

IG
250

5
15
N° Goudelin
1694.







Musarum {Godeline} decus sic ora ferebas,
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus:
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.

Germanus Lafaille.

Pf XVII-503

LAS OBROS DE PIÉRRE GOUDELIN,

AUGMENTADOS DE forço péſſos, é le Dictiounari ſus la Lengo Moundino.

OUNT ES MES PER AJUSTIE' ſa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouſo, le Trinſte Moundi, ſoun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérſes de Gautié, é d'autres Poüétos de Toulouſo.



A TOULOUSO,
Per J.é G. PE' CH, Imprimurs de Mounſeignou l'Archebeſque d'Alby, é del Coulétge des PP. de la Coumpaigno de JE'SUS. 1694.
Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE TOULOUSE

L'IMPRIMEVR au Lecteur.

VNE personne de condition, qu'il n'est pas important de nommer, ayant apris que je travaillois à cette seconde edition des Oeuvres de GOUDELIN, m'a fait la faveur de me donner la copie d'une Lettre écrite par un honnête-homme de cette Ville à un de ses amis de Paris, accompagnée d'un Fragment de feu Monsieur Cazeneuve : cette Lettre contient un abregé de la Vie de nôtre Auteur, avec une espece de Dissertation sur ses Poësies ; & l'autre écrit nous aprend beaucoup des curiositez touchant la langue Toulousaine : on voit par là que ces deux piéces ont un

rapport naturel à ce Livre, & que je ne pouvois mieux faire que de les y ajoûter. Le merite de Mr. Cazeneuve eſt ſi reconnu, qu'on en doit eſtimer les plus petites choſes : Pour l'Auteur de la Lettre on m'en a caché le nom lors qu'il m'a été permis de la rendre publique.

La ſeconde Impreſſion de ce Livre a été ſi bien receuë, qu'il a falu en faire une troiſiéme edition, dans laquelle a été ajoûté quelques Vers oubliez que mes amis m'ont donné, avec une augmentation des Poëſies de Gautier, & de quelques autres piéces qui ne ſeront pas deſagréables au Lecteur.

A
MONSIEUR
DASPE.
CONSEILLER
AU PARLEMENT,
ET MAIRE
DE
TOULOUSE.

MONSIEUR,

Le Poëte que je vous presente, fait tant d'honneur à nôtre

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE TOULOUSE

Ville, que toute la terre auroit un juſte ſujet de nous blâmer, ſi nous laiſſions perir ſon nom & ſes Ouvrages. C'eſt ce qui m'a obligé d'entreprendre une nouvelle edition de ſes Poëſies. Je le fais d'autant plus volontiers, que le Langage Vulgaire, dans lequel elles ſont écrites, tout vivant qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être de la nature des langues mortes, qui conſervent aprés pluſieurs années, toutes leurs beautez, & toute leur delicateſſe.

J'ay crû neantmoins, que tout cela n'étoit pas capable de mettre ce celebre Auteur, à couvert de la cenſure publique, qui n'épargne pas les plus beaux eſprits, ſi je ne le faiſois parôitre ſoûs la protection d'une perſonne de Vô-

tre autorité, & de Vôtre merite. Ces manieres si honétes & si obligeantes, dont vous usez à l'égard de toutes sortes de personnes ; cette integrité reconnuë depuis long-tems dans l'administration de la Justice ; cette sageſſe qui a obligé le Roy de vous confier le soin de la Police, & de vous donner la Charge de Maire qu'il vient d'établir dans cette Ville ; l'aprobation qu'il a déja donnée, aussi-bien que ses Ministres, à la conduite que Vous tenez dans l'exercice de cette Charge : Toutes ces qualitez, MONSIEUR, & toutes ces considerations m'ont fait esperer que les esprits les plus indiferens pour nôtre Poëte, auront quelques égards pour luy, lors qu'ils

verront Vôtre nom à la tête de ſes Ouvrages. Et parceque j'ay l'honneur de l'introduire auprez de Vous, je vous prie de donner la même protection à celuy qui eſt avec beaucoup de reſpect.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obéiſſant ſerviteur,
PECH.



LETTRE

DE Mr. ****

A un de ſes Amis de Paris.

MONSIEUR,

Vous voulez donc connoître à fond nôtre Poëte Toulouſain. Vous me demandés l'Hiſtoire de ſa Vie. Vous me preſſez même de vous écrire l'opinion que j'ay de ſes Poëſies, pour ſçavoir ſi elle s'accorde avec les grandes loüanges que vous avez oüy leur donner par tant d'honnêtes gens. La paſſion que j'ay de

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ TOULOUSE

vous plaire, me feroit surmonter les choses les plus mal-aisées ; mais celle-cy ne me sera pas difficile : Il n'y a pas plus de trente-cinq ou quarante ans de la mort de cet Homme extraordinaire : quelques-uns de ses plus familiers amis sont encore en vie, qui en conservent chérement la memoire : & je vous declare que c'est d'eux que j'ay apris tout ce que je vais vous écrire de sa vie, de ses mœurs & de sa fortune.

Pierre GOUDELIN étoit natif de Toulouse, fils d'un Chirurgien tres experimenté en son Art. Il étudia les lettres humaines au College des PP. Jesuîtes, & s'y rendit fort sçavant, comme l'on peut juger par la lecture de ses Ecrits, où il méle souvent l'ancienne Fable ; & par le petit Commentaire qu'il composa luy-même sur ses Poësies, où il cite beaucoup de passages de Virgile, & des autres Poëtes Latins qu'il a imitez. Au sortir du College, il se jetta

dans l'Etude de la Juriſprudence, qui en ce tems là étoit floriſſante dans Toulouſe ; mais il s'en retira bien-tôt : il en prit pourtant la Licence, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement, quoi qu'il n'en fit jamais la profeſſion. L'on a fait cette remarque, que tous ceux qui ſont nés pour être de grands Poëtes, ont une particuliere averſion pour l'étude des loix ; comme ſi les épines, dont cette ſcience eſt remplie, ne pouvoient s'accorder avec les fleurs du Parnaſſe. Ainſi les Auteurs des vies de Petrarque & du Taſſe, ont remarqué, que leurs Peres ne pûrent jamais les détourner du penchant qu'ils avoient l'un & l'autre à la Poëſie, pour leur faire embraſſer cette autre ſorte d'étude. GOUDELIN ne ſuivit pas ſeulement, comme ces deux celebres Poëtes, le penchant de ſon genie ; mais comme eux encore, ſongea d'aller au Parnaſſe par de nouvelles routes, je

veux dire par ſes Poëſies en la langue de ſon Païs ; ce qui luy a ſi heureuſement reüſſi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal. Il étoit encore dans ſa jeuneſſe, lors que feu Mr. le Comte de Carmaing ſe retira de la Cour, pour venir faire ſon ſejour en cette Ville, aux environs de laquelle il avoit la plus grande partie de ſes terres, outre ſon Gouvernement de Foix. C'étoit un des plus accomplis Seigneurs du Royaume : il avoit infiniment de l'eſprit, & beaucoup de ſçavoir, joint à une extréme politeſſe : comme il aymoit paſſionnément les gens de lettres, ſa maiſon étoit le rendés-vous de tous les ſçavans ſpirituels : GOUDELIN étoit de ce nombre, & ce Comte l'honnoroit d'une particuliere amitié, qu'il luy conſerva toute ſa vie : J'ay oüy dire, que pendant ſa priſon à la Baſtille, où il fut mis par le miniſtere de Mr. le Cardinal de Richelieu, il ſe diver-

tissoit souvent à relire les Vers de nôtre Poëte, & à les expliquer à Mr. de Bassompierre, qui y prenoit beaucoup de plaisir. Il fut aussi particulierement connu & aymé de Mr. le Duc de Mommorency. Ce Seigneur venoit passer souvent le Carnaval à Toulouse ; & comme sa Cour étoit tres-magnifique, & ressembloit à celle d'un grand Prince ; entre les autres parties de plaisir l'on y dansoit souvent des Balets d'une grande dépense, & dont il me semble d'avoir lû des relations dans le Mercure François. Ce fut pour ces Balets que GOUDELIN composa une partie de ces discours en Prose, qui sont imprimez avec ses Poësies, sous le nom de Prologues, qu'il recitoit en Masque, selon l'usage de ce tems-là. J'ay oüy dire à ceux qui se souviennent de ces divertissemens, que le Rôle de GOUDELIN faisoit la plus grande partie du plaisir qu'on y prenoit : car il

avoit une grace merveilleuſe à tout ce qu'il diſoit, & à tout ce qu'il faiſoit, il en avoit même pour ainſi dire à ce qu'il ne faiſoit pas ; parce qu'il n'avoit qu'à ſe preſenter dans une compagnie, pour y exciter la joye. Au reſte, Monſieur, que ce titre de Prologue ne vous faſſe pas imaginer un bouffon de Theatre en ſa Perſonne : car il n'étoit rien moins que celà, il plaiſoit en honnéte Homme, je veux dire ſans deſſein ny affectation, & lors même qu'il ne ſongeoit pas à plaire. D'ailleurs, il avoit une raillerie fine & delicate, & qu'il rendoit agreable à ceux même qui en faiſoient le ſujet. Mais un de ſes plus grans Talens étoient les bons mots, & les reparties ingenieuſes qu'il diſoit avec tant de naiveté, qu'elles lui ſembloient tomber de la bouche ſans y penſer : je vous en rapporterois icy quelques-uns, ſi je ne conſiderois que vous n'étez pas aſſez ſçavant en

la langue de ce Païs, & que la traduction en François qu'il eût falu vous en faire, leur auroit ôté toute leur grace, C'étoient là une partie de ſes biens d'Eſprit : car pour les biens de fortune il en fut ſi mal partagé, qu'il eût manqué même du neceſſaire, ſans la bonté que ſes Citoyens eurent pour luy, comme j'auray, l'honneur de vous dire plus bas : ce n'eſt pas qu'il n'eût pû profiter de la faveur de ces deux Seigneurs, & particulierement de celle de Monſieur de Mommorency, qui étoit également puiſſant & liberal ; mais il n'étoit pas d'humeur de demander, & les Grands ne s'aviſent gueres de donner ſans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monſieur, vous ſçavez qu'elle eſt l'indifference des Poëtes à l'égard des richeſſes ; & vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus celebres d'entre eux. *L'eſprit du Poëte ne ſe laiſſe pas legerement gagner à l'Avarice, il n'ai-* Vatis avarus

non temere est animus, versus amat, hoc studet annum, detrimenta fugas servorum, incendia videt. *Horat.*

me que les Vers, il s'applique uniquement à cette étude, il rit de la fuite de ses esclaves, des incendies, & des autres maux de la fortune. De sorte qu'à juger des choses par le sentiment de ce galant Homme, qui a sçû tous les secrets des Muses, l'on peut dire que tout Poëte qui met trop de soin, non seulement à s'enrichir; mais encore à conserver ce qu'il a, se tire en quelque sorte de son état, & peche contre sa vertu propre. On ne pût rien réprocher à GOUDELIN de ce côté là, il ne fut jamais d'homme plus desintéressé, & il n'eût pour tout bien qu'une metairie de deux charrües qu'il avoit eû de la succession de son pere; encore fut-il contraint de la vendre piece à piece, pour satisfaire à ses besoins: l'on dit que ne luy en étant demeuré que le bâtiment avec quelque jardin auprés, il fit cette plaisanterie, d'écrire sur la porte en gros Caracteres, *Metairie de deux*

paires, & au dessous en petites lettres, *De Poulets*: on dit encore sur le même sujet, qu'un de ses amis le voulant détourner de vendre une vigne, *qu'en ferois-je*, (lui dit-il, froidement) *il y pleut comme à la ruë*: mais ces mots & autres semblables, n'ont de grace qu'en nôtre langue vulgaire, en laquelle il les disoit. Ainsi ne luy restant que tres-peu de bien, & ses grands Patrons étant morts, il alloit tomber dans une vieillesse necessiteuse, sans le secours de l'Hôtel de Ville, qui par une Déliberation publique, luy donna une pension de trois cens livres, laquelle luy fut payée jusqu'à sa mort: cette Déliberation est une preuve singuliere de la grande amitié que tout le monde avoit pour luy: car cette Ville n'a rien fait de semblable que je sçache, en faveur de quelqu'autre de ses Citoiens. Imaginez-vous, Monsieur, quelqu'un de ces Anciens Philosophes d'Athenes, nourri dans

Au langage du Païs, une metairie de deux paires veut dire, une metairie de deux charrües, & pour tout revolaille son Metayer ne luy donnoit que deux paires de poulets. La pointe est là.

le Pritanée aux dépens du public, auſſi ce nom n'appartient guere moins à nôtre GOUDELIN que celui de Poëte : car il êtoit de parfaitement bonnes mœurs, & d'une grande innocence de vie, ſans qu'on luy puiſſe rien reprocher, ſi ce n'eſt peut-étre d'avoir un peu trop aymé là table ; mais c'étoit plûtôt pour y joüir de la converſation de ſes amis, que pour y faire bonne chere, ou s'emporter à des excez : que s'il lui eſt arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les regles de la plus auſtere Philoſophie ; c'eſt une légére faute qu'il faut bien que les honnétes gens lui ayent pardonnée, puis qu'il n'en a pas été moins dans leur approbation : vous la luy pardonnerez vous méme, Monſieur, quelque ſévére que vous ſoyez, autrement je déchaînerois contre vous une grande troupe d'onnétes débauchés, qui ayant le vieux Caton à leur téte vous forceroient d'entrer malgré

vous dans leur parti. Comme nôtre Poëte se passoit de peu, cette pension luy suffit le reste de ses jours, qu'il passa tranquilement en compagnie de ses bons amis, & de ses cheres Muses, qui ne le quitterent jamais; & qu'il ne quitta jamais aussi. Il composa étant vieux ces Vers de pieté qui sont à la fin de son Livre, & qui marquent les dispositions d'une ame fort Chrétienne. Il mourut âgé d'environ 67. ans regreté de tous ses Compatriotes, & de tous ceux qui l'avoient connu. Quelques jours avant sa derniere maladie, un de ses amis l'ayant rencontré qui se promenoit dans le Cloître des Augustins, & lui ayant demandé comme il se portoit, & ce qu'il faisoit là, *vous le voyez*, (lui dit-il, en frapant contre terre de la pointe du bâton, dont il s'appuyoit) *je eurte qu.on me vienne ouvrir*, par où il sembla prédire sa mort. Il étoit de taille mediocre, un peu gros & re-

plet, & avoit les cheveux châtains, & le visage haut en couleur : ceux qui l'ont vû, disent que son Estampe & son Buste de l'Hôtel de Ville lui ressemblent fort : car cette Ville ne s'est pas contentée de ce qu'elle fit pour luy pendant sa vie, elle l'a honnoré même aprés sa mort, en le plaçant parmy ses plus Illustres Citoyens, qui sont representez dans la grande Gallerie de l'Hôtel de Ville, où l'on voit son Buste aprés celuy de Maynard, avec ces quatre Vers Latins, qui sont aussi au bas de son Estampe.

Musarum (GODELINE) *decus sic ora ferebas,*
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus,
Non meliora tuis tentabit carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.

Liris est le nom feint d'une Maîtresse Poëtique : car il n'en eût jamais

mais de veritable, & mourut même Garçon, quoy qu'il paroiſſe fort tendre dans ſes Vers: & par *Berterium nemus*, on entend le grand & beau jardin de Monſieur le Premier Preſident de Montrabe, qui enferme un petit bois dans ſon enceinte, & dont ce Poëte a fait la deſcriptiõ dans une de ſes Odes. Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous apprendre de la Vie de GOUDELIN, de ſa Fortune, & de ſon Caractere pour ſes Poëſies: car je ne vous diray rien de ſa Proſe, je ſouſcris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux: car on ne peut nier que ce ne ſoit un tres-beau Genie, qui a par tout de l'agrément, & de la douceur jointe à une grande élegance. Il a excellé, ſur tout en la principale partie de la Poëſie, qui eſt l'invention: car il eſt heureux dans ſes fictions, & il les employe avec une extréme adreſſe. Il a encore cela des plus grands Poëtes, qu'il a affecté d'écrire en toute

sorte de Caracteres, qui tous lui ont également reüssi : car il a beaucoup de delicatesse dans les sujets simples ; & s'éleve sans enflûre dans les grands, & qui demandent de la force, sans parler du Burlesque, qu'il a traité aussi avec un enjoüement tout particulier. Mais (direz-vous) tout cela s'est-il pû faire en une Langue Provinciale, une Langue sans Ecrivains, & qui ne fait que ramper parmi le Vulgaire. Mais c'est de là même, Monsieur, que je pretends que nôtre Poëte doit tirer sa principale recommandation : car il n'est pas dificile de reüssir en une Langue deja établie en honneur par quantité de beaux écrits, les expressions alors coûtent peu, on en trouve pour ainsi dire les moules tout faits : mais lors qu'on entreprend d'écrire en une langue qui n'a pas le même avantage, & dans laquelle on n'a ny bel usâge, ny regles pour se conduire, il n'appartient qu'à un esprit

trés-éclairé de ſçavoir faire le choix des mots, & des expreſſions, & de ſe former en même tems un ſtyle dont on n'a point d'exemple. Je ſouhaiterois, Monſieur, que vous connuſſiez aſſez le Langage Toulouſain, pour vous faire comprendre combien GOUDELIN a excellé dans ce diſcernement : avec combien de jugemént par exemple il a rejeté les Metaphores dures & groſſieres que cette Langue lui preſentoit, pour ne ſe ſervir que de celles qui ont un raport facile & naturel, ce qu'il faut entendre des ſujets ſerieux, ou de galenterie : car pour le Burleſque, ce diſcernement eût été un vice, & non pas une vertu. Pour moy, Monſieur, j'ay toûjours eu une grande eſtime pour ces Eſprits qui ne voulant pas dépendre des langues étrangers, ont eſſayé les premiers de mettre en credit celle de leur Pays, de la déffricher, & rendre capable de porter les Fleurs

qui ne se trouvoient auparavant que dans le Païs Grec ou Latin. On doit cette loüange aux Italiens d'en avoir monstré l'exemple aux autres Nations de l'Europe; les François & les Espagnols les suivirent de prés; & il faut avouër que ces trois Langues se trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens Ecrits, qu'elles peuvent disputer de beauté avec les ancienes. Pourquoy donc GOUDELIN n'aura-t'il pû faire la méme tentative en sa Langue, & qu'est-ce qui a pû l'empécher d'y reüssir. Pour moy je trouve qu'il y a été si heureux, que j'ose dire qu'il a surpassé méme ceux qui en ont fait de semblables avant luy: car si l'on examine attentivement ces premiers écrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force & de hardiesse, la nouveauté de leur dessein semble les étonner, & ils n'appuyent qu'a demy sur les choses: mais il n'en est pas de mème de nôtre

Auteur, il eſt alé tout d'un coup à la perfection, & n'a rien laiſſé à ajoûter aprez luy, ſemblable à ces fleuves qui ſortent tout grands & navigables du ſein de la terre; où bien à cette mine ſi celebre du Perou, à l'ouverture de laquelle on trouva l'or dans ſa derniere pureté. Je ſçay qu'il me ſeroit dificile de perſuader tout ce que je viens de dire à vos beaux Eſprits de Paris, qui prevenus en faveur de leur Langue, laquelle ils regardent aujourd'huy ſur le thrône, n'ont que du mépris pour celles des Provinces: voicy neanmoins ce qu'en a dit un d'entre-eux, qui a ſçû ſe tirer de cette prevẽtion. *Chaque Langue dit-il, a ſes beautez & ſes agréments, & Dieu a donné à tous les Peuples des paroles pour faire connoître leurs penſées; il y a un orgueil mal fondé, de croire une Langue plus diſerte qu'une autre: en France méme il y a des langages praticuliers, dans leſquels il y a des ma-*

nieres de s'exprimer qui ſont inimitables : ce mot auſſi beau que ſolide eſt de Mr. l'Abbé Taleman, il eſt dans un Diſcours prononcé depuis peu par ce celebre Academicien dans l'Academie même : c'eſt à dire devant les ſouverains protecteurs de la langue Françoiſe, & nous n'avons pas oüy dire que ces Meſſieurs l'ayent trouvé mauvais, ny que Mr. l'Abbé Taleman ſe ſoit retracté. Permetés moy s'il vous plait, Monſieur, de paſſer plus outre, & de vous donner ſi je puis une plus favorable idée de nôtre Langue, que celle que vous en avés eu aparamment juſqu'icy. Je ne doute point que vous n'ayés lû quelque choſe de l'origine & du progrés de l'ancienne Langue Provençale, elle ſe forma du debris de la Romaine premierement dans la Gaule Narbõnoiſe, d'où elle ſe repandit dans les Provinces voiſines, & ſe rendit ſi floriſſante, qu'au 9. & 10. ſiecle, elle

fut le langage des Cours de plusieurs Princes de l'Europe. Comme toutes les langues doivent leur avancement à la Poësie, ce furent aussi les Poëtes en cette Langue qui luy donnerent cette grande vogue. La principale cause de ce succés se doit attribuër à l'usage des rimes dont ces Poëtes furent les premiers inventeurs. Les esprits de ce temps là furent si enchantés de cette nouvelle espece de Poësie, qu'on ne se servoit point d'autre maniere d'écrire pour toute sorte de sujets ; ce qui fait voir à combien de revolutions est sujet l'empire des Lettres, puisque de tant de choses écrites en cette Langue, il ne nous reste que tres-peu de manuscrits, qui demeurent cachés dans les recoins de quelques Bibliotheques. Cazeneuve, cét homme si sçavant dans les origines des Langues, dans un Fragment que j'ay de luy, ptetend montrer que les trois plus beaux Langages qui soient aujourd'huy en Europe, l'Italien, le

François, & l'Espagnol, se sont formés de l'ancien Provençal. le Cardinal Bembe, dans le traité qu'il a fait de la Poësie Toscane, avoüe que tout ce que cette Poësie à de plus riche, & de plus noble soit pour les termes soit pour les expressions elle l'a emprunté des Poëtes Provençaux. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que nôtre Langue Toulousaine d'aujourd'huy, à quelques changemens prés, ne soit la méme que cette ancienne Provençale; l'on n'a qu'a en faire la cõparaison sur les Fragmens de ces mêmes Poëtes qui sont épars dans les Livres, on trouvera facilement qu'elle a le même genie, les mêmes phrases, & les mémes tours: de la vient qu'elle a des expréssions nobles & hardies, qu'elle abonde en Tropes & en Metaphores, en un mot qu'elle a toutes les qualités des Langues formées. Vous voyés donc par là, que nôtre Langue n'est pas si mépriſable, que vous l'avés peut-

être pensé, & qu'encore que sa mauvaise fortune l'ait treduite à la cõdition des Langues vulgaires, elle ne laisse pas de se sentir beaucoup de son ancienne noblesse, à peu prez comme cette Princesse de la Hierusalem du Tasse, laquelle soùs l'habit de Bergere, conservoit encore l'air, & les manieres de sa premiere qualité. Je reviens par là à GOUDELIN, pour vous dire, que c'est en cela principalement que consiste son adresse d'avoir sçû purifier cette Langue de ce qu'elle avoit contracté d'impur parmy la lie du peuple, & de l'avoir comme tirée de la poussiere, pour luy redonner l'éclat de sa premiere dignité. Il a encore une autre sorte de pureté que j'oubliois de vous faire remarquer, qui est de ne sortir jamais des bornes de l'honéte; en quoy il seroit à desirer qu'il fut imité plus qu'il n'est de nos Poëtes vulgaires, à qui il n'arrive que trop souvent de tomber dans le sale.

Ermi-
nie.
*Non co-
pre habi-
to villa
nobil luce, e quã
to e in
lei d'al-
tero, &
di genti.
le, Et fu-
or la Ma
està de
regio
traluce
per gli
atti an-
cor de
l'esserci-
tio hu-
mile.*

Il seroit tems, Monsieur, de mettre fin à une si longue Lettre ; mais parceque j'en ay déja passé les bornes, & que vous m'ordonez de ne rien oublier qui puisse contribüer à vous faire conoître nôtre Poëte ; je vas entrer dans un petit détail, & essayer de vous faire goûter quelques-uns de ses Vers : voicy un Sonnet que j'ay rencontré à l'ouverture de son Livre, j'y ferai quelques remarques, & vous l'expliqueray en le parcourant, quoy que peut-être vous n'ayés pas tout à fait besoin de cette explication.

SONNET.

Hiér tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'escur de lours menuts afas,
E' que la tristo néyt per moustra sous lugras
Del gran Calel del Cél amagabo la méco.

Vn Paſtourél diſio b'é fayt uno grand
péco,
De douna moun amour à qui nou la
bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol randre pauromen ma perſuto bu-
féco.
Mentre que ſoun troupél rodo le
coumunal
Yeu ſoun anat cent cops parla li de
moun mal:
Més la cruélo cour, à las autros
Paſtouros.
Ah! Soulel de mous éls, ſe ja-
may ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à
plaze
Yeu faré ta gintet que duraran tres
houros.

Ce Sonnet eſt dans le ſtile temperé, car le premier quadrain eſt élevé, & fleury comme le ſujet le demandoit, & dans la ſuite le Poëte ſe tire quelquefois du ſtyle ſimple par le ſon des Vers; & par quelques ter-

mes qui tiennent du grand. Le Dante grand Poëte & grand ſavant tout enſemble ſoûtenoit que le Sonnet ne devoit point ſortir du caractere ſimple, non plus que l'Eglogue & l'Elegie: mais il s'eſt trompé en cela, & il en a eſté juſtement repris par le Taſſe dans les Remarques qu'il a faites ſur un Sonnet de *Monſig. d'ella Caſa*, où il montre que ce petit ouvrage appartient à toute ſorte de ſtyles, comme tenant de l'Ode, & de l'Epigramme.

Nôtre Poëte commence par une courte, mais tres-élegante deſcription de la nuit, durant laquelle un Berger ſe plaint de la rigueur de ſa Bergere: il l'introduit, ſe plaignant la nuit plûtôt que le jour, parceque les Amans ſentent redoubler leurs peines à ces heures-là: Ainſi Virgile aprés cette admirable deſcription de la nuit, qui eſt dans le 4. de ſon Æneïde, parlant de l'amoureuſe Didon.

At non infelix animi Phœniſſa nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſque aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor.

Et le grand Alcandre dans Malherbe.

Comme la nuit arrive, & que par le ſilence,
Qui fait des bruits du jour ceſſer la violence,
L'eſprit eſt relâché,
Ie voy de tous côtez ſur la terre & ſur l'onde
Les Pavots qu'elle ſeme aſſoupir tout le monde
Et n'en ſuis point touché.
Sil m'avient quelquefois de clorre les paupieres,
Auſſi-tôt ma douleur en nouvelles manieres,
Fait de nouveaux efforts, &c.

Les Poëtes ſont pleins de ces exemples.

Hiér, tant que le Caüs, le Chot & la Cabéco.

C'eſt à dire, Hier pendant que le Chat-huant, le Hibou, & la Chevéche s'entretenoient dans l'obſcurité de la nuit, de leurs petites affaires; mais le mot de *menuts affas*, à plus de grace dans le Toulouſain que dans le François.

C'eſt auſſi une adreſſe de nôtre Poëte, d'avoir introduit ces oyſeaux nocturnes qui traitent d'afaires, & il y a une fineſſe particuliere, d'avoir donné à ces oyſeaux une action raiſonnable; c'eſt ce qui nous rend les Apologues ſi agreables dans Eſope & ailleurs. Lors qu'on voit, par exemple, dans Horace, le Rat de Ville, & le Rat de champs raiſonner en Philoſophes ſur la vie civile, & ſur la vie ruſtique, nôtre imagination eſt touchée d'un ſingulier plaiſir: Je vous raporterois icy
Heinſius ce qu'un des plus ſçavans criti-

ques de ce siecle, a remarqué la dessus dans son Livre, *De Satyra. Horat.* mais vous sçavez cela mieux que moy.

E' que la tristo néyt per moustra sous Lugras,
Del gran Calel del Cél amagabo la méco.

C'est à dire, & que la triste nuit cachoit la grand lampe du Ciel, pour étaler ses Etoiles.] Il est ordinaire aux Poëtes, d'appeller le Soleil la lampe du Ciel. *Virg.*

Postera Phœbeo lustrabat lampade terras.

Lugra, signifie proprement l'Etoile du jour; mais icy il se prend pour toute sorte d Etoiles.

Au reste comme les paroles doivent répondre aux idées des choses : il est remarquable que nôtre Poëte parlant du Soleil, & des Etoiles, s'est élevé dans ces deux Vers qu'il a composés de grands mots, & qui ont une grande plenitude

de son, & comme de toutes les voyelles l'A est la plus sonante. Il a affecté d'en remplir le dernier Vers, où cette Voyelle se rencontre jusqu'à six fois.

Vn Pastourél disio, b'é fayt uno grand péco,
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris de qui l'armo de glas,
Bol réndre pauromen ma persuito buséco.

C'est à dire, un Berger disoit, il faut avouër que j'ay fait une grande faute d'avoir donné mon amour à qui n'en veut point, à la belle Liris dont l'ame de glace veut rendre pitoyablemẽt ma poursuitte vaine.]

Cette expression, *B'é fayt uno grand péco*, est une de ces expressions en nôtre Langue qui sont inimitables, à cause de cette particule (*b'é.*) qui la rend tres-vive, & luy donne un certain mouve-

ment qui ne se fait sentir qu'à ceux à qui cette Langue est naturelle : cecy paroîtra mieux dans cet exemple. Nôtre Auteur commence ainsi un de ses Chants Royaux.

La Pastouro Liris mayti pren
sa perneto,
E' le loung del courset cordo sous
Anelets,
Entretan qu'el Soulel en plegan
sa bouneto
Pencheno soun pel d'or dessus les
tucoulets,
Be sen ba debés l'ort, &c.

Si vous retranchez cette particule (*b'é.*) & que vous disiez simplement *s'en ba debés l'ort*, vous ôtés à cette expression toute sa vivacité, & toute sa grace : ce qui nous doit faire juger qu'il y a des particules dans le Latin, par exemple dans Plaute, & dans Terence dont nous ignorons l'energie.

A qui nou la bol pasà la bélo Liris,
Cette repetition *à la bélo Liris,*

fait une élegance, & rend l'expreſſion plus vive que s'il avoit dit ſimplement *à la bélo Liris, qui ne veut pas de moy, ou de mon amour,*

Bol randre pauromen,

C'eſt adverbe *Pauromen*, eſt tres élegant dans nôtre Langue. Les Latins diroient *Miſerè*; mais il n'a pas la méme beauté,

Ma Perſuto Buféco,

Buféco, eſt une agreable metaphore, priſe des fruits qui ont l'écorce dure : Mr. Doujat l'a remarqué dans ſon Dictionnaire *Bufec* creux, vuide, gâté on dit dans le propre *uno nouze buféco*, d'une noix bouferete, ou boufelete & par metaphore on appelle *bufec* tout ce qui eſt inutile.

Mentre que ſoun troupél rodo le coumunal,
Yeu ſoun anat cent cops parla li de moun mal,
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros,

Il veut dire, pendant que son troupeau paist dans la prairie. J'ay voulu cent fois luy parler de mon mal ; mais la cruéle s'enfuit vers les autres Bergeres : tout cela eſt fort naturel, & je pourrois vous faire voir icy, que les Poëtes les plus adroits repreſentent ainſi les Belles qui s'échappent d'auprés de leurs Amans, pour ne pas écouter leurs douceurs : au lieu que ceux qui n'ont pas la méme adreſſe, leur mettent ſouvent dans la bouche des réponſes dures, & fieres, & qui ne bleſſent guére moins l'imagination du lecteur, que le cœur de l'Amant.

Ah! Soulel de mous éls, ſe jamay ſur toun ſe
Veu podi fourrupa dous poutets à plaze,
Veu faré ta gintet que duraran tres houros.

C'eſt à dire, ha! Soleil de mes yeux, ſi quelque jour je puis pren-

dre sur ton sein deux baisers à mon aise, je les menageray si bien, que je les feray durer trois heures [Ce dernier Terzet contient un sentiment fort delicat, & que ce Poëte exprime avec beaucoup de politesse : cette exclamation, aprés les plaintes qu'il vient de faire est également vive & naturelle, ces deux metaphores aussi *fourrupa*, & *fa gintet*, ont beaucoup d'élegance: *fourrupa*, dans le sens propre veut dire sucer, & *fa gintet*, se dit proprement du manger, & est opposé à manger *goulument*, & à gros morceaux. Celuy de tous les Poëtes qui a mieux connu la nature & l'usage des baisers, & qui en a fait un Livre entier, je veux dire Jean Second, ne compare pas seulement au Nectar les baisers de sa Neére ; mais dit qu'ils sont le Nectar méme :

c'est-ce que lés Latins disent Sorbetlare, ou, *pitissare*

Non dat basia, dat Neæra Nectar

le Nectar comme vous sçavez, Mon-

sieur, est l'aliment des Dieux, par ou vous voyez que cette Metaphore n'a rien de dur, qu'elle est au contraire aussi naturelle que delicate: cette pensée aussi de faire durer si long-tems un baiser, est particuliere à nôtre Poëte: Catulle demandoit à sa Lesbie un nombre presque infiny de baisers.

Da mihi basia mille, deinde centum
Dein mille altera, dein secunda centum,
Dein usque altera mille, deinde centum.

Jean Second n'en demandoit pas moins à sa Neére.

Da mihi basia centum,
Da tot basia quot dedit
Vati multivolo Lesbia quot tulit:
Quot blandæ Veneres, quotque Cupidines,
Et labella pererrant,
Et genas roseas tuas.

Mais nôtre Poëte plus modeste & plus retenu n'en desire que deux,

mais qu'il ménagera de telle sorte qu'il les fera durer le tems qui suffiroit pour prendre ce grand nombre que les autres demandent.

Voylà, Monsieur, ce que j'ay remarqué en passant sur ce Sonnet, s'il est assez heureux pour vous plaire, & pour vous convaincre du merite de son Auteur, je puis vous asseurer qu'il y a encore de plus belles choses parmy ses Ouvrages: les deux Odes de la Mort, celle qui commence *Le Diu nenet*, ses deux Chants Royaux & autres semblables sont des Chefs-d'œuvre de l'Art, qui mettent sans dificulté nôtre Poëte au rang des plus celebres: que si vous en doûtez encore, vous avez deux grands Oracles à Paris, que vous pouvez consulter, je veux dire. Mr. Pelisson & Mr. Doujat: quelque changement qui se soit fait en eux depuis le tems qu'ils ont quitté la Province, & quelques nouvelles idées que

leurs esprits ayent reçûës, je ne croy pas que celle de GOUDELIN en soit éfacée; & je m'assure qu'ils vous en diront les mémes choses, à cela prés qu'ils vous le diront incomparablement mieux que moy, celuy-cy l'a honoré d'un Dictionnaire qui est Imprimé avec ses Poësies, & l'un & l'autre se souviendront peut-être d'y avoir apperçu des graces qui sont échapées à mon peu de connoissance. Je suis vôtre, &c.

COmme j'allois fermer cette Lettre, il m'est tombé dans l'esprit, que peut-être vous feroisje plaisir de vous envoyer ce Fragment de Mr. Cazeneuve que j'y ay cité: il me fut donné il y a quelque temps par Mr. Tournier son neveu: il paroit que c'estoit la suite d'un plus long Traitté; car l'Auteur y renvoye à ce qu'il en a dit auparavant, & finit avec

un demy sens lors qu'il alloit commencer une narration : il y a même lieu de croire qu'il y eut retouché mais des grands Hommes comme Mr. Cazeneuve, les moindres choses en sont pretieuses.

Fragment de Mr. Cazeneuve.

APRE'S que les François, recueillans avec les autres Peuples du Septentrion. Le debris de l'Empire Romain, eurent conquis les Gaules: Ils jetterent d'abord sur la Douceur & sur la Clemence les fondemens de cette belle Monarchie, que le Ciel a depuis douze cens ans maintenuë en sa grandeur. De sorte qu'ils laisserent aux Peuples qu'ils y avoient subjugués la possession, non-seulement de leur Religion & de leurs Loix; mais encore de leur nom & de leur langage, êtant

permis

permis aux Gaulois de porter le nom de Romains, bien que ce fut une marque de la domination de leurs premiers Maîtres, & se servir du langage qu'ils avoient appris d'eux. Et ainsi la France garda cette difference de François & de Romain, jusques à la fin de la premiere race de nos Roys, & celle de la langue Teudisque & Romaine, presque jusques à la fin de la seconde. Tout ainsi que depuis que les Normans, peuple sorty du Danemarc, se furent rendus maîtres du Païs, qui porte maintenant leur nom, on y vit long-tems durer cette difference de Langue Romaine & Danoise, comme témoignent les paroles de Dudon, livre troisiéme de leur Histoire. *Rothomagensis civitas Romana potiùs quam Dacisca utitur eloquentia & Bajocensis frequentius fruitur Dacisca lingua quam Romana.*

La Langue Teudisque étoit celle que les François avoient apportée

d'Allemagne, lieu de leur origine. Le Moine Offirdius dans une Lettre qu'il écrit à Luydbert Euéque de Mayence, laquelle se trouve parmy les Oeuvres d'Hincmar Archevéque de Rheims, rendant raison de la Traduction qu'il a faite des Evangiles en Langue Teudisque, appele indiferemment son langage Teudisque & François. Or cette Langue estoit commune en la bouche de toutes les Nations d'Allemagne; car dans la Preface d'un Auteur sans nom, qui dit avoir traduit en Langue Saxonique le vieux & nouveau Testament, & laquelle il adresse à l'Empereur Louïs le Debonnaire. Elle est appellée tantôt *Lingua Saxonica*, tantôt *Lingua Teudistica*, & tantôt *Germanica Lingua*. La Langue Romaine estoit un Latin corrompu, que la longue domination des Romains avoit appris aux Peuples de la Gaule, & premierement à ceux

de la Narbonoise, qui pour avoir été la premiere conquise, & reduite en Province, se vît aussi la premiere en possession de cette Langue, que tous les Auteurs appellent d'un commun accord *Lingua Romana*: il n'y a que le Concile de Tours, tenu l'an 812. qui l'apele, *Lingua Romana rustica*; & c'est à mon avis pour desabuser la creance de ceux qui la pourroient prendre pour la Latine, ou vraye Langue Romaine. Depuis ce tems-là on l'a insensiblement dépoüillée du nom de Romaine, & l'on ne luy a laissé que celuy de Rustique, comme l'on peut voir dans Helgand & Moyne de Fleury, en la vie du Roi Robert. *Ornamentum*, dit-il, *quod erat in sex unciis auri dependens à genibus & quod nos Lingua rustica Labellos vocamus*, & en un autre endroit, *exuens se vestimento purpureo quod Lingua rustica dicitur Rochus.* C'est de cette même Langue que Rheginon en sa Chronique sur l'an-

née 814. entend parler dans ces paroles, *hæc quæ supra expressa sunt in quodam libro reperi plebeio & rustico sermone composita quæ ex parte ad Latinam regulam correxi.* Elle est encore appellée *apertus sermo*, dans le tit. 20. des Capitulaires de Charles le Chauve. Mais si le Latin qui est la vraye Langue Romaine, luy a quelquefois envié ce beau nom, elle n'a pas laissé de se le donner, d'autant que depuis elle s'est qualifiée du nom de Roman, & que Jauffré Pradel, ancien Poëte Provençal, en quelqu'une de ses Chansons, appelle sa langue, *Plana lingua Romana.*

Ces deux Langues Teudisque & Romaine, furent usitées dans les Etats de nos Rois, jusques à ce que par le partage fait entre les enfans de Louis le Debonnaire, le Pays qui est maintenant sûjet à la Couronne de France échût à Charles le Chauve; & ce que nos Rois

avoient conquis en Allemagne à Louïs son frere, avec le titre de Roi de Germanie : car délors commença la division de ces deux Langues, la Romaine demeurant dans les Etats de Charles le Chauve, & la Theudisque dans ceux de Louis le Germanique.

Cependant cette Langue Romaine souffrit en peu de tems un notable changement ; car comme les Langues suivent d'ordinaire les fortunes des Estats, & perdent la pureté dans leur decadence, aprés que l'Allemagne fut éclipsée de la Couronne de France, la Cour de nos Rois, qui se tenoit auparavant à Aix la Chapelle, se tint à Paris : & d'autant que cette Ville se trouva assise prés de l'extremité du Roiaume qui tient à l'Allemagne, & par consequent éloigné de la Gaule Narbonoise, ou estoit l'usage de la Langue Romaine, il arriva qu'insensiblement à la Cour de nos Rois, &

aux Provinces qui en étoient voisines, il se forma une troisiéme Langue, qui retint bien le nom de Romaine ; mais qui se rendit avec le tems tout à fait diferente de l'ancienne Langue Romaine, laquelle pourtant demeura en sa pureté dans les Provinces qui sont de deça la Loire. Et d'autant que les Peuples de délà la Loire disoient *Ouy*, & ceux de deça, *Oc*. La France fut enfin divisée en Pays de Langue d'Oüy ou Françoise, & de Langue d'Oc ou Provençale, dont le nom est demeuré à la Province auparavant appelée Septimanie.

Or que cette Langue d'Oc, ou Provençale, soit la méme que l'ancienne Langue Romaine, il se peut clairement justifier par les Sermens qui se voyent dans Nitard, & se lisent en la page 5. Puis donc qu'il est hors de doûte que nôtre Langue d'Oc ou Provençale, est cette méme Langue Romaine, que les An-

ciens François parloient devant la troisiéme Race de nos Rois : c'est à dire auparavant le dixiéme siecle. Ne pouvous-nous pas aussi sans faire les vains, & nous donner une gloire imaginaire, assurer que c'est de nôtre Langue, qu'a pris son origine celle que nous apelons maintenant Françoise.

Voilà bien à la verité de grands avantages pour une chetive Langue, que les inconstantes revolutions du tems ont avilie à ce point, que les honnêtes Gens tiennent maintenant à une espece de honte d'en exprimer leurs pensées, & qui aprés avoir esté banie de toute sorte d'actions publiques, est à peine souferte dans le commerce des gens de basse condition. Toutefois si la consideration d'avoir esté autrefois heureux, laisse quelque respect à la misere presente, ce luy est toûjours de l'honneur d'estre comme le Cep d'où s'est provignée cette belle Lan-

gue Françoiſe, qui ſe fait maintenant voir parée de toutes les graces dont l'Eſprit humain eſt capable. Mais quand j'auray fait voir de plus que c'eſt d'elle que les Langues Italienne & Eſpagnole ont pris leur naiſſance: J'oſe bien aſſurer qu'en tout cas on n'en faira pas moins d'eſtime qu'on fait d'ordinaire des ſources des grands fleuves quelques petites qu'elles ſoient.

Quant à la Langue Italienne, certes ce n'eſt pas ſans faire force à ma creance, que je me puis perſuader que l'Italie ayt emprunté la Langue Romaine corrompuë, d'un Pays à qui elle avoit autrefois prêté la vraye & legitime, y ayant beaucoup plus d'apparence que cette corruption de Langue ayt eſté plûtôt faite chés elle qu'ailleurs. Toutefois, puiſque les Italiens mémes avoüent la dette, & que ſans contrainte ils publient qu'ils nous ſont redevables, il me ſemble que nous les en devons

croire. Speron Sperone, au Dialogue desLangues, p. 15. confesse ingenûment que la Langue Italienne, a tiré son origine & son accroissement de celle des François & des Provençaux, & que c'est à eux qu'elle doit non seulement les noms, les verbes, & les adverbes ; mais encore l'Art Oratoire & la façon des Vers. Car il est croyable que dans la longueur de trois siecles que l'Italie traina les chaines de sa captivité, soûs la tyrannique domination des Gots, des Vandales, des Herules & des Lombards, elle perdit avec la liberté l'usage de la Langue Latine, & en son lieu en apprit qu'elqu'autre, composée de divers jargons de tant de Nations barbares. Mais aprés que Pepin & Charlemagne, en la délivrant des mains des Lombards, l'eurent soûmise à une plus douce puissance, les Italiens voyant que la plus grande part des François parloient la Langue Ro-

maine corrompuë, qui pour être sortie de la leur ancienne, avoit des accens, à la prononciation desquels leur gosier avoit une naturelle aptitude, ils s'y accoustumerent insensiblement & en formerent avec le tems cette belle Langue Italienne.

Pour ce qui est de la Langue Espagnole, je ne doute aucunement que cette humeur fiere & arrogante des Espagnols, ne me fasse d'abort souffrir l'affront d'un dementy; mais quoy qu'il en arrive, si n'abandonneray-je pas lâchement le party de la verité. Je vous laisse à penser quel devoit être le langage de l'Espagne, aprés qu'elle se vit peuplée des Vandales, des Alains, des Cattes, des Sueves, des Silingues & des Gots, & si durant le cours d'environ quatre cens ans qu'elle fut possedée par les derniers, il ne s'y forma pas une étrange cõfusion de langage, outre celle que dépuis y ap-

porterent les Sarrazins aprés qu'ils en eurent dépoſſedé les Gots. L'Eſpagne parleroit encor le langage compoſé de tant de Langues Barbares, ſi Charlemagne & Louis le Debonnaire ſon fils, avec le ſecours que leur donerent leurs épées victorieuſes, ne luy euſſent apporté les ſemences de celuy dont elle ſe ſert aujourd'huy. Ces grands Princes ayant conquis le Pays de Catalogne, de Navarre & d'Aragon, ſur les Sarrazins, y envoyerent tant de Colonies, & des Garniſons priſes de Languedoc & de Guyenne, que ces Provinces s'accoûtumerent inſenſiblement à la Langue Romaine, ou Provençale, laquelle a eſté depuis en Eſpagne auſſi bien qu'en France la ſource des autres Langues, la Provençale demeurant neanmoins en ſa pureté dans la Catalogne, auſſi bien qu'elle a fait en Languedoc: d'où vient la grande conformité qui ſe voit encor és Langues de ces

deux Provinces : j'en apele à témoin les Eſpaguols mémes, s'il n'eſt pas vray que la Langue Catalane eſt ſortie de la Provençale, Bernardus Gomes liv. 12. de l'Hiſtoire de Jacques Roi d'Aragon, l'apele tantôt *Linguam Aquitanam*, & tantôt *Linguam Lemovicenſem*, & méme il avance ces *paroles*, *Catalanos Aquitana ſeu Lemovica verba uſurpantes.* Mais ce que j'ai dit des Garniſons, & des Colonies envoyées en Eſpagne, n'eſt pas une petite preuve pour appuyer cette verité, d'autant que les Grecs & les Romains ont fait voir dans nos Gaules, ſans parler des autres endroits du monde, que les Colonies peuvent facilement aprendre les Langues aux Provinces ou elles ſont tranſportées. Or que l'Eſpagne ait autrefois receu des Colonies Françoiſes. Le nom méme de Catalogne qui a pris ſon origine de *Catalanis*, en eſt une preuve invincible

com-

comme j'ai fait voir dans la Catalogne Françoiſe, me contentant d'y renvoyer le lecteur, & à ce qu'en a dit Miquel Carbonel, en ſa Chronique d'Eſpagne qu'il a compoſée en Langue Catalane chap. 19.

Encor qu'à mon avis j'aye aſſés bien prouvé que ces trois Langues ſont des rejettons de la nôtre, je ne ſuis pas ſi vain que je me perſuade d'avoir porté cette verité au delà des doutes & des contradictions. Il eſt des eſprits qui vrays oyſeaux de nuit, ne ſçauroient ſoufrir la lumiere de la verité, ou ſi par la force de ſa clarté, elle ſe fait avoüer à leur creance. Ils ne laiſſent pas de la vouloir flaitrir du blâme de quelque defaut, ſemblables à ces nouveaux Aſtrologues, qui ont n'agueres découvert de tâches dans le Soleil. Toutefois, puiſque leurs Auteurs méme s'intereſſent en mon opinion, & demeurent d'accord avec moy, il me ſemble que je puis bien encore

demeurer ferme en ma demarche, & ne pas reculer, que je ne me voye preſſé par des preuves plus fortes que les mienes. Au contraire la hardieſſe me croiſſant par l'heureux ſuccez dont je croy mon deſſein accompagné, je paſſeray encore plus-avant, juſques-là que j'oſeray bien ſoutenir que la Poëſie rimée, dont la grace rend maintenant jalouſe la gloire des anciens Poëtes Grecs & Latins, à non ſeulement pris naiſſance de nôtre Langue Romaine ou Provençale; mais que de plus, elle a eſté enfantée dans la Gaule Narbonnoiſe.

Mario Equicola, liv. 1. ch. 1. *De la nature d'Amour*, nous aſſure, que pluſieurs ont tenu que la Provence étoit l'inventrice des rimes, & que la façon en ayant été portée en Sicile, de là elle ſe repandit dans toutes les Provinces de l'Europe, & n'en exclud pas méme l'Allemagne; car il eſt aſſuré, & Eginard méme l'a remarqué, que l'Empereur Charle-

magne divertiſſoit ſon eſprit à écrire & à aprendre par cœur des vers Barbares & tres anciens, ou dans le recit des belles actions de guerre, étoit conſervée la gloire des Rois ſes predeceſſeurs, *Barbara & antiquiſſima Carmina quibus veterum Regum actus & geſta canebat, ſcripſiſſe memoriæque mandaſſe*, Thegan en la Vie de Louïs le Debonnaire ſon fils, recite auſſi que ce Prince, qui à l'imitation de ſon Pere, avoit en ſes jeunes ans trouvé dans cete ſorte de Vers le plaiſir d'un honnéte divertiſſement, à la fin dégoûté par le chagrin d'une vieilleſſe traverſée de ſoins & de ſollicitudes, les prit de ſorte à contre-cœur, qu'il ne pouvoit pas ſe donner la patience de les dire, ny méme ſoufrir qu'on les récitat en ſa preſence, *Poëtica Carmina Gentilia quæ in juventute didicerat reſpuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.*

Or, puiſque nous avons déja fait

voir que de ce tems là, on ne connoissoit en France l'usage d'autre Lãgue que de la Theudisque & de la Romaine, & que le Moyne Offridius, témoin irreprochable, nous assure qu'à peine, de son tems on commençoit d'écrire en la Teudisque; qui sera si hardy de revoquer en doûte que les Vers dont parlent Eginard & Thegant, ne feussent composés en Langue Romaine, & qui est apellée Barbare, en comparaison de la Latine, ou pure Romaine, & que Thegant apelle *Gentilia*, c'est à dire de son Païs & de sa Nation, ou pour mieux dire du Païs de cette Province, qui a été Langue de Toulouse & d'Oc, & bien que ces Auteurs ne nous disent pas que ces Vers fussent faits en rime, on ne sçauroit pourtant assurer le contraire sans faillir. Car qui est-ce qui & de qui on a veu des Vers Barbares mesurés à la façon des Latins, & s'il êtoit vary que ces Vers ne fus-

sent pas rimés, sur quel modelle veut-on que les premiers Roys Teudisques ayent composé en rimes.

La principale gloire de tout ce que je viens de dire de la Langue, & de la Poëtie Provençale, apartient sans doute à la Ville de Toulouse, comme en étant la Ville capitale. Icy je supplie mon Lecteur, de rappeller la memoire de cét endroit du livre precedant, ou j'ay prouvé que le Titre de Prouvençal n'étoit pas en cienement deu aux seuls habitans de la Provence; mais qu'il s'étendoit sur ceux d'un grand nombre d'autres Provinces; & que n'y ayant point en toutes ces Provinces, de Ville plus grande que Toulouse, ny plus celebre pour l'exercice des sciences, & où la Cour d'un plus grand Seigneur eût attiré un plus grand nombre de beaux Esprits, on ne sçauroit facilement se defendre de croire que ce ne fut la Ville maîtresse & capitale de cette Langue Provençale,

quand même ce ne seroit, que d'autant que le Cõte de Toulouse comme Marquis de Provẽce possedoit la meilleure partie de cette Province, qui étoit proprement appellée Provence, & c'est pourquoy à mon avis, bien qu'il ne fut que Marquis de Provẽce, & que le titre de Comte en appartint à celuy de Barcelonne, il est apellé par quelques Auteurs Cõte Provençal, Pulcherius Carnotensis, lib 2 Ex gestis peregrinantium Francorum. *Raymũdus verò Comes Provincialis cum Gottis & Gasconibus:* joignant à ces considerations, que la Religion de Malthe ayant compris la Provence, le Languedoc, la Gascogne & la Guienne, soûs le nom de Langue de Provence, de deux grands Prieurés qui ont esté fondés dans cette Langue, c'est à sçavoir Toulouse & Saint Gilles, celuy de Toulouse êtoit le principal.

Il est écrit au premier Registre des Jeux Floraux de Toulouse.....

A

MAGNIFIC, GRAN, E' DE TOUT BRABE SEIGNOU, ADRIEN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanos, Conte de Carmain, Baron de Mounteſquiu, San-Félix, Labaſtido, San-Julia, é autres locs: Counſeillé del Rey en ſous Counſels d'Eſtat é Pribat, Capitani de cinquanto homes d'armos de ſas Ourdounánços; Gouberrur é Loctenent general per ſa Majeſtat al Païs de Fouis, térros ſoubiranos d'Aumezan é Andorro.

GRAN MOUSSUR,

Le Ramelet Moundi deſcubert per un eſprit nenet, couſſi quicom a pres oüéy couratgé de bous beni ſa la rebelencio, coumo à la Flou des brabes Eſprits, é des couratges à probo de touto poou, Ramelet, es le noum d'un piloutet de concepeius acatados, que deſiron ſe releba jouts boſtre Noum, que rebouffo de glorio, entournejat de cent titres hounourables. Noſtros Flouretos eſcaſſopenos tiraon le cap, que le tens Aujoulet emplumat, éro preſt de lour coupa l'hérbo jouts le pé; le Chichet de l'Embejo courrio tabé per las blazi de ſas enfecidos alenados: Quand Pallas de prim-abord embalauzis l'un é l'eſa demoura couch, à l'autre trinco la dailho deſtrous en eſtrous. Le Soulel payre

coumu de toutos flous, coumenço de pugni sul pu naut tucoulet de Parnasso, per beze s'aquestos meriton un cop d'él favourable, més el s'abiso que n'an de re besoun, perque se soun esplandidos jouts la filho armado de Jupiter. Bous é Pallas éts uno metisso causo, car elo n'esqu'un rancountre miraculous de Sagesso, de Balou, de Sabe, très raros qualitats qu'en bous hurousomen se trobon, é formon un Tout de perfecciu. Aquelo proprio brabetat me gardo de recerca la de bostres Aujols, Grandissimes Capitanis é Mareschals de Franço, de qui les bélis cops pourtats à bras birat al miéy de las Armados ennemigos, encaro repoumbissen, encaro ne tiron l'Echo per toutis les cousins de l'Europo, Bous, lour digne Nebout, n'abéts pas m'ens d'adresso ny d'ardiesso, tout cop que per le serbici de soun inbinciblo Majestat cal mena l'ennemic à jubé. Aprép la guerro ben la Pats é d'ambélo las Fillos de Memorio bous cridon à lour douces exercicis, é labets bostre bél Noum sul malbré de l'Erernitat.

Nou m'y fau pas à segui la Mar de bostro loüanjo dan le négofol de ma flaquiéro, me cali: soulomen demandi que la bouno boulountat s'emmérce per la manco del poude. Agradats dounc, Magnific, Gran, é de tout brabe MOUNLUC, que le Ramelet Moundi s'azoumbre jouts las courounos dounados é diugudos à bostre meriti. Qui le bous presento dan touto reberencio coüo milo serbicis dedins l'armo per les espeli quand bous placio l'hounoura d'autant de coumandomens, coumo

MOUNSEIGNOU,

Bostre bertadiéromen tout entié serbitou. GOUDELIN.

IN SERTVM TOLOSANVM
Domini Godelini.

VIctrici rediviva cinge fronde
Cinge tempora, nobilemque parto
Jam palmam tibi vindica triumpho,
Tanto clara superbiens alumno
Jamque Io cane, jamque Io triumphe
Ter Tolosa, Io triumphe, clama
Victor Ausoniæque, Græciæque,
Galliæque tuo tuis ab hortis,
Quos nova tuus hic sed & beatâ
Nuper excoluit manu Poëta,
Excerptam capiti inserit Corollam;
Quam Venus velit, & suam Cupido,
Et suam Veneris velint Ministræ.
O! quantis micat hæc Corolla gemmis,
Quas quisquis videt, optet hæc sibi esse
Argi lumina, totque habere ocellos,
Quot cœlo Astra, tacente nocte, fulgent.
O! quantis quoque floribus renidet
Qui plusquam ambrosios vomunt odores;
Unde certa sibi leganr Puellæ,
Exornentque sinum, & caput coronent.
Quos & lecta Occitanicæ juventæ.
Circum turba ferat, manuque gestet,
Imò pectore condat, osculetur;
Unde hæc mella suæ suaviora
Omni melle legat parétque linguæ,
Longè mella suaviora melle,
Queis cedant etiam Attici lepôres,
Nectarque Ausonium, tuæque cedant
Galliæ illecebræ. Poëta felix
Qui dum nostræ Occitaniæ vetustum

El reddis decus, simul & loquelam,
Linguas Tectosagum in tuos honores
Excitas, acuisque dumque gemmis
Contextam quoque floribus Corollam
Optimè capiti inseris Parentis,
Omnium juvenum venustiorum
Venustissime GODELINE, nostræ
Prima gloria, honos, decusque Musæ.
Grates gratior invicem rependit
Donatamque sibi unicam ob Corolam.
Sexcentas tribuit tibi corollas.
Tolosa alma parens. Virens odore,
Flagravit tua sic suaviori
Semper fama nepotibus colenda,
Quamvis pestiferum tuis anhelet
Ætas invida floribus vaporem
Quantumvis rabidus petat canino
Livor dente, nihil nocebit illis
Æternæ metuunt nihil corollæ. MALARD.

AD LECTOREM.

De poëtico Godelini opere.

CArmina lector habes docti ingeniosa Poëtæ
Elige quæ genio sunt magis apta tuo.
Omnibus ut placebat, serti Godelinus amœni
Floricomum vario carmine pinxit opus.
Hic liricus dulci resonat modulamine cantus,
Spargit & argutos hic epigramma sales:
Hic tenero molles versu scribuntur Amores,
Invenit hic partes utraque scena suas.
Pura Tolosanæ nitet hic facundia linguæ,
Quod solùm Phœbo nunc idioma placet.
Barbarus est istam nescit quicumque loquelam:
Invidus est quisquis despicit istud opus.

J.A. D. A. V. T.

A TOUTS.

D'ambun trinfle d'abertiſſomen.

SIon quitis dan les que dounon del nas à la lengo Moundino, tant per nou ſe poude pas enprigoundi dedins la counciſſenço de ſa gracio, coumo per nous fa creyre qu'elis an troubat la fabo à la coco de la ſuffiſenço. Acampen le meſpréts dan le meſpréts, é de toutos lours paraulos uflados é trufandiéros, fazau autant de mobles de boudouſſo, R E. Béromen ô, coumo ſe la Roſo muſcadélo réſto de nous fiuleta le nas é les éls, encaro que le Tabar à cabuſſets reboũdo le fiſſou dins ſas eſtatjos amouroufos. Nouirigat de Toulouſo me play de manteni ſoun lengatge bél, é capable de derrambulha touto ſorto de counceppcius : é per aco digne de ſe carra d'amb'un plumachou de préts é d'eſtimo. Aqueſte reprochi l'y poden manda, que debés qualque mout ſe taing é s'encadeno dan le lati: Amour, Cél, Terro, Mar, tabes au fa le blous Frances, l'Italién é l'Eſpagnol, que dignomen ſe banton de touca le punaut eſcalou de la perfecciu. Tal parentage ben de l'eſtudi ô de la frequétaciu de l'un poble d'an l'autre. Garats aci de mouts del païs que biben de leurs rendos: Gof, péc, lec, crauc, ranc, bruſc ganguié, perot, ranguil, royre, chichiu, ſoulfina rampoyno, requinca, chambouta chapouta, carrinca, miracouca, ajouata, chotum-botum, eſpalabiſſa, à tuſtos é buſtos, à malos endeberos, part milanto d'autres que deja ſe ſoun enginats dins noſtre petit paſſotems. Per fét de lour antiquitat: Quand del mandomen de Diu las lengos ſe troubéguen à la ſepulturo de la temeritat del Gigan Nenbrot, qui dira que la noſtro nou foureſſo pas de l'aſempré? Segoun l'oupiniu cou-

muno, Tolus petit Nebout de Noë foundéc, Toulouſo, l'aparenço dits douncos per nous, que be pourtao qualque lengatge particulié, d'aquelis qu'abion ſerbit à la counfuſiu del baſtimen dount las giroüetos debion fregale Cél, é deſpita le majenc de tout autre Delutge, Aſſo ſio dit de fregado countro les trufandiés, en fabou de la lengo Moundino, Toulouſano, Toulouſenco que nous a fournit de ſas flouretos per fa le Ramelet que cérco qui per deſtric, é foro d'afas le bolgo beze de boun él *Adiſſiats.*

A MOUSSUR DE SAPORTA NOUBE'L FAbourit d'Apolloun.

Petito Gaietat.

SE tout ouéy moum humou s'amuſo,
A l'exercici de la Muſo
Que d'Arnaud-Bernat al Sali
Porto le nom de Goudeli,
Acos qu'yeu cérqui dins ma beno
Couſſi ſaluda per eſtreno
Vn bél eſprit de noſtre tens
Qu'encaros es en ſoun printens,
De qui la jouëno poëſio
Nou ſe noiris que d'ambroſio
Per canta douſſomen un jour
Las beziaduros de l'Amour.
E' léu ma plumo fay li plaço
Tabe le Prince de Parnaſſo
Bol hounoura de ſa fabou
Le fil del Seignou de Cambou.
Diſen qu'aquel Diu de ſcienço
Gardo le ramél de Clamenço
E' que léu le fara pourta
Al bél eſprit de Saporta.

G. LE

LE RAMELET MOUNDI.

PRVMIE'RO FLOVRETO.

A L'HUROUSO MEMORIO D'HENRIC LE GRAN,

INBINCIBLE REY de Françó é de Nabarro.

STANSOS.

IANTIS Pastourelets que dejouts las oumbretos
Sentéts apazima le calimas del jour,
Tant que les auzelets per saluda l'Amour
Uslon le gargaillol de milo cansounetos.
Petits Rius doun l'argen beziadomen gourrino.
Pradets oun le plaze nous embesco les éls,
Quand la joüeno sasou bous cargo de raméls,
Augéts cousti se plaing uno Nympho Moundino.

Quand del coumu malhur uno niboul escuro
Entrumic la clartat de moun astre plus bél,
Yeu disi quand la mort dan le tailh d'un coutél
Crouzéc le Gran HENRIC sul libre de Naturo.
De roumécs de doulou moun armo randurado
Fugic del gran Soulel la pamparrugo d'or,
Per ana dins un roc ploura d'él é de cor
Del partérro Frances la bélo flou toumbado.
Ouéy tourni prene bent per usla ma museto
Que del Rey ta plangut entoune uno cansou,
Sur le brabe LOUIS regitara le sou
Car al rasin reben l'aunou de la souqueto.
Que nou nous bengon plus brounzi per las aureillos
Ni Cesar, ni le Grec que mouric pel talou,
Per dessus le boulum des Princes de balou
Un HENRIC a clausit le mounde de merbeillos.
Les fourtunables Reys doun le mounde fa féstq
Soun coumo de roubis pausats en roso d'or,
Oun le balent HENRIC tout brasses é tout cor
E'ro le diaman qu'oundrao tout le résto.
La Térro en tremoulan al brut de sas armados
Li dounao la bouts per soun prumié Seignou:
Tabe per le plassa dins le temple d'Aunou
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.
O flourisso la Pats, ó touquésso l'alarmo,
La Justecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
E' tout ço que le Cél douno per raretat
Coumo l'aygo à la mar se randion à soun armo.
Talén que sur soun froun se pausec la courouno,
L'englazi se neguéc al riu del debrembié,
La Pats y ba beni que de soun Oulibié,
Y féc un bél empéut sul Laurié de Bellouno.
De sas milo bertuts la preciuso richesso
Croumpao d'un cadun le cor, é l'affecciu;
Soun cos se fasio beze un Cél de perfecciu
Al lum de soun esprit, Esclaire de sagesso.

Acos el que ſul ſi remetio la balanço
Taléu que la Raſou ſe plaigno d'un afroun,
Acos el que prenio la fourtuno pel froun
Que clabelao péy ſul ſcéptre de la Franço.
A la fiéro des trucs el caillo qu'on le biſſo
Dan le foulſe del bras eſclafa le fer blanc,
Foulze que faſio courre un labaſſi de ſang
E' regita de caps uno groſſo graniſſo.
D'enemics animats un mounde ſe bandao
Per fa rebés del dret, que de dret li benio,
Més el éro l'Atlas que tout au ſuſtenio
E' peyſſoun l'Herculet que tout au englandao.
Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouſcatge
Quand le ſou del cournet dins l'aureillo li bat,
Al nom del grand HENRIC l'enemic eyſſourbat
Fugio marrit de poou, é beouze de couratge.
L'un ſentio d'un eſtoc deſclaba las couſtélos
Per oun s'eſtourriſſio le ſang à bél rajol,
L'autre, que milo pies aloungaon pel ſol
Beſio ſon paure cos deſpartit en eſtélos
Atal dedins un parc le Lion ſe boulégo
Al mitan des mouſtis, del Paſtre, é deys aignéls,
Atal à cops de dens, de coüô, d'urpos é d'éls
Les eſpauris, eſquiſſo, endoulomo, mouſſégo
Hurous le que labets éro à la picouréo
O que s'éto mudat dan las armos à bas;
Per biure nou caillo que cambos ſenſe mas
E' ſe mouſtra puléu Cérbi que Briaréo.
Jamay cap d'autre Rey nou féc talo ſoulado,
De coſſes de ſouldats eſquitats an la mort,
E' Caroun jamay plus nou troubéc à ſon port
D'eſperits deſouſſats ta rabento menado.
Dounc, ô Tygre cruél, piri que l'Ours ſalbatge
Pla t'abion pouſſedit las feramios d'Iſér
Quand ta ſcarioto ma s'anéc arma de fér,
(Seignour Diu) countr'un Rey que daurao ngſtr'atge.

Qui te piegéc le bras de tant d'aſſeguranço,
Que nou fibléſſo pas jouts l'ourrou d'un tal cop,
Sampa l'Eſprit de néyt que li trigao trop
Que biſſo reboundut le ſoulel de la Franço.

De l'auratge emmalit d'uno guérro communo
Tu bouillos treboula le calme de la Pats,
Més tous cops en nourre foureguen diſſipats
Taléu que d'un Dalphi Diu fazec un Neptuno.

Abaliſco le gus de qui la ma prouphano,
Ben de rounça pel ſol l'auta de la bertut,
Son cop paſſo le cop d'aquel autre perdut
Que fée un fougayrou del Temple de Diano.

Eſcantit es le lum, uſat es le bel moble
De qui la térro féc l'aunou de ſoun houſtal,
La deſcarado Mort un cop tout à bél tal,
Endrom dedins le clot le pages é le noble.

Le moũde es uno mar, oun coumo jouts de belos
L'home ſent quado joun qualque bent d'affliccio,
Més noſtre Rey coumoul de touto perfecciu,
Hurous hoſte del Cél trepejo las eſtelos.

ABENTURO AMOUROUSO.

LE Diu nenet que dan ſa méro,
Colen en Paphos é Cythéro,
Doun le matras de plom ô d'or;
Rouſtis ô torro noſtre cor:
L'autre jour d'uno grand'attento
Me gourdilhéc l'armo doulento,
E' deſpéy ſes degun regard
Me fa bouca com'un mounard,
Ni nou réſto per mous ſerbicis
De me fa milo deſaguicis;

Més afi que ma coundiciu
Maugo qualqu'un à compaciu,
Yeu boli counta de passado,
Quin cop aqueste bourmoulado
Qu'encaro porto le bequi
Me dessarréc sul cazaqui.
Un cop yeu prenio la frescuro
A soulel coulc su la berduro,
E' contro le Roussignoulet
Fazio tinda mon flajoulet,
Tant que sur l'herbeto pradiéro
Mous éls se dounaon carriéro,
Quand Amour qu'éro plus en la
Qu'augic l'un é l'autre siula,
Ben doussomen coumo qui pano
O qui camino sur de lano,
E' tout d'assietous costo jou
Bol jutja qui fara milhou:
Més yeu laissi sur sa bengundo
Nostro querélo remetudo,
Tapauc yeu n'éri pas ta fol
De pensa que le Roussignol,
Nou randesso mous fredous mudis;
Car béromen el ba ays estudis,
En fét de canta brabomen;
E' qualque mes à soulomen
Que mon sieulél per las escolos
Apario dins las bessarolos.
A l'amour li ba sabe mal,
Quant yeu m'éri calat atal,
E' d'un trét de maynatge penço
Que per despiéit de sa presenço
Yeu nou boullio souna bouci,
E' jamay nou boutge d'aci
Se jou quitégui la besouigno
De despiéit sounque de bergouigno,
A la fi ça me diffec el,

Daban que la sor del Soulel,
Darre la niboul amagado
Tire sa courneto argentado,
Tourno tarrida se te play
L'auzél, é fay le canta may;
Car per l'Estix b'a bouno pauso
Qu'yeu n'abio'augit ta bélo causo,
Prép de ton sou ta coutinaut
Yeu teni Pan per un quinaut,
Quand permo de qualque Pastouro
Fredouno de sa crestadouro,
Car el se foun com'un lardou
Blassat d'aqueste passadou:
E' péy m'en rizi de le beze
Quand à las Nymphos bol fa creze
Que dan son pel, é dan sa pél
El nou résto pas d'éstre bél.
E' le pis es que quand s'afisco
Toutos li cridon, abalisco,
Que vous sentéts al faganas
Més tout affo na poun de nas,
Ni nou bal uno rafanélo
Al prép de ço que Philomélo
Cantao contro tu metis
Sur la mort del petit Itis:
E' perque nou canto pus aro
Tourno lo metre en joc encaro,
Car tu podes s'yeu n'é bist cap
Fa li desplega ço que sap:
Endito d'aqueste berduro
Que ta doucetomen murmuro,
Brandido del Bent amourous
Baylet de la Damo de flous,
Que tantos nou brallao brico
Per escouta bostro musico.
Endito d'aquel luneyssat
Qu'es aqui naut tout empreissat

A fa del béc milo merbeillos
Que tantôs éro tout aureillos.
Bréf en dito d'queſto foun ;
Foun bélo coumo le bél joun,
Que ten tout l'an freſco l'herbeto
Per fa de bélo ramadeto,
E' doun l'argen éro charmat
Tant que tu tenios animat
L'auzelet que ta pla fredouno :
Dau donc, é ſe bos ſouna, ſouno,
Soun tres cops que ten é pregat :
Que bous me bvillats pla le gat,
A d'autres, ça li bau jou dire,
Couſſi vous peſſugats ſes rire,
Cadde qu'aco n'es pas d'un joun,
Qu'yeu ſabi las trufos que ſoun,
Més ſe boulets qu'el ſou me placio,
Toucats men un'autro de gracio
Que ſe danſe ſenſe fredous :
E' mentretan que toutis dous
E'ron en ta bélo diſputo
Bela mon rouſſignol à futo,
E' adiſſiats, fouiſſat de poou
Sen ba debés diahuruhoou,
Dinquio que le perdén de biſto,
Alaro d'uno mino triſto
Amour m'alupo de trabés,
E' dan le bounet al rebés
Regaignadomen me prepauſo
Qu'acos yeu qu'éri cap é cauſo,
Per abe trop naut reſpondut
Qu'aquel auzél s'éro perdut,
E' péy d'amb'un mout brounzinayre
Dits que nou trigara pas gayre
Que ſoun bras me fara ſabe
Qu'el éro gigan de poude,
E' que s'en faſio ta pla creyre

Coumo le méstre del trouneyre,
E' qu'yeu plaigneré, nou re plus
De le contenta d'un refus,
Encependan que barboutino
Un passadou sur l'arc engino,
E' tant que dediu pousquec, tac,
Le me secout per l'estoumac,
De talo reddou que jou paure
Toumbi sense me poude maure,
Quel bouillo segui bitomen
Per le carga d'apuntomen,
E' li bailla metisso pago,
Car la scouzentou de la plago
M'aurio fayt sa qualque tentat,
E' renegui me pauretat
Qu'el aurio bist tout Diu que s'éro
Qui soun yeu quand son en coulero,
Més certos aco fourec miu.
O beci qu'encaro le diu
Pren le temps à son abantatge
Car quand me bic sense couratge,
Estendut coum'uno jazen,
Per m'au bailla pus escouzen,
Me dits d'uno modo subtilo
E' be drolle qu'es, eroux ô pilo?
E' be hoou tu qu'éros ta fiér
E' te toucat sul pot esquér?
Apren apren à ton doumatge,
Que cal serbi de boun couratge
Un Diu que pot paga truquet
Aquel que dan trop de caquet,
Contro sa boulountat countésto,
E' qu'à d'autro mounedo préstо,
Per paga le que libromen
Se rengo à soun coumandemen;
Més aco sio prou dit per aro
Que le Cél soun mantou prepare

Countropuntat tant ple que béyt
De las eſtelos de la néyt.
E' mentretan ajan la biro
Que t'a couzut ſes preno miro,
Per caſtiga del tros metis
Lesque coumo tu ſoun mutis.
Aſſo dits, é me ben decoſto
Rebiſita coſto per coſto,
Le deſcarat cop que ſon trayt
Dins mon paure cos abio fayt.
E' biſt que l'â, de malo forço
Le retiro d'amb'un'eſtorço,
Aſi que le cap barbelat
Que s'éro lazins clabelat
Tirés per la metiſſo traſſo
Le cor derrigat de ſa plaſſo.
ço qu'arribéc coumo boulguec,
Taſomen que quand le tenguec
El fourec fiér coumo berreto,
E' ſul cap de la biro dreto
L'anéc ufri per tout jamay
A la qu'yeu aymy tant é may,
D'endeſpéy re nou me pot playre
E' ſoun gran coumo payre é mayre,
Que per aco nou ſabi pas
Abe le cor à mous afas.
Oyda le cor, de quino ſorto
Quand ma meſtreſſo le s'emporto
Qu'a reſoulut ſenſe raſou
Del fa mouri de languiſou;
Aſi que quand le cor patiſco
Le chuc de mon cos s'eſtourriſco,
E' que l'eſprit caſſat de mals
Se trobe foro des cayſſals.
ço que m'abendrio ſe ma bélo
M'éro toutjoun duro é cruélo
Més nou ſera pas ſe li play

Car yeu seré tant soun laquay,
En serbin sa beutat auribo
Qu'a la fi sara touto mibo.
Labets yeu lebaré le nas
Coum'un pourquet de sépt toulsas,
Labets aymat de mon estelo
Yeu seré toutjoun al prép d'elo
Nou gauzi pas dire dessus,
Coco de fus noun sabi plus.

MASCARADO

D'un Orb é de sa guido, per uno descripciu de beutat.

Eyre l'orb é Guilhém la guido,
Drolles, é de fort janti bido,
Partiguen un jour de l'autr'an
Del boun païs de Carmantran,
Per, à plaze, beze las minos
De las tousTounetos moundinos,
E' sabe se lour perfecciu
Junto dan la reputaciu.
Péyre qu'es aci que m'escouto
E' que quand drom nou s'y bey gouto
Agrado tout, é trobo bél
Tout ço que passo per mon él.
Filhetos dounc cal qu'yeu retire
L'or que diu remounta mon dire
Placio bous nou refusa pas
De me descurbi boStre cas,
Yeu parli de milo partidos
Que bous randen tant accoumplidos
Que touts, percanto de beutat,
Bous dounon le prumié bantat.
A part capetos, garo garo

Qu'yeu bejo se re per encaro ;
Couratge , un froun se descrubis
Doun la perfecciu me rabis ,
Relebat , & semblo que digo
Aci la Naturo proudigo
Semenéc may de millo frans
De liris esplandits é blans :
Al cubért d'uno tresso primo
Que le Soulel mémos estimo ,
E' fa gran cancan que soun pel
Sio loung é tout d'or coumo'aquel ;
Aqui de sas mas mistoufletos
La Reyno de las amouretos
Fa cent inbisibles sedous
D'aquel pel frisoutat é dous ,
Oun qui s'arrésto d'un eilhado
Y bey son armo rambulhado.
Des sedous que l'on nou bey pas
Dous ne tombon un pauc pu bas ,
Dret le trauquet de las aureillos
Teugnos é bélos à merbeillos ,
Afi que dins soun bél esprit
Re nou leguene de mal dit ,
O per fa que dedins la cloto
Cap de piuze ni babaroto
N'intre dan cambados é saus
Pana le sucre del repaus.
Un'autro causo pla poulido
Moun él é ma paraulo crido ,
De qui se parlo que le Cél
Nou féc jamay re de plus bél ;
Aco soun dos gautos sourretos
Poutounetos é bermeilletos.
Tabe quand l'alo d'el printens
Bon eysuga les prats goutens
E' cassa le tor é la bizo
D'aquello gauteto ta lizo ,

Pren é malébo las coulous
Per mirgailla toutos las flous.
Més tenéts couſſi ſe preſento
De dous éls la clartat rouſento,
E'ls, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous,
E' que dejouts un arquet blounde
Nou fan que capigna le mounde.
Aro per mouſtra dous ſoulels
Alandon toutis les perpels,
Aro d'uno finto murtriéro
Guignon com'uno dignadiéro;
Acos le loc oun may que may
Le petit Diu puntié ſe play,
Sounque quand ba fa la tantaro
Sul pu bel moble de la caro;
Acos aquel nas coutinaut
Ses qui l'amour ſerio quinaut,
Car ſus el le droullet ſe carro,
E' d'aqui douſſomen deſſarro
L'arc d'an que baillo ſul bequi
De qui què paſſo per aqui,
E' ſe degus le perſecuto
Dins las nazics ſe met à futo.
Dous pots d'oun le tint natural
Mato le pu rouge coural,
Tenen ma biſto ta pipado
Qu'yeu penſi qu'uno girouſlado,
En fugin la ma des Paſtous
A pourtât aqui dous broutous,
D'uno couloureto bermeillo,
Ay, hé birats aquel'abeillo,
Que ſampa néſſio coumo jou
Penſao beſe qualque flou.
Tourno ten à toun buc petito,
Ton mél n'a poun açi de dito
Car ſon diſcours ſabent é bél

Es pu dous que sucre ny mél.
Be las besi be las dentetos
Que paressen en dos renguetos,
Doun malsadan ny mal de cap
Nou n'an jamay tirado cap,
E' teni per causo seguro
Que se la sabento Naturo
Bouillo sa de sas propros mas,
Uno milgrano doun les gras
Foureisson de pérlos causidos,
Que d'aquelos dens ta poulidos,
E' des petits cayssals unencs
Fourmario les plus bélis rencs.
Hurous à qui talos dentetos
Mourdran le nas per amouretos,
Car entretan sous pots countens
Chucaran milo passotens,
E' nou sera pas qu'el nou bayse
Le mentounet tout à soun ayse,
De qui le cap bél é gentil
Escarnis un petit troumpil,
E' clabo les trets del bisatge
La besiaduro de nostr'atge.
Daqui jou fauc un redoulet
Per prene le col al coulet,
E' diré del per rastelado
Qu'acos un pila de caulado,
Que le petit Diu féc cousi
Damb'un panet de sucre fi,
Dount aros el bol prene exemple
Per fa de clastros à soun Temple.
Un petit courdou de blu clar
Tout escasso penos y par,
Acos uno petito beno
Que ta doussemen s'y permeno,
E' tant fa de trets à l'entour
Qu'on y bey cent chifros d'Amour.

Ay ay ! Peyre ten me la capo,
Qu'yeu tengo l'armo que m'eſcapo,
E' que coumo l'auzél al beſc
Se pren ſur aquel burre freſc,
Que per nous fa millo embejetos
Se deſpartis en dos bouletos.
Acos un nizal de beutats,
Un eſperenc de libertats,
Acos le gauch d'un armo triſto,
E' le bouignou de noſtro biſto.
Aqui coumo ſur moun treſor
Yeu é toutjoun l'él ô le cor :
Doublo poumeno miéy maduro
Per tu me play de fa gatjuro,
Qu'aquel que te beyra puléu
Per de carbou pendra la néu :
Tabe te tenes en parado
Per éſtre toutjoun deſirado,
Més qui n'es countent coum'un Rey
De beze coumo l'on y bey,
Le pouls d'uno talpo que bufo
E' la fayſſou d'uno baudufo,
Salbilome que per clabél
Es plantat un petit poupél ;
Hola, mutus, yeu paſſi l'oſco,
Me pouyrion bailla ſu la cloſco
De boule dire moun abiſt
De ço qu'encaro n'é pas biſt,
E' que n'é poun fiſo de beſe
Se qualqu'uno de may de leſe
Nou me ben tira pel rebéc
Per me mouſtra tout béc à béc,
Atal ſenſe may de diſputo
Pleguen la fardo plus eyſſuto,
E' faſén à noun ana léu
Perço que bous fachan beléu.
Douncos ô bélos Moundinetos,

Or, soulels, pérlos é flouretos,
Agradats qu'un boun coumpagnou
Parle toutjoun à bostr'aunou,
E' que bragardomen sustengo
A bél tail d'esprit é de lengo
Qu'en bous demoron néyt é jour
La beutat, la Gracio, é l'Amour.

QUERE'LO D'UN PASTOU countro un Satyri.

Per uno descripciu de ledou.

Hélas moun Diu que faré jou.
Tant m'a blassat le Diu d'amou.

D'Autre sou que me sapio plaire
Nou podi sa resouna l'ayre,
Despéy que d'un gran patasléso
Amour me féc peta le cléso,
E' que sas boulugos cruélos
Ruméguen toutos mas coustélos;
Tabe per me teni soulas
Que podi jou dire qu'hélas!
Perque permo d'uno mestresso
Moun cor es claufit de tristesso.
Hélas Amour petit béu fis!
Le tintansoyo gorjo-lis,
Que nou bezes quand toun arc tiro,
Degus à probo de ta biro,
Oun que tu fios bey de boun él
Un plouro micos del castél,
A qui de plours un'aygo claro

Engourgo le nas sur la caro.
A tu men bau paure Pastou,
Asi que del metis bastou,
Que m'a touto la car macado,
Tu me fournisсos la poumado,
Car per remédis, nou n'y a cap,
Des que deforo bilo on sap
Qu'yeu n'ajo metut sur ma plago,
Las rasics que la térro amago,
Ni las féillos qu'on bey de l'él
N'an pouscut fa junta ma pél,
Aygo de foun ni de ribiéro,
Ni la qu'es al pouts prisouniéro,
Ni la que legueno d'un roc,
N'an en re demingat moun foc,
Talomen qu'yeu demori couro,
L'aganido mort prengo l'houro,
Per me cluca d'un rasité
Dins la toumbo per salmité.
Aço d'uno doulento mino
Cantabi sur ma Chalamino,
Sus un gran tupél assietat,
Mentre que d'un autre coustat
Mous Agnelets en bélo troupo
A gloups estourrission la poupo,
De lours mayres, que tout altour,
Payssion en fredounan del mour.
Quand un Satyri pé de crabo,
Que mous crébocors escoutabo,
Sort d'un matas à bélis saus,
E' me dits sens autre perpaus,
Pourtais li l'ansalado,
Camarado camarado,
Par soun quiér refoüy,
Camarado moun amy.
Hélas! ça dizi jou Satyrî,
Aro qu'as augit moun martyrî,

Nou ten trufes pas se te play,
Coumo jou nou fégui jamay,
Quand le bél él de Peyrounélo,
T'abio demargat la cerbélo,
E' que tout enjaurit é bauch
Biboutejaos sense gauch.
Hà hà hà, ça me ba el dire,
Minjoulet, que tu me fas rire:
E' lasseto, quino rasou!
As tu de fa coumparasou,
D'uno bélo roso esplandido,
D'amb'uno lagaigno blasido.
Ma Peyrounélo béla bou;
Més ça, fay me tu la fabou,
De me dire se cap de taro,
En re li desoundro la caro,
Aprép que segoun la bertat,
Dins tres mouts yeu t'aurè pintat,
Le bisatge de ta Pastouro,
Escouto dounc à la boun'houro.
De sa courolo l'orre pel,
Luzis coum'un quioul de calel,
E' dan le plus prim de sa tufo,
N'encourdarion uno baudufo.
Soun froun semblo'un teule canal,
Lis coum'un roüet de petrinal,
E' nau pels li fourmon las filhos,
Arrengats coum'un joc de quilhos.
L'un deys éls fa un prigoun clot
Coum'un picharrou sense pot,
L'autre tray desclayrou deforo,
Coum'un gat qu'es à la demoro.
Le sartre que li féc le nas,
Quand se troubéc entre las mas
Ta bélo coulou de majoffo,
Li panéc may d'un tiérs d'estoffo.
Sous pots sou dous broundéls de pa,

Sas dens, le Maladan las a,
E' de sa gran bouco d'armari
Sort un sou coum'un calibari.
Sa barbo se trosso en redoun
Coumo la testo d'un biuloun,
Oun per calhibos soun plantados,
Quatre bourrugos incarnados.
Sas gautos de double de bioou,
Qu'à l'Alo baldrion may d'un soou,
Ridon coum'uno groullo biéillo,
S'ajuston coum'un portoféillo.
Les lagastis en tens d'estiu
Dins sas aureillos fan lour niu,
E' l'hibér (dau dire me doli)
S'yscalfuron al buto-l'oli.
Nou ten bouldrio pas dire may,
Tant soun cos deguért me desplay;
A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun, Ah! caddenou,
ça bau jou dire de ferou,
La poou de las Nymphos piucélos,
Le fasti de las Pastourélos,
Calo calo, que per un cop,
Tu nou m'en as countat que trop.
Sus asso preni ma houleto,
E' dan dos mas la lébi dreto:
Péy d'un truc entre cap é col,
Moun bilén estendi pel sol:
De fayt é de dit dan la frounzo,
Li crouzi las mas dret la lounzo,
E' countro le pé d'un alba
Dan le sarrou le bau traba:
Oun de cent é cent soubarbados,
L'é pagat de sas campissados,
E' d'amb'un latas nouzelut,
Bouillo grata soun quér pelut.

Se n'éro que m'a fayt proumesso,
De courre dret à ma mestresso,
Counta li de quino-affecciu
Yeu manteni sa perfeeciu.

MOUT DE LETTRO.

APrép abe toutis les dits
Dins un boun peis enprigoundirs,
E' mes en fourmo la cougeto,
Dan le brabe chuc de souqueto:
Andemelé, Cucois, é jou,
Toutis tres prens de bél'humou,
Nous ajagueguen d'uno rimo
Sense la passa jouts la limo.
Aroba ça coumencéc un
Se le Careme es impourtun,
A Paris tant coumo à Toulouso,
A qui la Garono aboundouso,
Fournis le gros é gras barbéu
Estatjan des locs sens apéu,
Le Grouignaut ple, la grosso Carpo,
Oun fa boun pausa touto l'arpo,
La Siéjo, le Cabede bél,
La Pércho le Coula noubél,
Dan la Troüeto delicioso
E' la Lampreso careftioso,
Nou counti pas ço que souben,
De la mar de Narbouno ben,
Coumo le Turbot, la Daurado,
La Solo, le Loup, la Rajado:
Ny ço qu'abén à tout perpaus,
Le coumpanatge des Pouschaus:
Ay, ça disfec Cucois alaro,

En pintan de doulou sa caro,
Foureſſo Mouſſur Tal açi
Que te tirario de ſouci,
E' nous joüyrion en perſouno
De ſa preſenço bélo é bouno.
Plagues à Dius aro metis
Que qualque peyſſounié partis,
Per li pourta ladito biando
Dins la grand bilo francimando.
Mouſſur, açi diſſegui jou,
Que per bous rejoüy milhou,
Le Treginié de Roüan bous porto
Mareyo de quad'uno ſorto,
Qu'aco dounc éro ſuperflu
De manda quicom de coumu.
B'es néſſi, ça ban elis dire,
De penſa que l'on ly deſire
Sounque de ço que per aſſi
Nous tenén per un boun bouſſi.
Que s'el a tout coumo tu diſes,
E' que s'en faſſo les pots liſes,
Nous n'entendén pas eſtrefà,
Que gran be nou li poſco fa;
Soulomen boulén que couneſco
Que dins le deſir de la peſco
Fourran uno declaraciu
De noſtro ſencero affecciu.
Bous é jou dit, amay au quiti,
En pactes, almens s'au meriti,
Qu'yeu m'y barrejaré tabe
Per de ma part li fa ſabe
La bouno embejo que nouyriſſi
D'éſtre toutjour à ſoun ſerbici,
E' diré qu'abén imitat
Les Pérſos de l'antiquitat,
Qu'en farcin brabomen la panço
Budaon un fayt d'impourtanço.

Car mouſſur, nous aus n'abén pas,
Ny de plus impourtans afas,
Ny auſo de que fazan glorio
May que de bous abe en memorio:
ço que fa que parlan de bous
Al mitan des boucis millous.
Aſſo dounc per humou bous mandon,
E' per debe ſe recou mandon,
Tres que defiron bous ſerbi
Sens'autromen ſe deſcrubi.
Aqueſto letro de boutado,
D'aci (beléu) fourec pourtado,
Laforo l'an quin que ſe ſio,
Quand la ſaſou rebeſtiſio
La ſouco de meſos noubélos,
La pradario de Pimpanélos,
L'albre de frut é de ramèls,
E' le ſeillou de Caramèls.
Le jour que tres drolles amaſſo,
Bayſaon douſſomen la taſſo;
L'houro que ſul bentre ſadoul,
Nous aurion cruſcat un peſoul.

QUATREN.

IOuts le noum de Liris yeu canti ma drouſſeto,
Que mato le renoum de tout autro beutat,
Coumo le Liri blanc pares de tout couſtat
Per deſſus le Muget é la Mamoy neneto.

SOVNET.

LA Pastouro Liris es ta jantio é poulido,
Que sen posco trouba jouts la capo del Cél;
As fredous qu'elo fa sur un ayre noubél
La sereno de mar se troubario rabido.
D'un quicon de besiat sa paraulo se guido,
Un guignou frisoutat que se tors en anél,
Un lambrec amourous qu'escapo de soun él
Sur tout autro beutat la tenen accoumplido.
Simple, més coutinaut es soun habillomen,
E' d'aqui me reben un gran countentomen
Car atal elo par plus gentilo é bragardo.
Douncos en preferan le naturél à l'art
Taléu qu'en coumpagnio la besi sense fart,
Yeu bouldrio cap é cap la bese sense fardo.

MIE'JO DOUTZENO DE CANSOUS.

Aquesto se pot canta su l'ayre de las fouillos à l'Espagnolo.

AY ay, nou beyré jou jamay
L'houro que tant é tant me trigo,
Couro ma poutouno me digo,
Que ma languisou li desplay.
Tout le sante-baten del jour
Daban sa finéstro jou rodi,
Per li guigna de l'él se podi
Que le siu m'aluco d'amour.

Atal ſoulet é ſenſe brut
Paſſi moun tens en triſte leze,
E' lébi le cap per la beze,
Coumo qui cérco un eſtournut.
Quand per paſſa ni repaſſa
Moun foc nou s'apazimo gayre,
Yeu fau milo caſtéls en l'ayre,
E' me flati dan le penſa.
Béni m'eſtrena d'un poutet
ça diſi jou, bélo aymieto,
Que petara ſur ta bouqueto,
Coumo quand cridi le gatet.
L'embejo me pren autaléu
De palpuga ſas mas doucetos
E' de ſoun ſe ple d'amouretos,
Les dous grumicelets de néu.
Amour fay qu'un penſa ta bél
Moun paure cor toutjour aſſiſte,
Car ſens'el yeu demori triſte
Coum'un capou jouts un cremél.

AUTRO.

Sur un ayre noubél.

D'An quin moutet de canſouneto,
Diré jou gracios à l'amour,
Que m'a triat un'aymieto
Qu'en beutat mato le bél jour.
Més hélas per éſtre ta bélo
Nou réſto pas d'eſtre cruélo.
Tant de beutats qu'on s'imagino
A moun ſens nou ſoun que rebrecs,
Quand ſoun bél él que m'enbelino
Dins le miu mando ſous lambrecs.

Per ta beutat que tant honori
Paſtoureleto jou me mori.
Un petit Mé dins ma cabano,
Me douno tout countentomen,
Sio que ſur la primaygo lano
Yeu paſſe la ma douſſomen,
O qu'el en demenan la coüeto
Poupe ſa mayre ſu l'herbeto.
Douno men un poutet en cambi
E' fazan tengan é tengan,
Atal yeu troubaré relambi
Del mal que tous eillets me fan :
Beni dounc Bouqueto ſucrado
Beni me fa bélo parado.

AUTRO.

Sur un ayre noubél.

DEſpéy que dins ma pauro pél
Liris reboundec un cop d'él,
Le miu de trop ploura negat,
La ſiéc toutjoun à pam de gat.
Sur ſoun biſatge d'Angelet,
La beutat féc un caſtelet,
Amour s'y mudéc autaléu
Dan ſoun arquet é ſoun flambéu.
Soun él en clartat aboundous,
Tuo le lum des tres bourdous ;
E' daban ſoun pel eſtendut
Le Soulel me ſemblo toundut.
Sa bouts pleno d'encantomen,
Me pipo de countentomen ;
E' ſoun ſe, per éſtre trop bél
Me fa beni l'eſprit garrél.
Yeu flambi prép de ſa beutat,

E' trambli jouts sa crüautat :
Atal le Foc, atal le Tor
Biben à migé dins moun cor.

Autro d'un Amourous pauromen aymat, Sur l'Ayre Frances.

Quoy faut-il donc qu'Amour vainqueur.

TAnt que le nas me fumara
En debrembié nou toumbara
La courtezio de ma mestresso,
Que tout-joun es en penssomen
Coussi per moun countentomen
M'hounore de qualque caresso.
Un jour que dins soun courredou
Yeu l'y countabi moun ardou,
Bigui pausats à la demoro
Un gous que rufao le nas,
E' un baylet amb'un leignas,
Que me féguen biarda desoro.
Bélo sourtéts ; ça disio jou,
E' beyrets bostre serbitou
Que de caytibié se palusso,
En l'attenden tout escalfat
Sentigui que m'abion coufat
Un grazal d'aygo de merlusso.
Encaros oüéy en la preguan
Pes pots li passabi le gan,
An disant mutus é bibotis :
Elo, sampa de gayetat,
O per un gatge d'amistat,
M'a secoutut un gran repotis.
Degus dounc nou me doune tort
S'yeu bibi dinquios à la mort,

E' s'aymi en chifro ma mignardo :
Yeu l'aymaré tant que biuré,
Senten atal à l'endarré
Coumo qui porto l'alabardo.

AUTRO.

Sur l'Ayre, *Belle qui me bleſſez, &c.*

MOurouſo tu t'en bas per tout aqueſte eſtiu,
E' quitos le que tout es tiu.
Pla ſeré cos taléu que de toun él
Perdre l'eſclayre ta bél.
Grifoul de mous plazes n'anes pas ſenſe mi
Prene la peno del cami.
Pren per laquay qui mor ſe de toun él
Nou bey l'eſalayre ta bél.
Se paſſi lén de tu dos houros ſoulomen
Mori de mal esfregimen.
E' ſoun touzent taléu que de toun él
Bezi l'eſclayre ta bél.
La Baleſtiéro mort per nou me peca pas
Deja m'afuſto ſoun matras :
Al cor m'ateing Liris ſe de toun él
Perdi l'eſclayre ta bél.
E' tu Droullet Amour qu'as pres ma libertat
A l'eſperenc de ſa beutat.
Fay que toutjoun yeu poſco de ſoun él
Beze l'eſclayre ta bél.

AUTRO.

Sur l'Ayre, *Pour aymer fidelement.*

ARaulit ſoun, dezanat,
E' de ſen debarginat,

Deſpéy qu'un biſatge bél
Féc de moun cor un crubél.
So que ruïno moun be
Es qu'Amour aymo tabe,
La Bélo que pot gari
Le mal que me fa mouri.
El n'ajo tout ço que bol,
E' jou que ne beni fol,
Se li dizi quicoumet,
A Pétcélſis me tramet.
Perço que nou porti pas
Cent flouris entre las mas,
Me dits ſe boli moüillé
Que m'en cérque pel paillé.
Amour ſus pots é ſus éls
Li fa cent poutets noubéls,
E' dits per me deſtourna
Embejetos qui nou n'a.
Alabets tout deſpitous,
Yeu li tiri les guignous;
Més taléu que pren l'arquet,
Eſtau couch coum'un barbet.

SOVNET.

HIér tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trattaon à l'eſcur de lours menuts afas,
E' que la triſto Néyt per mouſtra ſous lugras
Del gran calel del Cél amagabo la méco.
Un Paſtourél diſio b'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol réndre pauromen ma perſuto buféco.
Mentre que ſoun troupél rodo le coumunal,
Yeu ſoun anat cent cops parla li de moun mal:
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.

Ah ! Soulel de mous éls se jamay sur toun sç
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze
Yeu fare ta gintet que duraran tres houros.

PRESEN.

A Balesto, qui la me sap ?
Qu'yeu m'en ane bailla sul cap
An un Lebraut que dins la bigno
Countro uno souco s'acoufigno.
ça ça, jou la bezi dela,
Capdenou se nou sap boula,
Per tant que guimbe ni que courro
Be li faré sauta la bourro.
Ah Moussur ! me semblo deja
Que le bous bezi ranqueja,
E' que s'estenilho per térro
Endouloumat de l'anco esquérro.
E' léu laquay bouleguen nous,
Ajats me fayt qualques lardous,
Enginats foc é lardadouro
Per me gauteja de boun'houro
D'un Lebraut que d'aqueste pas
Bauc embouti dedins le jas.
A perpaus nous abén à loulo
Un caul capus amb'uno poulo,
Uno listro de cambajou,
E' n'én que Grignoulet é jou.
Fazan ne douncos per boutado
Un prezen à la camarado
Que sur tout autro del païs
En tout annou se rejouis.
Siés soun de qui me play de dire
Que per passa le tens é rire,
E' se tira de péssomen,

Elis biben galantomen.
Jamay le fiſſou de l'embejo,
Demeſt lour bi nou ſe barrejo,
Ni nou meten cartos en ma,
Que per ripailla l'endouma.
Més à perpaus de noſtro caſſo,
Que penſi jou qu'un Lebraut faſſo
En mas de tan de brabo gen,
Aqui nou manquo cap de den,
Mutus, é d'amb'uno paraulo,
Bouden le per la bouno taulo
De dous Mouſſurs que l'autre jour
D'an nous anéguen fa le tour,
De Mountaudran é de Santagno,
Per trouba la Lébre en campagno,
Elis aro ſoun ays Eſtats
De dous Abeſques deputats :
Jantis toutis dous, ô jou morio
Dignes que l'aujolo Memorio
Faſſo ſabe per raretat,
Lour bido'à la pouſteritat.
Ay ay : l'affecciu que m'eyſorbo,
M'a fayt eſcarni Catitorbo,
Que dits qu'à cent flouris en mas,
E' per mouſtra nou les a pas.
Atal, yeu douni quicom aro
Qu'es en ſa libertat encaro,
E' que taléu que me beyra
Al gran galop ſe ſalbara.
Hazard y bauc, y ſoun, abizi
La bigno é la ſouco que dizi,
Més de la proyo de tantos,
Noun bezi pas ni pél ni os.
Ho que ſi fau per la morburro,
N'es pardi qu'acos uno turro.
Es y hoou drolle ? ô que noun pas,
Al bourdél, tapauc n'éro gras.

Per despiéyt mal lebrié li posco
Pauromen rougaigna la closco,
E' dedins sous budéls pudens
Reboundre le mour é las dens.
O qu'un gran ausél de rapino
En le picassan sur l'esquino
Fasso que del plus gran petas
Un brian nou brespaillésso pas.
A bous aus ma plumo se biro
Moussurs que moun esprit admiro
Coumo patrous de perfecciu,
A qui per arros d'affecciu,
Yeu mandabi ço que n'à gayre
Pensaon prene en prenen l'ayre:
Més perque me soun mescountat,
Prenéts en grat la boulountat,
D'un que n'a re que tant li placio
Que d'estre en bostro bouno gracio,
E' que fidélomen sera
Bostre baylet tant que biura.

DESPIE'YT.

Guignoulet quitat per pauriéro
De sa mestresso trufandiéro,
Foro de sen é de repaus
Se counsoulée d'un tal prepaus.

FI de l'Amour, yeu le despiti,
Aro qu'un home de meriti,
Es prezat tantcoumo la Tintou
Quand se bol dire serbitou,
De la plus quito Doumaisélo
Se n'a daurado l'escarcélo.
Toutos s'agradon à piasa,
E' dan l'argen aco se fa.

Beléu qualque boun'aujouleto,
N'aura qu'uno ſimplo raubeto,
E' ſens, eſtofo ni clincans
Paſſara l'eſcay de ſous ans :
Baudomen, més acos à l'atge
Que le tens rido le biſatge ;
E' quand per nous coyre d'amour
La beutat nou fa plus al four.
Eſtérle que de ta meſtreſſo
Nou podes tira que rudeſſo,
Apren qu'yeu beni de ſabe
Que per facilomen abe,
ço que bos de tas amouretos
La bourço te fara catetos :
Atal ſe tremudéc en or,
Jupitér per gagna le cor,
E' bayſa la bouqueto lizo
De la bélo filho d'Acrizo.
Bréf per au dire d'amb'un mout
L'or es l'Aymant que tiro tout.
E' tu que de moun mal te rizes,
E' que per trufos aro dizes
Seignour Baldéu que li bouléu
Al Courpoural que noun a créu,
Es aco trét de filho ſajo
De jura l'eſclayre que rajo,
Que toun humou me pagario
Un jour que mens y penſario :
Oyda de meſpréts é de minos
Fredos, é foro de jouïnos
Mounedo que jamay nou cour
Entre gens que ſe fan l'amour.
Cértos à tas douſſos eillados,
E' parauletos enſuerados,
Jamay nou me fouſſi roungat
Que tu me bailleſſos le gat.
Yeu que fazio per ta carriéro

La permenado dapassiéro,
(Coumo ba per soun carrayrol
Un escaragol bibarol ;
Quan tray las cornos per soun Payre
E' per le be de Térro mayre)
Per payse moun él afamat
Sur toun bisatge trop aymat :
Trop countent quand tu d'escapado
Me trametios qualque guignado :
Trop hurous quand sul paredou,
O cap é cap al courredou
Yeu te disió : bélo Mestresso
Fay me léu sourti de tristesso,
Que toutjour estau pensatiu
Couro moun nas grate le tiu.
Alabets en risen de gauto
Tu sabios capbira l'escauto,
E' per encaro m'añima
Me remetios al lendouma.
Yeu que sense cap ni centeno
E' gourrinat per la sereno
Touto la santo de la néyt
Per te fa gratillous al liéyt
Dan qualque mout de cansouneto
Fayto per tu ma poutouneto,
Ay be soun grep d'entendemen
De te parla ta doussomen.
Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un amourouso alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En mar se ban solbre le pel,
Mentre qu'ayci la néyt bruneto
Ten en desplego la clouqueto,
E' quand per nous à nostre tour
Per las nazics bufon le jour.
E' be-be tu me quitos aro
Noun pas per moun bici ni taro,

Més per ço qu'un pijoun noubél
S'es atrapat à toun cimbél.
Almens d'uno cauſo me fizi,
Que quand le Drolle que jou dizi
N'aura plus poudro d'oribus
Tu li faras touca l'abus.
Aros en fugin toun ſerbici,
E' le mél de toun artifici,
Yeu boli dire amay guigna
Que dan tu n'a res à gaigna.
Pren dounc un Adiu per eſtrenos
Mentre que de plus grandos penos
Sur mi le labaſſi nou plau,
Per açi paſſi quand m'en bau.

CANT ROVYAL.

QUand le Cél en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E' le Sérs é l'Auta ſe gourmon toutis dous,
Le Beſtial eſpaurit d'un ta rabent auratge
Se cour agourruda dins ſous amagadous.
Atal la Mouſco ba dejouts uno teulado,
O countro uno paret gandi ſe la trumado;
Més taléu que ſe crey ſeguro dins le jas
La Tararagno ſort doun nou ſe tracho pas,
Que l'iſtroupo les pés é le cap li rougagno.
Ten bou Mouſco, ten bou qu'adezaro beyras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Tu que fas le tutét al cap de toun courdatge
Per prene traytomen Mouſcos é Mouſcaillous,
Yeu meni Tararagno à toun deſabantatge
Un brounzinayre bol de groſſes Fouſſalous,
Que de toun cos arput auran pic ô pelado

Daban que dins un trauc te trobes estujado.
ça, Fouſſalous, quitats las tutos des albas
Per à cops de fiſſous li deffendre le pas,
Car per la bous teni dins la razo campagno
Yeu courreré cerca redde coum'un matras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Coumo le Loup cruél é coubes al carnatge
Anirio dins un pare gourdilha les moutous,
Se le Paſtre fournit de bras é de couratge
Nou li faſio fuma qualques cops de baſtous.
Atal nou y a coufin tant foro d'eſcalado
Ount uno Tararagno on nou bis enjoucado,
Qu'en bél arpatejan debalario plus bas
Per nous cura les éls, é courre per las mas,
En dangé de nous mettre en tarriblo magagno,
May que nous aus aben tout fayt à noſtre cas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Més la pauro Arachné b'aguec à ſoun doumatge
Le cerbél delougat, é l'eſprit cabillous,
D'ana n'intan n'incan coumpara ſoun oubratge
Al que Pallas faſio ſur ſoun rét merbeillous.
E' be, que l'in ſoubréc ? re, ſounco qu'ennayrado
De filho ſe troubéc en beſtio transfourmado,
Aprép que per mata la primfilo Pallas
Soun ſabe fourec court de may de milo gras.
D'aquel'houro s'amago é de poou de coucagno
Fuch deſcaradomen en toutis ſous afas.
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

A perpaus un tal broc n'es pas mes en uſatge
Per entrouca bruguets, ni per pauſa ſedous,
Ni per fa crabo'és crabo entre mas de maynatge,
Ni tapauc per fourni mércos as jougadous;
Mens es le qu'al cubat repouſſo la grunado,
Mens le que del calel ten la méco'attizado,

Ni le qu'un Paure pren per tira del fangas
Un'espillo roüillouso, ô bira le paillas :
Yeu canti d'uno bouts que le cor acoumpagno,
Sense qu'al gran jamay l'on m'en couneſco las,
Le broc que del trauquet tire la Tararagno.

Esplicaciu de l'Allegourio.

Per l'orro Tararagno entendan Sathanas,
Quand dins un cor coupable el pot fourra le nas;
E' per la Coufessiu que de nous le destragno,
E'doun le fa biarda plus bite que del pas,
Le broc que del trauquet tire la Tararagno.

EPITAPHOS.

SOUNET.

JOuts aqueste gran roc es reboundudo loſſo
D'Encelado le fiér, la glorio des Gigans,
Que per tira del Cél les prumiés estatjans
Enjouquéc Pelion sur la grand cimo d'Osso.
Ja lebao l'un pé le descarat Colosso
Per sauta dins le Cél, besi de quatre pans
Que Jupitér sasic un foulze de tres brans,
Que, flésc, li féc brounzi pel miéy de la caboſſo.
Del brabe Jupitér le Cél fourec gardat;
Car percanto de Mars que se fa ta souldat
El s'arrucao tout, quand augio las campagnos
Retrouni jouts l'apréſt d'un ta cruél assaut,
E' péyssoun se mudéc plus redde qu'un lebraut
Quand bic al crabime carreja las mountagnos.

AUTRE.

ACi repauso prisounié.
Le paure cos d'un Almouynié,

De qui la familho bibento
De cinq soous n'a pas heritat,
Car le foc de la Caritat,
Que tenio soun armo rousento
Fazec foundre tout soun argen
Sur la ma de la pauro gen.

AUTRE.

La mort que prou souben fa milhou qu'on nou
penço,
Atrapéc justomen moun filhol al poupél,
Afi que ple de layt, yeu dizi d'innoucenço,
Pel carreyrou de layt el gagnésso le Cél.

AUTRE.

L'Aujoulet Turuté fredeluc en jouënesso
Aro tout escalfat boüillo dins qualque jour
Ana prene litsous à l'escolo d'Amour,
Senten se marida de caps à sa bieilleso,
Més le Tens magisté l'a mes à l'ablatif
Qurnd le pauret boulio passa pel genitif.

AUTRE.

Aci jay qualqu'un que jou sabi,
Et de qui le clot aro labi
De l'aygo que de moun él chop
Distillo per le plagne trop,
Ay! moun cor de doulou se cargo
Quand me soubeni de sa targo,
Sio que per countrofa le bél
El espiésso de coüo d'él,
O que d'uno mino brabacho
Se relebésso la moustacho,
Nani, nou, jamay le Soulel
Nou bic souldat plus brabe qu'el;
Tabe quand éro ple de bido
Sous enemics fugion d'augido,
E' 'chardit que milo ni may
L'anésson ataca jamay.
Hélas el crebéc per la panço

D'un

D'un tros de cansalado rançe
Que rougagnéc à l'amagat
O qu'yeu le plaigni, *Nostre gat.*

AUTRE.

Cos es le Courpoural Baldéu
Brabe souldat à la pichérro,
Le cos es aro dedins la térro,
E' l'armo dedins le Cél, beléu.

PLAT D'EPIGRAMMOS.

VE'nus del Cél forobandido
Per l'afroun que féc à Vulcan,
Disen que se gaigno la bido
A fa ruscado tout oungan.
Le boun lessiu de sa ruscado
Es de Mercuro fayssounat,
Dount elo met un toupinat
Al tour de la fardo tacado;
Mes b'es ta caudomen dounat
Que la telo es pla renfourçado
Se daban que sio netejado
Le paure pel nou n'es anat.

II.

Gingi se tenio bélo fizo
De beze léu dins un linsol,
Couzudo sa moüillé Danizo,
Més aro qu'es bengut aujol,
E' tabes elo touto grizo,
Juro que nou li fa poun dol
D'abe pres uno marchandiso
Que li duro may que nou bol.

III.

De que d'riots que Goulibaut
Nous tratéc hiér al batquet siu?

Cértos d'un rable de lebraut
Que tumao quand éro biu.

Tout Frances entendra aqueſte quatrén triat de mouts Franceſes que ſoun tabe Moundis.

IV.

La filho d'un boun artiſan
Porto de pérlo de tout bélo,
De gans à la modo noubélo
E' de fin or un gros carcan.

V.

Aci caldra le dictiounari.

Bélomen que ſen apitarro
Quand ten un broundél à bél cays
Aquel gran Golis de Poutarro
Lifre coumo l'anquié d'un Tays.

VI.

Acos uno grand rebario
A qui ba per la pierrario
Courre la mar ſus uno fuſto,
Se Carmantran nou réſto pas
De carga de roubis ſoun nas
Que nou fa courre que la juſto.

VII.

Cucois, creyrios tu boulountié
Qu'aco ſe ſio pouſcut eſcaze,
Que l'autre jour un carretié
D'un cop de fouët, tu es un aze,

VIII.

Coucoulou ſe paſſejo ſoul,
E' d'ambuno paillo noubélo
Digomendius qu'e pla ſadoul
S'eſpepiſſouno la mayſſélo.
Més yeu legiſſi brabomen
Sur ſas grans gautos de pantouflos
Que s'arrigolo ſoulomen
De badaillols é de boudouflos.

IX.

Margot m'a bayſat demayti
Qu'à le pot garnit de pels rouſſes,
Coum'un gigot de gril, é douſſes
Coum'uno frézo de mouſti.

X.

D'un proudigue.

Eſtre de grabélo preſſat,
Dits qu'en enduro malo guérro,
J'au creſi, car le mes paſſat
Se mangée tres arpens de térro.

XI.

En quino coumpaigno que Mouſſur Eing s'en ango,
El pouſſo per darré tant qu'on l'auch tout altour;
Més digats mal de mi ſe nou l'augén un jour
Eſclata damb'un pet coum'un paſtis de fango.

XII.

A l'embejous.

Fuch jauparel é fay t'en ré
O troubaras que ſegoun l'ordre,
Sourtén de parla de darré
Aſi que troubéſſos oun mordre.

BEVTAT FANTAZIADO.

COuſſi? quado boun Coumpaignon
Aura meſtreſſo ſounque jou,
Quad'un troubara ſa quad'uno,
E' jou noun troubaré pas uno?
Noun fumétis que ſi faré,
E' ſe la que courtizaré
N'es de cos é d'eſprit triado,
Tournats me fa manja ſibado.
Bertat es que nou ſabi pas

S'elo fara de mi gran cas,
O se d'uno renouso mino
Me bouldra beze per esquino.
Hazard, qui de poou de coungét
Nou perseguis un bél sutgét,
N'es pas el un grand coüard coüardilho,
Que nou bal pas un pé de grilho?
Passe jou dounc à moun aunou
Que que n'arribe ni que nou,
Men bau fouzilha tout Toulouso
Per trouba la janti Mourouso
Que fio de moun countentomen,
E' per bous dire libromen
Cousti cal que fio per me playre
Sur un papié la bau pertrayre,
Car per tira quicom de bél
La plumo bal-be le pincél.
La belo que bouldra ma telo,
Lugrejara coum'un estelo
Que pel trabés de l'ayre trum
Fa mostros de soun brabe lum.
Les Boüés, que matats de lassiéro
Soun al primson per la ribiéro,
Mentre que de cado coustat
Canto le Gril dezentutat,
Se lébon autaléu que l'ayre
S'enluzis d'un ta bél esclayre,
E' drolles tant coumo jamay
Passon le tens coumo lour play.
Aro sur l'herbeto dailhado
Fan quatre sauts dan l'aguilhado:
Aro cércon de tours noubéls
Al bralle gay des quiscabéls,
Per ne moustra qualque passatge
Enta la boto del bilatge,
Tant que las Massipos s'estan
Jouts le gran Oum, é mentretan,

Qu'elis fan talo é talo cauſo,
La boüaillo pel prat ſe repauſo,
O gouludomen à bél cays
De l'herbeto maïenco ſe pays.
Atal quand ma jouëno Meſtreſſo
Fara luzi l'or de ſa treſſo,
E' que ſas milantos beutats
Toucaran las eztremitats,
Yeu ſeré fretillant alaro
Coum'un barbéu dins l'aygo claro,
Yeu faré millo tréts galans
Per paſſa les milhounis ans,
Que ban en poſto à la bielleſſo
A probo des cops de triſteſſo
Mentre que tout gran péſſomen,
Ennemic del countentomen
Que d'un tal paſſotens arribo
Sera pauſat à la calhibo.
Aquel biſatge animat
En obalo ſera fourmat,
Freſc, & biu de ſas couſouretos
Coumo las roſos bermeilletos,
Que l'Albo as pels enſafranats
Semeno pel Cél à manats.
De ſoun pel un eſcauto fino
Oundejara debés l'eſquino,
Sounque ſio mes en grumicél
Coumo d'un artifici bél,
Es reliat le de la Bébo,
Et debés oun le fron ſe lébo
De flouquets frizoutats ſouben
Faran à barros dans le ben.
Le Froun que ne prendra l'ombratge
Ne rirara tal abantatge
Que le gran puntié Cupidou
Le cauzira per paredou,
Ount tout le jour el pendra l'ayre,

E' se degus s'apropio gayre,
Li fouignara dedins le cor
Un cop de matrassino dor ;
Que sur la clartat affougado
Des bélis éls aura fargado.
Talomen que qui la beyra
Riboun ribayno l'aymara.
I'au crezi, car quino persouno
A la pél del fetge ta bouno
Que nou se trauque d'un cop d'él,
Gay, risent, ensucrat é bél
Coumo l'aura ma Mistoufleto,
Dejouts uno filho negreto,
Qu'escarnira dan soun miey tour
L'arquet de l'esperenc d'Amour.
Le nas paressera decosto
Liz, lounguet, é faytet en costo,
Ount cent poulits Cupidounets
Faran cent tours dan les penets,
E' dan las manetos habillos
Al redoulet de las espillos.
Un que fara, trop despitous
Le darrié part es des fistous
Sera cassat d'uno gourmado
De l'amourouso camarado.
Més en fugin nou sera pas
A miey trabés de dit plus bas,
Que resoulut coumo Bartolo
Sense poou de may de patolo
Cridara per les adouci,
Aci Coumpaignounets aci,
Hé courrés que de bostro bido
Nou biguets causo ta poulido.
Elis plus douises que de gans,
Coumo sabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo,
Courreran à brido abatudo

Al loc bezi que lour a dit
Le fistounet forobandit.
Aco's, Bouqueto, per te beze:
Més se te play douuo me leze,
De salsa per te fa milhou
Ma plumo dins le bermilhou.
Fi fi, car oun soun desplegados
Las rosos é las girouflados,
Le fard nou fa degun besoun,
E sur tu flouriran toutjoun:
Ta pla que jamay Pastourélo
Noun culhira cap de ta bélo,
Al tens que le gay Roussignol
Sense becarre ny bemol
Fredouno l'aunou de Naturo,
Quand les prats cubérts de berduro
Per nous pipa sur las coulous
Biron en May trinfle de flous.
Aro bendran les Dius en pilo
Que de la bouqueto gentilo
Nou poüyran pas derriga l'él
Sounque per passotens noubél,
Fasson altour de las flouretos,
(Audousos toutjoun é fresquetos,
En despitan de tout hybér)
Al Capitani mal goubér.
E' qui sera troubat en fauto
Sera reculat sur la gauto,
Tant que qui fara brabomen
Coumo sera del man domen,
Bayse la Bouquo couralino.
ça ça Laquay ma carabino,
Moun Alezan, moun coutelas,
Mandelaté nou bezes pas
Que me fourruppon la Mestresso,
Hélas escusats ma simplesso
Petits Dius se sens y penca,

Yeu sorti des bous oufença.
La bertat es qu'uno butado
D'imaginaciu treboulado
M'a gardat de me soubeni
Qu'acos un joc à l'abeni.
E' péy me sabio mal encaro
Que sur uno beautat ta raro
Tant d'amistouzes Efantets,
Féssen tinda milo poutets,
E' que jou que lauré serbido
Pauromen chapéssi la brido.
D'asso ma Bélo se rira,
E' cependan descrubira
Dins la bouqueto que j'hounori
Un petit magasin d'Ibori,
En diré be de petits dats
Que s'un cop yeu é regardats,
Lour blancou per touto ma bido
Me raflara l'armo rabido.
A perpaus d'un counte noubel
Quicom m'es intrat dedins l'él,
Qui de bous autres le me bufo?
A perpaus digos sense trufo
Metan en joc dous pastissous
O beromen dous gautissous,
Doun la roujo blanco tinturo
Nou se diüra qua la Naturo.
Asso me fa bremba del cél
Quand le Soulel sense pincél
Enrougis la niboul humido
Qu'en autre loc es emblanquido.
Signe tirat de la coulou,
Que lendouma fara calou.
O qu'in partérro de flouretos!
Seran aquelos dos gautetos!
Més sur tout y sera plantat
Un broutu de pudicitat.

Que per oundra touto la facio
S'esplandira de bélo gracio,
Tout cop que l'astre de moun jour
Augira qualque trét d'amour.
Bous aus éts aro de partido
Petits Pourtanéls de l'augido,
Que per un courredou bessou
Dins le cap estujats le sou.
Bélomen Sourretos aureillos
Qu'en bous on beyra de merbeillos,
O pla, car les replecs petits
Mignardomen pla despartits,
La fayssou péy d'uno coudérlo
O d'uno cauquilho de pérlo
Nous couseran l'entendemen
D'amb'un fiél de rabissomen.
Aro men bauc en sentinélo
Sul cap de la barbeto bélo
Per espia deça dela
Coumo d'un petit coustala.
Me digats que sera poupino
Del col la carneto bezino,
Col, que pu blanc que pla pertrays
Dounara réstos à la layt.
A foc à foc, alarmo'alarmo,
Quicom peys éls me rumo l'armo,
Le Se, fayt per admiraciu
Sul patrou de la perfecciu.
Deja las bezi las Poumetos
Blancos, redoundos é duretos
Coumo dits Mars que Vénus a
Quand tourno de la courtisa,
Aqui, pourtat de coubezenço
Coumo dins un Ort de plazenço
Yeu diré de gauch eyssourbat,
Foro de part que m'é troubat
Un brabe parel de majofos;

Hé le gran enbento-boulofos
Dira l'Amour, b'as paures éls
De nou couneyſſe les poupéls,
Oun el metis ple d'amouretos
Fara del nas cent candeletos,
En fouzilhan coum'un pourquet
Que manjo bren dins un nauquet.
Més el es tens qu'yeu me retire
Dan le garrabot de moun dire,
Car las oundados d'aquel Se
Me pouyrion nega de plaze.
E' péy l'ESTELO de ma bido
Autant hounéſto que poulido,
Crido deja que nou bol pas
Que de l'él yeu courro pu bas,
Ni que parle per conjecturo
De ço que cren regardaduro,
O ſe d'abéſcops me permet
De beze encaro quicoumet,
N'es pas beſoun que tout le mounde
En talo fabou me ſegounde.
Sec, Arréſto pabillou dounc
Que le Coſſoul à pres un trounc.

A LAS FLOVRETOS DEL gran Ramié.

BEutats Flouridos del Ramié,
Oun per un plaze couſtumié,
Cinq ô ſiés ſouben nous en biſtis
A fa de brabes rigouliſtis,
Prégui Diu que de cap d'aygat
Boſtre prim pé nou ſio negat
Jamay nou ſentats calourado

Labassi, brumos, ni tourrado,
Prégui Diu que de cap de ben
Nou siots brandidos trop raben,
Le Cél, per amistanço rato,
Bous fasso toutjoun bouno caro,
E' jamay nou bous mande ros,
Que d'aygo-nasso, é d'aygo-ros.

NOUE'L.

A l'aunou de Nostro-Damo.

APilouten nous Pastouréls,
E' digan en nostre lengatge,
Coussi fourec fayt un messatge,
A la Regino deys Angéls.
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Biérges non morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.
Gabriël l'Aarchangelet gentil,
Dits à la Biérges benazido,
Filletto Diu bous a cauzido
Per éstre Méro de soun Fil;
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Biérges nou morio, &c.
Mario respoundec humblomen,
Pleno de gauch coumo de gracio,
Fasso Diu tout ço que li placio,
Yeu soun à soun coumandomen.
Jamay dedins nostro memorio, &c.
Incountinen dedins sous rens,
La ma del sant Esprit oupéro
Car coumo Biérges daban éro,
Biérges péy fourec amay prens.

Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Atal per un miracle gran,
E' perdeſſus noſtro cerbélo
Se troubéc preus uno pincélo,
E' s'ajaguec d'un bél efan.
Jamay dedins noſtro memerio, &c.
Canten Paſtourelets Moundis,
En pregan la ſagrado méro,
Que prégue Diu ſoun Fil é Péro,
Qu'un jour nous doune Paradis.
Jamay dedins noſtro memorio,
Le noum de laBiérges nou morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.

AUTRE.

PLa ſe pot teni l'home fiér,
B'es hurous tres cops amay quatre,
Oüéy que per el Diu ben coumbatre,
Toutos las Pouteſtats d'Iſér,
Uu bél moutet entounen Coumpagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Sul poumié Satan enjoucat,
Nous aterréc en troumpan E'bo,
Més beci Diu que nous relébo,
En esfalſan l'horre pecat.
Un bél moutet entounen Coumpagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Un coufin d'eſtable li play,

Oun

Oun nays ſenſe poumpo ny glorio,
Aſi que ſoun poble nou morio
D'uno mort de tout é jamay.
Un bél moutet entounen Coumpaignous,
E' foro de tout'alarmo, &c.
Sio benazit à tout perpaus
Diu, que del Cél féc ſa ſourtido
Per, à la fi de noſtro bido,
Nous douna le ſante repaus.
Un bél moutet entounen Coumpaignous
E' foro de tout'alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

AVTRE

Sur la Nãtibitat de Noſtre Seigne.

FAzan à qui cante milhou
La grandou de Diu couneſcudo:
Ouéy que ſens'home ni doulou
Uno Biérges s'es ajagudo
D'un enfantet rizen é bél
Diu de toutjoun, home noubél.
ça ça trien uno canſou poulido
Per ſaluda qui nous douno la bido.
Haupalala couratge Coumpaignous
Noſtre Seignet es oüéy naſcut per nous
Dins uno granjo de pages.
Diu ben taſta noſtro miſéro,
Oun l'acoumplido Biérges es
Lebadou, ſerbicial é méro,
E' Jouſép le boun houmenet
Bréſſo ſul ſe le Poutounet.

ça ça trien uno cansou poulido
Per saluda qui nous douno, &c.
Atal le gran Diu s'acatéc
Per Adam beouze d'innoucençe,
Adam que l'ambiciu pourtéc
A mordre le frut de scienço,
Sur que le Diable dan soun croc
Nous dibio chaupi dins le foc.
ça ça trien uno cansou poulido ; &c.
L'Home fayt per admiraciu
Sur tout ço qu'es jouts l'Astre blounde,
Soul animal de perfecciu,
Petit image del gran Mounde,
Fourec coundamnat quand Adam
Pequéc à soun é nostre Dam.
ça ça trien, &c.
De prumié, tout ço que les Céls
Le Foc, la Mar, la Térro, l'Ayre,
Estujon dins lours grumicéls
E'ro coumandat de ly playre :
Tout dibio pourta libromen
Les mors de soun coumandomen.
ça ça trien, &c.
Més quand el desplazec à Diu,
Tout intréc en camp de bataillo :
Le boun-heur li dissec adiu,
La mort arribéc en sa daillo ;
E' de doulous un regimen
Espalléc soun countentomen.
ça ça trien, &c.
Douncos bous siots le benbengut
Diu beray Fil de Diu le Péro,
Home beray qu'abéts boulgut
Nayssé d'uno Piucélo Méro,
E' pourta del Cél le perdou
Al miserable pecadou.
ça ça trien, &c.

Bous n'abéts pas tant de passiu
Que quand uno armo malautisso
Flaco dejouts la tentaciu ;
Bous mandets à l'houro metisso,
Las puos d'un soulze' alucat
Per l'abisma dan soun pecat.
ça ça trien, &c.
Bostro pietat bol soulomen
Que nous tournen à la carriéro
De bostre sant coumandomen,
Asi qu'à nostro néit darriéro
Ajan part à bostro sabou,
Gran Diu tout pietadous é bou.
ça ça trien, &c.
Hélas ! quand moun tens sio serbit
Boun Seignou, fazéts que bous placio,
Que per éstre toutjoun rabit
Sur la beutat de bostro facio,
Moun esprit sio menat al Cél
Per la ma de moun boun Angél.
ça ça trien uno cansou poulido,
Per saluda qui nous douno la bido.
Haupalala couratge Coumpaignous
Nostre Seignet es oüéy nascut per nous.

AUTRE.
Per le jour des Reys.

Vn Pastou ben de Hiérusalém, & dits à sous Coumpaignous.

DE noubélos, Efans, en benen de la bilo
E' bist passa tresReys d'uno fayssou gentilo,

E' demandon per tout l'houſtalet benazit
Que le Rey d'Iſraël per palays a cauzit.
Qualqu'un a decelat que porton per eſtrenos,
Tres Bruſtietos d'Encens, d'Or, é de Myrro plenos
Que li ban humblomen ufri, digomendiu,
Que couféſſou deja qu'el es Rey, home, Diu.
Elis parlon ſampa de l'Efantet aymable
Que nous aus l'autre jour troubéguen à l'eſtable,
A qui Peyret dounéc un Aignelet pla fayt,
E' jou ſenſe reprochi un picharrou de layt.
Poſco dounc oüéy metis uno ta bélo troupo
Hurouſomen trouba le bél efan de poupo,
Mentre que de nous aus quadun le pregara
De nous ſalba l'eſprit quand le cos mourira.

COVNTRO TV LIBRET, é per tu.

MAnadet de flouretos coumunos que gauzos eſpera regardaduro dedins le gran é mirgaillat partérro del Languedoc, de toutis tous eſperforces, te bezi pagat en mounedo de trufos; ſe nou te ſalbos per açi. Quadun al mirail de ſoun armo trobo ſoun acciu bélo. Quadun al bougnou de l'Aunou tiro dan qualque qualitat, que l'in douno. D'amb'un lum pariou al de Diogénés, bélo pauſo me ſoun eſpoüilat à cerca qui nou penſo ſabe quicoumet. Un ſoul Socratés le belet deis ſages, ſemblao m'arreſta de lén, d'amb'aqueſte dittat, *Vnum ſcio*, *quod nihil ſcio*, Quand de prép é pel trabés d'uno ta grando couféſſiu d'ignourenço bigui qu'encaro dits ſabe quicoumet, *Vnum ſcio.*

Al rebés tenèts coussi mjéjo doutzeno de brabos gens se prézon, coussi sé fan fa gra tilhous à la glorio. Birgilo, Oubido, Horaço, Martial, Rounsard, é Petrarco.

Tentanda via est qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora,
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Ius habet, incerti spatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.
Exegi monumentum ære perennius
Regalique situ pyramidum altius.

Et pey.

Non omnis moriar, multaque pars mei vitavit
libitinam.
Sum non obscurus nec male notus Eques.
Sed toto legor orbe frequens, & dicitur, Hic est.

Ie suis dis-je Ronsard & cela te suffise.

Et pey.

Il est aisé de me reprendre,
Mais mal-aisé de faire mieux.

Isaro force un mio lavor si doppio
Tralo stil de moderni, e'l sermon spristo
Che (pavento samente à dir lo ardisco)
Insin à Roma n'udirai lo scopio.

Acoco que soun couratges en mico, é que nou creignen pas que le bantat de si metis courro pel mounde cargat d'ourrezié. Asso sio dit sense coumparasou, soulomen per gandi nostre *Nourre* d'aqueste reprochi, que perque se m t en campaigno, be semblo sourdomen s'estima quicoumet. Sur la despartido me brembo d'un pages de la las tres canélos que dissec à soun Percuraire. *Moussur hets m'uno requesto, coumo soulio hé un houmenot deou nosste pays, que dab quoüate mots de pelisfoun nous cambobirao touts abéc despens.* Y a de gens que per tout bolen de

Lati descubért, (sensé mastulha s'on y guigno) ô tout à lour abist es dit per escajenço ; tout au mandon estroupa pebre, dan la debiso trufandiéro de Roumo. S. P. Q. R. Si peu que rien.

D'un tal titre descajenço *Moussur Cucois*, per nou beze de citacius estrenéc nostre Foronisou, yeu dizi nostre petit passotens qu'escasso penos sourtio de la présso. Quand per en qualque faisson le countenta, la tintéyno m'arrapéc de fa uno petito rebüo d'éls que d'an may de leze pouira creisse. *Escribans aujols* de qui l'esprit coumoul de raros inbencius, ten tant de plaço per toutis les camis de la sencio, que defeciblomen on pot passa per un sutgét coumu sense bous tusta, placio bous agrada que de la forço de qualqu'uno de bostros autouritats yeu piége nostro flaquiéro. Atal.

ALBO.

E' boli que sas coulourétos
Semblen las rosas bermeilletos
Que l'Albo as pels ensafranats
Semeno pel cél à manats

Le Safra é la Roso, se dounon coumunomen à l'Albo.

Oubido li fa les pels de safra.

Iac nit croceis Aurora capillis, Birgilo les y fa de rosos.

Crinibus & roseis tenebras aurora fugarat.

Le liéit li fa de safra.

Et jam prima novo spargebat lumine montes
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

L'Ariosto y demando plaço.

Spesso aprir la finestra ha per costume
Per veder s'anco di Titon la sposa
Sparge dinanzial matutino lume
Il bianco giglio, & la vermiglia rosa.

ARACHNE'

Arachné matado de Pallas en fét de tribailla de l'aguilho per desplèit se penjéc, é per pietat fourec transfourmado en tararaigno, qu'encaro nou pot pas debremba le mestié. Iantimen au dits Oubido al 5. de la Met.

Defluxere comæ, cum quelis & naris, & aures,
Fitque caput minimum toto quoque corpore parva,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

A TOUTOS FIS.

A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun. Ah Capdenou.
ça bau jou dire, &c.

Qualqu'un nou trobao pas aqui counplimen de sens, mes acos uno figuro à coupo coüo, & se fa quand on s'arrésto tout court en fasen semblan de passa. Atal al prumié de l'Eneido.

Neptuno s'au ajo dan les bens mutis.

Iam cœlum, terramque meo sine numine Venti
Miscere, & tantas audetis tollere moles,
Quos ego. Sed motos præstat componere fluctus.

E' Tibullo à Priapo.

Improbus ut si quis nostrum violarit agellum
Hunc To, sed taceo, scis, puto, quod sequitur.

BERTUT.

Tabe per le passa dins le temple d'Aunou.
Le Cél l'abio fourmat à bertuts repourtados.

Le sens guigno an asso. A Roumo tens que Dius ajo per intra dins le temple d'Aunou: caillô passa per le de la Bertut L'Allegourio n'es pas de mal trouba.

BROC.

Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno. Digan que coumo la mousco es atrapado de la Tararaigno, atal es le pecadou de Belsebut, interpretat, *Idolo de la Mousco.*

CARRAIROU.

Afi que ple de layt yeu dizi d'innoucenço
Pel carrairou de layt el gaignéſſo le Cél.

Uno de las caminolos que menon al cél es l'innoucenço. Les Dius de l'antiquitat y ban per aqui. Oubido al 1. de las Met.

Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno
Lactea nomen habet, candore notabilis ipſo,
Hac iter eſt ſuperis ad magni tecta tonantis.

Acos un cop éro un home plus bertadiéromen l'innoucenço, porto l'home dins le Cél endito del Rey Prouphéto.

Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto.
Innocens manibus & mundo corde.

CARTOS.

Ni nou meten cartos en ma
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'éſtre trichot le baſt à la fi ſe baigno. Appelen d'eſcalempado le joc derreglat, Caminolo de l'Eſpital; Oundado de debaucho, que gito la bourço à l'eyſſut.

Sunt & chartæ luſoriæ, cum quibus qui ſe valde delectant maximè omnium ſemper egent.

Pol. Birg. E'le Poëto.

Luſori cupido ſemper gravis exitus inſtat.

DIU NENET.

Amour, Heritié de las plaços doun Vénus ſe banto d'éſtre ſeignoureſſo. Birg.

Eſt amathus, eſt celſa Paphos, ſunt alta Cythera
Idaliæque domus.

Doun le matras de ploum o d'or
Rouſtis o torro noſtre cor.

Les Poëtos tenen que le puntié Cupidou tiro de dos biros: l'uno-li fan d'or, l'autro de ploum. Aqueſto fa haï, aquelo-fa aima. Phœbus & Daphné ſion per exemple. Penſi qu'aquel in-

benciu porto un sens en croupo, que la biro de la pauretat toco taromen le bognou de l'amourouso persuto.

E' se prenen indiféromen matras, matrassino, passadou, biro, trayt, coumo *Dard sagette, fleiche, traict, quarrelle*, segoun le besoun del vérs. Atal yeu é jou.

EFANS.

Coumo sabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo.
Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum, gaudet paribus colludere, & iram
Colligit, ac ponit temerè, & mutatur in horas.

ESPRIT.

E' que l'esprit cassat de mals
Se trobe foro de caissals.

Segoun Houméro l'Esprit nou tourno plus dedins le cos, d'un cop qu'a passat la randuro de las dens.

ESTIX.

Car, per Estix, b'a bélo pauso.
Amour açi juro per uno de las ribiéros d'Iférgran ségromen des Dius. Birg. Ænéid. 6.

Cocyti stagna alta vides, stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent & fallere numen.
Per flumina juro
Infera, sub terras stygio labentia luco. Oubido 1. Met.

FISSOU.

Jamay le Fissou de l'Embejo
Demest lour bi nou se barrejo.

Medigats que l'embejo fa fa ratjos à de persounos que sense set tiron toutis les aussets de la justo; entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camiso, jamay nou suzo, jamay n'es tout aygo.

Quisquis præterierit potus modum, non am-

plius ille suæ linguæ compos est neque mentis.

Chardit que la maldisenço sa filho aynado manque de s'y trouba. Cal sabe disio Pyrrhus à de sous souldats, d'autouritat de qui, bous aus sourtéts de desfiélfra bilénomen mas accius é ma bido. SIRO, raspoundec un per touts (en biran la trumado d'amb'uno pefounario) é poou que bous aurion milhou netejat la fardo, se fourraduro de flascou nous aüésso gayre may escalfat le cascou.

Et te occidissemus, Rex, nisi lagena defecisset.

Aquel me manjao las ceriéros dan de mericles, asi que semblésson de griots, nou dibio sounque s'ajuda de l'embejo que sa trouba las prousperitars de soun bezi plus grandos. Oubido.

Fertilior seges est alienis semper in agris.
Vicinumque pecus grandius uber habet.

GOURRINA.

E' gourrinat per la sereno
Touto la santo de la néyt.
Et potui totas hiberno tempore noctes
Fixus ad ingratas pervigilare fores.

HOME.

Petit image del gran Mounde.

Quia Homo cum omnibus quæ in mundo sunt participium habet, cum inanimis esse cum elementis moveri & transmutari, cum arboribus virere, cum animantibus cæteris sentire, cum cœlestibus intelligere, Minor Mundus dici solet.

JANTIS TOUTIS DOUS.

Un Esan que bic, aprép fosso peltiromens à de malos, cabussa soun payre é sa mayre fourro bourro per l'escalié, cridéc per banta l'un é l'autre, *O jantis toutis dous.*

JURA.

Es aco trét de filho sajo
De jura l'esclayre que rajo.

Les esperjuromens en amour soun emplumats coumo le Diu ; le mendre eschaure les ennayro Tibullo l. 1.

Nec jurare time, Veneris perjuria Venti
Irrita per terras & freta summa ferunt.

Et un autre.

Jupiter è cœlo perjuria ridet amantum.

LIOUN.

Atal dedins un parc le Lioun se boulégo
Al mitan des moustis, del pastre, é deis aignéls
Atal à cops de dens, de couô, d'urpos, é d'éls
Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo.

Impastus seu plena Leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque, trahitque
Molle pecus, mutumque metu : fremit ore cruento.
Virg. Æneid. 9. & l'Arioste al Cant. 18.

Come impastò Leone in stalla piena
Chelunga fame habbia smagrito, & asciutto
Vccide, scanna, mangia, & à stratio mena
L'infermo gregge in sua balia condutto.

LIRIS.

Noum imaginat de Mestresso coumo Cloris, Philis, Floris. Et se tiro de Liri flou couneseudo autromen Roso de Junoun. Tout del long au dits un brabo Medeci.

Fuchsius in historia stirpium, veteres Græcorum Poëtæ fingunt è Junonis lacte resperſa terra natum Lilium. Namque cum Hercules puer, quem ex Alcmene sustulerat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus esset, & lacteſſe repleſſet, post fluctum digressus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo a puero, vago & incerto ſuctu profusum est, lacteam effecit viam; quod humi resperſum est, Lilium lacteo flore nitentem creavit, unde Rosa Junonis dictum.

MOUNDINETOS.

Aros, ô bélos Moundinetos

Soulels, or, pérlos, é flouretos.

Las fillhos de Toulouſo s'apélon per eſcay Moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que ſion plus Moundénos que d'autros. Més perço que per excellenço ſoun *Mundulæ*, jantios, proprios, coutinaudos, graciuſos, ſe d'autros s'en trobon al mounde. *A Munditie.*

MORT.

Un cop per tout jamay la Mort tout à bél tal
Endrom dedins le clot le Pages, é le Noble
Un cop per tout jamay. Catullo.

Soles occidere & redire poſſunt,
Nobis quum ſemel occidit brevis lux
Nox eſt perpetua una dormienda.

Endrom dedins le clot; Ronſard.

Une maiſon nous peut eſtre renduë;
Mais quand la vie eſt une fois perduë
Enſevelie en un tombeau reclus;
C'eſt fait, les Sœurs ne la reſilent plus.

In æternam clauduntur lumina noctem. Birg.

Le Pages é le Noble.

Mors ſceptra ligonibus æquat
Diſſimiles, ſimili conditione trahens.
Vnda ſcilicet omnibus
Quicumque terræ munere veſcimur.
Enaviganda: ſive reges
Sive inopes erimus coloni.

E' d'un autre couſtat. *Pallida Mors, &c.*

Hor.

NOUE'L.

Nouël é Nadal ſe prenen dibérſomen
A la féſto de Nadal cantaren les Nouëls.
Atal y a à la ſecoundo ſtropho.
Dins uno granjo de pages
Diu ben taſta noſtro miſéro

Invenerunt Mariam & Joſeph, & infantem poſitum in præſepio. D. Luc. c. 2.

E' la Sybillo Eritréo. *Humiliabitur Deus & ſub*

fœno

fœno jacebit Agnus.

D'Adam péy se parlo. Més quand el desplazec à Diu,
Tout intréc en camp de baraillo ;
Le boun-heur li dissec adiu,
La mort arribéc en sa daillo.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors. D. Paul. epist. ad Rom. cap. 5.

Huic mandasti diligere viam tuam, & præterivit eam, & statim instituisti in eo mortem. Esdræ l. 4.

E' de doulous un regimen
Espallec soun countentomen.

Horaço au dits de Prométhéo plus elegantomen.

Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors.

Diu beray Fil de Diu le Péro
Home beray.

Petrarca à la santa Vergine. Canz. 49.
Raccommandamini al tuo figlivol, verace
Homo, è verace Dio.
Ch'accolgal'mio spirto ultimo in pace.

O R.

E' per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout,
Vindex avaræ fraudis, & abstinens,
Ducentis ad se cuncta pecuniæ. Hor.

P A N.

Pensabi que foureſſo Pan,
Que permo de qualque Pastouro
Sounéſſo de sa crestadouro.

La finto dits que Syringa Nympho bouscaciéro perseguido de Pan, fourec à sa metisso pregariô cambiado en canabiéro salbatjo. Pan per

se fa soulas, & se bremba toutjoun de sa mestresso abalido, coupée de canéls, é les ajustéc dan de cero à modo d'uno flaüto de crestayre.

Birg. eglog. 2.

Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit.
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ.
Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ. Oubid. 1. Met.

PABILHOU.

De Cossouls anaon presenta le pabilhou à lour Seignou, que fasio soun intrado dedins lour bilato. Un d'elis que n'éro pas trop pla caussat, quito soun bastou per se tira quicom del pé, les autres nou restaon pas de se muda quand qualqu'un cridéc, *Arrésto pabilhou*, que le Cossoul a pres un trounc.

RAZIN.

Car al razin reben l'aunou de la souqueto

La coumparasou de souqueto é de razin à un brabe Péro, à un brabe Fil, ben que ço que Astiages per la bigno figurec uno raretat de bertut: car en sounjan que del cos de sa filho sourtio uno bigno, doun le bél oumbratge se pourtao per touto l'Asio, el dissec é debignéc qu'elo s'ajayrio d'un Efan, que qualque jour serio l'aunou de soun païs, oundrat é ple d'uno raro é excellento bertut.

SANG.

L'un sentio d'un estoc descouze sas coustélos, Per oun s'estourrissiô le sang à bél rajol.

La pérdo entiéro deis esprits que siéc l'estourriment del sang, fa que le cos é l'armo roumpen coumpaigno. D'aqui Empedocles tirec crezenço, que l'armo demourao dins le sang, Birgilo y guigno.

Purpuream vomit ille animam.

E' péy.

Una eademque via sanguisque animusque sequuntur.

E' l'Arioſto.

Quella traſſe al tournar l'alma col sangue.

Traquanars del Soulel.

Piroïs, Eoüs, Æton, Phlégon.

Le darrié bérs d'aqueſto councepciu es del gran Poëto Lati, que n'es pas deſaunou d'eſcarni, may qu'on y barreje quicom de ſiu.

Poſtera vix summos ſpargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto ſe gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus eſlant.

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un'amourouſo alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En mar ſe ban ſolbre le pel,
Mentre qu'ayci la Néit bruneto
Ten en deſplego la Clouqueto,
E' quand ſur nous à noſtre tour,
Per las nazics bufon le jour.

A perpaus de la Clouqueto, aco's elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumençado deſpéy l'Albo.

Ecce coronatæ portum tetigere carinæ,
Trajectæ Syrtes, anchora jacta mihi eſt.

Un autre cop tournaren fa tira le ſarclet de l'humou ſe le preſent Ramelet a troubat le mendre couſin de gracio anco de milanto bélis Eſprits doun Touloufo fa les paromens de ſoun mantou d'aunou, gaillars, eſcarduſſats, letruts, é que tout le jour abérmon à grandis gloups le criſtal leguen que naſquec d'uno reguinnado. En gros, toutis les admiri; en detail dizi à quadun que de courteſio nous hounoro de ſas puntos daban qui le Tens tout é jamay birara les talous.

A tout Moussur qu'a pres la peno
De moulze doussomen sa beno
A nostro recoumandaciu
Aro que tout sianẽt me mudi
D'un bèl grammece le saludi
De la part de moun affeciu.

FIN.

SVR LE RAMELET MOVNDI de M. Goudelin.

STANSOS.

LE Méſtre qu'a pintat ſa telo
N'a pas encaro fayt per elo
Tout çô que bol la perfecciu,
El qual que l'y trobe uno plaço
Oun le jour pla deſpartit faço
Beze l'oubratge é l'inbenciu.
N'éro pas prou que dins la crambo
Tas flous may que cap de luſcrambo
Lugrejéſſon ſur le papié :
Se n'éron foro à la campaigno
Plantados ſus uno mountaigno
Que lour ſerbis de girouflié.
Per ma fe be las pla cauſido,
Aquelo mountaigno enluſido,
De milo perlos de bertut :
Bay dounc Ramelet de merbeillo,
Carra te deſſus ſoun aureillo,
Ses abe poou d'eſtre batut.
Jou boli dire de l'embejo,
Car tout le mal qu'elo carrejo.
Nou te poüira ateigne laſſus :
Hé ! que pot uno tararaigno
A lentour de talo mountaigno
Creba, certos, é nou repus.
A may encaro be qu'y mounte,
Y troubara-be pla ſoun counte
De ta beutat é ſa balou :
Digos l'y dounc ſy, abaliſquo,
Car tant que le Soulel luſiſquo
Sur le mount luſira ta flou.

S. H. T.

QUATRE'NS.

TV que rufos le ſil que mordes toutos cauſos,
Tu que nou trobos res à toun countentomen;
Le Ramelet Moundi naſcut noubélomen
Te ben fa la Guinéu, é toco y ſe gauſos.
R. C. T.

Founténobtéu, Ruël, Sangermén, é Goundi
Poden per qualque tens teni la court jouyouſo:
E' nous per tout jamay auren dedins Toulouſo
Per nous teny gayets le Ramelet Moundi.
GARROCHO, T.

Las flous del Ramelet Moundi
Fayt de la ma de Goudeli,
Toutos culhidos dins ſoun ort
Le faran biure aprép ſa mort.
L. R. T.

LE RAMELET MOUNDI,

SEGOVNDO FLOVRETO.

QUE SES ESPLANDIDO
del broutounet de la
darriéro Impreſſiu.



A TOULOUSO,
Per J. & G. PE'CH, Imprimurs de Mounſeignou l'Archebeſque d'Alby, à l'Enſeigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilége del Rey.

ZEPHIR, FLORO

E' UN COR DE NYMPHOS.

S'HONORON DE FA LA Rebelencio à ſoun inbenciblo, ſagrado é tres-Auguſto Mjeſtat.

ZEPHIR.

Bibo LOUIS le ſoul digne Seignon.
Canto pel cél l'Aſtre tout bél ê blounde
Quand ſa clartat fa la roundo del mounde
Per deſcrubi les miracles d'Aunou.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra ny que bey:
Bibo le Rey.

FLORO.

Un tabél noum touto me rejouïs,
Anen anen Nympheſetos ſourretos
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pés de l'aymable LOUIS.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra ny que bey;
Bibo le Rey.

LAS NYMPHOS.

Dançen per el à sauts entrecoupats
L'amour del Cél, jouts qui tramblo la Térro,
Taléu que par uno niboul de guérro
Per entrumi l'esclaire de la pats.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel à bisi, que beyra ni que bey;
Bibo le Rey.

ZEPHIR.

Passe m'il'ans l'hur de sa royautat,

FLORO

Un tens tout d'or accoumpaigne sa bido,

LAS NIMPHOS

De sas bertuts quado Nympho rabido,
Doune les éls à sa dousso beutat.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel à bisi, que beyra ny que bey;
Bibo le Rey.

INTRADO DE MAY.

MEntre que les Moussurs Estérles
Guimbon é siulon coumo merles,
E' ban plus redde qu'un matras
Bada d'Amour as Feletras,
Yeu, que per tout à la boubbouso
Nou rodi pas un'Amourouso,
Yeu, que per un pauc de beutat
N'engatgi pas ma libertat,
Boli d'uno faissou plus bélo
Me moulse tout siau la ratélo
E' dan qualqu'un de moun humou
Cassa las brumos del palmou.
Ouéy doune que le bél Mes arribo
De plaze chapi la salibo

E 'mes abiſt que bau deja
Pel gran Ramié calandreja.
Bibat, yeu bezi Biſtobacho
Que ſe relebo la mouſtacho,
Crocodil que ſen ba ſoulet
Trouba Cucois é Guignoulet;
Mouſſur Chit es de la partido
Que jamay n'aguec la pepido,
Tabes el aura coumiſſiu
De ſa pourta la coulaſſiu.
O quin plaze d'éſtre à l'oumbreto,
E' ſa cambados ſur l'herbeto
Mentre qu'à cops de gargaillols
Ş'engrimon trento Rouſſignols,
Per nous eſtuja dins l'aureillo
Cent canſounetos de merbeillo.
Labets prendren le flaſcoulet
E' le budaren al galet,
En pregan Floro que li placio
Que began à ſa bouno gracio,
Aſi que ſous bélis raméls
Nous bengon fiuleta les éls.
Couytas bous de flouri Flouretos
E' de milanto coulouretos,
Fazéts nous ſur la pradarió
Un bél tapis en broudarió.
Almens quand ſerets mirgaillados
Gitats à douſſos alenados,
Tant d'audou de cado couſtat
Que moun nas ſió tout muſquetat;
Atal Paſſant nou vous trepeje,
Eſcaragol nou vous ourteje,
Ni l'Abeilleto ſoulomen
Nou bous fouzilhe rudomen.
Chut que le Gril es en poſturo
De canta quicom per naturo,
Prengan le per l'accouſtuma

De fa gric gric fur noſtro ma.
Tabe nous aus en recompenço
Li faren plus brabo deſpenço
Car el chucara coumo nous
De pa ſoulbut an de bi blous.
Nou dizi pas que quand ſion laſſes
Roudaren ſauzes, oums é caſſes,
E' dejouts en countentomen
Faren tinda qualqu'inſtrumen:
Biro la bolto, la gaillardo
Le Manuget é la Guimbardo,
Amay qui bouldra de biél ſou
Rebeillara le paillaſſou.
Echo la Driado lengudo
Jouyouſo de noſtro bengudo
Se playra de nous eſcarni,
E' nous aus per l'entreteni
Cantaren à l'houro metiſſo
Un aire de l'ingrat Narciſſo,
Qu'en flou quad'an ſe coumbertis
Blazit d'Amour per ſi metis:
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le Droullet bic ſa figuro
Clarejo dedins ſon criſtal
May qu'un ſaphir ouriental,
Més, que nou faſſo plus la bélo,
Car uno founteto noubélo,
Del Ramié dins Garono cour
Plus claro qu'elo ni le jour.
Per uno raretat plus grando
Un petit bent fayt de coumando,
A la boutigo del Printens
Nous tendra talomen countens,
Qu'en dançan mémo la courrento
Nou nous caldra pas abe crento,
Que le ros gaſte per aqui
Les ſabatous de marrouqui.

Caddenou be bauc fa gatjuro
Que qui bey talo beſiaduro,
Nou bouldrio pas mettre le pé
Dins Bajos ny dins le Tempé.
Bélomen dounc qu'yeu ſeré brabe,
Més el es houro que jou clabe
Per unis tres ô quatre jours
Le pourtanél de moun diſcours,
Per drubi péy la permenado
Coumo l'abén imaginado;
Entretan las flous creiſſeran,
Les Rouſſignols s'accourdaran,
Las herbos ſe faran plus nautos,
E' yeu m'y ſecoutré de pautos.

SALUT.

A las flous de Damo Clamenço.

DIu gard la Court, la court é nous,
E' tant de jantis coumpaignous
Que ſoun benguts ſens ana quérre,
Yeu tabe ſoun bengut aci
A pé, de poou que moun rouci,
Per la ramado ſe desférre.
Prép de la Parnaſſido foun
Yeu me troubégui l'autre joun
Al miéy de nau bélos Maſſipos,
Brabos gens que n'abéts taſtat
Creſéts ô, que b'es ta bertat
Coumo manjan aqueſtos tripos.
Phœbus le Diu letroferit,
Me ſemenéc dedins l'eſprit
Uno floureto de plaſenço,
Que ſe bol aros eſplandi

E' ſaluda d'un trét Moundi
Las flous de Madamo Clamenço.
Deja ccum'un bél ſouleillet
Luſis le mirgaillat œillet,
Clytio ma janti floureto
Sur ſon or me ten encantat,
E' péy ſaludi la beutat
De l'Englantino, é la Biuleto.
B'es houro que bous amaguets
Narciſſos, Tulipans, Muguets,
Roſos, Memoys é Pimpanélos:
Las flous que nous aus cultiban
Bous douſtaran d'aci'n daban
Le noum, é l'aunou d'éſtre bélos.
Ane dounc hounouren tout naut
D'un Ramelet ta coutinaut
La fayſſouneto merbeillouſo;
Car tant que le Mounde ſera
D'autro flou nou ſe parlara
Que de las quatre de Toulouſo.

LE CROUCAN.

DIſtre que ſenſe peſſomen,
Moun él dinnao douſſomen
Sur las flouretos d'un partérro,
Moun eſprit per oucupaciu
Féc quatre dits de coullaciu;
D'un Drolle qu'anéc à la guérro.
Aqueſte Croucan ſenſe noum,
Més de qui le brabe renoum
Per tout le barri s'eſcampilho,
Merito d'éſtre regardat
Car el a mino de Souldat,
Coum'un lebraut à la pendilho.

Un tens el roudéc per aci
Countent é franc de tout ſoucy,
Sounque de prene la mounino,
Mes quand le tambouri touquéc
Un embejaſſo le piquéc
D'ana fa courre la galino.
Un petaſſou des plus quinaus
Li féc credit d'unis denaus,
E' d'uno couletino roujo
Dan que faſio le goudouſi,
E' d'un clincan luſent é fi
Coumo le trenél d'uno goujo
Soun mantou court n'éro pas noou,
Més b'éro frounzit coum'un yoou,
E' dire perque me recordo
Que tout rougaignat de cuſſous,
Un joun eſpauric dous pinſous
A forço de mouſtra la cordo.
Per bouta la ma ſul coulet
A qualque Bourges aujoulet
E' n'abe qualques pelagouſtos,
El ſe proubezic d'un pugnal
Que pourtao ſul rougnounal,
E' ſul ginoul un picocrouſtos.
Un floc de bourro ſe troubéc,
Uu quart de poudro recroubéc,
Tres boulets, é dous pans de méco;
Un biél couget de paure quér
Li batiô ſul couſtat eſquér
Jouts un arcabuſo buféco.
Plaſſo per tres, layſſen l'ana;
Bando me l'aſt quin camina,
Quin tour de cap à l'Eſpagnolo,
Serbitur dinquios al retour.
Le counte dits que dins un jour
Gaignéc le Riu de miéjo-ſolo.
Aqui mountéc ſus un tupél,

E' bic la bilo de coüo d'él
Doun ploura le galan bréu Siro ;
Péy diſſec en paſſan cami ,
Hélas que faran ſenſe mi
Las eſtatjantos de l'Ampiro
Adiſſiats hoſtes per un tens
Car per nou bous randre countens
Del guéyt eſcarti les approchis :
Bebéts cependan brabomen
E' goubernats bous ſajomen
Qu'yeu nou n'ajo poun de reprochis ,
E' bous aus qu'aro me quitats
Coumpaignous , pla bous meritats
De beze les triſtes auratges,
De qualque guérro à l'abeni
Perque nou ſabéts reteni
Le Soulel des brabes couratges.
En penſan à talis afas
El arribéc al petit pas
A la tabérno de Santaigno ,
Oun ſazic un cap de bedél
E' bitomen li curéc l'él
Per le gari de la lagaigno.
Aſſietat ſus un cap de banc,
Del rouge tiro dins le blanc,
Jamay l'un ô l'autre nou layſſo :
El fazec ta bél é ta bou
Que s'enflambéc coum'un carbou
E' s'endourmic ſus uno cayſſo.
L'endouma crido demayti
Qu'el a gran beſoun de parti ,
Toutis y ban à bélo courço ,
Més quand parléguen de paga
El coumencéc de renega
Que li tournéſſon be la bourço.
Ah Mordunturc , ah caddenou
Panon aci las gens d'aunou

Al loc de lout fa bouno chéro :
ça morblu tenéts me le bras,
O tout l'ouſtal ſecouti bas
Dan le canou de ma couléro.
A la ferou d'aqueſte mout
Le Couſinié s'enblaymo tout,
Le ſoüillou tout ſiau ſe deſpano,
Mémo le gous que meno l'aſt
En s'arrucan dejouts un baſt
Mouric de la fiébre quartano.
Le Croucan ſenſe ſe cala
Mando les éls deça dela,
E' ſe met en plus bélo targo ;
A la fi ſourtic en bufan,
E' ſe fourréc trufo-trufan
Cinq ó ſiés cocos à la margo.
Léu ne féc cruchi la mitat
E' diſſec coumo per pietat,
Ah paure pays de Coucaigno !
Tous macarouns ta renoummats
Nou ſoun que de crouſtets rumats
Prép de las cocos de Santaigno.
Acos le loc oun la balou
Bic le Croucan ple de calou
Deſcrubi ſoun cor é ſa mino :
Acos le prumié trét guerrié
Que le couronnéc de laurié,
D'aquel que rodo la couſino.
Entretan el gaigno pays,
E' le pages que s'enbays
De rebelencios l'accoumpaigno :
Le Tocoſſen es pes clouquiés
Més b'es plus gran dins les jouquiés
Que le renard ten la campaigno.
Pica menut coumo fourmics
Uno doutzeno d'enemics
éro que cauſo familiéro ;

Les enemics dont es questiu
S'engraissón pel sol en estiu
E' l'hybér dins la galiniéro.
Quand d'un aucat ô d'un capou
El poudio trauca le gipou
Le cop anao dins les osses ;
E' sens ajudo des bezis
Per tant qu'un gigot se pruzis
E'ro gratat dins quatre mosses.
Qui bolgo dechifra per ops
Les grands é redoutables cops
Qu'el féc en térro sense peno,
S'en ana sur mar per counta
Les crancs qu'enseignon de canta
Le galindoun à la Sereno.
Tabe le Drolle sen y ba
Que fregis tout de se trouba
Sur las campaignos de Neptuno ;
Car el bol qu'on sapio à la fi
Quel del gran Tu c é del Sophi
El doumenico la fourtuno.
Deja prést de cambia de cél
S'es enjoucat sus un baycél,
Més la lassiéro que l'arrésto
L'encounsoumis tout téslo-nut,
Doun li benguec un estournut
Que féc nau légos de tempésto.
Sul tilhac coumo dins un liéyt
El repausée touto la néyt
D'uno son tant assegurado
Que nou sentic pas les pibouls,
Nou gauzi pas dire pezouls
Que li panéguen la flessado.
Aro calen sur soun repaus
La bélo de nostre perpaus
E' dounen à sa balentiso
Qu'el nou bouldra degun secours

Per escala dins quatre jours
Las escoussiéros de Veniso.
Guignoulet ni soun gazailla,
Nou l'aniran poun rebeilla,
Car d'un anquié de Cabirolo
Deque pensaon fa la féu
Le Croucan qu'y fourec puléu
Le lour crouquéc à la coussolo.

Guignoulet a mes sur le pourtal de sa bordo.

S'Aqueste Mars fraire d'Abril
Foro de poou é de peril
Tourno dan soun bél equipatge,
Nous le pregaren à soupa,
May que nou bolgo bi ni pa
E' que se porte coumpanatge.

DIALOGVE.

Janouti courtizo Litiz.

Le cor des Bergés canto le refrén.

J AY, per ayma mouriré léu.
L Obe beléu.
J Sense beléu bélo Pastouro.
L Counto me coussi ba toun joc.
J Moun cor alucat à tout houro
Nou bol pas escanti le foc.
Courrés augi Pastoureletos
Un trét de bélos amouretos.
L Que te fa mal paure doüillet ?
J Le Souleillet.
L Un ta bél Astre t'impourtuno ?
J Tout me crassissi permo d'el.

L O qu'es pla toucat de la Luno.
D'ana fa l'amour al Soulel.
Courrés augi Paſtoureletos
Un trét de bélos amouretos.
J Moun Soulel, ſe bos tout ſabe,
L J'au boli be.
J Es toun bél él enbelinayre.
L Nou fazan pas à fa l'amour.
J Yeu morio s'aco n'es l'eſclayre
Que dins moun armo douno jour.
Courrés augi Paſtoureletos
Un trét de bélos amouretos.
L Bergé parlen d'autres afas.
J Nou podi pas.
L Me ſalbi dounc en tal bilatge.
J E' yeu corfailli pauromen
L O Dius que be ſerio doumatge
Ajan binagre bitomen.
Courrés augi Paſtoureletos
Un trét de bélos amouretos.
J Amour le fourtunable Diu,
L Adiu adiu.
J Te pague d'aqueſto butado.
L Amour é re me ſoun tout-u.
J Placio li te randre coufado
D'un que jamay noun fio de tu.
Courrets augi Paſtoureletos
Un trét de bélos amouretos.

CANSOV.

AQue l'Eſtelo deſirado
Dount yeu remiri la clartat,
Mouu cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beutat.
O que fau bélo bido
Deſpéy que l'é cauzido

L'aymieto poulido.
Me semblo quand la podi beze
Que m'unton les esprits de mél,
Péy dansi plus redoun qu'un ceze
E' canti coum'un caramél.
O que me rejouyssi
Despéy que me rabissi
Sur l'Astre que serbissi.
N'es pas en mi de poude dire
Coussi fazén à souleja,
Amour metis crebo de rire
De nous augi calandreja.
O que de paraulétos
De fayssous, de minetos
E' tout per amouretos.
Quand d'un él mourent Elo guigno,
Quand usto soun se merbeillous,
E' que tout siaüet me capigno
D'uno maneto de belous.
O que de gauch m'estiri,
O que la si desiri
De l'amourous martiri.
Aprésto te ma touto bélo
A m'hounoura de quicom may,
E' fay qu'uno fabou noubélo
Me rando hurous per tout jamay.
O quino calou bibo
De toun bél él arribo
Dins moun armo couytibo.

CANSOV DE SERENADO.

FAzan l'aleto
A ma janti Droulleto
L'or si de la beutat, é la perleto,
De sa courolo

Amour ſul nas li bolo
E' petit à petit al ſe redolo.
Hélas yeu mori
Quand d'aquel ſe qu'honori
Nou podi peſſuga le bél ibori.
La Pimpanélo
La Roſo muſcadélo
S'eſplandiſſen de gauch daban ma bélo.
Moun Be, ma Glorio,
Toun noum es, ô jou morio
Le jouyél plus precius de ma memorio.
Daban ta porto
Yeu ſau la manitorto,
Més jamay ta pietat nou me counforto.
Beutat aymado
Guigno me ſe t'agrado
Que de cent bouno-néyts ſiôs ſaludado.
Bouno néyt, bouno néyt.

Canſou per le jour de Carmantran.

FIlletos que perdéts la fizo
De beze bals de qualque tens,
Per en tout brabe paſſotens
Manteni boſtro galantiſo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis coumpaignous,
Dan qui les ans de la jouëneſſo
Paſſon en touto gentileſſo.
Peſous que jougats à la raſo
Sul muſcle d'un pouldinde gras,
Aqui per chuca l'ypoucras
Les pots fan toutjoun tifo taſo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Réy des jantis coumpaignous

Que ten sa troupo rejouydo
Foro d'afas é de pepido.
E' bous aus qu'un eillado pipo,
Esprits escalfurats d'amour
Per drollomen à bostre tour
Fa gratilhous à la Massipo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis coumpaignous
Dan qui ses péssomen ni peno
La bido doussomen legueno.

A Mademoiselle chose.

BElle qui reposes au lit
Diu te doune milhouno nuit,
Que toy ne fays pas à moy probo,
Si de m'amourouso passiu
En brief la fin je ne recrobo
Jamais né feré boun chichiu.
Je viens tout bél espressité
Te declarer ma boulanté,
Qu'est, que je suis uno pressouno
Qui pour mantenir tort ô dret,
Qu'an veauté n'as pas de pariouno
Me ferois piquer le berret.
Sans en rien moun mal aleger.
Je ne fays que biboutegér,
Pour toy l'honneur des bélos filhos
Ay je meurs, car despéy tantos
Rien qu'un parel de couradilhos
Ne m'est entré dedans le cos.
Fay buriner sur moun tombeau:
Cy gist des Amans le plus veau,
Sur qui la mort pleno d'anbio
Fit brounzir un cop de matras.

Tellement qu'en perdant la bio
Mouric le jour de soun tresspas.

CANSOU DE TAULO.

Tocosson Hoste del bilatge coubido les passans à se rejoüy.

NOu cerquen poun en jouënesso — *Tocosson*
Ni proucés ni péssomen
Que nous moble de tristesso
L'oustal de l'entendemen.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
E'léu l'Hoste fazan brindes — *Diribeou gazailla.*
E' fripen quicom de bou,
Qu'un aucat é dous pouldindes
Me soun gays dins le gipou.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
Le tribail me douno peno, — *Tustust Coum-*
Nou demandi que cartet, — *paignou*
May que dins la tasso pleno — *de me-*
Posco fa nada crousset. — *stié.*
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
Tout ane per escudélos, — *Trophiu*
Began fresc é del milhou, — *l'encha-*
Car per ne poupa tres doüélos — *yaire.*
Yeu soun un boun mouscaillou.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
Bendan massos, cungs é capos, — *Ramounet*
Per éstre de lour escot, — *l'asclaire,*
Caddenou

Caddenou, quinos aſclapos
Fan ſauta d'aquel gigot.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens.
ça ça qu'yeu m'en faſſo creire,
Demeſt tant de brabos gens,
E' baillats me le gran beyre
Qu'é d'agacits à las dens.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tems.
Azaguen nous la courado
D'aquél de Méſtre Matiu:
Paro douncos camarado
E' tu budo me del tiu.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens.
Sort de foro bilén golis
Que n'enchayos un pega,
E' jamay n'as qu'un carrolis
Quand ſe parlo de paga.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens
Calo te pauro foulaſſo
Calo te ſacopautras,
C'ét tu mémo l'ybrougnaſſo,
C'ét tu mémo le cabas.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens.

Dono Jouano là burrayro.

Touts amaſſo, é quadun dan ſoun beyre.

L'ouſteſſo ne prén un al coulet.

Dono Jouano, l'ouſteſſo.

Dono Roubiago elos dos ſe deſcoſon, & les autres s'en ban.

EPIGRAMMOS.

I.

A CROCODIL.

UN dire de toutjoun dins l'aureillo me souflos
Que fauc yeu tant as camps é n'abe poun d'afas,
La Muso m'y reten, ô se n'au crezes pas,
Estalbi sabatous quant porti las pantouflos.

II.

Un Relotge de ploum es qu'ilhat à nostr'ort
Quo nou serbis de res, taléu que l'oumbro sort
Per cluca le Soulel dins sa negro lieto :
Atal yeu nou fau res, é soun piri que mort
Quand l'absenço d'un jour m'amago l'aymieto.

III.

D'uno Doumayseleto malauto.

Amour en lermejan sur sas gautos poupinos
Dissec à la Beutat anen nous retira,
Car per tu jamay plus on nou souspirara,
Ni jou nou tiraré que de tristos espinos
Se la Mort ben culhi la flou de las Moundinos.

Liris é Peyret.

L. Coussi bas tu, Peyret, ta triste é soulitari?
P. Mori de ta beutat miserable caytiu,
L. Se bos fa testomen, bau querre le Noutari.
P. Que podi jou douna, Liris, quand soun tout tiu.

V.

Guillomo franciman, coumpagnou Pastissié
Augic crida de bi per un drolle faissié,
Hau bi, de bigno bi, hau bi à quatre doublos
E' dissec, ça péys allons faire un effort,
Allons boire d'un vin qui doit estre bien fort
Car le crieur a dit qu'il est en quatre doubles.

VI.

Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,
Gingi, qu'ent'al Grafié courrec tout en fuman,
E' féc fugi de poou sa rebérso partido
D'amb'un gran gautimas de suplio humbleman.

VII.

D'un poupelin tout caut, d'un membre de moutou
Crocodil debauchat, se tratto que que coste,
E' dits an tout aco que pastissié ni hoste
Nou se saurio banta de li diure un testou.

VIII.

ATACO.

Anco de Tocosson Hirihoou s'assadoüillo
Ni nou li costo re, ni n'es countent jamay,
E' Tocosson li dits qu'es aco que bos may?
N'as de pa, n'as de bi, n'as de porc, n'as d'andoüillo.

IX.

REBENJO.

Se cantos brabomen, se dansos per coumpas
Coumpayre Tocosson nou men estouni pas,
Car uno lebadou que t'apapaysounao
Dits que quand tu nayssios ta mayre te-ssounao.

X.

Gripis que mor de fret tout habillat de lano
Porto per s'escalfa d'agulhetos de pano. *Panados*

XI.

Se Gripis éro yoou be se caldrio fiza
Que serio fresc é coyt, que ja ben de suza.

XII.

Per un garçou letrut, Gripis banto soun fil,
E' penso que sera qualqu'home de qualibre,
Més le Regen a dit que jamay nou pren libre
Se nou li fan dansa le bralle del troumpil. *Cops de courrejos*

XIII.

RAnquino fa la delicado
E' nou la bayso pas qui bol,
Soun se la ren atal sucrado
Que ne ba coumo bel trandol,
E' l'on prendrio sa ma rufado
Per cinq tripoux que porton dol.

XIV.

Ranquino per nous abusa
Fa la doüilleto é la mourento,
Més nous sabén, que dets ans a
Fazec bint ans que n'abio trento.

XV.

Gingi troubéc à miéjo-néyt
Ranquino que cercao liéyt,
El li fa may d'uno jouïno,
Elo nou li fa poun la fino
En cérco be le sadourlas,
De passotens é de soulas:
Més el la countentéc de rire
E' per se banta, li ba dire,
As tu bist, moun bél gaugnaçou,
Milhouno pasto de garçou?
Oyda ça respoundec la fedo
May qu'es prestit an d'aygo fredo.

XVI.

Gripis la gauto de boudousso
Drom plus segur que tres tessous
Tabe drom de quatre fayssous,
El poulso, buso, siulo, rouflo.

XVII.

Gingi d'un apetit estrange
Al bi met un luquet d'irange,
E' le chuc fur dous perdigals;
Més prenéts léu uno roundacho,
O bous rumara la mousstacho
Del foc que tiro des cayssals.

XVIII.

Dan nous un certén Bufobren
Se met en taulo tout minetos,
E' torto tant quand el y ben
Que toutis cridan DESCALFETOS,
Car touto la biando se pren.

Crocodil é Tocoſſon.

XIX.

C OUnt es t'aujolo Tocoſſon ?
T Al clot que fa la nino ſou.
C A mouri fazén é ta mayre ?
T Tabes es morto n'a pas gayre.
C E' ta ſor qu'abio ta bél el.
T Tout ſen es anat al bourdél.

XX.

Bélomen que ne fan cancan
D'un pauc de bouno gracio qu'an,
E' d'uno mineto minouſo
Boſtros touſtoumos de Toulouſo ?
Atal Gingi parléc un jour
Countro les paromens d'Amour ;
Quand yeu demeſt ſoûanto millo,
Que l'on admiro dins la bilo,
I'i fégui beſe per pietat
L'uniquo ſor de la beutat,
Que dins l'eſcauto de ſa treſſo
Ten rambulhado ma jouenneſſo.
Le Drolle taléu que la bic.
Sur cent capdobros ſe rabic,
E' péy diſſee per la minaudos
Que toutos éron coutinoudos.

CEnt Bergés coubidats al bal,
De Guignoulet le Majoural,
Sen ban coubida touts en pilo
Las Doumayſélos de la Bilo.

SOUNET.

BE'los, de qui le Cél malébo le biſatge,
Quand bol brouda de lums ſoun gran habil-homen,
E' doun la gaillardio forço ta douçomen,
Que tout cor ba bouca jouts l'arquet d'un maynatge;
Guignoulet é Liris perleto del bilatge,
Bous deſiron fa part de lour countentomen,
Quand pifres é clarins, d'un gay raſounomen
Cercon de gratilhous le pes é le couratge,
Senſe nous meſpreza per n'éſtre que Paſtous,
Benéts taſta le gauch de boſtres ſerbitous,
E' guimba brabomen ſur l'herbeto flourido.
Un Decembre d'áfas nou nous torro jamay,
A l'an de noſtr'humou nou ſe trobo que May
Que de millo plazes nous courouno la bido.

SOUNET.

QUi bey la perfectiu de ma janti Droulleto
B'es guérlhe de l'eſprit, ſe per elo nou mor
Ent'es be retengut de cadenos de tor,
Se des focs d'un regard elo nou le fiuleto.

Soun rire mourouſet, ſa douſſo paruleto,
A proufiéyt de plaze me balen un treſor,
Sa miſtoufleto ma fadejo de moun cor
Coumo yeu d'un Parrat que ſap fa l'eſcaleto.
Dins le petit ſeilhou de ſous pots muſquetats,
Amour ten un auſſet de millo raretats;
Cap d'autre mentounet nou trobo que li placio,
Les diamans del Cél dins ſous éls ſoun pertrayts,
Le froun, les gautiſſous, é le nazet ſoun fayts
D'un ſati de beutat à founs de bouno gracio.

BOUTADO.

Sur la mort d'un boun Coumpaignou drolle, Pefou, de bél humou Calandre, &c.

A De bou coumpaignous imaginen couſſi
La beregnayro Mort nou s'y palpo bouſſi:
L'home coum'un razin quilhat ſur la ſouqueto
Diu ſenti qualque jour le talh de ſa piqueto:
Dins le clot per panié l'Auribo met à bas,
Le negre d'an le blanc, le madur dan l'agras.
Toutis n'én qu'un ſouſpir à ſa triſto muſico,
Que la probo de nau à ſoun arithmetico.
Le petit camparol que culhis un Paſtou,
Le tutét que l'on fa ſur un cap de cantou,
Oumbro, poulbero ſou, ſum, boudouſletos d'aygo,
Petit mouli de prat à la ſaſou primaygo
Qu'es adezaro flou, é dins un pauc ſera,
Un flouquet de bourrils que le bent desfara.
Bau ſentic l'autre joun un janti Camarado,
Dan qui le paſſotens a fayt ſa retirado,
D'ambel l'hérbo del gauch es toumbado pel ſol,
E'le rire deſpéy plouro ſur ſoun linſol.

Ay, Jaquet a clucat, que toutis plagnen ato,
E' per l'amour de qui moun cor fa malo caro;
Car les tréts bigarrats de soun drolle discours,
Sa pousturo, soun cant, sous passes é sous tours,
Poudion, plagues ô nou, d'un inbenciu noubélo
Al pus melancoulic aliza la ratélo:
Me brembo que souben, dan le beyre à la ma,
El fazio countro touts à qui milhou rima,
Més el éro ta fort en raretats de dire,
Que se caillo cala, per esclata de rire,
Un rufadis de nas, un cop d'él de trabés,
Biraon à quad'un las gautos al rebés;
Soun esprit fourec tal, sa fayçou ta gentilo
Que n'abio qu'un testou quand partic d'estabilo,
Dan que bic l'Italio, oun soun bras de souldat
Ten dins las garnisous soun noum recoumandat.
Cinc ans el retiréc la mostro de Venisо,
E' Roumo may de siés nouyric sa gaillardiso;
Més l'embejo de Mars le fazec beni tal,
Que demouréc un an malaut à l'Espital.
Ount un Ouperatur en fabou de sa mino,
Li mouströc de boun grat cent tréts de medecino,
Que tant hurousomen el pratiquéc tout l'an,
Que les plus espallats guariguen en siulan.
Més l'ayre del païs que nous douno nayssenço,
E' que jamay nou mor dins nostro soubenenço,
Li moulzec les esprits, afi qu'encaro may,
Le bisson per aci plus brabe que jamay,
Drolle escarrabilhat, Calandre remercable,
Amay, pu, que tenio dous rousiis à l'estable,
Un carrosso del port, é tres baylets fidéls,
Que bibion soulomen de li beze les éls.
Moussurs é Menestrals le tenion coumo frayre,
E' n'éro bél esprit, ny fil de bouno mayre
Qui debés moun Jaquet nou courrio tresbourtat,
Per se couze d'ambel amb'un fiél d'amistat.
Garo le Coumpaiguou, ça disio tout le mounde

Qu'à countrofa las gens n'a pas qui le segounde,
Sur tout quand escarnis un fayssié del Sali
Que n'enchayo cinq carts ses cordo ni pouli.
Ah paure qu'es asso ? quin cop de desfourtuno?
Ni soun habilletat, ni l'affecciu coumuno,
Ni de sous recipés l'aprést en cent fayssous
Nou l'an gandit del clot de sous predecessous.
Acos fayt, el es cos, car la Parco rabido
Coupéc espressité l'escauto de sa bido,
E' li panéc le lum de l'aymable Soulel
Per rejouï les morts é pefouna d'ambel.

AL SIEVR GOVDELIN.

BEnéts assentiados abeillos
Dan les éls é dan las aureillos
Chuqua las flous d'un tal Ramél,
Y troubarets n'ajats pas anciô
Dautant enfucrado fustanciô
Que cal per fa de brabe mél.
Obe man despitan me bire
D'au ta brabe boli be dire
Que posco jamay abe' estat,
Le que fuc fayt d'uno Mousqueto
Dessus la poupayro bouqueto
Del Philosopho ta bantat.
Qualqu'un per banta l'escriturc
D'Homero, la mes en pinturo
De persouno qu'escupissiô :
Boulen dire que de sas sobros
Les autres an mes dins lours obros
Tout le qu'an que pu bél y sio.
May, d'uno fayssou plus hounésto
Jou disi qu'assi é per sa féste
Autant qu'en cap d'autre banquet;

E' nou desplacio al Philosopho,
Qu'al siu n'a pas millouno'estoffo,
Qu'a dedins aqueste Bouquet.
Ayssi a deque fa uno courouno,
A Junoun, Bénus, é Bellouno,
A las Gracios é à l'Amour :
Las armos, l'amour, la ritchesso
La galantiso, la fagesso,
S'y mostron quad'uno à soun tour.
Aysso's un ta brabe partérro
De flous que n'ajo sur la térro,
Al Ryalme de la flou de ly,
La naturo las y a plantados,
E' l'artifici coulourados,
Dan le pincél de Goudely.
D'aquestos flous la coulou bibo,
Qu'al cap de perfeccius arribo,
Tout autro fa descoulouri :
Digats doune brabos abeilletos,
En chuquan ta dousso feilletos ?
Diu l'ajut qui las fa flouri.

S. H. T.

NOVEL NOVBELET.

Ane Coumpagnous coutizen
Touto la troupo rejouïdo,
E' saluden d'un bél prezen
Le Souleillet de nostro bido,
Doun la clartat ouéy resplandis
Per nous fa beze Paradis.

SOubengo nous à la boun'houro
Coussi Diu, le Dalphi del Cél.
Nasquec per l'armo pecadouro.
Sense couissi ni subrecél.
Ane Coumpagnous, &c.
B'es pla taillat de péyro marmo.

Qui noun à cent reſſentimens,
E' nou recep de cor é d'armo
L'aunou de ſous coumandomens.
Ane Coumpagnous, &c.
Que cadun ſoun peccat delayſſe.
Le pa del cél nous ben nouiri,
E' ſul ſe l'Agnelet bol nayſſe
Que ſur la Crouts bouldra mouti.
Ane Coumagnous, &c.
Anen y touts en alegreſſo
Douna l'y noſtro boulountat,
Le boun cor meno la richeſſo
Daban le Rey de la bountat,
Ane Coumpagnous, &c.
Atal d'amb'uno bélo eſtreno
Le biguen les Paſtourelets,
Quadun pourtéc ſa bréſſo pleno
De datils, d'yoous, ô de poulets.
Ane Coumpagnous, &c.
Atal tres brabes Reys partiguen
Del Païs oun la Myrrho creys,
Que dan l'ences é l'or ufriguen
A qui ten le Septre des Reys.
Ane Coumpagnous coutizen,
Touto la troupo rejouido,
E' ſaluden d'un bel prezen
Le Souleillet de noſtro bido,
Doun la clartat ouéy reſplandis
Per nous fa beze Paradis.

Autre refrén per le jour deis Reys.

E' Léu preſten l'aureillo
A la raro merbeillo
Que nous pipo le cor,
Tres Reys qu'un Lugra meno
Porton à Diu l'eſtreno
D'ences, de Myrro é d'or.

Quatre Coumpagnous en rejouissenço canton.

NOUE'L.

PErque n'abén pas l'abantatge,
De nous trouba dins le bilatge
Que pourtéc nostre salbomen,
Anen y fa qualque passatge
Dans les éls de l'entendemen.
Couratge que quadun si fasso
A canta le noubél moutet.
Hau dounc Pastourelets benasiscan amasso
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantet.
Yeu bezi la granjo sagrado
Oun sur la paillo bentejado,
Le tor é le gibre se fan,
E' la Piucélo counsoulado
Adoro Diu qu'es soun Efan.
Couratge, &c.
Me semblo que pari l'aureillo
A la musico que rebeillo,
Le Bergé prép de soun troupél,
Canto tu Peyret la merbeillo
Coumo la cantéc un Angél.
Couratge, &c.
La Glorio del gran Diu flouriséo,
Que tout Esprit le benaziséo
Per dessus le Cél arboutat,
E' la Pats en térro seguiséo
L'home de bouno boulountat.
Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubél moutet;
Hau dounc Pastourelets benaziscan amasso
Diu le Péro, la Méro, é le bél Efantet.

PROLOGUE.

PROLOGVE PER LE BALE' de Mounſeignou le Duc de Montmorancy daban Madamo.

AQuel a toutjour tengut le cap entre dos aureillos, que n'a pas augit parla de Patracolis, le Gourmancién d'amour, ta gran Aſtraloguo, que laiſſo les Aſtres à loc, é que ſenſe counſideraciu de las Planetos, ten toutjour las ſiétos pla netos. Carobira les Elemens es un eſcay de mous miracles. A ma paraulo la Térro demoro en unos, l'Aygo n'es pas l'Ayre, é dins le Foc nou gauzi pas metre la ma. Pluton, Prouſerpino é toutis les eſtatjans de ſoun ouſtal mal-ingért benen mouninos quand me play, é fan à moun dit le bouquela. Le Cél autaléu que le cridi me reſpoun, *Pléti*, *Mouſſur*. Yeu fau boula les Mounts Pyrenéos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun coumandomen. Yeu faré beni le jayet blanc coum'un coutou *de tineto*. Yeu faré qu'un grumicél de burre nou ſe foundra pas dedins un four *tourrat*. Yeu aniré del Sali à Naubernat plus dret per la grand carriéro, qu'un deſpouderat per Sanſubra.

Aco nou ſemblara pas grand cauſo à qui ſap, que per ſobros d'eſprit; yeu fauc uno coufeto quand redouigni las alos d'un capél. Aco co.

Percanto del Diu nenet que doumenico les plus gigans, mous caractéros ne tiron tal partit que bolen, dinquios à releba de peno les Amouroufes demartimats, ô deſcrubi bertadiéromen ço que diu aniba de lours perſutos. Hiér encaro

sourtigui de sas térros de Paphos, oun bigui per raretat un serbitou é uno mestresso noubelaris, qu'estudiaon à se courtisa en coumençan lour litsou per a, e, i, o, u. Cher armoire de mes desirs (pete le Franciman en fét d'Amour) *Tireto* de mes esperances, jaçoit que la reverbetation de mes inquietudes ait souvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma passion, en longanimité; si est-ce, que pour vous rendre de plus prolixes services, je n'ay pas encores salbe de las y plier de ce monde.

A Mademoiselle, ça dissec el per exclamaciu. E', Monsieur, ça dissec elo, é d'amb'un rire de gauto, féc douçomen I, el en risen plus fort féc O, é l'abets la bélo en apuntan les pots féc V, é se truféc del Courtisou. O le brabe païs d'Amour, las ceriéros s'y debiton à liüros, é les cezes becuts à manats. Esplandiscan aro la girouflado del sutjét que nous meno.

Pel capdenou douncos beci que coumo tantos yeu m'afanabi à tira le destin amourous de douze brabes Cabaillés, enbalauzit de courre les arboouts del Cél en tenébros é silenci, mous fidélis Demouns de qui l'amour se serbis per estuja dedins un cor, ô calimas, ô tourrado, m'an apres que toutos las Estelos, Luscrambos eternalos, finestretos de cristal, per oun las dibinitats nous espion, s'éron mudados al tour de Madamo lour bél SOULEL, qu'estimo may lour causa la perfecciu que l'esclipsi dan la grand bouandancio de sas aimablos, més admirablos clartats. Incountinen, é dins un biran de ma, yeu é pres la posto sus un tracanart de bent, é me soun rendut aci, oun adeja remiri le bél SOULEL qu'admiri. Deja clarejo la Luno d'un coustat, de l'autre l'amistouseto Vénus. Deja pert Mars le gen de guérro. Deja part l'ourdinari des Dius Mer-

curo. Bezi Saturno le penſatiu, é Jupitér le deſſarro-pericles. Terro de l'aule quand de Lugras, quand de tres Bourdous, quand de Clouquetos. Aſſos moun joc. Metan dounc en ma noſtres utiſſes aſtronomics per countenta les Cabaillés amouroufes.

L'Aſtrologue danço en eſpian las eſtelos é dits.

AYay, nous én toutis néu, ſe le ben nou ſe biro. Yeu nou bezi que ſerbicis meſpreſats, fidelitats mal recouneſcudos, refuzes de fabous, affeccius debrembados, é paſſes perduts de feletras.

A toutos fis, afi que les brabes Courteſiéns poſcon adoura lours douſſos enemigos, yeu boli que mous Eſprits les porten aci preſentomen; car yeu m'aſſeguri que l'amour que trepejo le poude de las eſtelos, fara tout à l'auuou de ſous fabourits, é que fouïgnat de la grandou de lours meritis, cambiara le fér de lours martyris en bél or de countentomens. Per aſſo, yeu bous coumandi Eſprits de Matimatos, de deçà é delà, Laquays de ma boulountat, de nous fa beze doutze Cabaillés, tres de la Chino dins l'Aſio, que porten le titre d'incounſtans, é que per ſubrepes ſion ritches en toutos bélos qualitats. Tres de l'Africo, africs à las plus grandos entrepreſos. Tres Toupinanbous de l'Americo, Hurouſes é triats en gentilleſſo, coumo ſoun en préts las groſſos pérlos de lour pays. Tres de l'Europo aymables, coutinauts, é de qui las accius nou poden paſſa que per autant de merbeillos. Quand elis Tres dançaran en paſtourelets, cal dire del Prumié que jamay le janti Bergé jutge de la poumo d'or, nou fourec tant acoumplit en gracios. Quand toutis dancen en Cabaillés, yeu triaré le metis

Seignou, per de sa balou, brabetat é perfeccius dama la renoummado de milanto Cabaillés que l'Antiquitat hounoro.

Oubeïsséts dounc courrediſſes Pouſtilhous à qui bous conjuro per la douſſou de dous poutets beziadomen ſarrats dins uno prenſo d'amiſtanço. Per les gratilhous d'un Coumpagnou que la Maſſipo refuſo finomen, coumo le gatet uno friandiſo, que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas, é cependan au pren. Per cent relebomens de mouſtachos : Per las permenados, Muſicos, Breſpailhas, Parauletos de ſucre, Preſens, Filhols, Bals, Balés, Courços de bago, é toutos appartenenços amouroufos.

Bref per aqueſtis barboutinomens ſecréts. Nhirgo nhargo paſtenargo, balico baloco, croco le me croco, dan l'eſpazo de Mouſſen Bernat, clic clac, clic clac.

Couratge, garats les aci, chut, car yeu ſoun bengut per m'en tourna mentre que dan gauch é dan ſalut d'éls é d'aureilhos les bélis eſprits taſtaran le demouran.

Men bau.

FI.

LE RAMELET MOUNDI,

TRESIE'MO FLOVRETO.



A TOULOUSO,
Per J. & G. PE'CH, Imprimurs de Mounſeigneur l'Archebeſque d'Alby, à l'Enſeigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilége del Rey.



A MESSIRO PHILIPPO DE CAMINADO Chibalié, Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Presiden al Mourtié en sa Court de Parlomen de Toulouso.

MOUNSEIGNOU,

Clytio l'autre cop Nympho, aro Flouretto, nou bol pas desplega le bél ajançomen de sas féillos daurados, que le soulel nou li trameto qualque poutet de sas calouretos, é coulouretos aymados. Un petit assemblatge de gentilessos, nou gauzo pas se dire Floureto noubélo, se de bostros fabous, MOUNSEIGNOU, elo nou retiro qualque doussou d'el, que tout soulet li sera ço que le gran luminari del Cél es à toutos las Estelos flouridos d'un pattérro. Bertadiéromen elo se ten fizo de se manteni jouts bostre Noum, perque le Soucy, l'Englantino é la Biuleto s'y soun retirados, per despita l'injuro de cent siécles, é nou se blazi que dan l'Eternitat. Yeu creyrio boulountié que las Charitos se deguizen

en tres Flouretos, afi qu'en bous, elos pouſqueſſon ſaluda lours parentos, ó béromen toutos Gracios d'un eſprit rabiſſent.

D'aqui ben é de qualitats plus relebados que douſſomen on bous eſtimo, que juſtomen on bous reſpécto coumo Jutge de flous é flou de Jutges. Qui pot autromen fa que bous ayma, de beze qu'a la flou de l'atge, éts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis aqueziſſen dins le gran é renoummat Parlomen de Toulouſo. Y éſtre fort gran, es fort rare; Bous éts tout en eſtan Preſiden. Crezi be, l'Aglo ben de l'Aglo, é bous éts Preſiden, fil d'un digne Preſiden, que ſa Mageſtat a toutjoun hounourat de las plus impourtantos charjos del Lenguadoc, à l'admiraciu de la Franço. O le bél beze que bous fa ſur les ſiétis Rouyals, quand entre boſtros mas la boulountat é le ſabe afinon la balanço de Themis, per manteni le dret ſenſe breſaigno

Demeſt tant de grandous le noubél Broutounet ben de cauzi la boſtro per ſe rehauſſa, é countro touto bentorio de meſpréts pareſſe daban les éls plus eſtefignouſes. Aci la ma bol tanca per flaquiéro la ſeguido de boſtros loüanjos: més tabe moun cor ſe drubis per recebre boſtres coumandomens, que nou ſeran pas tantis, ni tant de bou, que le mendre d'elis nou ſe trobe ſeguit de ſerbicis toutis toucans, car atal au deſiro.

MOUNSEIGNOU,

Boſtre fidél é tout humble.

GOUDELIN.

AL METIS SEIGNOU.

GRAND Esprit per tout admirat
Uno Flou de petito sencio,
Aura le Soulel desirat
Se recebéts sa rebelencio,
E' qui la met al Ramelet
Es, é sera bostre baylet.

DE L'INBINCIBLE REY de Franço é de Nabarro, LOUIS DE BOURBOUN.

NOstre Rey merbeillous espauris les hazars,
Ount el es, autre n'es que prime ni segoũde;
A futo dounc les Noums de toutis les Cezars
Car le Noum de Louis diu teni tout le mounde.

CANT ROYAL.

LA Pastouro Liriz mayti pren sa perneto
E' le long del courset corde les anelets,
Al punt que le Soulel en plegan la bouneto
Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets;
Be sen ba debés l'ort prene la permenado
Oun remiro se nays la planto semenado,
Sarclo dins un carréu de boüis passomantat
La pansejo le gauch le muguet muguetat,
Més entre tant de Flous, qu'elo ten en estimo
Fouzilho doussomen dan le nas acatat.

La Bioleto de Mars que nous meno la Primo.

Enta tantos Liriz plus fiéro que berreto
Se fizo de braba tant de Paſtourelets,
Que fan pel coumunal le palamam paureto
Dan le baſtou garnit de milo Ramelets:
Deja ſort de l'ouſtal, deja met en parado
L'amourouſero flou de poutets hounourado;
Un troupél de mémés la ſiéc à pas countat
Dinquios oun Janouti d'amour perſecutat,
En demouran Liriz ſoulet ſe demarrimo,
Liriz qu'à ſoun Bergé moſtro per raretat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Bélomen ça dits el, coutinaudo Droulleto
Que me fas deſira le lum de tous eillets,
Per qui le Cél ſe plang que la térro ſouleto
S'honoro d'un pareil de bélis ſouleillets,
Béni moun riban bleu, ma doublo girouflado,
Moun cantél de pa blanc, moun mél é ma caulado,
Apropio bitomen de moun él encantat,
Aquél bél biſatget oun l'Amour afuſtat
A cops de biro d'or, deça dela s'engrimo
E' laiſſo me ſenti ſur toun ſe muſquetat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Atal en coumençan mantuno canſouneto
Toutis dous cap é cap gardon les agnelets,
Que froun encountro froun aſſajon la courneto
O guimbon ſur las flous al ſou des flajoulets,
Tant an menat de brut é tant fayt la cambado
Qu'un Abeillo des pés en brounzin s'es lebado,
E' tiro la malou d'un fiſſou deſpitat
Per dedins les nazics lour au bailla couytat,
Més quand bey ma Liriz autaléu s'apazimo
E' bayſo ſenſe brut é tout bere quitat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

La merbeillo que siéc ta gentilo flouréto
Per sobros de plaze crido les auzelets,
Le Senil en fredous banto la coulouréto
Segoundat de Taris, é de Roussignoulets
De qui le dur, dur, dur, al miéy de la ramado
Ten Floro rejouïdo é Diano charmado,
Un Zephir entr'etan y cour en libertat,
E' se chapoto tout dins le ros argentat,
Tant de sa propro ma la Naturo s'esprimo
A rendre bél le loc oun Liriz a pourtat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

ALLEGORIO.

La Franço per Liriz bous sio representado
L'ornomen é l'aunou de la térro habitado:
Le Printems es la Pats que de quado coustat
Tendra per tout jamay les cors en amistat,
E' le gran Rey LOUIS que le Diu Mars animo
E' jouts qui le pays se remet en beutat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

DESCRIPCIU DE FOUNTE'NO Mounrabe.

Iouts l'agrat de l'Illustrissime Seignou del loc de la Foun, amay le miu.

BE t'augi be Muso jouyouso,
Que me benes raudouleja,
Oyda tourno te passeja
Per las Campaignos de Toulouso;
Disen que dinquios à Paris,
Toun aynat Ramelet flouris.

Touto lengo pot fa merbeillos,
Més per loutja l'admiraciu
Un bérs nous dubris las aureillos
Quand es clabat à perfecciu.
Yeu fabi per y prene l'ayre
Un loc da gracios é d'amous,
Ount uno Foun groſſo d'humous
De cent beutats ſe ben ajayre;
A qui tu ſeras en aunou
Jouts le nom d'un brabe Seignou
Qu'honoro tout de ſa preſenço,
E' faras un broutou noubél
Se dins ſous carréus de plaſenço
Sa grandou te bey de boun él.
Las piucélos que ſur Parnaſſo,
An fayt miracles d'autres cops
Aci bolen canta per ops
E' fourrupa dan la grand'taſſo,
Lour trabail que jamay nou mor,
Enrichira de rimo d'or
Councos é nichos d'artifici,
Tant que ſur les baſſis goutens,
Tu pouiras ufri toun ſerbici
A l'Apoulloun de noſtre tens.
Douſſes plazes y pren Mercuro
D'amb'un pé ſus un pédeſtal,
Oun ſiés rajoulets de criſtal
Le tenen lis à la freſcuro:
Lougatari d'un loc ta bél,
El a quitat ſa part del Cél,
Afi que néyt é jour admire
Le prumié Mouſur des Moundis,
E' tout méſtre qu'es del pla dire
Aro bol eſtre l'aprendis.
Jouts uno razo de bint paſſes,
Uno douts inbiſiblo cour,
Oun las filhetos d'alentour

Se

Se fenten baigna les debaſſes ;
Achetos , ay ça fan apéy
Nous beci freſcos per tout ouéy ,
Entretan , à tant de ſountetos
Le col fa ſolbre ſous coulets ,
E' le ſe ne pren à goutetos
Per enperla ſous tucoulets.
Més qui countara las tenilhos
E' les eſcaragols petits
Que l'Artiſan a deſpartits
Altour de las grandos cauquilhos ,
Tant d'elos que des rocs maris
L'aygo que jamay nou tatis
Legueno per touto la plaſſo ,
Oun per nega l'alteraciu
Le gay Rouſſignoulet que paſſo
Y demoro ſa coulaciu.
La bela léu per las flouretos
E' pes frutiés en peſſomen
Couſſi coumence douſſomen
Le retour de ſas amouretos ;
La miſcarolo , le berdou ,
Y barrejon mantun fredou
Dinquio que ſoun foro d'aleno ,
Tabe per y paſſa la néyt ,
Elis ſe porton la couſſeno
E' fan de brancos l'arcaliéyt.
A cartié , l'Auzél aymo-pero
E' que nouyris qui l'a nouyrit
A cops de béc encoulerit
Se boi tratta d'uno bipero ;
Deis Indes un Poul courrouſſat
Sur le partérro tapiſſat
Aprésto ſa rodomountado ,
E' le Pau plus ſupérbe qu'el
Sous éls de ſa plumo pintado
Enbalauzis les del Soulel.

Un fiér Mounard ſenſe cadeno
Nou fa degun mal à las gens,
Car el reboun unglos é dens
Dins uno poumo qu'entemeno :
Thétis mémos é ſoun Dalphi
Y ſoun arribats à la fi,
E' foro de la mar amaro
Y ſeran per tout é jamay
A ſe rabi dins l'aygo claro
E' las douſſous del mes de May.

O qu'es gran le Baze de malbre
Oun le gros jét ſe ba leba,
Nou cal pas que per s'y laba
Uno ganguiéro ma s'azalbre ;
A las Nymphos ô qualque Diu
Tant de countentomen ſe diu :
Atabe la ſaſou primaygo,
Qui bol apribaza l'amour
D'amb'uno miéjo piquo d'aygo
Repouſſo la calou del jour.

Un baſſi redoun nous coubido
A beze jouga ſoun tuyél
Acos per nous y pipa l'él
E' gazaigna l'armo rabido :
Dan l'Agreto é la coüo de Pau
Un Soulel humourous y plau,
L'eſtelo tabes y clarejo,
E' ſur les branles plus noubéls
Un moulinet que biroulejo
Y fa dança les quiſcabéls.

Muſo, ſion nous de la partido
E' dan le plaze d'aquel ſou
En y dounan noſtro canſou
Fazan un bralle de ſourtido.
Tapauc nou pouïren prou parla
Del labirinto qu'es enla
Ni deis albres de touto ſorto,

Le prat fio per un autre cop ;
Tuſt tuſt qualqu'un es à la porto
E' yeu me ſenti le pé chop.

ODO.

QUéy que le mes de May coumenço
A l'aunou del pays Moundi,
Moun cor ſe bol regaillardi
Sur las flous de Damo Clamenço.
Le Cél noun bey poun de ta bélos
Quand le printens fa ſous raméls,
Tabe s'y miraillo les éls
Dinquio que li fan mimarélos.
Jamay la graniſſo n'y truco
Jamay n'y toumbo néu ni tor,
Le Soulel ſoul las nouïris d'or
Quand derrambulho ſa perruco.
Un Zephir courtiſan y paſſo
Toutjoun freſquet é muſquetat,
E' per creiſſenço de beutat
Uno foun y ben de Parnaſſo.
Aqui las Muſos poutounetos
Se rejouiſſen en boulum,
Mentre que le Prince del lum
Y jutjo de lours canſounetos.
O que me trigo qu'yeu me labe
Dins le criſtal d'aquelo Foun
Per y ſaluda l'Apolloun
Qu'un quadun apélo moun brabe.
Ouéy dounc coutinaudos flouretos
Countinuats de me rabi,
E' cent ans poſco jou ſerbi
Qui manten boſtros coulouretos.

PER AQUESTIS BERSES un fil de mous amics s'encouratgéc à l'estudi de la gayo sencio.

SOUNET.

PEr aliza les plats may que dan l'espoulseto
Yen soun bengut aci dan bostro permiciu,
Moussurs de qui l'esprit claufit de perfecciu
Del cristal d'Helicon a budat la tasseto.
D'un cap de Salmou fresc é tastat la salseto
D'amb'un gloup de bi blanc bou per admiraciu,
Tapla qu'en crousteian é fazen coulaciu
A la fi m'é troubat en fourmo la panseto.
L'humou que d'abéscops me dits quicom de bel,
Quand le Sirop de chay m'escalfo le cerbél
M'a pourtat autaléu d'hounoura l'assemblado.
Placio bous le salut d'un boun coumpagnoulet
E' que tout é jamay sera bostre baylet
Se pot sur bostro ma baisa la giroufiado.

ODO.

MOussur que repausats aci
Sur la ramado per couici
Méstres de la Foun de Parnasso,
Aro que fazén à rima
Permetéts que per m'anima
Un gloup ne bengo dins ma tasso.
Couratge per le prumié cop
Moun gargaillol se trobo chop
D'aquel'ayguelo merbeillouso,

E' deja Phœbus me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al boun lengatge de Toulouſo.
Debés el me boli teni
E' me play de le manteni
Soubrat en bélos parauletos ;
Boun jour dounc toutis amay amay ,
Ouéy que le joli mes de May
Oundro la Térro de Flouretos.

AVTRO.

ENcaro be que de ma bido
Sur la Mountaigno Parnaſſido
Sounge nou m'ajo pres jamay ,
S'y bauc yeu le milhou que poſco
Tira me quicom de la cloſco
Per ſaluda le mes de May.
Bous aus abéts fayt le ſemblable
Per teni le reng hounourable
Que la Muſo bous fa teni ,
Doun ben qu'aqueſte brut ſe meno
Qu'on pot admira boſtro beno
Més chardit de bous eſcarni.
Mouſſurs atal yeu bous admiri
E' tout en admiran deſiri
Qualque Floureto de çazins ,
E' mentre qu'en demori l'uno
Prégui Diu qu'en bouno fourtuno
Cent ans biſcats é yeu ſiés bins.

PETITO GALANTARIO.

YEu ſoun aci bengut per dire en moun lengatge
Que s'é le cos petit prou gran es moun couratge,

Per mouſtra brabomen qu'yeu ſabi quicoumet
De ço que dins le cap la Muſo nous tramet,
De que jou ſoun ta fiér qu'aro cérqui querélo
A trento Coumpaignous que ſoun de ma pagélo,
E' que benen çazins pel carrayrol d'aunou,
Per, al tiro qui pot, gazaigna qualque Flou.
ça ça, que cante léu qui n'ajo trop d'enbejo,
Car de ſa cent ſounets l'eſprit me fourmiguejo.
Me digats quand ſio gran couſſi faré fuma
Qualque bél cant Royal que me bendra de ma,
Per abe part as jocs de Madamo Clamenço.
Més toutis eſtan couch à ma ſoulo preſenço
Adiſſiats dounc Mouſſurs que ſabéts mal é be
Dius bous doune boun jour amay à mi tabe.

SALVT A LA NOVBIETO en moun mayral lengatge per felicitaciu de ſoun bél mariatge.

SOVNET.

AL brut que s'es menat de la magnificenço
Que ſe fa daban l'él de Damos é Seignous,
Se ſoun endebenguts unis cinq Coumpaignous
Coumo per ſubrepes de la rejoüyſſenço.
Elis an remetut à moun inſufizenço
De dire que le Cél proudigue de fabous
Sur tant de qualitats que ſe trobon en bous
D'un bél gentiloumet bous proumet la naiſſenço,
Toutis péy deſiran del founs de noſtre cor
Que countets may de jours que l'aujoulet Neſtor,
Grando coumo toutjoun, coumo toutjoun lurouſo.
Aros en agradan la joc qu'abén pourtat,

Noubieto couïtats bous de beni dins Toulouſo
Per y teni le reng de prumiéro Beutat.

A la nayſſenço de l'Efantet d'un de mous amics.

L'Aunou des brabes Coumpaignous
La bouno néyt bous ſio dounado,
Benéts bous rejouy dan nous
A l'ayre d'uno ſerenado,
E' per ſabe ſe bous ayman
Augéts couſſi nous animan.
Un quadun de nous s'es metut
En debe de rejoüiſſenço,
Taléu qu'abén augit le brut
Que Diu bous a dounat creiſſenço,
Tabe les fredous que ſe fan
Saludon boſtre bél Efan.
Laiſſats nous beze l'Efantet,
Poulit coumo nous fan encreyre,
E' ſe l'y fazén un poutet
Ben faren may de dous al beyre,
Dan cent deſirs qu'y barrejan
Que touts bél nobi le bejan.

CASTE'L EN L'AYRE.

BElomen qu'yeu faré le drac
Se jamay trobi dins un ſac,
Cinc ô ſiés milanto piſtolos
Eſpeſſos coumo de redolos.
Prumiéromen per pla piafa
Un mantou noou me faré fa,

D'un drap de bint escuts la cano
Doublat de belous ô de pano,
E' bestiré quado mayti
Un habillomen de sati.
Moun rabat deja s'acoumodo
Dan les courdounets à la modo
E' deja la pél de counil
Luzis sul capelet gentil.
Les gans respoundran à la fardo
Dan les ribans à la guimbardo,
Que toumbaran de tout coustat
Sul sabatou dechiquetat.
Atal roudaré las carriéros
Dan de grans flocs de garroutiéros,
En ne mudan quatre cops l'an
Sul bas de sedo de Milan:
A perpaus de las agulhetos
Que crouzaré sur las tatcetos
Elos me tendran ta quilhat
Ta requincat é mirgaillat,
Que boli que las Doumaisélos
Per mi desiren éstre bélos,
E' nou me sorton d'alentour
Per me soulicita d'amour,
Més yeu en refredin ma mino
Autaléu biraré l'esquino,
Dinquio que sapio la bertat
Que moren se noun é pietat.
Aro per segoundo boutado
Boli la guérro troumpetado,
Car le Diu Mars amay sa sor
Me fan gratilhous dins le cor:
Mountat sur un ginet d'Espaigno
Trabérsi la razo campaigno,
E' renegui tout en fuman
Dan le pistoulet à la man.
Pics é patats alarmo, alarmo,

Qui ne bol al noubél gendarmo ?
ça, que d'un truc deſtermenat
Yeu le bire del ſemenat,
Sounque me demande la bido ;
Hola hoou, moun Laquay me crido,
Que tres Bourgeſes aſſemblats
Sen ban rebiſita les blats.
O que la lour bau bailla bélo
Sul bél mitan de l'eſcarcélo
Car yeu n'auré de toutis tres
Nau mil eſcuts d'or é de pes.
Dan les eſcuts é las piſtolos
Yeu paſſaré bint cabirolos
Per pareſſe d'admiraciu
Dins un bal de reputaciu.
Me ſemblo que dan las filhetos
Yeu faré cent minos doüilletos
Countent coum'un gatet ô dous
Quand poden crouca tres lardous.
Sus aſſo l'on me bendra dire
Qu'el es houro qu'yeu me retire
E' que le Seignou d'endacom
Se bouldra desfa de quicom,
Que counſiſto prép d'un bilatge
En déts parels de labouratge,
Toc é toc d'un brabe caſtél
Garnit de bi, blat é paſtél :
Biro lebrauts à la pendilho
Boun cambajou ſur la grezilho,
Callos à l'aſt é perdigals
Per nous eſcura les cayſſals :
Biro ſaluts, deſcapelados
Baylets, carroſſos atelados.
Amay que tendré grabitat
Dan les Mouſſurs de qualitat.
Acos l'amic ço qu'yeu penſabi
Mentretan que me permenabi

Quand un trounc que nou besio pas
Me pensec fa toumba de nas,
A tal moun trinc & ma ripaillo
Sen anéc coumo fum de paillo
E' coumo mien tournabi soul
Le jour cantéc é fourec poul.

Lettro de l'Extrabagant al curious.

ARo qu'én en tens de noubélos,
Yeu que ne sabi de prou bélos,
Las bau manda de tout coustat,
Justomen coumo m'a countat,
Un Mounard mountat per miracle
Sur un alezan del bazacle.
Se dits qu'un chot es arribat
Sus un mouli de ben trabat,
Per ana croumpa dos oulibos
Al port de mar de Founsos gribos.
Oun les Morous de l'autre jour
Se ban laba per fa l'amour,
Al pays de Panpaligosso
Qui nou pot carreja trigosso,
Les capous al loc d'ourrezié
N'an que de roubis al grezié,
Las emeraudos é las pérlos
Y naissen coumo de coudérlos;
Pes camps se trobo l'or moulut,
Més touts y crebon de salut.
Les drolles que ban à la guérro
Porton sul nas uno pichérro,
Que lour ten le cor alucat
A bélis gloups de bi muscat,
O soulbut amb'uno roustido
Les garantis de la pepido,

Bela qu'aquel païs me play,
Encaro m'a dit quicom may
E' ſur Pétdabit ſe perpauſo
Qu'auren oungan de bouno rauſo,
Que les grils é les parpaillols,
Pla mountats ſur deſcaragols,
Cércon le ga de la ribiéro
Per bouta foc à la payſſiéro :
Alarmo courran y nous aus,
Que nou nous rumen les grougnaus.
Per uno noubélo plus freſco
A Lers peſcon amb'uno deſco,
Hiér mémos prengueren per ouéy
Un balenat de cart é miéy
Que s'éro batut à de malos
Tout ſoulet countro dos cigalos,
Doun le pauret d'un aureilhal
Abio perdut la den ulhal,
Més tabe d'uno mourdaſſado
El n'abio l'uno deſouſſado
L'autro ſe cruchic un ginoul
Countro uno féillo de fenoul.
Al Touch endeça le gran Cayre,
An pres un gat ta graupignayre,
Que li cal fa pourta d'eſclops,
E' quado jour ſuzo tres cops :
Aquel que li fa la deſpenço
Ben la ſuzou per quinteſſenço,
Que garis le mal de maſclou
May qu'on ſen unte le talou,
E' le cal prene quand breſpaillo
Del calhiba d'uno ſernaillo.
A Paris ô endacon may,
Ouéy coumençon le mes de May.
A Lioun l'aygo de la Sono
Baigno coumo la de de Garono,
A Bourdéus méſtre Tarlimbaut,

Quand a fayt al four a pa caut,
E' per Toulouſo la gentilo
Le Barri nes pas dins la bilo.
Garats aci ço de milhou,
Ques al paquet del pouſtilhou,
Prou petit, més que pouïra creiſſe,
E' ſe degú le bol couneiſſe,
Per ſabe de tréts plus noubéls,
El a le nas entre dous éls,
E' per abe milhouno mino
Porto le coupet ſur l'eſquino.

Boutado countro l'Amour.

L'Humou me piquéc l'autre jour
De torſe le nas à l'Amour,
E' me paga des deſaguicis
Dan que troumpao mous ſerbicis.
Per li fa pérdre le caquet
Yeu li men bauc cruchi l'arquet,
E' ſas biros à béllos houros
Me ſerbiran de lardadouros.
Mas perſutos ſenſe prouſiéyt
Meriton aqueſte deſpiéyt.
Diu nenet, eſcay de maynatge
Amour, yeu te biri biſatge,
E' men bauc en un autre loc
Cun faré brabomen moun floc.
Atapauc ſenſe la ripaillo
Tu n'és que petit foc de paillo,
Taléu alucat, taléu fum,
E' dins nou re, ni fum ni lum.
Aro me teni jouts l'enſeigno
D'un Capitani de bereigno,
Que dan le chuc de l'eiſſermen

Rejoüis

Rejouïs un entendemen.
Bacchus ô Carmantran s'apélo
Bréſſo-ſoucis, fil de Semélo
A qui las Nymphos al gran pas
Courreguen chapouta le nas,
Aſi que negre del trouneyre
El nou maſcaréſſo le beyre.
Acos el que me pot rabi
Acos el qu'yeu boli ſerbi,
En prouteſtan de toutjour éſtre
Boun ſerbitou d'un ta boun MÉSTRE.
Deſpéy moun atge d'argoulet
Yeu careſſi le flaſcoulet,
Que dan le crouſtet en chaucholos
Rejoüenis las humous aujolos:
Nou y a potus ni confecciu
Que balgon uno coulaciu,
Quand le bi de la taſſo pleno
Debalo refreſca la beno,
O quand tres fourrups del milhou
Pinton un nas de bermilhou.
Aqueſto licoureto roujo
Randéc ta chicho noſtro goujo,
Que faziô dous cops d'un luquet
E' noun faziô qu'un del cartet.
Aſſo ſoun d'Efantets de plumo
Que ſegoun la bouno couſtumo,
Se dounon ſenſe bilaignô
A l'hounourablo coumpaignô.
Elis ſoun nets per nou deſplayre,
Tabe la ma dreto del payre,
Amic del noubél é del biél
Les a labats dins un barriél.
Atal parléc un Camarado
A qui le paſſotens agrado
E' qu'aymo may le pot luzent
Que noun pas le cor maldiſent

Plus ayse quand es al pillatge
D'unos soupetos en fourmatge
Que fa le sobre per blazi
Les coumportomens del bezi
Ay ay bengo le pega bengo
La set me bol ruma la lengo,
E' tu l'Amour bay ten poupa
Qu'yeu soun coubidat à soupa.

AVTRO.

DAu dau la cargo zist é zast
Despéy tantos, per aquest'armo
Soun Souldat, Carabin, Gindarmo
E' léu, goujat bando me l'ast.
Ja de poou l'enemic pousstiu
Nou cour plus aprép la poulaillo
Car de s'arma per la bataillo
La glozo noun fa pas menciu.
A tantis que n'arribaran
Yeu dan l'espazo de la goujo
Lour grataré ta pla la coujo
Que las agassos y beuran.
Be men y bauc quand serio soul
May qu'ajo ripaillat per quatre,
Car yeu non saurio poun me batre
Que nou sio brabomen sadoul.

CANSOV DE TAVLO.

DE las fabous d'uno Mestresso
Jamay plus nou seré baylet;

Yeu quiti touto sa caresso
Per un fourrup de flascoulet,
O se l'arc amourous me tiro
Boli qu'un douzil siô la biro.
A d'autres Mars s'en fasso creyre
Yeu n'aymi poun le quér traucat,
Quand les mousquets serã de beyre
E' cargats de gruts de muscat,
Labets en fazen à de malos
Badaré per para las balos.
B'a pauc de sen qui t'aygassejo
Blousso liquou del Diu brautous,
Garono may que may carrejo
E' degun pouts n'es sanitous,
E' l'aygo de las souns plus netos
Sent à suzou de las raynetos.
Le bi me ten la bouco fresco,
E' de la flayrou que ne sort,
Sembio que l'ambre gris y cresco
Dan las flouretos d'un bél ort,
L'abeillo tabe que s'y pauso
Al loc de mél y fa de rauso.
A part qui n'emplene la tasso,
Blanc é claret sobron çazins,
E' l'enbejous nous fasso plasso
La sérp fuch la flou des razins,
Ane dounc que le flascou trote
Dinquio que le palmou gargote.

Dialogo de Pan é d'Echo.

PAn s'enbatio deça dela
Quand un grand pessomen li mountéc en cep bélo,
E' péy cridéc hau la la la,

Nympho d'aqueſte couſtala
Sabes me que ſera la bendemio noubélo.
Echo. *Bélo.*
REFRAIN.
Dau la Doun doun, bouto bi bite bouto
Que cranto eſcuts ne bal la mendre gouto,
Bouto, nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno bi de bigno bi.
PAN.
Milo merces gentil'Echo.
Atal dins tous arboouts ſatyri mal fazeire
Nou t'eſpauriſco dan ſa coüo,
Més digo me dan tout aco,
Per ſaluda Bacchus que pren le boun bebeire.
Echo. *Beyre.*
Dau la doun doun, bouto bi bite bouto
Que cranto eſcuts ne bal la mendre gouto,
Bouto nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno bi de bigno bi.
PAN.
Trote le beire baudomen
E' tu qu'un bél droullet d'amouretos aluco,
Tourno ten Nympho ſoulomen
Car yeu ſoun en rabiſſomen
Aro qu'à petits gloups le flaſcou ſe dechuco.
Echo. *Chuco.*
Dau la doun doun, bouto bi bite bouto,
Que cranto eſcuts ne bal la mendre gouto,
Bouto nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno, bi de bigno bi.

AUTRO.

Per le Dimars Gras.

BAcchus qu'éts arribat en bilo
Bélo gauto de pescajou,
Les drolles courren à la filo
Per tasta bostre cambajou.
Nous rizén nous cantan amasso,
E' per biure plus dousſomen
Dins le remouli d'uno tasso
Tenén negat le pessomen.
Dan l'achis à l'estoufadouro
E' le paſtis à punto d'al,
Gourman la talen à tout'houro
A malo forso de cayſſal.
Toutis y perdén la paraulo
E' la pruzou *nous* ben as pots
Quand perlics é lebrauts en taulo
Cabuſſon as quatre pipots.
Que se l'abarecio nous pico
E' qu'amaſſen de grans trezors,
Les amagan dins la barrico,
Per y treba quand seren mors.

AVTRO.

OQu'acos bél d'éstre countent
E' jouï d'uno loungo bido
Tant que de bi le pot goutent
S'engrimo countro la pepido,
ça ça began tant que pouiren
E' tant que pla beuren, biüren.
Coumo le gauch d'un amourous
Es dins les éls de sa mestresso,

Atal dins un bi sabourous
Yeu me coufissi d'alegresso,
ça ça began tant que pouiren
E' tant que pla beuren, biüren.
Assos deja prou mastulhat,
ça m'amour qu'yeu te poutouneje,
E' ten me toutjoun azulhat
Asi que la le nou m'agreje;
ça ça began tant que pouiren
E' tant que pla beuren, biüren.
Hau bi bi dounc à quado pas
Mentre qu'abén salut é leze,
Qu'as malauts nou ne dounon pas
E' les morts noun poden plus beze
ça ça, &c.

AVTRO.

AMour dan touto soun adresso
Ni dan sa matrassino d'or,
Nou fara cop dedins moun cor
Fargat à probo de Mestresso,
Certos s'el n'a d'autre baylet
Se pot pla descausso soulet.
Dan le cap entre dos espallos
En ayman proudigui moun be,
O pla Sansou n'au sabi be
Me semblo zést que tout soun callos
La tasso pleno néyt é jour
Es le bognou de moun amour.
Quin amour pot éstre la mibo
Yeu me trobi ta degoustat
Que mangi de cado coustat
E' s'autro malautio n'arribo
Countent coumo mousseu Guindoul
Yeu dormi pla quand soun sadoul.

AVTRO CANSOV DE TAVLO.

ACos de tout se rabi
De fourrupa forso bi,
Les flacs é marsoundits
Noun prenen que dous dits.
En despitan de la néyt
Jamay nou péqui le liéyt,
As coufins les plus trums
E' les éls toutis lums.
Le cart é les tres uchaus
Me coubidon al repaus,
Tabe la son me pren
Dinquio que le jour ben.
De penche nou me cal pas
Ni me teni le pel ras,
Le mounard qu'es aqui
M'espiugo le bequi.
D'amb'un parrabast pel sol
Nou me chauti de linsol,
E' pèy tout alougat
N'augi ni rat ni gat.

CANSOU.

Sul regrét de la perto de Carmantran.

Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido.
NOus én les bounis Coumpaignous
Qu'anan cerca per las maysous,

Per beze oun pouirio el éſtre,
Car cértos nous aus nous fachan
De pérdre un ta boun Méſtre.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido, &c.
La talen bouto tout à ſac
Magro coum'un pé de buſac,
E' talo es noſtro bido
Que per delici rougaignan
Un tros d'Eſcarabido.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido, &c.
Hay! qui n'eſpio de trabés
Un ſauret birat al rebés,
E' qui nou ſe paluſto
De biure dous meſes de l'an
De troſſes de merluſſo.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido,
Que le boun payre Carmantran
Se ſio perdut d'augido.

AUTRO.

Sur l'ayre Frances.

Dieux amis de l'innocence.

GArats aſſi la flou des drolles
Que deſpéy l'autr'an
Seguiſſen per montés & collés
Le boun Carmantran.
Carmantran la bouno gorjo
Senſe tu nous én cailhols,
Car la ſardo nous eſcorjo
Noſtres paures gargailhols.

Del rire nous perdén l'embejo
E' del passotens,
Quand la merlusso nous siélfrejo
Del loung de las dens.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols, &c.
Dins nostre cos le bent fredouno
Un fort triste sou
E' l'Echo del pijoun y souno
Cou-rou-cou-tou-cou.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols, &c.
Hélas! ount es la perlic aro
E' le gay Gigot
Coussi nou benén adesaro
Nous unta le pot.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols
Car la sardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.

PROLOGVE DE LA NE'YT fayt per la Mascarado de Cleosandro en Carmantran.

QUI tantos ajo pres les mericles per beze le jour, que nou les quite pas se bol aro beze la Néit. Yeu soun la Néit, que cousado de pabots sorti del Riu del Debrembié sur un carrosso de niboul, enritchit de chifros de fum, é ferrat de lano, éperons d'argent doré pour faire moureau troté. Yeu disi que daban my troton mous quatre mouréus, le Silenci, l'Escuritat, la Son, é le Sounge, que, à bélos nazics alandados bu-

fon le noirci ſur la Térro. Couſſi quicom en tal equipatge ſoun arribado çazins permo de quicom : May que lajouts é laiſſat la Son é le Soun-ge per nou deſtourna taléu boſtre paſſotens. Le Silenci ſen es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dan le brut que d'ourdinari randoulejo pel bal : é l'Eſcuritat ſe me ten atapi-do jouts la raubo, per nou debeni lum daban les éls de tant de bélos é graciuſos Doumaiſeletos. Las merbeillos de tant de lugrayres eillets ſoun ta grandos, que tout d'un cop yeu é penſat que le Soulel ſe foureſſo deſpartit en milo claretats, per countrocarra l'eſclayre de mas eſtelos : més yeu me ſoun rabiſado qu'aquelos beutats ſoun propis rebenus de boſtro perfecciu, é que le Soulel a ta pauc de couratge encountro my, qu'el me fuch à touto brido, de poou de ſe trouba mourdut entre ca é loup. Per ſubrepes, yeu le deſpiti, que, du-ran le tens de moun goubér, el péſco fa tant de foc qu'on y bejo la mendre luſcrambo ; ount yeu en plen miéy-jour faré ta negre dedins la pocho de mantun Courteſién de la coumpaigno qu'on n'y pouyra pas beze tres piſtolos. Aro que beni al permo de quicom, qu'a fait gratilhous à moun carroſſo de me pourta al miéy d'uno aſſemblado tant accoumplido. En bilo un Coutinaut amou-rous é triat entre les fabouriſats d'amour, coumo la Luno entre les mendres foes, ſe fa fort d'abe raflat la bouno gracio de ſa meſtreſſo as tres dats de l'amouroufo perſuto, le ſerbici, la fidelitat, é la counſtancio. Acos el que me pregabo de me-tre toutos mas tenébros en un boulum, per li douna mouyén é conduto d'intra, ô per la porto, ô per la finéſtro dedins l'ouſtal de s'aymieto. Més yeu debigni, que daban de paſſa la landi-niéro, ô tira le ſiſelet, el aura rencountre de may de quatre deſturbis, coumo pouïriots dire

d'un joüen é janti coumpaignou, que le leze permeno per la bilo, frizadet coum'uno ruſco de mél, aqui tres galluréus benen per forço maleba le mantou, à nou tourna jamay. é le y éſpoulſa ſur un cap de taulo de Paſtiſſié. Paſſaran péy de cridayres oubliayres d'ambe le ouyo, ne te boujo, proubeſits de bounos oublios toutos ſucre, é que dins un bél heyre net porton loui ypoucras, ſe remouliſſen é ſe chucon. Un autro deſturbi ſeta d'un Magicién é de qualques Fatytiliéros, que per ſe randre al Sabat, aniran fa pet ſus féilho jouts uno chiminéyo : Filhetos, afi que qualqu'uno d'elos nou bous ane cacha dins boſtro crambo, nou dourmats pas ſouletos, é prenéts pla gardo al trauc delgat. Courerã aprép las fautaumos de qui las Nouyriços ſe ſerbiſſen per teni remous les maynatges : é be nou boles pas eſta fiau, garo garo la popou, béni le manja Catalino de deſſus Teules. Un flambéu péy ſe mouſtrara, que de drolles Calandres porton ; tant per trouba l'Amour, qu'en gourrinan la bilo, s'es perdut coum'un effantet, coumo per metre d'acordi lours inſtrumens. Oun poſcon entouna uno canſouneto de paſtis an pot. E' ſur la fi pareſſera uno Camarado de brabo jantiletut, bélis Eſprits per excellenço que la curiouſitat animo à ſabe ſe lours Damos les boulounton, é per aco s'eſperforçon de lour douna paſſotens, é pourta dins lour ouſtal, maſcarados, balés é moumous, é douna de poulets per abe la Galino. Més yeu ſenti que mas Eſtelos me tiron la raubo é me prégon de las amaga, per nou poude ſuffri l'eſclayre d'un noubél Souleilhet, que per aci las Eſpio. E' péy el es tens de fabouriſa noſtre paſſiounat amourous en ſoun entrepreſo que trepo per trouba la coumouditat de beze le bél aſtre de ſoun armo, à qui en me retiran douſſomen yeu deſiri le boun jour, é à bous autros

Doumayſeletos toutos toucantos poutounetos, la bouno YEU.

PROLOGUE.

DIſtre qu'yeu éri de moun leze, la tintéyno me mountéc al cap, de boule beze de quino fuſto le Diu miſtouflet Amour formo las biros, que fan tant ganida la Joüeneſſo. A l'ouracle de l'experienço, apreni que nou parlo pas dan l'Amour, qui puléu n'a patlat dan le tutou de la rejouyſſenço *Carmantran*. La raſou es que ſenſe le chay é le granié doun *Carmantran* porto la clau, Amour tout arraulit de fret demourario néyt é jour ſul tarris à crida, ha dre dre dre Madoumayſélo je tremoulis.

Me béla mountat en mar, dizi Dius me garde del cant de la Sereno é del bram de la Baleno: demandi noubélos del cap bert, é del cap de bouno eſperanço, é me dizen qu'abion cambiat de noum, é qu'aros s'apélon le cap de Porc, é le cap d'Aze, é que jamay nou s'y biguen may d'habitans. A la fi fourtunablomen arribi dins le païs des ſadouls, oun *Carmantran* é l'Amour demoron en pats amaſſo, coumo le mujol é la glayro de l'yoou dedins un metis cléſc. Aqui tout le mounde éro labets en armos, é alarmos ſur le mamul que le Seignou flaugnatic ô fleumatic de las aréſtos, boulio l'endouma lour unta les pots d'uno boudouflo pleno de bent, é les fa dinna de regardéus.

Per m'atira de lour partit me diſen qu'abion aſa dan de ſouldats tant arraulits de ta lén que les brians naſcuts de la faladuro, lour mountaon, é debalaon per las couſtélos, coumo per un'eſcalo maniéro

maniéro ; trebailladous al réſto d'uno térro, oun les camps ſemenats de grano de deju, lébon de grans eſpics de badaillols, ſoun des boſtres, ça lour é jou dit, é ſoun anat trouba Mouſſur *Carmantran*, que ſe fazio gratilhous à la den ulhal d'amb'un fourmatge de roco-fort é d'un ſalciſſou de Milan ô de milans, bélomen qu'éro biél. Le repays fourec aqui ta loung, que de tres houros le poutatge nou pouſquec beze le ragouſt que li boüillo dire quicom. Coumo yeu remirabi moun Méſtre dan ſoun bél nas pintat à l'oli de Barriél, un Marchan de dela l'aygo, le l'y boulguec croumpa per uno bruſtio de pérlos de counte é de roubis orientals.

Aprép milo parauletos d'entretenenço preni coungét é paſſo-port, é bauc trouba l'Amour dins ſoun Caſtél baſtit de péyro de beutat é de bouno gracio, é forſo gens daban, doun les uns mountaon al ſiétge de l'Amour pel degré del ſerbici é de la fidelitat. D'autres ſe fazion fa catetos amb'un ſaquet de quadruplos. Sur las péyros éron taillados toutos las abenturos amourouſos qu'éron eſtados é que dibion éſtre, entr'autros m'arréſti deſſus uno coumo touto noubélo é que dibio léu eſpeli del niu de la deſtinado.

Un Pantaloun acoumpaignat d'uno ſa filho, Izabélo bélo mageno de perfeccius ; d'Arlequin é de Zani ſous ſerbitous s'éro retirat dins un eſquif mentre que la mar apazimado, coubidao les bezis à enbatre las fantazios ſur l'eſtendedou de ſoun tapis bluaſtre, quand Fourtuno que toutjour fa le tutét per ſurprene les plus ayſats, é de qui la rodo n'eſta jamay en unos, les porton aprép milo dangés, en uno térro oun les paurets touts eſpaurits nou couneiſſen que les oums é caſſes d'uno fouréſt ſalbatjo. Un Satyri que nou penſo qu'à ſa cambados é fredouna ſur ſoun flaütet las

amouretos de la bélo Silvio, pourtat per hazard sur l'estrangéro beutat, se laisso doussomen siülera les éls é le cor, tant per se trouba noun digne de las fabous de la bélo, que per se senti flac é freule per la debatre é se batre countro touto la coumpagniô. Bitomen el cour prega tres jantis Bergés, qu'à l'houro emmersaon las mas é les lezes à sa milo ramelets sur la mirgailladuro d'un prat; elis plus enbelinats qu'el s'esperforçon de gaigna la bouno gracio de lour housteisso noubélo. Un perdessus touts gaigno sa bouno gracio dan cinq trinfles de meritis é de bouno mino.

Sus asso coumo mous éls demouraon couzuts sur uno talo noubeletat, Amour, nou sabi coussi, fléfc per *invisibilium* me bailléc uno crouquignolo sur l'entendemen, é d'amb'uno biro daurado me trauquéc le cor, per oun ma libertat s'es escampado dins las gentilessos d'uno mestresso. A Elo, yeu en fazen dous ô tres tours de poul dinde, é dan la ma sus un rougnou coum'uno pichérto, men soun anat presenta mas affeccius estroupados dins uno féillo de gimbert, de que la beziado rejouïdo, coussi quicom ben d'unta la roustido de ma languisou d'amb'un canchou de burre de sas fabous.

PROLOGVE PER LE BALE' del bél tens.

EL a deja bélo pauso, amay may que douma passat fara tres jours, qu'yeu soun en cérquos del bél tens, Glaudineto je vous ayme tant, yeu aymi tant le bél tens, que de tout oüéy en le cercan n'é troubat un houro de leze de quita las cambos per prene las botos.

Tant péy courregui tant ſautégui
Que qualques Coumpaignous troubégui.

Brabes, é triats en gentiletut, coumo le mes de May, de qui féſtos coulén, es remercat ſur les mezes que deſpulhon la pradario de pimpanélos, é que tout altour del tarris nous fan crida ay ay jou manjario quicom ſe n'abio. Ah Maldemaiſélo, Madomaiſélo je tremoulis. Acos le janti joli mes de May, Diu merce que per mi la ſouqueto fa ſas mezos, que le bladet canélo, é per tu bélo Meſtreſſo le ceze flouris. A futo dounquos la triſteſſo, muden ſe bitomen toutis les peſſomens que dins las ſaſous paſſados nous tenion ta remouſes é bentre-couſuts, que ſenſe eſtripa le bourſet nou poudion biſita chay ni granié, é las Tararaignos per atrapa mouſcaillous éron tout le jour à la demoro dins les caiſſals del Mouſſur é del Groulleto. Me brembo, de n'a pas gayre, que las mirguetos de noſtro couſino danſaon l'eſpagnouleto ſur la grezilho ſenſe poou de ſe ruma les guignous, é le paure minaut à fauto de cendres caudos ſe rebetſinao las mouſtachos al Soulel ſur la lucano del galata. Aro per deſcrubi l'ail del gigot que noſtre deſſén ten entre mas. Le marmul es per tout que le bél tens es arribat, couzi del boun tens é gran amic del paſſotens, que coumo tens que Dius ajo, Mercuro ſe faſio fort de rebiſcoula les morts en les toucan de ſa lato d'or. Atal el pot dan ſa bergueto enramelado remetre en rejoüiſſenço les eſprits que l'Amour ô les afas de l'ouſtal, la guérro ô la ſolitudo tenen prou ſouben arreſtats dins las priſous del peſſomen. Sur la fizo de trouba un ta brabe Seignou, un eſcarrabilhat amourous le cérco, tout enpenſat de recrouba é reteni ſoun probo quiér, que à tout perpaus le bél él de s'aymieto li fiuleto. Un boun Payſan nou n'es pas gayre lén,

que dan le baſtounet en ma, paſſejo ſas fantazios à cerca fourraduros d'eſtoumac, de que ſa petito familho s'eſcalfure. Quand un Souldat, térro de Paule, eſcapat de las Ilos d'Oleron le rancountro é penſo que dins ſoun eſcarcélo el troubara la fi de ſoun entento que guigno à qualque boun rigouliſtis. Les boſquis mémos plus ſalbatges, é les arboouts de las rocos plus eſcuros permeten à dous lours plus reſſugats eſtatjans, de beze le tens d'un plus bél ayre per prene relambi de lour péſſomens ſoulitaris, é quita le beſinatge des loups per crouſteja, ô courtiza qualque beutat familiariſado. *Permoſes à perpaus d'bèrbos, bela ço que les grils n'an pas encaro paſcut.* Per ſubrepes, yeu diré que noſtres camarados ſe ſoun talomen pla troubats jouts la conduto del bél tens, que ſoulomen elis n'an pas quitat las fantaſios trumos que lour rendion l'armo penſatibo, més encaro le cor lour s'es talomen tremudat, que nou fan autro cauſo que ſauta, rire, calandreja; é diriots que de milanto gens, que tiron al bognou de la diſpouſiciu, elis ſoulets le tocon. La droullario les ſeguis, l'Amour lour fa la rebelencio, é la bouno chéro clabo las ceremonios; car autromen, la féſto ſerio graſſo coum'un ſac de cauzeno, é dins la danſo ſe troubario may de badailhols que de cabriolos. B'au ſabi jou que l'autre jour bigui un Nobi fort eſcalfat d'amour que deju de vingt é quatre houros s'entretenio dan ſa Maſſipo. E' be ſa diſio l'un ambun couſin de chiminéyo, couſſi te ba de l'amour mon cœur, coumo l'autre jour m'amour, é bos qu'eſtendan encaro les ridéus, bos tu que parlen de bouta toüaillo. Tantya per acaba, que m'es abiſt què mas baboyos nou bous ſoun pas tant agradiboulos que las gentileſſos de noſtres courteſiéns. Yeu douncos m'en bauc al petit pas que nou ſu-

séssi stoupos, mentre qu'elis bendran à cambados, per bous assegura que toutis lours péssomens se soun remetuts en un de serbi uno tant jantilo, bélo é hounourablo assemblado, de qui la beutat é la gracio m'an à mi particuliéromen talomen estre-fayt que nou podi manja que nou me couyte, é toutjour de dous coustats coum'un apendris de Menestral. An disant bélo retiren-nous à l'oumbreto la calou nous fario mal.

PROLOGVE PER LES Coumpaignous de Diomédo tremudats en Cygnes.

APrép abe prou gourrinat sur la mar de l'Amour, del joc é de la bouno chéro dins le nabiri de joüenesso, yeu troubégui que des bens de la bélo, l'un m'uflao la bourço coum'uno boudouflo, é l'autre la me birao al rebés coum'un grezié de poulaillo. Alabets yeu resoulbegui de men plagne al gros é gras tutou de la joubialitat, *Carmanyan*, coumo d'un afrount fayt à la persouno d'un soun serbitou, que dan l'escureto d'entre dos gingibos li ten toutjoun la bayssélo planeto. Demest tant d'aprésttis que per el quado jour se fan, le brut m'a fayt sabent qu'el éro partit de l'Ilo tant renoumado *d'Alounge la garro*, oun Benus l'abio sestejat en mico, per abe recebut d'el uno camisolo de biüres que li biro le fret é le marfoundimen des rens. Douncos per le beze puléu é de plus lén yeu courri m'enjouca sus un broundél de Mountaigno doun le cap coufat de pignés engrano las nibouls, é le pé fa toutjoun flic floc al Rey Artus dan las oundados de la mar.

Aqui trobi les utils d'un pescayre, doun me benguec un embejo de pesca dos doutzenos de lustros per afisca l'apetit de moun méstre, soul gardo claus de la cabeto : dan l'esperanço tabe de trouba dins las gaugnos d'un anchoyo le gros anél ô de Policrat, ô de li bélo Magalouno. Més certos, zést las bounos abenturos ban enta nous al pé-ranquet.

Entretan lébi les éls per remerca certéno ratopeno que m'abio frizat l'alo del capél, que porti rebetsinado coum'uno pésso de tres carrolis, Quand abizi *Carmantran* é Bénus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis courrion dousomen coum'un gat descaus sur les bluastres tapisses de Neptuno. Aqui le baissél éro fayt d'uno tino, un ast éro mast, la belo uno toüaillo, é l'artilhario de cinquanto flascous dan lour glou glou glou, espaurission toutis les habitans de las aygos salados. Ha ha ça dissegui jou.

Janti Bacchus bélo caro d'escalfoliéyt de térro, nou boun anets pas d'augido que nou bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandacius à l'aureillo. Bous que per abe part à l'inbenciu de l'A, B, C, abéts troubat de fa les SS. ô ésses dan las cambos.

Aprou piats bous O bél nas d'esquino de crane bulhit, per escouta coussi en bous seguin, é nou bous trouban, yeu me soun cent cops rendut à la merce de la pauro chéro, qu'en tristo languisou me drubissio la finéstro de las dens, é sense fustié la me piejao de crouzéyos. Bertat es que qualque cop yeu p enio passotens à jouga dan les plecs de mas caussos, al trinthe d'espital, per sur les carréus gita las picos. Sus asso le beci beni, é sense may de faissous en me toucan d'amb'uno lardadouro, coumo d'un bergo de Circé, é me dounan tres gloups de mezoul de pega me tour-

no brabe coumo jamay, de quinaut, Mouſſur, é de mounedo, gros. Benus que bic la merbeillo que ſoun amic benio de fa, nou me boulguec pas laiſſa ſenſe qualqu'uno de ſas fabous, en me tourno be fa gratilhous à l'armo d'amb'un mouret de canſouneto, dan que Theſéo, Hercules, Jaſoun ſe fourréguen din la bouno gracio, d'Ariadne Dejaniro é la Magiciéno Medée. Tant à quado couplet s'y trobon de douſſous.

Tant graparé, tant cridaré,
Que tout l'ouſtal t'englandaré
ça diſio plus fiér que berreto
Le Loup à la coumaire Auqueto.
Tant ſerbiré, tant aymaré
Que tas fredous animaré,
ça dits aci la canſouneto
A moun auribo poutouneto.

L'embejo de ſe beze léu en bilo couïtéc l'un é l'autre de ſa belo, quand plus en la deſcrubiſſen un Nabiri de Guérro moublat de Diomédo é ſous coumpaignous. Doun qualques unis atacon la Réyno des Cupidounets d'uno noubélo rodomountado (rodomountado ſur un aiſſél querat) Ha ça diſion les unis bous aus parlats de Bénus coumo de qualque bélo cauſo, par la mort de noundiré de l'aule beléu be t'y Sampa ſe fizo d'aquel boudoutſou d'Amour ſoun fil, que cargat d'alos de Couloumbat eſplumaſſat, fadejo d'amb'un arquet à tira d'oſſes de ceriéro. Yeu perlemens nou les cregni pas d'uno miſlo, que dan la punto de moun coutelas ô coutél las, é proubezit cinquanto groulletos de talous de courpourals, é que dendeſpéy porti per armarios un fér de piquo à tres pams de la barbo, à meſura pel coupet. L'amouroſo Deéſſo aci s'enfumardo, é touto regaignado forobandis ſa pacienço talomen, que nou ſabi couſſi ny danquinos paraulos

de bardi barda, mous drolles que gasoüilhaon ta pla se trobon cubérts de plumo, é de guerriéns carobirats en auzéls, que canton quand sen ban mouri en signe del gauch que les poussedis de beze lour bergouigno s'acaba dan la bido. Les béla toutis enplumats per l'ayre; préstis à foüigna le cap dins qualque laco, quand Bénus lour fa coumandomen de segui le Mounde per moustra la liziéro de sas forços encantayros. Encependan les autres Coumpaignous que n'abion pas part à las trufos cargados d'ourrezié, receben de sa courtesio, proumesso de trouba bélo Mestresso dins Toulouso, coumo bilo oun néyt é jour se trobo souïsou de Doumaiseletos, richos, sur toutos autros en milo qualitats abantatjousos. Là mibo mémomen n'es pas ta pauro de bouno mino, qu'elo nou passe las de nostro carriéro, de toût ço que l'abet é le pigné manjarion soupos sul cap al nazitort.

PROLOGVE DEL BALE' del Buréu d'Adressо.

LEs plazes de la casso m'an tengut dinquioci talomen aurieu qu'yeu nou cérqui que les amagadous des Ourses é des Liouns, per noüiri moun couratge de las redougnaduros de lours unglos. Tantos yeu me curabi las dens d'amb'un pigassou, aprép abe ripaillat d'un ginoul de Cigalo; tantos yeu me tenio rabit al quaquet d'un Parrouquet del païs, qu'à bélis sautets estudio de crida Margot, Margot porto l'yoou à la blanco.

Andaquel trattomen yeu éri per beni gras cou-

n'uno gabio, é deja en cércos d'uno bido plus diliciuſo moublabi de penſados extrabagantos un caſtél en l'ayre, quand per *inviſibilium*, me trobi préſt à danſa la defendudo entremiéy dous eſtatjans del Cél, miſtouflets efans de Bénus é de Semélo. Le Diu quinzebin Amour s'emparo ſur ſa biro, é zéſt, de traydourici la me fougnéc dins le gipou, é le Dius panſeto Bacchus m'alizéc le gautimas dan la coüeto d'un lebraut de l'affachomen, gourri, gourreto yeng.

Amour trufo trufan, pren la boulado, é me dits, adyu, païs, à Mirando noun beyren ôbe dins Toulouſo, ça dits Carmantran, dins le Buréu d'adreſſo, oun toutos noubélos ſe ſaben, é toutos perſounos ſe trobon en occupacius é dibertiſſomens. Daquel'houro per la fabou de l'un yeu é le cor al bentre coumo le ſaumirou de mar, é le nas à la caro, coumo las gens, toutjoun deſcoulourit coumo la cougeto d'un paſſo-païs.

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moun humou ſalbatjo, amay l'ouſtal malingért, ount encoro me retiri quand é poou d'éſtre marcat per las priéſſos. Ah, Ah, béltens à nou nous éron biſtis, b'én pla bayſadous, yeu boli dire qu'aros amourous yeu me requinqui, fau les éls mourens coum'un cap de cantou, é canti coum'un tocaze, goujo la farino.

O permafe, beci que ſus aquelos entremiéjos yeu preni le cami de la plaço de ſantos carbos, é tant m'afanégui qu'aci juſtomen me bezi dan las lunetos al pé, oun ſegoun le brut coumu la joubialitat de la ſazou, diu fa beni é teni le buréu d'adreſſo.

Me beci dounc, ô la moſtro ſerio falſo, tant per un coumo per autre; tant per trouba ço que cérqui, coumo per trinca le tam de noſtre ſubjét, an de boun fa beze le nougaillou. ço que ſen

dits, es que le méstre del buréu meno la gentilesso, é tout gentil el mémos es seguit de soun coumis, au de recebre le noum des escarrabilhats é brabes coumpagnous, que diben perfeccionna la partido.

Elis metisses moustraran lour dispouficiu, les cartéls lour galantiso, é per aco yeu nou diré que la seguido des persounatges. Atal arribon tres marchans de bagos é jouyéls, tres capayrounetos, le charlatan, le jougayre de goubelets, l'Arlequin, le Courrié, le Medeci foro-pais, les Morous, le Pintre, les Laquays, é per la bouno bouco dos partidos de baladins, autant de goudilhayres que cal per nou cregne trufo ni maso regardaduro.

Aça ça bibat, yeu soun à la fi de mas ententos : car yeu troubaré le Seignou des rigoulistis à la fi de nostre Passotens, é l'Amour deja s'ocupo demest tant de raros é douffetos beutats à beziadomen enflamba les cops d'él, perfuma les poutets de coural doun estan ben à redoula dessus les ses ennauffats, per dan le rabissomen de touts, y passa le tens à dos bouletos. Play ja y bau.

PASSOTENS DE CARMANTRAN, EN FORMO DE TRAgecoumedio mudo.

Les Acturs soun dansayres.

POLIPHE'MO, ULYSSES, Les CYCLOPOS.

Ulisses é sous Coumpagnous, que passon per de moutous, é les metisses que dançon un Balé de rijouyssenço.

LE SUBJE'T.

ULISSES aprép las ruïnos de Troyo la grando, fourec pourtat per ourtunos de mar enmalido, sur la costo de Sicilo. El, é calques unis de sous coumpagnous s'abançon pel pays, é per hazard intron dins la cabérno de Poliphémo. Le Gigan que y tourno d'an soun troupél lanut, les bey, les tanco, é s'informo de lour bengudo malirouso. De fayt é de dit le Goulibaut ne despacho dous à cop de cayssals, é péy quatre dins dos autros coulacius. Le Prince d'Itaco cour à las ruzos, é s'erréfto à li serbi m'ant'uno COU-

PO de bi blous dount el noubelari bebeire se trobo ta surpres, que ne demoro tout estendut pel sol. Le bela negat dins uno gourgo de bi, de sou, é de rouncadis. Quand le fin Grec qu'abio pres le noum de nou Degu, s'armo d'un tisou bitomen alucat, é en le y foüignan dedins l'él unique l'esfinjo de la bisto. L'esprit nou li manco pas, per escapa : car el é sous coumpagnous s'amagon jouts la lano des moutous, ati que Polyphémo les prengo per tals quand alargue soun troupél, per ana payse las herbetos audourousos de sas mountagos. Un segoun englazi les atrapo, quand les Cyclopos bezis courren à la bouts rauco de lour camarado ; més elis s'en gausson, é le quiton, quand el dits que sa desfourtuno li ben de nou Degu. Qui douncos cour ? qui rodo debés les nabiris, d'aquestis Cabaillés en libertat, doun lour arribon tant de gratilhous al cor, qu'uno danso lour alounge las cambos que debion serbi de curodens à la Feramio espabentablo.

PROLOGUE.

QU'es aco qu'es ? Qu'es aco que n'es pas, le janti persounatge, per soun atge, que jamay nou pért soun atge CARMANTRAN ? El bey beni les ans toutis barbo-blancs, é demoro toutjoun en berduro de joüenesso. En qu'in'annado nou se trobo pas el méstre d'uno sazou per rejoüi Coumpayres é Coumayres à grandis fourrups de sirop de souqueto, é mourdassados sus uno lengo salado de Tabi Caillol ? A sous coubits, acos l'abus de beure un dit ni dous ; trop coustario d'aurina las unglos. Le razoum-potum li reben dins uno tasso maridadouro, d'oun están un ros de

de cél s'ebaporo dins noſtres eſprits per y fa nayſſe milo flouretos de rejoüiſſençó. Sas enſeignos de lédro é de papiè trandolon al bent daban ſous lotjomens. La lédro ten garlandos à ſous amics, afi que le fum des razins eſpoutits nou treboule las douçous émbelinayros, & ſul papié ſe fan moſtros de la candou de ſoun armo, oun ſas bictorios biben dan la puniciu que pren de ſous enemics. D'aqui nous aprenén as deſpens de Penthéo, d'Orphéo, é des mariniés de la marino Tirrhéno de nou le meſpreza, é de Poliphémo de nou n'abuſa. Aqueſte Fil de Neptuno é de la Nympho Tooſa ſe moſtro ta deſcarat dan ſoun gran él al froun, é ta fourtunable dan ſa maſſo nouzeludo ſul col, que countro ſas rodomountados, toutis les Dius en pilo nou gauzon pas chita dins lour palays pazimentat d'eſtelos. Un ſoul Carmantran entrepren le relébomẽ de las mouſtachos de lour aunou. Que pot dounc Uliſſes eſpera, tout moulut à cops de mar dins uno prizou, ſounque d'eſtre degouilhat le bél darrié de ſous coumpaignous. Se bacchus nou li fournis les mouyéns d'encounſoumi le Coloſſo per l'embourgna. Aco n'es pas d'an d'or ny d'argen que le Prince Grec ſe fizo d'eſcapa deis arbouts mountagnols de la Sicilo: ſoun eſpazo tabe demoro couch dins le fourréu. Soulomen un beyre coumoul ſouben de bi madur reboun dedins la ſon le Golis Gigan; é li deraubo le baſtou de la ma.

Atal douncos el cal recouneiſſe que les treſors de Pluton, ny la balentiſo de Mars, ni la forço d'Herculés, nou s'accoumparon pas à las douçous dan que Carmantran doumenico las humous plus ſalbatjos. Atal ouéy les jantis coumpagnous repreſenton en un joc milhou que dan cartos del païs, que ſur diniés, eſpazos é baſtous; la COUPO TRINFLO.

LES CYCLOPOS
A LAS DAMOS.

BELOMEN qu'un cadun de nous es estat *Home sourt é de len pays*, de n'abe res augit dinquios aro de las merbeillos de Toulouso. Nostres exercicis soun de bailla quatre miflos à dos balenos per ne breſpailla d'uno, nous menan en laisso Elephans é Liouns d'amb'un pel de nostros mouſtachos. Nous fazen à l'oulo routo dan d'eſclapos de mountaigno d'un cart de légo, Les foulſes d'anque Jupiter ſe ren ta redoutable, nou ſoun que de boulugos que nayſſen al mendre truc de nostres martéls. Tout aço nous benén de meſpreza tout, de quita per mor de bous, BEZIADUROS MOUNDINOS, BIUS CAPD'OBROS DE BOUNO GRACIO. Le Cancan que le petit Diu fa de boſtro beutat, a mudat dins nostre cor le calhiu del Mountgibél, é ne remet le refreſquimen à la bélo néu que ſur boſtres ſes ſe relébo unencomen en dous tucoulets. Nou bengats pas dounc en truffos del Pel beloutat que nous enritchis, qu'aqui l'Amour ten ſas forços amagados nou bous emblaymets pas de noſtre Sou lel que n'es qu'un Soulel, é s'es atal gran, acos per milhou recebre la claretat des boſtres.

L'houneſtetat d'aqueſte pays nous a faits trouba prou grans per pourta cauſſos, que tout eſprecité tenén afumados coumo de ſaurets, afi que qualque friando nous courro bitomen à las agulhetos.

CARTE'L DE MASCARADO
Per la partido de las Mouninos

A LAS DAMOS.

AL'houro que le Lugra de l'albo freto les éls al Soulel de ſalibo dejuno, el deſcurbis un bouſquet de plazes, oun qui toumbo d'un albre ſe trobo lajous dan les pés demeſt les Myrtes, é le cap dins les Rouziés. Uno foun y lébo beziadomen le bul per baigna ſoupos à las Paſtouré-los, é gito ſur ſas ribos tant de pailletos d'or, é d'argen que les Satyris s'y ban gouluda quand ſe bolen habilha de broucatél. Aqui Vénus un bréſ-pe ſe chapoutéjao ſerbido de quatre Mouninos, que tantôs frizounaon ſous guignous daurats, é tantôs blanquejaon las bandeletos de Cupidoun. Quand le Seignou del loc Rey des Toupinan-bous, tout poulberous de la caſſo, ſe trobo da-bant la Bélo, é li fa prezen d'un Singla, l'en-glazi del Païs qu'elo recouneys per la malo be-ſtio, que d'un cop de den ulhal l'abuzéc de las careſſos de ſoun Adonis. La proyo é le grat del Prince l'y ſoun tant agreables, qu'elo l'y douno ſas Mouninos, autres cops Cabaillés fort jantis é de raro deſteritat, més que mens pourtats al ſerbici de las Damos, qu'ays exercicis del Diu des tambouris, éron quado jour pel bouſquet à l'y treboula le criſtal courredis de ſa founteto, al gran meſpréts de ſa dibinitat. La Deéſſo les y ſurprenguec, é d'amb'un poude pariou al de Diano quand carobiréc Acteon, les transfour-méc en Mouninos, afi que l'on entendo qu'a-quelis nou ſoun pas bertadiéromen homes, en les countrofan be ſoulomen, que qualque cop

en lour bido nou se laissoun moulze les esprits à las delicatessos amourousos. E' bol la Deésso qu'aquestos Mouninos reprengon enfi lour étse daban soun fil justomen, dins la grando bilo que bey remoulina' Garono, oun l'encantomen finira per las douçous de la plus raro beutat de la térro, coumo coumensec per les despiéyts de la plus grando Damo del Cél. Atal moun Mestre s'en troubéc tabe rabit d'uno merbeillo fort noubélo, é per claba l'abenturo me mando soun Ambassadou debés le poüissant fourtunable Carmantran, dan qui l'Amour se trobo boulountiés, ô per spessuga un 'aureilhal de tessou, que dan las garlandos de laurié gardo de pericle la couzino, ô per aguza las biros de fér, é d'or déjouts un flascou que li goutejao sur la molo. Aro que l'amour es troubat coutinaudetos Moundinos, é besinos, bous autros éts las raretats à qui la Reyno de las amouretos remet le denouzadou de sas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou pousséde la beutat en talo perfecciu, que le Cél ly malébo las belugos des éls, per aluca sas estelos, é las flouretos de las pradarios nou se bolen pas splandi que daban las douços halenados de sa bouqueto. A l'aunou soulo de mas coumpagnéros se rabissen é fregissen de desplega lours escarnimens, cambados, souplessos, bouquelas, poüisturos, passotens de grapos, guimbos en sus, é autros gentilessos de Couëto tant per merita le recrobit de lour formo prumiéro, coumo per bous remoustra les pruzimens que le petit Diu fa nayssé deja dedins lours cors dan las crouquinholos de bostro bouno gracio.

Abe oou Nabiri qu'à port én. Calo qu'yeu me cali.

CARTE'L PER LES AGRAULATS BACHUS ES LE PARLAYRE.

BE'lomen O Gautos mirgaillados qu'yeu soun de bostris amics ; cértos un quadun de bous n'a pas méndro plaço dedins moun cor, que la que moun cor cérco din l'entretenenço des jantis coumpagnous, tantis que nous espiats éts de nostro partido, é poudéts pla creyre que tantôs yeu é quitat le Nectar de Jupiter per rebisita bostros cabetos, afi que la chéro nou manque sur uno taulo coufado, quand le lebraut é la perlic nous bégon fa gratilhous à la maissélo. Bertat es que le soulas nou diu dura que dinquios à miéjo néyt, à l'houro que le poul de la térro rebeillo la Clouqueto del Cél, per crida les poulets al jouquié, per uno quaranteno de jours. Aqueſto noubélo ben de maure miéjo doutzeno de beulaigos, à dire qu'yeu preni moun coungét, per poou del gran Seignou de las aréstos. Acos l'abus le paurot fasio le tremoulis al mitan de sas ensalados, se nou s'en anao bitomen fourtificat del chuc blanc é claret de mous presens mouftouses. La coulérò m'a talomen bencit, sur las paraulos qu'aquestis enbejouzes fazion courre, qu'en desplegan mas forços à bras birat, yeu les é counbertits en agraulos, per les remetre dins un clouquié oun criden é se plangon de se beze forobandits del chay, indignes d'estre mouscaillous. El cal dounces que le mounde sapio que de grat é vobi, yeu men bau d'estabilo en posto sus uno tartugo dinquios al port de Mar de Founsofgribos per apa-

sima la Baleno qu'en p'eno mar se diu gourma countro dos sardos de groulleto. En demoura ssso CAMARADOS, yeu me recoumandi dinquios al Fenetra de Sansubra, & per bous refresca le gautimas, bous fau prezen d'un melou de Gaillac que se counsérbo sur dous tindous dan las coustélos faytos coumo de douëlos.

Un incouneſtut demandéc un cartél
é li fourec baillat.

MAISON A LOUER.

CARTE'L DEL LUGRA QUE counten le subgét de la Maſcarado del punt del jour.

O landirideto dos houros daban jour.

YEU, que ne fan le LUGRA del mayti, las de courre pel Cél demeſt las eſtelos mas coumpagnéros, me foun layſſat pica d'embejo de pourta moun enluzimen dins las plus bélos aſſemblados de la Térro. A redoulets yeu foun arribat en bilo, oun deja ſenti deminga moun lum, daban milanto bélis éls que fan à migé dan le Soulel de las clartats qu'illuminon le mounde. Oyda yeu boli be me cluca quand auré remirat é admirat las merbeillos que m'entournejon, per à moun retour n'entreteni la Luno, las planetos, le Boüé le car de las armos, les tres bourdous é la clouqueto. Le countentomen qu'yeu recebi per açi, me fa cerca pretexte d'y demoura. Et per acó, men bau counta qualques gentileſſos que benen de paſſa daban ma luneto

de loungo biſto. O permoſe, beci que ſur la noubélo que la fineſſo d'un Gréc abio couzut les bens countraris dins uno pél de béſtio. La NE'YT que nou pot ſufri le jour, l'a boulgut couze dins ſoun toupi de creſpe de dol. Quand l'ALBO courounado de roſos, a coupat al prumié punt l'aguilho de las tenébros é l'eſcauto del ſilenci. Aqueſto meſſatgéro des plazes de l'él cercao ſoun bél Cephalo, que plus maitinié qu'Elo éro ſourtit en caſſo dan ſoun gous é ſa bigatano, que jamay nou péeon la proyo. A la rounpeduro del PUNT DEL JOUR dos maſſipos de bilatge ſe ſoun coufados, é d'ambun galluréu prenen couloumbats é poulaillo per teni le mercat, é d'aqui croumpa ſal per prene porc, tant de camiſos y a que fan aquel meſtié! Les Pouls an brandit las alos pes jouquiés, é rebeillat à cop de coucouréſcos touto la familho porto barbolos. Morphéo a dubért ſas portos de corno é d'ibori, per ſa ſourti les SOUNGES, l'un eſcur é l'autre clar, que dibérſomen occupon las fantazios de l'home. Deja s'apréſto le CRIDAIRE D'AIGO ARDEN Ó DE BIDO, arden es, perço que ſe fa dedins ſoun cor, ount Amour a baſtit un fournél; de bido es, perço qu'el metis ne remet las bélos plus languiſſentos é mourentos: la méro de Memnon n'a jamay biſt dos plus triados pérlos, ny le Péro de Phaëton un rayoun plus rabiſſent. Aſſi ſoun les peſſomens, noun pas de paga louguié d'ouſtal, ny de teni le granié garnit: Obe de barreja milo ſerbicis dan lours milo meritis per gazaigna las affeccius d'uno coutinaudo Meſtreſſo. Yeu metis que parli ſoun atacat de peſſomen quand en quitan la maſco de Lugra, me trobi ta lugre dins ma pocho que n'y bezi pas uno piſtolo. Ta ta ta ta, tuſt-tuſt, Goujo, la taulo. Aſſi les abén les MANDARE'LS

del Four d'endacom oun les Cupidounets efans de Vénus fan coyre lours regouliſtis, les Droullets, ſe le deju les perſecutao quitarion careſſos é gratilhous per crida ſur la bouco de la néyt, é Mouſſur é Madoumayſélo a y re per les paures dius. Aperpaus d'Amouretos, un Courtezién que cren regardaduro ſe retiro, aprép que d'amb'un eſcalo de parauletos, de cop d'éls, de beziaduros, é de prezens el es mountat al plus naut de ſoun amouroufo, perſuto ajuſten y d'autres eſcalous coumo ſoun letros é poulets, que prou ſouben fan beni las gelinotos cloucos. Un janti Coumpagnou le ſeguis, Méſtre de trento baylets, may que la beutat é la bouno gracio an beſtit d'uno mandilho de Laquay, per jamay nou s'aleigna des coumandomens de ſoun aymablo Aymieto. De boun'houro ſe lébon le trafiquant é ſoun ſerbitou, de qui las marchandiſos à la modo nou ſoun pas de rebrecs ni de retals; la péſſo entiéro rejouys é countento las Damos que benen à elis en carroſſo, ô ſut l'haquéyno de noſtre Chicou à pé. Plaço plaço per un BADAUT, que s'éro méſtre troubarió may d'un aprendis: las raretats qu'el alupo pes balets, finéſtros é ſalos l'eſtabourniſſen, é le randen per touto la bilo la mounino naut, la mounino naut. Las legremos de l'Albo me coubidon al cluquet, quand ajo rigut de dous GUSES de la court des miracles; Aqueſtis Galans de boun mayti s'eſtroupon, ſe torron, s'eſpanjarlon, é fan les eſtroupiats de cambos é de braſſes, més au taléu que las boutigos del jour é del poble ſe tancon, elis ſe moſtron alegres é de bouno diſpouſiciu, preſtis d'eſpoulſeta brabomen le flaſcou des coumpayres é le paſtis de las coumayres.

A ribo ribo Garraboutayre, ſe me negui noun pagui res, aſſo diſſec l'autre cop un pauruc en-

gatjat sur las grandos gourgos de Launaguet en Italio. Aros yeu dizi que coumoul d'aunou de beze qui me bey, m'en bau quita le cours dan le discours é remetre ma luminario sur uno coucheto de repaus. Atabe l'Albo bezino tourno pinta la niboul de coulouretos berbeillos, é bous douna le boun jour.

LE MANDAIRE DEL Four de la Galantiso.

EN toutos causos cal pla coumença, obe, qu'al enfourma se fan les pas cournuts. Per coumençomen de ço que me pertoco, cal sabe que le méstre d'aquesto sazou es tabe le miu, CARMANTRAN, el ben de sa basti four en bilo quand n'a pas pouscut sa basti la bilo dins le four. Las coumouditats del mestié m'an fayt bouta mandayrél é despiti tout aprendis d'autre menestral, de se beze may de pa sus taulo. Aprép le couchairou, millazou, la prumiéro, sogoundo, darriéro, les tres uchaus en carbo nou manquon pas per sa chaucholos d'amb'uno miquo de pa caut: autaléu que le poul sa repoumpi sous coucouroucous per tout le jouquié, yeu rebiziti sur ma lozo quantis d'oustals me cal manda, é per la gran carriéro del cantou d'endacem rebeilli las bélos chalandos que may que may benen quérre la taulo, dan le se descourdat, é labets un pessuc m'escapo sur la pasto blanqueto, que redoundis dous panets de lamagat. Quant le Méstre de palo drom, ô les coumpaignous beben, yeu m'assagi à desenfourna qualque rengado de pa, é pausi le broundél

daban é la bayzaduro darré. Bertat es qu'abéscops le rencountre de la MALO-BE'STIO treboulo tout moun passotens. Uno bezino m'a dit qu'acos l'orro feramio que porto le bif é le baf dedins dos armos malcountentos, ô béromen la Gilouzio ! Le boun CARMANTRAN nous en prezérbe. Aça tout es mandat, *é le Punt del Jour* arribo, me beci de retour JOUANTET, a y cap de couqueto ? qu'yeu porti sirop de mouscaillous.

NOUE'LS NOUBELETS.

OUéy de la mort la daillo se desférro :
ça dounc, é la que tout Pastourelet
An'estrena d'un Nouél noubelet,
Diu que del Cél ben benazi la térro.

Refrén.

Acos prou dourmit Coumpaignous
Les Angelets parlon à nous :

Aujo Peyret, é que ? l'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.
Quino bountat al miéy del bent que taillo
Nostre-Seignet s'es boulgut estroupa,
E' per moustra que sera nostre pa,
Blat tout triat ben nayssé sur la paillo.

Acos prou dourmit coumpaignous, &c.

Yeu soun rabit é deja me crassisci,
De beze léu l'Albo de nostre jour,
Anen y touts, é quad'un à soun tour,
A la Biérges ufrisco soun serbici.

Acos prou dourmit coumpaignous, &c.

Dan moun prezen yeu m'en bauc prene plasso
Que péy bendran Reys, Princes é Barous,
Per adoura l'Efantet amourous,
Que Rey del Cél cau dins uno bourrasso.

Acos prou dourmit Coumpaignous,
Les Angelets parlon à nous
Aujo Peyret, é que? l'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.

NOUE'L.

E'Léu depés, foc al calel,
Moun bounet noou, ma capo bélo,
Qu'yeu courro beze le Soulel
Que nays ouéy d'un albo noubélo.

Refrén.

Courran Paſtourelets en troupo,
E' quad'un faſſo ço que Diu
Per ſaluda l'Efantet Diu
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.

Pauzen nous, é de ginoüillous
Intren dins aqueſto fenhéro,
Car l'Efantet miraculous
S'y poutounejo dan ſa Méro.

Courran Paſtourelets en troupo, &c.

De pietat le cor ſe men ba,
Ay! qui bic jamay talo cauſo
Le Seignou que nous ben ſalba,
Sus un manat de fe repauſo.

Courran Paſtourelets en troupo, &c.

Penſen y pla jantis Paſtous,
Senſe ſa re que li deſplaciô,
E' per mouri ſous ſerbitous
Biſcan en eſtat de ſa graciô.

Courran Paſtourelets en troupo, &c.

E' quad'un faſſo ço que diu
Per adoura l'Efantet-Diu,
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.

NOUE'L.

PEr lauza dignomen l'Efantet noſtre Seigne,
E' ſous parens de la térro é del Cél,
Acos ta naut qu'home n'y pot ateigne
Dan las penſados d'un Angél.
Per Adam é tout pecadou
Diu ben acata ſa grandou,
Hau bezis, en recounyſſenço
Canten Nouél à ſa nayſſenço.
Quinis rabiſſomens! uno Biérges es Méro
En coumpagniô de Jouſép ſoun marit.
Soun bél Efan es Fil de Diu le Péro
E' councebut del Sant-Eſprit.
Per Adam é tout pecadou, &c.
De touts les Elemens el es tengut le Méſtre
El es Dalphi del Ryalm'eſtelat,
E' fa ſoun brés dins un ouſtal campéſtre
Sur un fayſſet de fe gilat.
Per Adam é tout pecadou, &c.
Douſſo Méro Mariô Regino benaſido
Pregats per nous la Santo Trinitat,
Qu'en bouno pats mantengo noſtro bido
E' nous trameto la Santat.
Per Adam é tout pecadou.
Diu ben acata ſa grandou,
Hau Bezis en recouneyſſenço
Canten Nouél à ſa nayſſenço.

Nouél per le jour des Reys.

MEntre qu'en ſalut nous trouban,
Leben la bouts é le couratge
Per canta le ſant roumioüatge,

De

De tres Reys del ſoulel leban
Des Princes la féſto coulén
Que ſus uno raro noubélo,
Dins un eſtable de Bétlén,
An biſt jazen uno piucélo,
E' nous perque les Reys s'y fan
Adouren ouéy le bél Efan.
A miéjo néyt en pleno néu
Nays le Seignou de las Eſtelos,
Tabe per el uno d'entr'elos
Meno les Reys dan ſoun flambéu.
Des Princes la feſto coulén, &c.
E' dounc qui nou s'animariô
Aprép uno ta brabo troupo
D'hounoura l'Enfan Diu que poupo
Sul ſe de la Biérges Mariô
Des Princes la féſto coulén
Que ſur uno raro noubélo
Dins un eſtable de Bétlén
An biſt jazen uno piucélo,
E' nous perque les Reys s'y fan
Adouren ouéy le bél Efan.

NOUE'L.

DEdins la grandou qu'es al mounde
Dejouts quin cél que l'home biu,
Nou y a coufin oun nou ſubbrounde
La Majeſtat del fil de Diu,
E' nau meſes eſtéc en prenço
Per ouéy fa beze ſa naiſſenço.
Quand per ſa crambeto garnido
Diu prenguec un flanc birginal,
Net de reprochis en ſa bido
E' de pecat ouriginal,
En toutis dous rabit admiri,

Le ros que toumbo sus un Liri.
Que Satan soulomen s'azalbre
Sur les poumiés que li playra,
Nous abén aros un bél arbre
De qui le frut nous nouïrira ;
Que la sérp s'usle dessus E'bo
Jouts Mario soun bere se crébo.
Pér éstre augits de Diu le Péro
Nous n'abion pas prou bouno bouts ;
Mario, soulo Biérges é Méro
Porto la paraulo per touts,
A bous aus ne sio la loüanjo
Noubéls estatjans d'uno granjo

AUTRE.

Refrén.

Asso qu'es le belet
Le Noüél noubelet :
Eleau albados en campaigno
E' dan le cor de ginoüillous,
Hounouren l'Efan merbeillous
En qui le Paradis se gaigno.

BEci le jour d'admiraciu,
Hau l'amic rebeillo rebeillo,
Diu porto nostro salbaciu
Rabiscan nous sur la merbeillo.
Asso qu'es le belet, &c.
Le fil de Diu coumoul d'amou
Ben benazi nostro familho,
El es Enfan é Diu toutjour
E' sa Méro demoro filho.
Asso qu'es le belet, &c.

Soulel tu n'és daurat qu'à miéy,
Luno tu n'es plus argentino,
Nostre Seignet qu'es nascut ouéy
May que bous aus nous illumino.
Asso qu'es le belet, &c.
Nou se pot desira Soulel
Tal que le be de sa presenço,
Nou se pot admira qu'en el
L'eternitat é la nayssenço.
Asso qu'es le belet, &c.

Ajustié per la festo des tres Reys.

Tres Reys courren en debouciu
Per beze l'Enfan adourable,
Qu'encaro que le Cél sio siu
S'es mudat dedins un estable.
Asso qu'es le belet, &c.
Aqui soun en rabissomen
Demest le fret é la paur iéro,
E' Reys se disen humblomen
Baylets del fil é de la Méro.
Asso qu'es le belet
Le Nouél noubelet.
Eleau albados en campaigno
E' dan le cor de ginouillous
Hounouren l'Efan merbeillous
En qui le Paradis se gaigno.

AUTRE.

Refrén.

Ouyda tinde la cansouneto
Al toun de nostro mountagneto.
Canten coussi Jousép é la Méro s'y fan

A bayſa douſſomen l'amiſtouzet Eſan,
E' l'alounga dins la perneto

RAbit en jour ta bél
Canti Nouél noubél,
E' quado Bergé me ſegounde,
Ouéy que le Rey del Cél
Fa ſou intrado dins le mounde.
Oyda tinde la canſouneto, &c.
O Diu quin Souleillet
Tournejo ſoun eillet,
Couſſi ſur ſa bouqueto bélo,
Flayro le ſerpoüillet
E' creis la roſo muſcadélo.
Oyda tinde la canſouneto, &c.
Demeſt tant de beutat
Admiren ſa bountat,
El, qu'es le jour plus deſirable,
Coumençó ſa clartat
A miéjo néyt dins un eſtable.
Oyda tinde la canſouneto, &c.
Entretan l'Eſan creis
E' tout le recouneis;
L'Ourient mémomen s'apréſto,
A li manda tres Reys
Per enritchi la bélo féſto.
Oyda tinde la canſouneto, &c.
B'es ingrat qui nou cour
Douna li ſoun amour,
Tant que le bezén dan la Méro,
Hé placio li qu'un jour
Le bejan al cél dan le Péro.
Oyda tinde la canſouneto,
Al tour de noſtro mountaigneto
Canten couſſi Jouſép é la Méro s'y fan,
A baiſa douſſomen l'amiſtouſet Eſan,
E' l'alounga dins la perneto.

AUTRE

Refrén.

Sion brabomen d'acordi touts
Ta pla de cor coumo de bouts.
E' de l'Efantet Diu saluden la bengudo
Que nays per nous gandi de la peno diugudo.

BOuleguen dins la soubenenço
Coussi per un excés d'amour,
Le Rey del Cél en parél jour
Fazec en térro sa nayssenço.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.

Per coustouzi l'Efan aymable
La Méro nou bey poun de liéyt,
Le fret les ten a miéjo néyt
A coufignats dins un estable.
Sion brabomen d'acordi touts, &c.

Sul mayti l'on auch la noubélo
Dan le moutet deis Angelets,
Alaro les Pastourelets,
Ban bez e' la jazen piucélo.
Sion brabomen d'acordi touts, &c.

De las desquetos qu'an pourtados
Quad'un retiro soun prezen,
Que Sant Jouzép pren en rizen
E' lour ne fa dos bounetados.
Sion brabomen d'accordi touts,
Ta pla de cor coumo de bouts, &c.

NOUE' L.

TIren del cor un Noüél d'alegresso
Ni nou resten per l'aflicciu que cour,
Ouéy que del Cél la digno Seignouresso
A miéjo néyt nous douno le bon jour.

Preguen le Péro que nous auch
Per nous douna salut é gauch,
Quand nostre cor reclamo
Le Fil é nostre Damo.

L'Efan que nays es le jour de la bido
E' Diu dan Diu ben per nous fa l'acord,
Que paures orbs, dan le pecat per guido
Courrion de caps pel cami de la mort.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

O Seignur Diu, céssе bostro couléro
E' pietadous coumandats à l'Angél,
Que per l'amour de la piucélo Méro
Del sol Moundi retire le flagél.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

Bilénomen le pecat tuo l'armo
E' met souben le cos en perdiciu,
Més autaléu le trayte se desarmo
Que dins le cor nous sent la contriccíu.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

A nous tendra que le mal s'amourtisco
En cercan Diu per trouba le perdou :
D'aros en la quadun sé counbertisco
Diu nou bol pas la mort del pecadou.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

De tristo mort l'Enfantet nous deliüre
E' nous en el biscan alegromen,
Per pla mouri nou cal souque pla biüre,
A qui fa be la mort ben dousсomen.
Preguen le Péro que nous auch
Per nous douna salut é gauch,
Quand nostre cor reclamo
Le Fil é nostro Damo.

NOUE'L.

FAzan trio de bélis mouts
L'aunou del jour nous y coubido

Ouéy que se descurbis la douts
Oun l'home pot pouza sa bido
Ajudo ques aco ? ajudo,
Canten touts à la bouno fe,
Que Mario sur un pauc de fe
Del fil Diu s'es ajagudo.
Al tens del plus gran tourradis
L'enfantet nays de filho Méro,
E' ritche Rey de Paradis
Per brés a pres uno fenhéro.
Ajudo, qu'es aco ? ajudo, &c.
Be nous dibén hounoura d'el
Qu'en pats ben tremunda la guérro,
Que plus Soulel que le Soulel
Esclayro le Cél é la Térro.
Ajudo, qu'es aco ? ajudo, &c.
Bél Efan que naisséts per nous
Quand mourirets ajats memorio
Que coumo cantan *coumpaignous*
Coumpagnous bous bejan en glorio
Ajudo qu'es aco ? ajudo,
Canten touts à la bouno fe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario sur un pauc de fe
Del Fil de Diu s'es ajagudo.

NOUE'L.

TAntis Pastous, bélos Pastouros
Tens es de sa noubél amour,
E' cole l'agreable jour
Qu'a de merbeillos may que d'houros.
Nou se pot estima
Le be qu'on a d'ayma,
Las perfeccius d'uno filheto
Que sur soun se piucél,
Nouiris le Rey del Cél
E' l'iscalfuro la bouqueto.

Le Cél à la si fabourable
Ouéy nous remounto de boun-hur,
Ouéy passo nostre Goubernur
Per la pourteto d'un estable.
Nou se pot estima, &c.
Mario s'y ba Biérges ajayre
E' Jésus durbis les eillets
Que Jousép pren per souleillets
Enbalauzit de tant d'esclayre.
Nou se pot estima, &c.
Uno fabou nous diu prou maure
A li douna tout nostre cor,
El que creéc le lum é l'or.
Nays de néyt sul se coumo paure
Nou se pot estima, &c.

Ajustié per le jour des Reys.

Hurousomen bejan le creisse
En mas de la bélo Jasen,
Perque tres Reys dan lour prezen
Rey é Diu le ban recouneisse.
Nou se pot estima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno filheto,
Que sur sonn se piucél
Nouïris le Rey del Cél
E' l'iscalfuro la bouqueto.

NOUE'L.

EFans, à ço que cour le brut
La porto del Cél es ubérto,
Qui ten las claus es ouéy nascut
Dins uno granjo malingerto.
Rejouïscan nous brabomen
Diu porto nostre salbomen.
Quand le mounde se bastissio
El éro gran coumo soun Péro
Sur la noubelo bengudo,

Aro per ta petit que ſio
Nou réſto pas d'éſtre ſo qu'éro.
Rejouiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
O qu'es poulit le Poutounet,
E' tant que la Méro l'embraſſo
Jouſép l'y tiro le bounet
E' li ten préſto la bourraſſo.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
Aqui lés paſtous le beyran
Autaléu que la néit ſe clabe,
E' peys tres Reys l'adouraran
Bélomen qu'aco ſera brabe.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
Touſtou que nous dounats la pats,
Noſtro canſouneto bous placio,
E' bous Biérges que l'eſtroupats
Metéts nous en ſa bouno gracio.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.

NOUE'L.

OUn ban tant de Paſtous amaſſo;
Sampa beze quicom de bél?
Pla pel ſegur bél é noubél,
E' yeu m'abanci prene plaſſo,
Per abe l'aunou d'adoura
L'Enfantet que nous ſalbara.
A l'houro que l'albo clarejo
L'Angelet nous a dit un gran mout,
Lauzat ſio Diu per deſſus tout
E' bouno gen en pats ſe bejo,
Paſtouréls anats adoura
L'Enfantet que bous ſalbara.

Tout Efan coumo li play d'éſtre
Dins un eſtroup en pauretat,
El es en ſa dibinitat,
El es le Chriſt é noſtre méſtre,
Tabe deſiran adoura
L'Efantet que nous ſalbará.
Acos le merbeillous meſſatge
Fayt de la bouco de l'Angél,
Ouéy douncos per poubla le Cél
Le fil de Diu s'es fayt maynatge,
Ouéy tabe courrén adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
Yeu parli may que n'é de leze,
L'Amic aſſos prou diſcourit,
E' péy la Méro é le marit
Meriton qu'on les ane beze
O que me trigo d'adoura
L'Efantet que nous ſalbara.

NOUE'L.

PEr uno poumo ſoulomen,
Adam craſſic be loungomen
Dins l'un deis arboouts de la térro,
Més el ſourtic de languiſou,
Quand le Rey de pats é de guérro
Anéc enfounſa la priſou.
Hounouren le retour
De l'admirable jour,
Que le Prince del Cél naſquec Efan per l'home
Afi que dins l'Iſér Satan nou l'endoulhome.
De ſa negrou d'aquel pecat
Un quad'un de nous es tacat,
Acos le payral heritatge:
Atal tout home mort ô biu,
Aurio reſſentit le doumatge
Del gran jamay nou beze Diu.

Hounouren le retour
De l'admirable jour, &c.
Pecadous pla nous a balgut
Que noſtre-Seigne ſio bengut,
Al ſecours de noſtro miſéro
Aro digan de cor contrit,
Benediccius à Diu le Péro
Dan le Fil é le Sant Eſprit.
Hounouren le retour
De l'admirable jour,
Que le Prince del Cél naſquec Efan per l'home
Aſi que dins l'Iſér Satan nou l'endhoulome.

Aqueſtos péſſos foureguen mandados aprép l'Impreſſiu de las precedentos.



RODOMOUNTADO EN PROLOGUE.

TOut é jamay s'es tengut à me broüilla l'agras é me fa qualque desaguici. Aquel mistouflet Diu des gratilhous. D'el, encaro qu'esan Amour, me cal toutjoun parla Rey deis homes Rodomount, per coumandomen d'uno Filho Regino Doraliço. La ma de l'un é les éls de l'autre fargon cado jour dins moun cor qualque noubélo passiu. De las boulugos se fan les lambrets en l'ayre, é de la sounario les trouneyres. Arribat escassopenos en bilo per sauta dela les mounts Pyrénéos, yeu ne pas metut le pé sul pount, que la Garono chopo de legremos m'a pregat de nou l'espia plus, car al prumié cop d'él sas gourgos ne soun bengudos ta caudos, que les plus grosses peysses y an layssat l'escato. Se la néyt passado biguets portos é finéstros tremoula jouts las rabentos alenados de l'auta, acos que miéjo doutzeno de souspirs m'éron escapats. Se plassos é carriéros resplendission de fougayrous aco benio d'un parel de sanglots amourouses que moun estoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour sauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'éstre moun segoun se Mandricard & Gradasso nou s'arrucaon à la soulo bisto de mous plumachous, plus machous serion elis de gauza soulomen espia l'oumbro de mous rebésses. La pax nou s'apropio de mous éls que quand dormi, Bellouno me rebeillo per sa toumba tours é plato-fourmos al bent de mous estournuts. A la guérro passado l'enemic me saludéc d'uno canounado, més yeu d'amb'uno misto mandegui la balo tout à trabés de lours gabiouns, coumo per un joc de quilhos é ne féc toumba siés, part tres de

pistoulado. Aquel joc nou mes que passotens coumo tabe le joc de cartos, oun amourousomen me teni sul bisatge flous de joueneſſo, balentomen cors din le gipou, picos en ma, é a l'ensaquanet de ma coulero, couchi la bido deis ennemics sul carréu é ne tiri. Acos aqueſte fiér bras may que le de Fierabras, que per nou prene les gigans en abantatge, nou tiro jamay le branc d'acié sur cinquanto, cent li fan pietat, sur dous ô tres regimens, se play qualque cop d'assaja dos crouquignolos. Las parets de moun ort de plazenço, n'an pas d'autre brouc per cuberturo que mouſtachos de Courpourals. Las Antipodos me fan tribut, ô danci: car à cad'uno de mas cabirolos lour ne ben un tramblomen de térro. A prepaus de la térro, perque nou tourno la biéillo querélo de sous grans é groſſes Efans, countro le Cél Jupitér se pouyrio douna de boun tens dan soun Yo, Leda, ô Europo, car per Tiphoé, Briaréo é Encelado, yeu les aurio léu remetuts dins un grazalet coumo tres herbetos d'anſalado. Atal uſlat de deſpoüillos é de rares eſpleyts, yeu rodi deça, de là, per rencountra Coumpagnou en armos, se le mounde ne pot fourni lamitat d'un. Quand çazins mes eſtat repourtat, que le gran Herculos y deu pareſſe, per hounoura las victorios d'Amour que le coundezis dan sous plus rebélles ennemics en trioumphe. La curiouſitat m'a fayt arrapa pel coulet un Cabaillé de la partido, é de malo poou m'a dit qu'el é soun camarado soun diſcours ô parlayres que gazouillô é brounzinon d'unis é d'autres, ti ti ti ti, ta ta ta, fouignetos, que nou bolen agrada la rejoüiſſenço ni demoura muts. Podes be dire couſſi Mouſſur Eſtre baylao le biays à Madoumayſélo Choſo, garo que li marco le pé, ho qu'aco nou se fa pas per bouno eſpécio.

Les ſegouns ſoun d'eſprits boulatges que poſton lours afeccius d'un couſtat é d'autre, plus biradiſſes que giroüetos, é que s'eſtimarion may que la Meſtreſſo les biſſo nuts daban que ſe beſti de telo counſtanço. Les autres ſoun gilouſes, que de la coüo d'Argus ſe fan de mericles, que dins le cléſc de l'entendomen nouïriſſen le bérm que lour rougaigno l'abelano, embalauzits à la fi elis cércon de tout lour pouſſible ço que nou bouldrion pas trouba.

Benen péy les triſtes diſgraciats, à qui per touto fabou las bélos rebéllos giton pes pots un bel tout noou margat de fuſto, noun pas res é autant que lour ne diben manda de la bordo, é ſe gaire ſe fàchon, lour fan un moucadou de poſtes an de lour bailla de la porto ſul nas.

Aro diu arriba le grand Heros fil d'Alcméno, de qui les doutze tribails fan amaga las balentiſos de toutis les Seignous que mémos dins l'Africo poden endoulouma Liouns, Serpens é Mounſtres. Amour la randut priſounié de las perfeccius de la bélo Yolé, le deſarmo, le charmo, é li cambio la maſſo en counoüilho. Moun capitani bous nou ſauriots admira couſſi le Prince d'Italio nous fa toutis amourouſes countens, é couſſi chut: Calo-te diſcoureur c'é jou fayt qui te fa parla de moun Rialme d'Africo, ount home ni miéy Diu nou metéc jamay le pé que per fugi daban aqueſto ma. Par la mor de nou diré de laule, nou ſabi que me ten que nou te mande à bélis eſtournobudéls enbourgna la Luno, é bejan s'en tounban toun Hercules te goubara.

Més que me payſſi jou per aci de paraulos per que les fayts ſoun les exercicis de ma forço; ça douncos s'aqueſte Guerrié ben, nous ſçauren qui aura poupat de milhouno layt de Liounos, ô ſe la beſiado meſtreſſo le reten yeu é partidos à de-

meſcla countro Galfaroſt Galfambroſ é Mandafabul, les tres gigans de las Ilos eſpabentablos. Adiu pays, é ſios un pauc plus diſcrét.

PROLOGO O PROLOGUE per un balé de quatre Italiens.

LA Fama que vola dignamente per tutto il mondo delle Signore Toloſane in belta & vagueza ricchiſſime à fatto di novo in venetia che dui Fratelli figlivoli del famoſo Signor Pantalon di beſognoſi, amendui ſpinti d'Amore radunarono tutta la robba loro & imbarcandoſi con dui Arlequini ſervitori pigliarono la volta di Francia. Ma la fortuna ſpeſſe volte contraria a i deſſegni d'Amore gli diede in mano de Turchi, i quali contentiſſimi de tanto theſoro non ſperato, non ſi curando altramente de far li prigioni, gli miſſero d'entro una barchetta al piatere del Mediterraneo. Queſta nova non fu ſentita da me famigliare loro, che ſeguitando preſto inemici con tre Galere armate ricupero il tutto. Coſi col favore del Ciélo mi ſono condutto fine chi doue ſi dice che ſono i mei Compagni ſempre melanconici & non ceſſando may de piangere coſi grande infortunio. Coſtoro pouerelli (como dopot ho ſentito) non diſcoprivo il foco loro, ſpenda aſſay que ſenza il medicamento di danari Amore gajace paralitico.

De ce que dautant que à counta tout en dignés quinze é nau fan tres carrolis mens tres toulſas, Aros en biran la lengo com'un gam yeu bauc acaba de dire (aſſos un cop éro un home) qu'aprép le recrobit ſul Turc des mouyens perduts de

mous Coumpaignous, la scarioto fourtuno sen courréc azempra les bens plus bufayres per nous reboundre dins un cementeri sens'herbo. Aci bufo l'Auta aqui rebuffo Cérs, aci la Mar rouno, aqui le Cél trouno, é ta feroutjomen que le plus gran de nostres Capitanis Arman de lort, nou pensao pas de mens que de sa per tout jamay à Catitorbo dan les peisses. Yeu soul resoulut coumo Bartolo, é d'amb'uno mino de cinq trinfles, en regaignan les éls coum'un trauc de picharrou espouterlat, fau repoumpi l'aire d'aqueste pauc de paraulos, toumbats routos de dessus las espallos d'Athlas toutos las oulos del Cél bostres téstis beléu me pouirion amourra més noun pas espauri. Pacienço, aqueste mounde n'es qu'un bartas qu'y ne passo s'y estrounco, é taléu s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro : l'un é l'autre me soun bous, més le clésc é la roumec me soun fachousos. Atal à la salço del lebraut le binagre se mesclo dan le sucre. Trabérsos de countentomen soun ourdinarios, é dounc Camarados, que degu nou s'estoune. Dinquioci tout anao pla, més quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les sabatous las mibos amous. Ah ba bau ça dissegui jou jantis Mariniés pourtats me leu à jayre dins uno taulo de pourrets, qu'yeu soun prens de poou. Ah luzentos dos estelos del Cél, autres cops pouliquets dins un yoou de Cygne sourtéts aplati me la mar qu'yeu y boli fa dansa le troumpil. O Dius ta pla bezi que n'auren pas pourtat prou pa se cal enchaya tant d'aygo.

Pel cap de nou se nes bertat (be t'augi) qu'aco s'en anao fayt de l'égo. Quand d'uno boutado de Seignour Douctoubre yeu me bouti tout en gipous coum'un tocaze, m'estugi dins un cabasset de paqueto, é me laissi tout poulidetomen leguena sur las oundados, é cértos fort à per-

paus, car Neptuno que me prenguec per un coutinaut nizal d'Alciouns cridéc la pax per touto la mar, é me fazec fa scorto al fabourable bent de Malhorco, que me bufao per darré. Pourtat en ribo seguro bau dret à uno de las Seignourios de Carmantran, é bezi qu'en refasen sa mayfou cassao las tararaignos qu'à foun absenço escuraon las grezilhos, oun tabe le gat à fauto de foc à la cousino se rebetsinabo les guignous sur la lucano del galata. Aqui sur mémo tens éron arribats mous coumpaignous, é l'un per fabou speciało de l'agreable patrou des Pefous se poudrao de nouze muscado, se miraillao daban uno padeno, é se fretao les pots an de mouftardo, per plus delicadomen bayfa la Meftreffo. L'autre s'eftudiabo à fa chaucholos é beoure d'ambun enfounilho per nou se rebrega la mouftacho. L'autre garnissio la Guitarro de foun hofte, que per calhibos li fourniffio nau lardous, é per cordos le pezel dan que d'ourdinari eftaco les tripous. Le meftié del quatriémo éro de se reserba las refrescaduros des flascous per ne tira toutos aygos d'embelissomen: A lour bertut encaro le nas pért sas pallos coulous, pés é mas lour flaquiéro, é le cor y recrobo la flou del gauch que les afas pouirion abe blazido.

Au taléu sadoulets, Amour que les dejus abion escartat, a entrepres noftro counduto per beze, éftre biftis douna, é prene paffotens que porten per petito boutado é noun pas per un Pétdabit prens de mirguetos. A ça doune, mas Lunetos foun bounos, yeu foun aci, oun à la prumiéro bifto de tant de beutats maridadouros, le Diüet à l'arquet d'or se gaudino de moun cor coumo noftre barbilhou d'un peillot que gourdilho mous Coumpaignous nou paffaran pas de mens, car adeja yeu les counciffi trop coûtens, é rabits de se

trouba fort hurousomen à pam de gat daban las raretats merbeillousos, que tant de tens an admirat de dous cens légos. M'en bauc mettre les en humou, brabes Italiéns d'uno bilo oun qui intro per la porto d'Arnaut-Bernat pot sourti per la del Castél. Chut é bostros paraulos bous soubengon.

Cansou des bounis Coumpaignous.

E' Léu per nous anima
Fourrupen à pleno ma,
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.

Refrén.

Abaricius coum'uno fenno embriaygo
Asso te potti moun Bezi,
Garo moun nas que per nou creigne l'aygo
Se mes tintat en cramezi.

En despitan de la néyt
Jamay nou péqui le liéyt
As coufins les plus trums
Bezi cinquanto lums.
Abaricius, &c.

A la fi des tres uchaus
Yeu demandi le repaus,
Tabe la son me pren
Dinquios que le jour ben.
Abaricius, &c.

D'amb'un parrabast pel sol
Nou me chauti de linsol,
E' péy tout aloungat
N'augi ni rat ni gat.
Abaricius, &c.

Nou sabi pas quin tens fa
Més be se bol escalfa,
Car aquel mouscailhou
Tout ouéy beu del milhou.
Abaricius, &c.
Per me mettre en bél humou
Dan l'uchaüet é jou prou,
Més be cal tout le cart
Per aquel grand Mounart.
Abaricius, &c.

SALVT AS IANTIS CAMARADOS d'amb'aqueſto Canſouneto, ô Canſou neto.

QUI ſap s'aqueſte bi douma s'acabara
O ſe s'eſcaudara.

Refrén.

Began douncos tout ouéy en roſtoulan le beire
Qu'anéyt abén trouneire.
Chéro de perdigals nou me pot anima
Senſe le beire en ma.
Began douncos tout ouéy, &c.
Senſe tu poutatget bel tens a que le nas
Nou me fumario pas.
Began douncos tout ouéy, &c.
Qui parlara d'afas, de guérro ny d'amour
Nou beura bi d'un jour.
Began douncos tout ouéy, &c.
A la ſantat amics fazan un eſfourſſet
Per acampa la ſet.
Began douncos tout ouéy, &c.
Per nous rejoüi drollomen
Bengo le flaſcou ſoulomen.

E' foro de noſtro preſenço
Laſcibetat é maldizenço.

EPIGRAMMOS.

NOus aurion pla l'armo grouſſiéro
D'endura plus aygo çazins,
Que duro maco les razins
Moilho s'emporto la payſſiéro.

AUTRE.

QUand la Coumaire beu dan nous
Nou bol pas gouto de bi blous,
Tan fa la douſſo é la magnaigo,
Més aprép nous aus remercan,
Que ſe ten per eſcupi l'aygo
Boun eſtoumac de Barracan.

AUTRE.

S'Aqueſte brut es bertadié
Qu'un noubél Regimen ſe dreſſe
Cucois deſiro d'y pareſſe
Sur un rouſſi de pouts roudié,
El bol un alezan ta rare
Aſi que per nou s'engatja
Quand la bataillo ſe prepare
Nou faſſo re que tourneja.

AUTRE.

CUcois nou ba pas à la guérro
Nou ſabi pas ſe cren le fér,
El a poou d'y trouba l'Iſér
E' nou tourna plus en ſa térro.

AUTRE.

LE beire me play en tout tens
De le buda nou cal pas qu'on m'enſeigne,
Més ſe n'es ple n'y podi pas ateigne
Ta courtos me trobi las dens.

AUTRE.

Uno Doumaiſélo paſſo é dous Camarados ſe dizen.

I. ANen beze les éls d'aquelo doumaiſélo
Sa targo per darré me rabis gairebe,
R. Abanço te prumié per au milhou ſabe
E' fay li dous poutets oun te ſemblo ta bélo.

AUTRE.

YEu nou ſoun pas tuſtaut tant que t'aurion be dit
Ni tu bélo, Margot tant que te fan encreire;
Coumo le janti bi moun cor es tout eſprit
E' coumo toun miral ta beutat es de beire.

AUTRES.

D'amic à l'amic.

D'Aqueſte mes ô be ſerio grand cauſo
Nou pourtaré coulou de gris de li,
Car en paſſan pel chay de Goudouli
Les mouſcaillous penſon que ſio de rauſo.

RESPOUNSO.

LEs Mouſcaillous t'an ſeguit bélo pauſo
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Més le grand mouſt que tu ſouflos al chay
Fa que les pots te ſenten à la rauſo.

AUTRE.

NOus penſan eſtre fort coutens
Quand paſſan douſſomen le tens,
Més ſenſe qu'en bejan la traſſo
En paſſan le tens el nous paſſo.

A MOVSSVR GOVDELI SVR ſoun Ramelet.

JAmay l'ort de las Heſperidos
N'a pourtat ta digne ramél,
Qu'augues las flous ta pla cauſidos

Ni que pouſques eſtre ta bél,
Goudeli que las a triados
E' que péy las nous a dounados
Per nous muſqua le ſentimen
S'a cuillit un manat de glorio
Que dins le Temple de Memorio
La loutjat eternélomen.

PAR VALENTIN DE GARROCHE.

AL METIS.

Sur ſoun Ramelet.

DEſſus toutos las flous, las de Damo Clamenço
N'an empourtat toutjoun le préts é l'excellenço,
E' Floro n'a jamay augut re de parél,
Que ſe l'on bòl trouba quicom que las ſegounde,
Cal beze, Goudouli, las flous de toun Ramél
Que paſſon en beautat las plus raros del mounde.

P. LACOMBE T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRO, que fourec fayt à Monſſur Goudeli.

BEzi, per aqueſte meſſatge
Bous recebrets un bél froumatge
Que la crabo del cél a fayt
Ambe la cremo de ſoun layt,
Dins le ſe d'aquelos mountaignos
Que ban tira las Tararaignos
Dan lour cap toundut é pelat,
Del planché del mounde eſtelat,
Aquos un inſtrumen d'Andorro
Que bal may que boſtro mandorro,
Ni que le biuloun de Pounſet
Per touqua albados à la ſet.
La glorio n'a pount d'autre ibori,
Pel burin de ſoun eſcritori,
Febus s'en ſerbis d'un crouquet
Per colofonio à ſoun arquet,

Vénus tiro d'aquel froumatge
Le bermillou de soun bisatge
L'innoucenço soun amidou,
Nostro bido soun poulidou,
Mentre que les ans é las houros
Fan bira sas debanadouros;
Bacchus le fa serbi de grays
Per las carrélos de sous chais,
Las Musos n'unton à l'escolo
L'aissél de lour carriol que bolo,
E' porto toun noum merbeillous
Despéy aquel flube orgueillous,
Que fa brounzi coum'un miracle
La glorio de nostre Basacle,
Jusquos aquel que dins le liéyt
Del Soulel pisso cado néyt
Aquos le gran amic del flascou,
Carmantran s'en serbis de cascou,
Amour aquel gaigno petit
Per aguza soun apetit,
N'a pount d'autro péyro ni molo,
Aquos la plus milhouno colo
Danque las bounos amistats
Poscon uni las boulountats,
Aquos le prezen que bous mando
Mousful Conte que me demando,
Oun pot aros fa resplandi
Sa clartat l'Apolloun Moundi,
Estounat de naugi noubélos
De sas dibinos caramélos.

BOISSIE'RO.

A MOUSSUR GOUDELI.

Presentucin de serbici.

GOudeli ta reputaciu
Se ma libertat nou te facho
Me dounara la permiciu

De te baisa la gatramacho.
En tout qu'é poou d'éstre moucat
D'ufri mous bérses à toun temple ,
May quand aco serio pecat
Nou pecaré que per exemple.
Petit é gran se sent rabi
De ta rimo (é fous uno souco)
E' tous Bérses coumol'boun bi
Laisson à toutis bouno bouco.
Yeu per t'enjouca sus nau céls
May que ma rimo te rebengo
Coum'Argus es estat tout éls
Bouldrio estre atal tout lengo ,
E' tant moun boun desir es gran
Bouldrio per sa toun renoum biure
Coumo Briaro lou jagan
Abe cent mas en de l'escriure.
E' pel tens qu'é aro emplegat
May que gites l'él sus ma rimo
Yeu me creyré subrepagat
De tu depen ma bouno estimo ;
B'é pla poou qu'auras en mespréts
Les Bérses d'un Poüeto noubici
May ço que lour diu douna préts
Es le bot de te fa serbici.
Toun tres-humble serbitou
I. DEVALES.

A MOUSSUR GOUDELI LA CINQUIE'MO merbeilho de Toulouso.

LA Bélo Paulo , Sant Sarni ,
Nous faran toutjour soubeni
De las merbeillos de Toulouso ,
Ambel'Basacle é Mateli :
May per la randre plus glouriouso
Y cal ajusta Goudeli.
D. ROUGUIE'.

A MOUSSUR DE GOUDELI A L'AUnou de ſoun Ramelet Moundi.

SOUNET.

ME brembo de prumié qu'anabi à las Eſcolos,
E' quel'fliſquet as dits, é le ſaquet al bras,
Yeu faſio jouts le poun brounzi mant'un peyras
Toun Ramelet Moundi fouréc mas beſſarolos.
Alabets, com'un gril que fourrupo chaucholos
Yeu chucabi tas flous milhou que bi-poucras
E' n'éri plus rabit, plus redon é plus gras
Que s'agueſſi claquat paſtiſſous ô rouſolos
Aros que ſoun mountat dinquios al Catounet
Me gauſario jouga l'emmolle del bounet
Que puléu s'eſfaran las péyros de Naurouzo
L'alo deſſinjara Garono de barbéus
Puléu la Marioun perdra ſous Orlimbéus
Quel' *Ramelet Moundi*, ſe pérdo dins Toulouſo.

DESESGAUX.

A MOUSSUR GOUDELIN SUR LA *Treſiémo Floureto de ſoun Ramelet.*

DIZE'N.

DAn tas beſiados inbencius,
Goudeli ta Muſo nous charmo,
As pus peſous, as pus aurius
Douçomen enbelino l'armo,
Per tout reboffo unencomen
D'eſprit é de boun jutjomen;
Més d'aco mémomen m'agrado,
Que ſa Floureto s'eſplandis
A l'oumbro del grand CAMINADO,
Qu'es la Flou des brabes Moundis.

DOUJAT.

A MOUSSUR GOUDELI SUR soun segoun Broutounet.

EPIGRAMO.

AQueste Broutou noubelet
Nou cren pas le que tout au taillo,
Loung-tens a que le Ramelet
Li trinquéc tout estrous sa daillo.

CASAUBON.

EPIGRAMO.

BE'lomen cal que se descausse
Qui beou de las aigos d'Encausse;
Daban que sabe lour bountat.
En malo poou m'éri boutat
Que fauto d'argen m'attrapésso;
Més aro que n'au creigni pas
Soungi de croumpa qualque pésso
Que cértos fau pla mous afas.

G.

FINIS.

LA FLOURETO NOUBE'LO DEL RAMELET MOUNDI

DE PIERRE GOUDELIN.



A TOULOUSO,
Per J. & G. PE'CH, Imprimurs de Mounseignou l'Archebesque d'Alby, à l'Enseigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilétge del Rey.



A MOUSSURS,

MOUSSURS, Guy Dufaur de Cuſtos, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Crambe del Rey.* Me. Pierre Pol de Martres *Aboucat, Barou de Benquo é Gelas*; Noble Guillaumes Meſtre Bourges; Noble Pierre de Souteréno Bourges, Me. Bernard de Benoit *Aboucat ſieur de Nobital*, Me. Rigal de Saporta *Aboucat ſieur de Cambou*; Me Philippo de Tholoſani *Aboucat, ſieur de Laſeſquiéro*; Noble François de Catellan *Sieur de Lagreilho Barou de Gaure, Capitouls de Toulouſo, en l'an milo ſiés cens quaranto ſiés.*

IAMAY plus yeu n'é recouneſcut que la perfeccio pouſqueſſo caure dins le petit noumbre de ouéyt. Aſſo dizi perque ſorti de trouba unis ouéyt brabes Mouſſurs, en qui la bertut reſplādis perfétomen é ta pla que le dous goubér ais afas de la Bilo lour aquezis las affeccius de tout le poble. Le ſati blanc é l'eſcarlato de lours Mantēls figuron la ritcheſſo de lours bélos qualitats, é lour counſcienço reſpoun à l'Hermino que s'eſtimo may quita la bido que la netetat. Yeu les cercabi per lour fa pre n d'uno floureto noubélo que jouts lours nom ſe fizo de ſe carra cent ans ſur l'aureillo del re s à Se l'enbejo ly bol fa tort Elo troubara toutns. ret dins le gran

sabe de sous méstres, se le bent del mespréts bol pourta desordre dins sas féillos. Elo en lour jutjomen troubara bouno pouliço : La Reparaciu la pot manteni toutjour esplandido, la Caritat Espitaliéro fara preguaDiu per la santat de touts, aquel que la semenéc à l'ort de la Muso Moundino. Placio lour que le Jardinié sento per trimestre qualque ramassado de la pléjo de Danaé. Se dits qu'aquelo Doumaisélo recebec l'or en pléjo per abariço, se béy que Madamo Clamenço douno de soun tresor per hounestetat à courouna las gentilesos poëticos. De sas quatre flous yeu ne gaignéi le Souci d'argen, aro trebailli per pérdre le Soucy d'abe d'argen. Acos en bostre poude, Mousiurs, de l'in defendre la creissenço dins moun esprit que me demingario le gauch de la bido, qu'estiri tant que podi per atteigne à l'accoumplissomen de bostris coumandomens. Me trigo que coumencets de men hounoura asi que bejats coussi bostro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura.

Des Brabes & dignes Capitouls.

Le tres-oubeissent é tres-humble serbitou.

GOUDELIN.

A MOUSSURS.

MOUSSURS LES BOURGESES DE TOULOUSO.

TOVT d'uno tirado en saludan humblomen les grans personnatges de la Bourgezio, les prégui de toutjour assista en ma fabou à l'uno de las liberalitats de la Bilo. Per elis yeu juraré que l'injuro de las annados n'ouffensara jamay lours noms representats de Péyros, Libres é Tabléus, é belcop milhou dins lours meritis. Per pagomen de tant de courtezio yeu les estreni d'un bél gran-messes, que teni dins la lieto de mourcor, é lour ne douni la clau. Atal elis coumandaran mas pensados de nou recebre que la boulountat de louga per les serbi.

Le tres-oubeïssent é tres-humble.

GOUDELIN.

A MOUSSURS
LES CAPITOULS.

STANCOS.

C

TU que jamay n'as biſt cauſo miraculouſo
A fauto de pourta l'eſprit les pés é l'ét,
Per beſe las beutats que ſoun dejouts le Cél
Béni t'en admira la Bilo de Touloufo.
Un lac de raretats que n'an pas de paréilhos,
Aprép que ſoun gran tour te ſera deſcurbit,
Tengourgara les pés é toun eſprit rabit,
Se ſentira negat de millanto merbeillos.
Mouſſurs é meneſtavals y ban toutjoun en pilo,
Las Gléyſos clauſiran toun cor de debouciu,
Les Ouſtals, les Moulis, ſoun fayts d'admiraciu,
Part ço qu'yeu te diré de la Mayſou de Bilo.
Bis à bis ſant Marſal es uno maiſou forto,
Grando é dount la beutat augmento d'an en an,
Dan dos tours en lampezo as couſtats del daban;
E' cent mouſquets cargats al darré de la porto.
Aqui on pot intra ſenſe gran reſiſtenço,
Per ſaluda ſur tout oüeyt dignes Capitouls,
Que de gran jut jomen é de ſabe coumouls
Per le coumun repans prounouncion lour ſentenço.
De lours eſprits madurs la ſageſſo s'appliquo,
A fa toutjoun mounta Touloufo en perfeccius,
Dount el cal coufeßa que lours bélos accins,
Oublijon à jamay touto la Republico.
Les unis néyt é joun beilloun à la juſtiço,
A las reparacius les autres an le cor,
Qui bei les Eſpitals oun le paure ſe mor,

E' qui ten per coumpas reglado la Pouliço.
Amics del be public ſen ban en Audienço,
Augi le cridadis d'un proucés impourtun,
E' péy ſeloun le dret é le tort d'un quadun;
Budou les differens en Diu é counſcienço.
D'aqueſto gen d'aunou dont yeu fau tant de glorio
Les noums deſpitaran la ferreto del tens,
E' lours fayts qu'an randut les habitans countens
S'ennayraran al Cél ſur l'alo de Memorio.
Adiu qui que tu ſios, la Muſo me diſpenço,
A nou t'entreteni de lour poude per ops,
Ouéy que ſoun coubidat à beoure quatre cops
Per ſaluda las flous de Madamo Clamenço.



BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD

A L'IMMOURTALO MEMORIO DE LOUIS XIII. REY DE FRANÇO E' DE NABARRO.

STANCOS.

c

YEU sabi que nou soun ni digne ni capable,
De saluda per obs le miracle des Reys,
Louis que féc trinfla las armos é las leys,
Més de noun parla pas yeu serio trop coupable.
Briquo presoumptuous yeu n'é pas la crezenço,
De canta les expleits d'un ta gran Poutentat,
Obe qu'un esfoursset de bouno boulountat,
Curbira les defauts de moun insufisenço.
Deja la Religiu mor foro d'esperanço
De biüre en autro se que la de nostre Rey,
Le mounde n'es rabit, é per aco le crey
Fil aynat de la Gléyso é Péro de la Franço.
Deja la rebelliu bey sas fougos passados;
Se les souldats an cor acos per sousprira,
A las figos sas tours se poden coumpara,
Que tant milhounos soun, tan may soun esquissados.

La pax hurousomen en Guiéno se fa plasso
Soun oulibié flouris per tout le Languedoc,
Le Roüergue, le Carcy nou bolen plus de soc
Le fer s'en ba roüillous dins la Nabarro basso.
Les plus siérs del partit que l'ambiciu doumino,
Oüéy plegoun le ginoüil daban sa Majestat,
E' l'y baysoun la ma que nou lour a boutat,
Cosses armos, é bes, é bilos en ruïno.
Les foulses que Bronté, Pyragmon é Stéropo,
Fargaon sur Ætna per Jupitér é Mars,
Soun aro per LOUIS le tretze des Cezars,
El es tabe le soul que fa trambla l'Europo.
Garats coussi l'Angles per l'injusto querélo,
O sur la térro mor ô l'aygo le reboun,
Garats coussi le sen de LOUIS DE BOURBOUN,
Sap tanca l'Occean per drubi la Rouchélo.
L'enemic que le bey per l'armado spaurido,
Despouderat de cor sen fuch armos à bas,
Crezi be que pot fa qui bol cole de mas,
Que trabailla des pés per se gagna la bido.
La mort que countro touts incéssomen trabaillo,
De qualque malautio s'ajudo fredomen,
Més countro las ardous del plus fort regimen
L'espazo de LOUIS li serbissio de daillo.
Un tabléu me reben ount en Rouyalo mino,
LOUIS mostro le bras é le cor de guerrié,
El es pintat de froun enritgit de Laurié,
Car jamay l'enemic nou le bic per esquino.
Aro que des sutgéts l'ennayromen s'acato,
Dejouts le gran LOUIS nostre Rey é le lour
Anen beze que fa le Castilhan Seignour,
Supérbe Courounél al siétge de Laucato.
Més ô que fa? gran brut é noun pas grando prezo;
Sous bint milo souldats diben tout abîma,
Tout béu, tal es ouéy siér que sugira douma
L'espabentable bras de l'armado Francezo.

Al fum de sous canous la claretat ben soumbro,
A la flambo, la néyt pot escarni le jour,
Les drapéus desplegats tenen un ta gran tour,
Que trento Regimens y coumbaten à l'oumbro.
Al brut des Cabaillés que baten la Campaigno,
Le Lioun pren la poou, l'Aglo nou sap oun s'es:
Tout s'en ba redouigna per le LIRI Frances
Las unglos é le béc de las armos d'Espaigno.
Aci soun les Balens, les que porton l'auratge,
Foc é fér, Rius de sang dins le camp Espaignol,
Oun le plus resoulut toumbo mouri pel sol,
Le pauruc à Madril cour maleba couratge.
Atal en Languedoc que cent Bilos honoron,
L'Espaigno n'aura plus forts ni retranchomens,
Oun l'artilhario fa may que les Regimens
Car les Souldats sen ban é les canous demoron.
Perpignan entretan que despito la guérro,
Nou sap pas prousita del malhur des bezis,
Més Louis de Bourboun que le cél benazis
Li fara léu senti que recrobo sa Térro.
Coussi? fara? fayt es so que le REY demando
Encountro les esforts de Gen é d'armomen,
Bastiouns é canous soun inutilomen,
Oun dins un estoumac la famino coumando.
Per pourta dins un loc las darriéros alarmos,
La flaquetat nou cren ny la forço ny l'art,
Quin cor de Rodomount nou bendra de Renart,
Se Bacchus é Cerés nou li fourniffen armos?
Helas que le boun-heur nous biro léu bisatge,
Aro que le Frances per tout se rejouis,
En pauc regretara l'absenço de LOUIS,
Que la mort à culhit à la flou de soun atge.
Per le pecat aujol que cal que l'homme morio,
Le Rey n'a pas pouscut toutjoun demoura biu,
Més per abe regnat al serbici de Diu,
El es en Paradis dan le Rey de la Glorio.

Aquel

Aquel a l'él eyſſut é le cor inſenſible,
Que nou plaing l'accident d'un Rey ta generous
Puléu Diu le prenguec, puléu randec hurous,
Le Gran, l'Home de be, le Juſte, l'Inbincible.
Merbeillous cop del Cél, un LOUIS s'en y bolo,
E' layſſo ſur la térro un LOUIS hounourat:
Atal èn toutis dous nous bezén figurat
Le Phœnix biu que mort é que mort rebiſcolo.
Que ſe le PE'RO mort nous ten l'armo doulento,
Tiren counſoulaciu que l'Efantet LOUIS
D'uno grano de Pats fa flouri le Païs,
Jouts la ſajo labou de la Méro Regento.

A SA MAJESTE'
TRES-CHRE'TIENNE
LOUIS XIV.
Roy de France & de Navarre.

STANSES.

LE voicy ce grand Roy de qui le jeune cœur,
Diſpoſe l'Univers à le voir ſon vainqueur,
Qui de tous les climats que la mer environne
Juſqu'au Palais d'Azur où loge le Soleil.
Reconnoit ſeulement pour Monarque pareil,
Le Roy qui lui laiſſa le nom & la Couronne.
Quand ce Prince receut les Royales grandeurs,
Le Printems éventoit ſes aymables odeurs,
Le bon-heur de la paix regnoit en aſſeurance,
Chantant parmy l'Email des gazons embelis,
Vive la fleur des Roys le Roy des fleurs de Lis,
A l'âge d'un enfant le Pere de la France.

C'eſt pour l'amour de lui que la terre produit
La beauté de ſes fleurs, la bonté de ſon fruit,
Que l'air eſt auſſi doux qu'es Iſles fortunées:
Le tems méme ravi de le voir triompher,
Promet que deſormais il ne prendra le fer,
Que pour ramener l'or des premieres années.
Par tout où le Soleil nous voit & ſe fait voir,
Le Nom du beau Louis établit ſon pouvoir,
Il vole glorieux de Province en Province,
Chez Rhadamante ſeul il n'eſt pas eſtabli,
Puiſque pour y deſcendre on paſſe par l'oubly,
Et l'oubly ne peut voir la gloire de ce Prince.
Que l'on ne faſſe point ce reproche à nos yeux,
Qu'ils n'ont pas admiré ce Roy victorieux,
Qui rehauſſe la paix ſur le bris de la guerre,
Il ſuffit que l'on voit au rais de la Vertu
Qui tient heureuſement ſon eſprit revétu,
Qu'il eſt venu du Ciel à l'honneur de la terre.

A SOUN ALTESSO ROYALO,

De ſa Victorio, ſur las Plaços ennemigos.

LA Grandou de la Franço bol,
Que nou s'en trobe pas d'egalo,
L'Agglo mémo de l'Eſpaignol
Arréſto ſoun ſupérbo bol
Quand pért las plumos de ſoun alo,
Daban ſoun ALTE'SSO ROUYALO.
Per tout oun ſa Balou coumando,
L'Eſpaignol pért cor é caquet,
E' quito le pes del mouſquet,
Per pla danſa la Sarabando.

A MOUNSEIGNOU MOUNSEIGNOU LE PRINCE DE COUNDE'

SUR SOUN INTRADO dins le Countat de Roussilhou.

ODO.

LE prumié Prince de la Franço,
Nous hounoro de soun retour,
Yeu l'y bau douna le boun jour
E' nou pérdi pas esperanço,
Que quand l'y tire le capél,
Nou me fasso part d'un cop d'él:
De tant d'aunou ma petitesso,
Creissera per dire milhou,
Las merbeillos que soun Alteso,
Ba ponrta dins le Roussilhou.
E'léu ma rebelencio sorto,
Que Mounseignou bol léu parti,
Tant l'y trigo de sa senti,
Le gran couratge que l'emporto,
Moun coumplimen sera d'un mout
Bous siots le benbengut per tout,
GRAN PRINCE l'Armo de la Guérro
L'espabent de delà les mounts
Foulze d'uno supérbo térro,
Rogér de milo Rodomounts.

Se boſtro GRAND ou n'es ſerbido,
D'un que n'es en res emplegat?
Si ſap le Cél qu'yeu l'é pregat,
De bous douna cent ans de bido.
Dins un mes d'aquelis cent ans,
Bous randrets humbles les Titans,
Ta pla que le Rey del trouneire,
N'aura plus beſoun de s'arma,
Quand tout es preſt de creigne é creire
Boſtre goubér é boſtro ma.
Qui ſap ſe l'Eſpaigno es prou grando,
Per recebre ta gran Guerrié,
E' ſe s'y culh tant de Laurié,
Que l'y cal per uno garlando,
El y ba le BRABE SEIGNOU
D'an le boun-heur per coumpagnou,
Oun deja daban ſas armados,
Payres é fils ſoun eſpaurits,
E' las moüilhés demarrimados
Enginon le dol des marits.
Quand d'inſtrumens ſenſe Noutari
Paſſon per ana tua gens,
E' l'Home n'a qu'un pas de tens,
Per ſauta del brés al ſuzari,
Quand d'eſpazos é piſtoulets,
De méco, mouſquets é boulets,
Quand de tumbaréls é carretos;
La poudro ba tout afflamba,
E' ſe las piquos éron dretos
Gardarion le Cél de toumba.
A l'abort de tant de Noubleſſo,
Touto braſſes é touto cor,
Se de poou l'ennemic nou mor,
Ben ſera malaut de febleſſo.
Per ſe teni lén de peril,
Bal may ſe fa lébre que gril,
May lour prouſitara la futo;

En quitan le ploumb é le fér,
Que cerca dins mino ni tuto
Le bezinatge de l'ifér.
Lour poble que la Mort talouno
Al brut de trento Regimens,
S'enfuch entas retranchomens
De Perpignan é Barsalouno,
Salsos fara qualques efforts,
Més per enbrenica sous forts
Les Canous soun déja la foro,
Le dessén es pres coumo cal,
Car perque Laucat nous demoro
La Salso n'y fara pas mal.
Nou cal que bailla léu la cargo,
Ber counquista tout le païs,
Garats que Bachas s'enbaïs
E' Canet és foro de targo,
Sous ports nou seran plus frisats
Que de bayfels floudelizats
E' mémo les Mounts Pyreneses
Bezis de l'uno é l'autro Mar
Beyran l'Enseigno des Franceses
Oundeja sur le Gibaltar.
Augéts les Efans de la Glorio
Que les Latis apelon Pouls
Coussi canton daban Haupouls,
Un coumençomen de Bictorio,
Nani nou, Magazin ni tour
Nou tendran l'amitat d'un jour,
Countro le tourment de las boumbos:
Las boumbos aci fan un joc
Més aqui nou faran que toumbos
De l'enemic cubért de foc.
Fa poou cérco qui sap escriure
Per signa la coumpousiciu
Del Bourges qu'es encaro biu
Dins Ribos-Altos é Colliure,
Se dits que per les manteni

Milo belos ſoun à beni,
O quand lour ſecours nous s'avanço,
Que metan les drapéus à bas
ça dizen les Souldats de Françó,
Per s'abilla de tafatas.
Aprengon las Nacius eſtranjos
De nou tarrida noſtre REY,
Inbincible coumo ſe bey
Soul digne de toutos loüanjos,
Un Couzi de ſa Majeſtat
Férme Pilié de ſoun Eſtat,
Balentomen ten la campaigno !
El es biu per enſebeli
Las fiéros fougos de l'Eſpaigno.
Jouts la Francezo FLOU DE LI.
Que l'ambiciu ſe lour acato,
De beze perdre lour Countat
Per un ardou de banitat
Que fourec fum daban Laucato.
Més, qu'es aco del Rouſſilhou ?
Que le cap d'un echantilhou
Des grands eſpleyts de ſoun ALTESSO,
E' yeu que noun podi parla
D'an prou d'eſprit é de juſteſſo
Faré milhou de me cala.

A MOUNSEIGNOU
MOUNSEIGNOU
LE PRUMIE'
PRESIDEN.

ODO.

UN mes à soun en péssomen ,
Coussi salude dins Toulouso
Un Seignou que la ten hurouso
Prince de nostre Parlomen.
Més ô que parli jou d'un mes',
Quand trento Poétos amasso
Dan touto l'ardou de Parnasso
D'un an nou diran so qu'el es,
Phœbus mémos y serio court
E' Musos é Minérbo Mudos,
Tant de louanjos soun diugudos
Al prumié Moussiu de la Court.
Quand la balanço deis afas
Le cérco per juste refutge
Sous meritis le fan be jutge
Més l'Equitat l'y ten le bras.
Qui se bei dret per playdeja
Cour à l'Ouracle de sa scienço ;
E' daban sa bouno concienço
Le tort nou pot que ranqueja.
Merbeillous BERTIE' bous éts el,
En qui la perfecciu demoro
De qui nostro térro s'hounoro
Coumo le Cél à soun Soulel.
Bostre leze se dibertis

A courtiza las nau sourretos,
Que bous fourniſſen las flouretos
Des Grécs, Franceſes é Latis.
Elis poden be bous rabi
E' flouri dins boſtro memorio,
Més yeu les paſſi de la glorio
Qu'é d'eſtre biu per bous ſerbi.
Per mendre dibertiſſomen
Agradats ma feblo boutado
Tapaue moun humou n'es pourtado
Qu'a bous rejoüi douſſomen,
Aro charmat may que jamay
Sur boſtro bertut acoumplido,
Cent ans bous deſiri de bibo
E' péy pregaré Diu per may.

A MOUNSEIGNOU
LE PRUMIE' PRESIDEN,
CHANCELIE' DES JOCS Flourals.
E' A MOUSSURS LES JUTGES é Manteneurs.

PETITO SALUTACIU.

QUE'Y que le janti mes de May,
Tourno flouri coumo jamay,
Que la campaigno touto bélo,
En bert retinto ſa gounélo;
Yeu tabes ouéy me rejouyſſi,
E' ſur quatre flous me rabiſſi,

Que dan l'argen, l'émail é l'or
Deſpiton le caut é le tor,
Pla bous bal Filhetos de Floro
Que le gran BERTIE' bous hounoro,
De qui le nom a meritat,
L'aunou de l'immourtalitat.
E' bous Mouſſurs per qui Touloufo
Se manten douſſomen jouyoufo
E' qu'en un joc miraculous
Biro quad'an trinfle de flous,
Bous que budats à pleno taſſo
Las tres canélos de Parnaſſo,
Fazéts m'en part d'un goutilhou,
Per bous entreteni milhou,
Quand auré tirat de ma peno
Uno floureto per eſtreno.

SOUNET DICTAT A LA Maiſou de Bilo.

ENtretan que l'Amour enſeigno Philomélo;
De redoundi ſoun niu demeſt les ramelets,
Oun le maſcle que bol d'heritiés auzelets
Cérco de gratilhous le béc de la femélo.
Que le prat rejoüenit moſtro la pinpanélo
Per rejoüi le cor de ſous paſtourelets,
quand dins un coumunal menon les Agnelets
Yeu me ſenti l'eſprit prens d'uno ardou noubélo.
çazins que tout es ple de beutat é d'audou
L'aureillo de qui m'auch ſera le lebadou
D'un ſounet que tout ſiau m'eſcapo de la beno.
Gran Mouſſur per qui ſoul cent Poémos ſe fan
Yeu ſoun ſubrepagat de ma petito peno
S'eſpiats de boun él la Jazen é l'Efan.

AUTROMEN
DE L'INTRADO DEL B'EL TENS
A BILOLOIN.

L'Hybér couſſi quicom nous moſtro les talous
Floro noubélomen s'abilho de berduro
Dins un loc enritchit de muſc é de coulous
Le Tailleur del Printens l'y prenguéc la meſuro;
O que m'éro defat de n'y beze las flous
Per encoula mous éls à lour mirgalladuro,
O couſſi m'a trigat le cant miraculous,
D'an que le Rouſſignol m'endrom à la freſcuro.
Las Nymphos entretan y perfumion les gans,
En bufan les broutous dins les je vous y prans,
Les partérros y fan à qui ſera plus brabe,
E' l'amour que charmat nou ſort de tout le jout,
Fa trento cabuſſets dins l'aygo ros que cour
Sur las milo beutats de Founténo-Mounrabe.

A MOUSSUR
DE RESSEGUIE',
COUNSEILL' AL PARLOMEN
DE TOULOUSO.

A La ribo de l'Auſſounélo
Sul ſe noubél per eſcabélo
E' las tabletos à la ma
L'eſpunto m'a pres de rima.

Tant qu'yeu trepegi l'hérbo freſco
Mous coumpaignous ſoun à la peſco
Per prene le barbut barbéu
E' l'Anguilo graſſo beléu.
Per mi, nou boli pas gran aigo
Deſpéy que ma ſazou primaigo,
En y fazen un cabuſſet
Ne fourrupégui ſenſe ſet.
Aymi be la foun criſtalino,
De las filhos de Mnemoſino
Doun qui ſen beyles pots goutens
Ouſcara la daillo del tens.
Le tens goulut tapauc nou manjo
Un home digne de loüanjo,
Tant la ma del Pouéto pot
Gandi le meriti del clot.
Qui ſaurio ço qu'Achillés éro
Senſe le bél eſprit d'Homéro
E' qui parlario d'Æneas
Se l'Eneïdo n'éro pas.
Atal Apolloun ſe reſérbo
Le dous oubratge de Malérbo,
Atal Maynard es immourtal
Qu'un cop dinéc à moun ouſtal.
S'yeu poudio maleba ſa beno
Nou me troubario pas en peno
Couſſi loüanja dignomen
Un Counſeillé del Parlomen,
Aco's el qu'yeu cérqui per éſtre
Moun Rapourtur amay moun méſtre,
Qu'en l'uno é l'autro coundiciu
Ten moun cor en admiraciu.
Moun cor que dits que ſas penſados
Hurouſomen ſoun enmerſados;
E' ſe ſent douſſomen rabi,
Quant a l'aynou de le ſerbi.
Mouſſur bous tenéts la balanço

A la ſegoudo Court de Franço,
Noſtre proucés s'y pezara
Aco ſera quand bous playra.
La Juſtiço de noſtro cauſo
En boſtre jutjomen repauſo,
Senſe debremba las fabous
Des brabes Seignous coumo bous.
A be tens es qu'yeu me retire,
Tabe ſoun feble per pla dire
Las grandous de la dignitat
Que ſa bertut a meritat.
Couratge, que be tourno d'houro
La camarado peſcadouro,
Peys y a pel ſegur priſounié
Din le ſaquet é le panié.
Yeu que n'é choupat pé ni cambo
Les dibi mena dins ma crambo
Oun nous feſtejen brabomen
E' canten amigalomen.
A pacte qu'à Mouſſur l'y placio
Que began à ſa bouno gracio
Dins un loc de recreaçiu
Que s'éro noſtre ſerio ſiu.

D'AMIC A L'AMIC.

EPIGRAMMO.

PEr me garda de may guimba
La flaquetat me ben traba,
Ta pauc aco nou bol re dire
De n'abe ſouci que de rire,
Cal penſa qu'un jour mouriren
E' nou ſabén ount aniren.

DE

DE LA MORT.

ODO.

EN bezen cos un camarado
Dan qui souben abén rigut,
Tout l'esprit se m'es emaugut
E' ma gayetat retirado :
Més, qui nou se treboulo pas
Sur la pensado d'aquel pas
Que na plus de retour al mounde,
Quand l'home dins l'atge plus fort
N'a pas d'amic que le segounde,
Al düél del é de la mort.
Nou sabi bounomen ount éri
Quand le coumpagnou trespassat
Fourec fredomen delayssat
Dins un cousin de Cementéri,
Nou fouregui pas à l'oustal
Que le cor me dissec atal :
Coussi las gens ne ban d'augido,
Coussi touts leguenan al clot
Oun sur un cos beouse de bido
Les bérs fan al tiro qui pot.
Fils ingrats de nostro misére
Per bous nous engraissan la car,
E' croumpan le bouci plus car
An de bous fa milhouno chéro.
De re, paurets, nou nous serbis
La duro péyro que crubis
Las pelagoustos é les osses,
L'heritié coüitat nous y bol,
E' per enbeloupa les dosses
Nou plagnira pas un linsol.
Bese que l'on tourno poulbero
Quand le soulel nous a quitats

E' n'eſpia que banitants
Acos abe les éls de cero;
Sabe que le plus ritge mor
E' s'eſtaca d'amour à l'or,
Acos abe le cor de fuſto,
De fuſto ſio, més quand la mort,
De ſous pés dreturiés y tuſto
L'armo li drubis é ne ſort.
Se fugéts ouéy ça dits l'auribo
Ja bous atraparé douma,
Baleſtiéro de quado ma
Flagél de la perſouno bibo.
De tout ſexe fau mous bouïignous
Truqui ſur baylets é ſeignous,
Eſprit, Couratge, bouno Mino
Soun à moun bras indifferens,
E' les éls d'aquelo Moundino
Morts nou faran plus les mourens.
Per mi que me plazi d'eſcriure
Faſſo ma plumo mal ô be,
E' qui me legira tabe
Un cop acabaren de biure.
Le prumié deis homes mouric,
La prumiéro fenno pouïric,
E' l'un dan l'autre redebable
Al pecat que les féc toumba
Dous, féguen un deute ſoulbable
A jamay plus nou maleba.
En demouran que l'houro bengo
La que ribounribayno ben,
Perque péqui jou ta ſouben
Del cor, de la ma, de la lengo,
Sur l'arréſt que nous cal mouri
Yeu me ſenti tout eſpauri,
Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo,
De beze que le tens s'enfuch
Q be de ſounja que fa l'armo

Quand es foro de ſoun eſtuch.
Dabeſcops penſatiu demori
Sur qui péco laugéromen
Que per un pauc ô loungomen
Ba langui dins l'Eſprecatori.
Encaro qu'aquel triſte loc
Sio ple de doulous é de foc,
Almens un jour on ſort de peno,
E' le calhiu ſe refredis
De l'armo que l'Angél s'emmeno
Dins le repaus de Paradis.
Ay que faran les malhurouſes
Que la malo mort ſurprendra,
E' le Sathanas reboundra
Dins les abîmes rigouroufes,
Nou faran re que malazi
Que brulla ſenſe demezi,
Ni de relambi d'un quart d'houro,
Abîmes orres é pudens
Ount eternélomen s'y plouro
E' s'y regaigno de las dens.
Biren nous debés la merbeillo
Ount un Apoſtoul ſe rabic,
Qu'en cor nou mountéc, él nou bic,
E' n'intréc dedins un aureillo.
Ta gran rabiſſomen ſe diu
A qui douno ſoun cor a Diu,
Per un jour admira ſa facio,
Oun dins l'hur de l'eternitat,
Les Angéls confirmats en gracio
Adoron la Dibinitat,
O cos amic tu dormes aro,
E'be, ja te rebeillaras,
E' tu l'eſprit ja gariras
Se lajouts te purgos encaro;
S'en Paradis és eſtatjan
Nous pregan Diu que t'y bejan,

Lén de malautios é de guérro :
Per aco demandi perdou
A qui féc le Cél é la Térro
Yeu miſerable pecadou.

QUATREN.

Qui nou toumbario pas en triſte languimen
Se ſabio de n'abe que dous mezes de bido ?
Hélas nous la paſſan en plazes d'un moumen
E' dins aquel moumen nous pot éſtre rabido.

A MOUSSUR
DE BERTRAN
COUNSEILLE' DEL REY
SEIGNOU DE MONEBILO
Jutge Mage de Mountalba.

NAni, nou me ſaurion teni
De fa la courço d'uno légo,
Ouéy que le marmul ſe boulégo
Que Mouſſur Bertran diu beni.
Bengo per moun raviſſomen
Le péro de la gentileſſo,
Moun pé malautis de febleſſo,
Me pourtara plus douſſomen.
Soun retour me fa camina
En quino carriéro que lotge,
E' nou cal pas d'autre relotge
Per ſabe l'houro del dinna.

Aro pensi que may me bal
De le demoura dins la bilo,
Que d'ana dinquio Monebilo
Sense carrosso ni chibal.
Brabe Moundi d'admiraciu,
Per bous moun harengo s'aprésto,
E' per coumençomen de fésto
Faré tira la coulaciu.
Bostro taulo me play sur tout
Quand aprép la pansero lizo,
Toutis fazén de galantizo
A qui milhou dira le mout.
S'y counto be quicon de bél,
Que l'hounestetat nous enseigno,
Noun pas que la blousso bereigno
Nous carobire le cerbél.
Quad'un y porto sas cansous
En estourrin la tasso pleno,
Més un soul Vérs de bostro beno
Me pipe de milo douçous.
Quand ma Muso se bol leba
Acos per bous que se rebeillo;
Bous, per subrepes de merbeillo
Jutge-Mage de Mountalba.
A l'autouritat de las leys
Pauc amigos de las alarmos,
Bous juignéts l'aunou de las armos
Le Cor à l'effét se couneys.
Perque bous sabéts coumo cal
L'un é l'autre dret é la rimo,
E' las adressos de l'engrimo
Diable siô qui bous bolgo mal.
Arribats dounc hurousomen,
Bél esprit qu'un cad'un admiro,
Oun bostre baylet bous desiro
Per bous y serbi brabomen.

A MOUSSUR

DE LOUPOS.

COUNSEILLE' DEL REY JUTGE CRIMINE'L EN LA SENESCHAUSSE'O DE TOULOUSO.

DIns uno bordo prou gentilo
Oun se reculhis blat é bi,
N'é pessomen que de serbi
Un des grans homes de la bilo,
A qui mandi moun afecciu
Per li jura que soun tout siu.
Yen fau quicoumet à ma modo
Ouéy mémo m'y bauc afana,
E' en pensan à qui douna
La fayssouneto de moun Odo
Le noum del Jutge Criminél
Y ba coumo péyro en anél.
DE LOUPOS es le que j'honori
Demest las gens de qualitat,
E' rabit sur sa brabetat,
Soun humble serbitou demori,
Bisco jou cinquant'ans ô may
Nou le debrembaré jamay.
Boun jour Moussur à bous me biri
E' s'éts en repaus à l'oustal,
O per d'afas al Senechal,
Tant de pilo d'ans bous desiri
Coumo de gras ouéy bentaren
Coumo de gruts péy trepiren.

GAYETAT INNOVCENTO.

EN un Coc-a faro,
Bint é quatre Epigrammos,
Cansounetos
E' autros pessetos noubélos.

RECOUMANDACIUS DEL POUL al Faycié del Mouly.

AL punt que l'Albo se rebeillo
Un Poul en se gratan l'aureillo,
Trametéc aqueste paquet
A soun amic le bourriquet.
Yeu bouldrio sabe, camarado,
Se ma salutaciu t'agrado,
E' se toun cos se porto plà
Daban que t'anes establa.
Baudet toun méstre m'asseguro
Que la galantiso te duro,
E' qu'el mor de rabissonien,
De t'augi canta doussomen.
Garoci de nostros noubélos
Tu qu'as las aureillos ta bélos,
E' ta gran roun entendemen
Que tout y caura brabomen.
Amic un embejo me pico
De me gita dins la trafico,
Asi de nou layssa couquis
Mous gentilets quiquiriquis.
Se la Fourtuno m'es amigo
Yeu pensi fa bouno boutigo,
E' prousita de soul aglan
Tant que tessous auren tout l'an.
E' be fazan lour bouno caro
La sedo ne sera mens caro,
Tabe tal que ne ba caussat

Amago ço de petassat.
Més quin brut ben à touto sérro ?
S'aco soun tambouris de guérro,
Yeu sabi prou souldats noubéls
May qu'on nou tire pas ays éls.
Moun méstre per se mettre en gardo
Sen ba derrulha l'alabardo,
Més sur mi, la capo se plau
S'el se boutjo se jou ni bau.
Be t'augi, que fario la bordo
Quand la Campano toquo lordo,
Mas poulos, capous é poulets,
Nou saurion pas dourmi soulets.
Nostro goujo quand es sadoulo
Per nou dourmi pas touto soulo,
Se ten un gipou pel coulet
May que dedins es le baylet.
Se l'alarmo se renoubélo
Yeu boli fa la sentinélo,
E' pourta moun petit jouquié
Sur la lucano d'un clouquié.
D'aqui jou beyré las armados
Countro l'enemic animados,
Amay les brabes Coumpaignous
Que se fan layssa les canous.
Le counte dits qu'uno droullato
Arro tout le peys de Laucato,
Despéy que dedins un mujol
Se troubéc un nas d'Espaignol.
Pimpoun, ay deja la barbolo
Al bent del mousquet me tremolo
Sec, jamay nou fario moun prou,
Se me coupaon un garrou.
Al mendre regard d'un Gendarmo
Le glas me fa tredoula l'armo,
E' la pats me gardo de poou
Quand soun à la fayssou d'un yoou

De trucs biren nous à la cassо,
Bélomen qu'es de bouno rassо
Le lebrié de Lanturolu
Que manjo de pa tout deju.
Per de pa n'ajan pas disputo
ça dits un enemic de fruto,
Moun nas nou demando que bi
Quand bol fa mostros d'un roubi.
Un gousset sabi jou pla mestre
Que nou ba gayre pel campéstre
E' pren callos é perdigals
Amay s'apélo cranto rials.
Aro cour uno prounoustico
D'un esterlot sense pratico
Qu'al bourset de la pauro gen
Nou se mouzira pas l'argen.
Qu'un aujol que se plaing la bido
D'an l'escarcélo pla garnido,
Trobo léu qui li cérco l'or
Taléu que ritche chiche mor
Quand le parent de la bezino
Se maride dan l'Arlequino,
L'astre dits que dins l'an é jour
Auran de fam may que d'amour.
Quand Jan é Jano parloutejon
E' toutis dous se pernoutejon,
Pot arriba s'arribat n'es
Que dins nau mezes seran tres.
Per éstre dous ça dissec uno
Yeu troubégui bouno fourtuno
Quand Peyrot tout espanjarlat,
Me féc l'amour dins un balat.
Aro dégu nou me reprengo
Car yeu nou porti béc ny lengo
Que per pica la bilagno
E' rejoui la coumpaigno.
E' tu destrussi de Cibado,

Baudet fay me qualque cambado,
O per brandi le farinal
Gouludo te sur l'esquinal.
Adiu, le Soulel se pencheno
Bau beze se la clouquo jouëno,
M'aura fayt qualque poulicou
E' cantaré Coucouroucou.

Epigrammos à boutados.

I.

ESTRE n'a pas un pan de térro
E' fa le mousſur per aci,
Despéy qu'es bengut de la guérro
Sur un ta supérbe rousſi,
Que per esperou nou se pico
Ni per allons nou se mau brico,
Des fliſquets soulomen a poou
Quand auch crida diahuruhoou.

II.

Nou sabi pas s'es bertadié
ço qu'un moun amic m'a ſeguro,
Que jouts las brancos d'un figuié
Lon atendris la car plus duro!
Amic s'aco n'es pas errou
Que lour prouprietat ſio talo,
Bay ten y mettre ta cabalo
Que bes pla duro d'esperou.

III.

Couzi nou te marides pas
Tu benes blanc é tout lagaigno:
Quand la néu crubis la mountaigno
Amour es fret al pays bas.

IV.

De mi metis.

A ço qu'un libre m'a countat

Qualque Diu de l'antiquitat,
Cambiéc en flou le bêl Narciſſo
Rabit de ſa beutat metiſſo,
Yeu m'en bau floureto d'amb'el
Perque ſoiſſanto ſiés ans d'atge
Me fan al cap é ſul-biſatge
Un Totus albus de moun pel.

V.

Dacindaban din quatre jours
Le Logicien fara ſoun cours,
Perque per redoundi la panço,
Del ſouldat pagat é nouïrit
Le Pages del plus gros eſprit
Sab que bol dire ſubſiſtanço.

VI.

Prép d'uno foun per beure caut
Un ſaumatié benguec malaut,
El mandéc querre per ſa mayre
Un Diabolus al pouticayre,
De ſi metis ſenſe counſel
El ourdounéc la medecino,
Le Dia boüillo per ſa poulino
E' le Bolus éro per el.

VII.

Un cop Guilhot à ſoun ouſtal
Me layſſéc beure d'aygo ſtérço
E' péy me diſſec ſul pourtal,
Que ſoun bi n'éro pas en perço,
En perço taquin, é couſſi
N'es pas bou le bi per aſſi ?

VIII.

Ourdounanço medecinalo.

A qui l'ambiciu faſſo mal
Milhou remédi nou li cal,
Que la lanceto des Franceſes,
E' les que nou ſe ſannaran
Coumo dins Perpignan faran,

Uno diéto de tres meſes.

IX.

Perpiguan nous es oubligat
Quand al plus fort de ſa miſéro,
Diu merce nous féc bouno chéro
Sur tout de pa de l'amagat.

X.

Gingi le barbo d'aujouleto
Per ſa le janti coumpaignou
Servis uno doumaizeleto
Que nou l'aymo ni pauc ni prou :
Elo fuch, el li ſa l'aleto
Coum'un poulart capounadou,
E' poou que la fino droulleto
Le counſidero per capou.

XI.

D'un Sounjayre que debio.

Un Dilus à prinſon, Tocoſon le grouilhé
De quatre cops de pun eſtrenéc ſa mouilhé,
Tant que d'éls ny de nas n'éro pas bezedouro :
La pauro, per amour le boulguec palpuga
Bou, més que per malhur le rebeillée à l'houro
Qu'abio le cos al liéyt é l'eſprit al pega.

XII.

Un ſupérbe Pedan que l'un é l'autre pico
Apelat en duël le refuzéc un cop,
Per ço que ſoun eſpazo es un pauc laconico
E' la de l'ouſençat éro proulixo trop.

XIII.

De dous playdejayres.

Siots d'acordi couzis que d'en deſpéy l'inſtanço,
Ja bezéts qu'entre bous n'abéts degun accés
Dins un ort ſemenat de grano de proucés
Raromen s'y cullis uno flou d'amiſtanço.

XIV.

Que mou mantou d'hybér es pacient per aro
Lié baillat un ſoufflet é me ſerbis encaro,

Per

Percanto del laugé que n'éro pas tournat
Pesara me douma quand ouéy le m'an panat.

XV.

D'uno beziado que tirao neüassados.

Ques aco que toun gan manejo ?
Aco soun dos bolos de néu,
Friando se bos qu'on te crejo
Amago te le se puléu.

XVI.

Choso que biéillo bol sabe
Quantis de marits pot abe
Fa crica sa ma toutjoun orro
Coum'un balat que se destorro.

XVII.

Choso jouëneto baladino
Per paresse de bouno mino
Despendéc tout le be payral,
Aros un anco li fa mal
Quand cal dansa bralle ni bolto,
Aro pauro coumo l'on sab
Sense rebenu ni recolto
N'a re d'argentat que le cap.

XVIII.

Qui croumpo de petits chichous
Que se porton dins les manchous
E' nou les bol plus grans ni grosses,
Les mande dinna dan Peyrot
Que d'un pouldinde é d'un gigot
Nou lour gitara que les osses.

XIX.

Les souldats de nostro bourdeto
Que n'an ni mousquet ni fourquet.
Bolen qu'yeu dorme moun sadoul
Perque m'en an pourtat le poul.

XX.

Bezi tu rises grassomen
Deço qu'un saut sul pazimen
M'espoutic le founs de l'esquino.

Afi de nou m'en dole pas
M'an ourdounat per medecino
Un cataplame dé toun nas.

XXI.

D'un Poëtaſtre que n'agrado pas moun noum al Ramelet.

Tu diſes en rufan le nas
Que moun noum nou merito pas
D'eſtre ſoulomen en naturo,
E' yeu te trobi ta grouſſié
Que toun noum n'es en eſcrituro
Qu'a la paret d'un paſtiſſié.

XXII.

Tocoſſon dits à Tarlimbaut
Que la perlic é le lebraut
Le tenen en taulo dos houros;
Mes al dire del ſerbitou
Senſe le cartet de moutou
El fario l'an trento tempouros.

XXIII.

Partido de Coumpaignous per deforo bila.

Baudomen anen prene layre
Per beze Peyrot le coumpayre,
Més ſe nou pourtan ço que cal
Per eſcureto de cayſſal
Aprép un joun de bouno mino,
Nous bouldra beze per eſquino.

XXIV.

Amour es be prou gran ſeignou
Per teni chibals é carroſſo,
Més b'es gaillardomen d'humou
Quand ba qualque cop en carroſſo.

SILENO,

AS JANTIS COUMPAIGNOUS

STANSOS.

LE paure Carmantran, ça me crido le Mounde,
Bél tens a nou se bic ta magre passotens,
Nou tendra pas à mi, qûe nou biscats countens
Més qu'es oungan bezoun que quad'un me segounde.
Boun mercat esta couch, Caréstio se fa creigne,
Al loutgis à mens d'or on passo per quinaut,
Le Lebraut à la péyro es enjouquat ta naut,
Que trento soous mercats n'y poden pas attigne.
La poulo d'un testou, semblo que sio panado,
Cal éstre pla Moussur per croumpa la perlic,
De biuré de badals on ben melancoulic,
Crédit mor de talen é nou beu que binado.
Gentilessos en bal, permenados en cocho,
Porton un amourous dins le rabissomen,
Oyda, mès le biuloun sounofort fredomen
Se qualque liberal nou jogo de la pocho.
Oüéy dounc que tout es car, per mena bouno bido,
Quad'un fasso toumba la piastro de las mas,
Atal toutis riren, é lon nou beyra pas,
Ta triste Carmantran coumo le mounde crido.

BACCHVS A SOVS AMICS per le passotens d'un aprépdinnado.

PEr beni biéls ô mous Efans,
D'aygo nou bous prengo l'embejo
Car yeu demori couro bejo
Uno granouillo de dous ans.
Vn beu laygo fret en amour.
L'aygo me fa la coulou pallo,
Ma forço fredeluco mor',
Tapauc ne plus l'amour al cor
Qu'en le porti be sur l'espallo.
Amour encounsommit.
Quand la son douffomen m'atiro
Mas armos repauson al croc,
Mon arc cruchit es sense biro
E' mon flambéu n'a plus de foc.
La genucho bressayrola de Cupidoun.
Amourouses benéts à mi
Les que nou poudéts pas dourmi,
Car quand on a pres la mounino
Acos segur que l'amour nino.
Moussen Guindoul.
S'yeu suzi me trobi tout aygo,
Sescupissi nou fauc que d'aygo,
Se plouri n'eyssugui que d'aygo,
S'aurini nescampi que d'aygo,
Douncos al bi jou bebi d'aygo.
Doune per darré mi meten aygo.
Dono Jano.
Le marit dits qu'yeu soun embriaygo
E' que le bi blous me fa mal,
Més permofes yeu bebi d'aygo
May qu'ajo bulhit dambun coüal.

As Camarados de taulo.

QUe nou me parlen plus de canta ni rima
Qu'yeu n'ajo le beyre à la ma,
Me play de manteni que musos é musico
Tenen l'esprit de la barrico.
Segoundo me l'amic, sy fare brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.
Yeu despiti l'argen de me poude rabi
Que per croumpa de janti bi,
Dinnaré del crouftet may que le boun bi bengo
A gran labassi sur ma lengo.
Quand me bati pes chays à cops de gimbelet
Moun segoun es le flascoulet,
Labets tout foc é fum aterri la pepido
E' li fau demanda la bido.
Dins le brut des mousquets é toc des tambouris
Ma son doussomen se nouiris,
Le bi me fa dourmi, més se n'es d'un'aureillo
Uno mirgueto me rebeillo.
Segoundo me l'amic, sy fare brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.

CANSOVNETO.

TU m'as trattat ouéy Camarado
Granmeces que plaze m'as fayt,
Més nou me dounes plus de layt
Sounque d'aquelo que m'agrado,
Danque fan chaucholos al gril
E' que se mouls per un douzil.
Qui me fa serbi la trouëto
Le loup, la solo, le salmou,
Satisfa pauc à moun humou
Se n'é dos sardos de groulleto,
Que sense cordo ni pouli
Me fan enchaya forso bi.
A part lamprezos é lauquetos,

Le gay ſauret ſa per nous aus
Nou li tiran pas les denaus
Si fazen be las agulhetos,
A peſſucs ne fazen gintet
Dinquio que budan le cartet.

AQVESTO PASSE'C PER CATALANO DABAN DE FRANCIMANS.

DEſpéy que l'Argoulet Amour ma corferido
Un gran esfregimen
Me fa ſta pauromen,
Embalauzido,
Eſtrementido,
Enbaboutido.
Al cap dun pauc le bruſc, la mélſo, la courado
Gargoton de calou
E' mori de doulou,
Engargaſſado
Enraumaſſado
Eſquinaſſado.

CANSOV D'VN BERGE' A LAS Doumaizélos ſas Seignoureſſos.

BEutats triados de noſtre atge
Milhou ſoulels que le del Cél
Hounourats d'un petit cop d'él
Las beziaduros d'un bilatge.
Nou y a tal paſſotens
Que de biüre countens,
E' ſur un tapis de flouretos
Se rejoüi per amouretos,
Per nous la janti miſcarolo

Afisco le Rousſignoulet,
E' tout le long d'un tucoulet
Uno foun douſſomen redolo.
Nou y a tal paſſotens, &c.
Aci l'amour pren la boulado
Per crubi las Nymphos de ros
Que fa paſſa per aygo-ros
Quand las bol tratta de caulado.
Nou y a tal paſſotens, &c.

CARTE'L DE CARMANTRAN, Operatur à ſa bengudo de las Indos.

YEU beni del païs ount à cops de cougeto binouſo é dautres cops emboutit le gautimas des beulaygos Indiéns. L'abariço nou m'a pas menat en bilo perque laforo les diamans ſoun de ſobros dins les éls de mas meſtreſſos, é les rubis ſul nas de mous ſerbitous, l'humou de pourta mous ſerbicis en Toulouſo, m'a gitat dins uno bacaciu que me ran aymat del mounde, amay des barris, tant del gros que s'endimenjo de ſati coumo de la mounedo que s'eſcalfuro de courdelat. Amour moun camarado ſe banto de parious abantatges ſur ritches é paures : més ſa biro n'intrario que raromen dins un cor en deffenſo ſe moun flaſcoulet nou fazio la brécho. Le Mourbouſet nou beyrio plus de ſouldats jouts ſas enſeignes s'en mi que per pieja lour flaquetat tiri de la térro trufos en pebre, de l'ayre parrats, de la mar luſtros, del foc paſtiſles é poutatges dan creſtos, eſcarjofos é cardos, n'y gauzi pas bouta cardous per fugi à la priéyſſo des bourriquets peraci toutis toucans. Del mal d'amour ſauten al mal de mour ah mour de porc, ça dizio Vénus

que tu m'as fayto mayre de desplazes en m'abeuzan de mous Adonis, yeu dizi que prép des pots demoron las dens, & qui ne sento malo doulou se frete las razics dan le couïde.

Countinuen nostros ourdounanços, qui sentira fret à las aureillos las mude del capél à la pocho. Qui nou bolgo pas le bord escarlatin ays éls le mande sur un talou de guito. Per la luzeto, Recipe. Dous gats, fazéts ne dansa l'un d'inquio que suze, é dan las urpos de l'autre pauzats la suzou sul gargailhol malaut, é se nou garissets dins 24. houros, yeu bous mousträré que nou men chauti gaire. Per uno filho mal countento recipé. Dos ô tres permenados as Cambis oun trobe poumos d'amour noubélos, dan lansaladeto d'hérbo de Cambo de Poul. Per un maridat alanguit récipé, bisito d'ouncle quado mes. Countro la moüillé renouso. Prenéts d'aqueso brustio poumado de bougnetos (tabe n'en al tens) é se fara sur soun cap dan cinc ô siés trucs de Masseto. Countro las pallos coulous, aqueste toupinet fournis à Madamoisélo choso, chuc é muc de marit balent, é à Mousur estre descoulourit quinteseno de souqueto que le bardoc boudoutsouno dins un'amboulo de mijanos. Més uno beziado indispausado me guigno de li mousträ en crambo ço que debiti per la carriéro. Bélos que l'escarnisséts en malautio de gratilhous, fazets me l'aunou de me beni beze que demori al coustat d'uno plasso toc é toc d'un cantou, que respoun à moun cabinet, beléu, qui trobe la porto tancado pouyra demoura deforo en talos entreseignos que se n'y soun pas men seré justomen anat, coumo men bauc aro cerca remedis à la justo. N'é pas may de papié ni tinto s'y é be de poutingos.

A-DE-BOU AUTRECOP.

ODOS.

A MOUSSUR MOUSSUR GRAMOUN DE POUMAIROL.

O Que me paro brabomen
Que recrouban uu ornomen
De las familhos relebados
De qui la grando coundiciu
Dins las mountaignos estelados
Ennayro la reputaciu.
Sur le dessén que toutjour é
De le serbi tant que biuré,
Yeu sorti de prene l'audacio
De metre las cambos sul col,
Per saluda may que li placio
MoussurGramoun de Poumayrol.
Brabe Moussur Bous éts aquel
Que la Pats cérco per counsel,
Que Mars à las armos animo,
E' per creissenço de fabous
Un Prince dignomen estimo
Las qualitat que soun en bous.

A MOUSSUR MOUSSUR le Bisconte de Fountaraillos.

YEU soun ta poussiu de palmou,
Que nou courri plus à la guérro,
Yeu nou me senti plus l'humou
De pensa bouta tout à térro

Despéy qu'un cop de falcounéu
Dessarrat debés un carnéu
Refredic ma mino brabacho,
E' que per tout les pistoulets
Me relebaon la mousstacho
Dan le foc de milo boulets.
Més ô, dautouritat de qui
M'éro bengudo la boutado
De me fa trauca le bequi
D'un pic ô d'uno mousquetado:
Qualqu'un dissec que les canous
Nou tiraon pas countro nous
Que n'abén pas prou bouno mino,
Passe, més qui pot debina
Se qualque guerlho carabino
M'aurio toucat sene guigna.
Aro boli fa quicom-may
Tant que la muso me segounde,
Tapauc nou sounjégui jamay
A manda gens à l'autre mounde,
Boli parla d'un grand Seignou
De qui Mars se fa coumpagnou
Per gaigna bilos é bataillos,
Tabe dessus un camp guerrié
Le Bisconte de FOUNTARAILLOS
Quado jour culhis un laurié.
O le bél beze que le fa
Resolut en campaigno razo
Dins l'exercici d'esclafa
Las cuirassos à cop d'espazo
E' pourta din les regimens
Trucs, poous é despouderomens
Oun la mort mêmos enbahido
De nou trouba pas un amic
Sen fuch per se salba la bido
Din las plagos de l'enemic.
En pensan à sas perfeccius

Me ben coumo bélo bergouigno
Quand nou canti pla las accius
D'un ornomen de la Gascouigno,
La grandou de soun jutjomen
Manten la Pats hurosomen
En bint plaços de soun houmatge:
Le Cel sa de cops rabissens
Quand marido dins un couratge,
La balentiso dan le sens.
Per teni les esprits countens
Le repaus nous es necessari,
Souben un petit passotens
Nous pot aleigna del suzari:
Amics anats li counseilla
De nou tant dourmi ni beilla
Jouts la pesantou de las armos,
Et per se rejoui milhou
Dacinla négue las alarmos
Dins las doussous de Chastilhou.
Que n'eri jou del trattomen
Coumo les Moussurs de Toulouso,
Per prene le ccuntentomen
D'uno chéro miraculouso,
Perque le lebraut néyt é jour
S'y tiro de l'ast é del four,
Me trigo qu'y soupen amasso
Soulomen per abé l'aunou
De baysa doussomen la tasso
A la santat de Mounseignou.

A MOUSSUR MOUSSUR de Mountauroun.

YEU n'é ni plumo ni paraulo
Per tratta d'un brabe Seignou
Que l'autre jour me féc l'aunou
De me recebre de sa taulo,
E' moun esprit nou sap oun ses
Quand lin cal dire gran messes.
El agradéc ma couneissenço
E' me féc liberalitat
Soulomen per la qualitat
Qu'yeu soun del loc de sa nayssenço,
Cértos yeu m'en trobi rabit
Per jamay nou l'abe serbit.
Yeu me fau be tira l'aureillo
De nou descrubi léu soun noum
E' de nou pourta soun renoum
Dins uno Bilo de Merbeillo
Toulouso é jou que pregan Diu
Que cent ans nous demore biu.
Mountauron es le noum aymable
Que biura dins soun soubeni
El que las bertuts fan beni
Dins un estat inestimable,
Oun serbis en fidelitat
Soun inbinciblo Majestat.
La diligenço, la sageso,
L'hounestetat, le jutjomen
Lacoumpaignoun hurousomen
A las grandous de la richesso,
Digne d'un plus rare tresor
Perque ne douno de boun cor.
Muso tanquen aci la beno

Tapauc

Tapauc n'abén pas entrepres
De parla de tout ço qu'el es,
Countenten nous de soun estreno
Plasso, dounc, plasso coumplimens
Per prene sous coumandomens.
Aro soungi de prene courço
Per sauta d'aci din Paris
Ount aquel grand moundi flouris
Que féc grana d'or din ma bourço
Placio li qu'en le saludan
Yeu fasso recolto quad'an.

A MOUSSURS MOUSSURS mous Amics.

AMics que per m'oublija trop
Me benéts beze qualque cop
Dins la crambeto d'un hermito,
Bous nou sauriots creyre cousti,
Yeu senti moun mal adoussi
Quand m'hounourats d'uno bizito
Un cop me biguets miéy troublat
Perso que n'abio plus de blat
An de fa rire la couzino,
Pardinet be né pla bezoun
E' péy les amics d'aro soun
Ta clars qu'y cal bouta farino
Yeu soun deja las é sadoul
De trouba seguit moun ginoul
De flaquetats mas coumpaignéros,
Disen que per me soulatja
Me cal ana chapouteja
Dins las estubos de Baignéros.
Encausse nou m'agrado pas
Que per me solbre pés é mas,

Laygo dedins m'es inutilo,
Quin habitan n'es estounat
Quand l'enemic destermenat
Intro dins le cos de la bilo.
Aygos que rumon le palmou
Nou countenton pas moun humou;
Que se per de frescos é bélos,
Mous tens se poudion renfourça
Bél tens à sabi per deça
Le grifoul é las tres canélos.
Bibo le sen d'un moun amie,
Excellent en l'art galenic
Que m'en descounseillo l'usatge,
Sampa sap que despéy l'estroup
Yeu noun bebi le mendre gloup
Se nou men bouton al poutatge.
Moun mal agrandit es be tal
Que me cal garda dins l'oustal
Les cafouyés ô las courtinos,
Quadan me cal teni le liéyt
Despéy le balé d'uno néyt
Que m'espoutigui las esquinos.
Qu'yeu me trigosse mal ô be,
Toutjour me beiran en debe
De recouneisse qui m'oubligo
De bous espéri que mous pés
Se crubiran de recipés
Se bostro fabou m'es amigo.
Quand la pocho souno souben
L'embejo de dansa me ben,
E' miéy rabit me rejoüissi,
E' bous tant may m'ajudarets
Tant plus loungomen troubarets
Goudelin à bostre serbici.

POE'SIO DEBOUCIOUSO.

Nouél de l'an 1646.

ACI l'aben le tens aymable
Que la Biérges de perfecciu
A miéjo néyt dins un eſtable
Dounéc le jour al Fil de Diu.

Refrèn.

Eſtrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet
Que biſquec en Paſtou, mouric en Aignelet.

Dins las houros de ſa nayſſençó
Le Soulel fugic daban el
Que ſabio be qu'en ſa preſençó
Nou fouſſo pas eſtat Soulel.

Eſtrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet
Que biſquec en Paſtou, mouric en Aignelet.

El es le Bergé de merbeillos
Qu'acoutſo le Loup infernal,
Sous ſerbitous ſoun las aouëillos
Paradis es le coumunal.

Eſtrenen l'Efan-Diu, &c.

La Coumpaigno ſio benazido
De l'admirable Rey del Cél,
Que per nous y douna la bido
Mor innoucent coum'un Aignél.

Eſtrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet,
Que biſquec en Paſtou, mouric en Aignelet.

Qui nou ſap l'payre noubél por canta

Sur Enfans courons à la bouteille.

NOUE'L.

Sur l'payre, *Quand je me leve le matin.*

L'An mil ſiés cens quaranto cinc
Repaſſen per noſtro memorio
Couſſi Jouſép en paure trinc

Acoumpaignéc le Réy de Glorio
Quand demourabo dins les rens
De Mario la piucélo prens.

Jouſép é Mario maridats
En Bétlehén s'en ban amaço,
Nou ſoun pas fort amounedats
Més be ſoun de Rouyalo raço,
E' l'Efan es Rey dins les rens,
De Mario la piucélo prens.

Senſe gran argen al paquet
Nan pas un trinc de grand parado,
Nou menoun que le bourriquet
Dambe le bioou ſoun camarado,
Diu mentretan es dins les rens
De Mario la piucélo prens.

Aprép un penible camí
Sant Jouſép é la ſanto Méro
Que nou ſaben pas oun dourmí
Ban beilha dins uno feignéro,
Oun l'Efan que Diu ſort des rens
Nou layſſo plus ſa Méro prens.

Aqui la paillo lour fa liéyt
Senſe couſſeno ni courtino
Oun las eſtolos de la néyt
Bezen ajayre lour Regino,
E' nayſſe l'Efan de ſous rens
Piucélo toutjour é nou prens.

AUTRE NOUE'L.

ENprigoundits en debouciu
Canten un Nouëlet que placio,
A l'Efan Diu que de ſa gracio
Fourméc Adam à perfecciu.

Refrén.

Oyda bezi
Fazan nous y

A cole le jour admirable
Oun d'aço le merbeillo creys

Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un eſtable.
Més cértos el ſe féc gran tort
Dedins le Paradis terréſtre
Quand creat immourtal é méſtre
Se randec baylet de la mort.
Oyda bezi
Fazan nous y
A cole le jour admirable, &c.
El ne mouric, quad'un ne mor
May qu'eſperan uno autro bido,
Diu ben per y ſerbi de guido
A qui l'honore de boun cor.
Oyda bezi
Fazan nous y, &c.
Ane dounc hounouren le touts,
El que per nous toutjoun trabaillo,
Efantet nays ouéy ſur la paillo
Home mourira ſur la Crouts.
Oyda bezi
Fazan nous y
A cole le jour admirable
Oun d'aſſo la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un eſtable.

NOUE'L

LE dous ſilenci per tout éro
E' la néyt al miéy de ſoun cours
Quand le ſoulel de noſtres jours
Naſquec d'un Albo filho méro.

Refrèn.

Qui ſoun les que s'y fan à canta le mouret
A l'aunou del bèl Efantet?
Yeu, Nous, touts boulén part à la rejouiſſenço
Perque touts coulén ſa nayſſenço.
Un loc deſayrat é campéſtre
Recep le Seignou des Seignous.

Oun dous animals coumpaignous
Couneissen l'oustal é le méstre.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Le bioou que trigosso la férro
E' coustumié de beze blat,
Es ouéy doussomen establat,
E' bey le pa del Cél en térro.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Hé coussi la Méro l'embrasso
Per le gandi countro le fret
Tant que Jousép bat le ferret
An d'escalfura la bourrasso.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Réyno dibinomen causido,
Fazéts nous beze lé Dalphi
Ount le gauch duro sense fi
Per tout armeto benazido.
Qui soun les que s'y fan à canta le moutet
A l'aunou del bél Efantet?
Yeu, Nous, touts boulén part à la rejoüissença
Perque touts coulén sa nayssença.

NOUE'L.

QUe le fret se fasso senti
N'es pas noubélo fort estranjo;
Obe qu'en un cousin de granjo
Diu bolgo nayssé per pati.

Refrén.

Se nou poudén coumo se diu
Saluda la Méro de Diu;
A soun aunou fazan retrouni l'ayre;
Elo que de soun bél Efan
Oun le bent éro l'estatjan
Biérges s'anéc dibinomen ajayre.
Jousép li fa mantun poutet
Dessus un piloutet de paillo,
Ount per la paret que badaillo
Les gibres torron l'Efantet.

Se nou poudén, &c.
E' dounc penſen à l'adoura
Sul bras de ſa ſacrado Méro,
Rey del Cél coumo toutjour éro
Coumo toutjour es é ſera.
Se nou pouden coumo ſe diu
Saluda la Méro de Diu,
A ſoun aunou fazan retrouni l'ayre,
Elo que de ſoun bél Efan
Ount le bent éro l'eſtatjan
Biérges s'anec dibinomen ajayre.

NOUE'L.

DEja l'ayre luzis
De l'albo que nous tourno beze
Anen à Diu Bezîs
Dementre qu'abén tens é leze.

Refrén.

Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de bél,
E' que l'amic à qu'un Efan adourable
Anéyt naſquec per nous en un eſtable.
Dan les pés dins la néu
E' le cor debés la feignéro
Fazan à qui puléu
Salude le Fil é la Méro.
Sapian ço que l'Angél, &c.
N'ajan pas poou del Loup
L'Efantet Péro de merbeillos
Qu'es aros à l'eſtroup
Ben per nous garda las aouëillos.
Sapian ço que l'Angél, &c.
Aſſos un cop del Cél
Uno noubélo pla noubélo,
Qu'un marit ſio piucél
E' la moüillé méro piucélo.
Sapian ço que l'Angél, &c.

Més ô jantis Paſtous
Que dizén nous à ſa preſenço,
Que coumo ſerbitous
Oüéy l'adouran à ſa nayſſenço.
Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de béi.
E' que l'amic ? qu'un Efan adourable
Anéyt naſquec per nous dins un eſtable.

NOUE'L.

PAſtous anen à touto ſérro
Beze l'Efan que cal ayma,
Aquel que ſul clot de la ma
Fa caure le Cél é la Térro.
Refrén.
Augéts Paſtourelets
Couſſi les Angelets
Se rejouïſſen
E' rabiſſen,
Sur las merbéillos que ſe fan
A la naiſſenço d'un Efan.
Més ount es le caſtél capable
De loutja le Prince del Cél,
Yeu fau gatjuro d'un aignél
Que le trouben dins un eſtable.
Augéts Paſtourelets
Couſſi les Angelets, &c.
Aſſos el, yeu bezi la Méro
Que ten ſoun Fil à bél braſſat
Més le Marit tout emprieyſſat
Nou ſemblo pas eſtre le Péro
Augets Paſtourelets, &c.
Filho jazen Diu bous ajude
Méro de noſtre ſalbadou,
Atal tout humble pecadou
Din le Paradis bous ſalude.
Augéts Paſtourelets, &c.

NOUE'L.

NAni jamay plus n'es estat
Ni nou beyren la raretat
Qu'uno filho fasso maynatge
E' mantengo sense doumatge
La flou de sa birginitat.

Refrén.

A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous aus hounouren d'un Nouél agreable
Le Fil de Diu que poussedis
Tout le Tresor de Paradis,
E' per l'amour de nous nasquec dins un estable.

Les cops d'un miracle ta gran
En Mario soulomen se fan,
En qui n'es gracio que n'abounde,
E' péy la redemciu del mounde
Nou bol pas que Diu tourne Efan.

A touts Seignous
Toutos aunous, &c.

Ple de pietat é d'affecciu
Diu prenguec nostro coundiciu ;
E' l'amour qu'encaro nous porto,
Fourec d'uno passiu ta forto
Que li cauzéc Mort é Passiu.

A touts Seignous
Toutos aunous, &c.

Per aquo nous dequi les ans
Nou soun que de paures passans,
Emmersen les en bouno bido,
Nostre Nouél nous y coubido
Din la gran Gléizo des Cors-sans

A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous aus hounouren d'un moutet agreable
Le Fil de Diu que poussedis
Tout le Tresor de Paradis
E' per l'amour de nous nasquec dins un estable.

DE LA MORT E' PASSIU de Nostre Seigne.

STANSOS.

QU'yeu sio le pecadou des piris pecadous
Que perdessus moŭ cap l'impudéço rebouse!
E' qùè dan tout aco l'enemic nou m'estouffe
Pla me bal Seignour-Diu que bous éts pietadous.
Superbe s'yeu né fayt bostre coumandomen
D'acin'là bostre Nou m oucupe ma memorio,
Bous nou demandats pas que le pecadou morio
Obe que counbertit bisco eternélomen.
Bous nasquéets pauret, més ritche d'afecciu
En biben home-Diu per un miracle rare,
Aro bous permetéts qu'uno Crouts bous empare
Tant bous trigo la fi de nostro redemciu.
Per un coumençomen de doulous é de mort,
Un trayte malazit Bous entournejo d'armos,
Bous pensats dins un Ort à nous salba las armos
Coumo l'Aujol Adam las perdec dins un Ort
Pierre, Jaques é Jan s'endormen à coustat,
Nou sa pas l'Escariot nascut à sa ruïno,
El beillo per cluqua l'él que nous illumino
De qui l'astre plus bél malébo sa clartat.
Hélas que de Jousius amics é coumpaignous
Countro Bous, O gran Diu, per qui tout se goubérno,
Be soun orbs de cerea le LUM dan la Lantérno,
Be soun fols d'acata le Seignou des Seignous.
Encarnassits al mal, Bous prenen al coulet,
Sarron de mal-esquis à grandos secoutidos,
Buton enta l'oustal d'un de bostros partidos
Oun paréguets la gauto à la ma d'un baylet.
Néyt é jour accusat é jamay defendut

Pilato bous jutgéc ſenſe miſericordo,
Labets mantun jouziu dan le bim é la cordo
Blazis le cos precious que bol beze pendut,
Que ſio cruzificat ça cridon les cruéls,
El ne douno l'arréſt per ſoulo coumplazenço
Les loups ſoun autaléu ſur l'Agnél d'inoucenço
Les ſutgéts de Satan ſul Prince deis Angéls.
Qui bous ſaludo Rey, qui per un Scéptre d'or
Truſandié bous ufris un tros de canabiéro,
Qui bous gito deſcups de ſa bouco ganguiéro
B'es pla ſenſe pietat qui noun a mal de cor.
Tant d'affrons que li fan tout es à ſoun agrat
Poulpro, bendél, ſouflets, boufounarios é minos,
Las injuros, les trucs, la Courouno d'Eſpinos
Que crubiſſen de ſang le biſatge ſacrat.
Flac é toutjoun batut, éncaro le boun Diu
Al miéy d'un pople ingrat que per tout l'acoumpaigno
Cal que porte ſa Crouts d'inquios à la mountaigno
Ount pague la rançou que le pecadou diu.
Quin apréſt d'inſtrumens é de fuſto é de fér
Quand d'endiablado gen ſe couïto per ateigne,
A bous beze mouri benazit noſtre Seigne
Bous ô mort de la mort, l'enguiaſi de l'Iſér.
Le Calbari pares, bous y bela mountat,
Oun des plus emmalits de la troupo bourrélo
L'un bous met ſur la Crouts l'autre bous y clabélo,
Hélas acos per mi que bous éts turmentat.
Enbejouſo furou d'un pople malhurous,
N'entenden re de Diu que de ttéts admirables
Nou bezén re de Diu que d'actes adourables
E' le penjoun en Crouts entremiéy dous layrous.
Diu, de qui la bountat lour douno layt é mél
Perqui del ſant Pays indignomen jouïſſen
Aro que mor de ſet les biléns li ſerbiſſen.

Un orre mescladis de binagre é de fél.
Atal boulguec pati le boun Seignou de touts,
Atal boulguec mouri dins la sang de cinq plagos,
Soulel de nostre Cél à boun dret tu t'amagos
Quand le de Paradis s'entrumis sur la Crouts.
Albre sant é sacrat sur bous se pézo l'or
De nostro redemciu Dreturiéro balanço,
Sur bous un Cabaillé dan le fér de sa lanço
Acabo de drubi la mino del tresor.
Sur l'albre de la Crouts le boun Jésus se dol,
En cridan mor é mort m'antun sant rebiscolo,
Le Cél plaing soun Seignou, la térro ne tremolo
L'esclipsi general bestis l'ayre de dol.
Diu que mouréts per nous ajats pietat de mi,
Que mouriré tabe, més que noun sabi l'houro,
E' tirats en ta bous moun armo pecadouro
Quand dins un triste clot me pourtaran dourmi.

DE SAINT EDMOND.

TAndis que Capitouls soubs Louis Roy de France
Nous rendons nos dévoirs à la Toute-Puissance,
Edmond Roy des Anglois ravit nos sentimens
En l'élevation de ses saints ossemens.
Son corps est parmy nous, & son ame celeste
Esteignit en ces lieux les ardeurs de la peste:
Par luy nous respirons, & luy par les Danois
Expira serviteur du Monarque des Roys.

SIZAIN.

SI je n'enprunte que par fois
Les mots d'Orleans & de Blois

C'est

C'est que la Muse triviale
Que j'ayme dés mes jeunes ans,
Soient mon Blois & mon Orleans.

QUATRAIN

A MESSIEURS MES AMIS
qui m'ont donné des vers.

AU Temple d'Apollon je ne suis que Novice,
Je ne fais pas un vers capable de charmer,
Mais je dis de bon cœur que je veux vous aymer,
Et joindre à l'amitié mon tres-humble service

A MOUSSU GOUDELIN
Aboucat à Toulouso.

ODO.

ATu Goudelin coumo méste
Deou mestié tant qu'Ome ag pot éste,
Joum presenti per aprendis
Per hé creba de gilouzio,
Qu'auque jour de petits badis
Que se trufon de ma poüézio.
Jou héu bérsis é jours é néys,
Que sirén béts s'éron pla héys,
Més jou nou sabi que men dise
Ni més como m'ag apera
A q ies beziats nou héa que rise'

Quand jou penſi deous hé ploura.
Arcep me dounc, cértos me trigo
Que tu m'ages dins ta boutigo,
Per aſſeguram au meſtié
E' n'ages poou de toun ſalari
Gouéro que l'é préſt tout entié
Ajam ſulamens lou Noutari.
Lous Sartes é lous Techinés
Si dan tres ans aco's lou més,
Per plan hé lour aprendiſſatge
E' jou que t'en podi da bint
Qu'en é cinquanto ô daüantage
Si moun baptiſtari nou mint.
La glorio de ta renoumiado
Que l'autan aci nous a miado,
Dan brounitéros é lambrets
Me couſtreing de hé tant d'aüanço,
Puch qu'on te ten de touts endrets
Des prumés Pouétos de la Franço.
Per mi jou é biſt tant floureja
E' tant ſentit ſaboureja,
Toun Ramelet que jou l'adori
E' deſpiti lou houec daci
E' més lou de l'Eſpregatori,
De teou ſeca ni teou laci.
Per quauque trauc tu dioües éſte
Entrat eou Paradis terréſte
Oun as panat aqueros flous
De ta béro é loungo durado
Qu'au moun noun y a nado que hous
Per dura ſulamens y annado.
Més aco's l'ounglo deou Lyoun
Jou crey que tu n'as un milioun
Qu'eternauomen flocon Toulouſo
Toulouſo qu'a grano raſoun
(Gran merces tu) d'éſte glouriouſo
Puch qu'a flous en toute ſaſoun.

Aro puch que ta man genéco
A prou parat s'es nado péco,
De flous ſoun territori gras,
Jou creſi qu'aro ſe preparo,
De para de naoüets lugras
Soun Céu qu'eoü hé ta béro caro.
En un mot ta plan coum'en ſét
Deſpuch que lou hil de Japhét,
Héc de Toulouſo la proubajo,
De touts lous que y an tribaillat
Nou s'es troubat Ome qu'ey ajo
Tant d'aude coumo tu baillat.
Ses tu Toulouſo ſeré orro
Ses tu dig jou, puch qu'és ſa gorro
Qu'és ſoun jouyéu é ſoun treſor,
E'ſi coum yo nobio éro brago
Tout ſo d'aute pu bet es l'or
E' tu lou diaman de ſa bago.
Per aquet treſor Toulouſan,
De qui lou cric brounich ta gran,
(Quino cauſo qui ſen eybente)
Quanto de mi jou é plan creſut
Que ta may l'aoüé dins ſoun bente,
Daouant que tu houſſos baſut.
Toulouſo tengue per miracle
Soun Sant Sernin é ſoun Baſacle
La béro Paulo é Matelin;
Més daronla s'es més debate,
Cau per parla de Goudelin,
Debremba touts les autes quouate.
Més jou augi qu'auque rounadis,
Tut' fachos countro l'aprendis
Que ta grouſſéromen te lauſo,
Perdounon cop ma libertat,
Que ſi jou diſi mau la cauſo,
Aumens la diſi dab bertat.
So qu'encoüa pouſſo moun genio,

De recerca ta coumpagnio,
E' de hé de tu ta gran cas :
Es que haïcges l'aygo holo ,
Bertat cértos que jou n'é pas
En aco besouing de ta scolo.
Més perso que soun abertit
Que tu tengués plan moun partit
Countro d'aquelo bandouléro ,
L'Odo que hés darriéroment
Me tamonio prou ta couléro
E' toun juste resentimen.
Ta fort é frem jou l'aspudichi
Que per coumpaignou jou causichi
A m'ajuda deou boule mau ,
Més per estérlomen aprene
Deou hé la persuto que cau
Per mou meste jous boli prené-
be jutjos qui jou soun ,
Aro bentenes à moun soun
Que nou soun pas brico beu l'aygo,
Nou m'arrefuses per aco
Que quand ma Muso es embriaygo
Ma Muso hé tout ço que bo.
Rasoumpotum y o pleyo tasso
Es moun venerable Parnasso
Ses darren més m'enpetega,
E' boli hé tanto de naso ,
Tant qu'ajo la hount deou pega
A la hount pego deou Pegaso.
Per moun Apolloun aco's tu
Que si tum'counegues trop du
Coum'ag soun, é si m'arrefusos
En qualitat de toun factou ,
Bouillats ou nou tu é tas Musos
Be soun au mens toun serbidou.

J. G. d'Astros.

A Sant-Clar de Loumaigno.

A MOUSSUR D'ASTROS DE Sant-Clar de Loumaigno.

ODO.

PER l'Odo sur que me rabissi,
E' que m'oubligo per toutjour,
Moun cor bous tramet à soun tour
Uno proumesso de serbissi.
Yeu n'é pas peno de bous creire
Le Bayle de nostre mestié
E' que nou tirats pas coustié,
Quand cal douna dedins le beire.
Més be budats milhou la tasso
Quand ben pleno del grifoulet,
Qu'un cop de pé de chibalet
Féc doutza sur le mount Parnasso.
Trés poëzios en un tome
D'Elemens, Stanços é Nouéls
Nous desplegon daban les éls
Las coundicius d'un galant home.
Bostro gentilesso me douno
Le be de forço qualitats,
Més aco's bous que meritas
L'aunou de la Muso Gascouno.

A MOUSSUR DE LAUGE

Aboucat en Parlemen.

Sur soun playdejat noubél, & la refu'aciu de la bengudo de l'Ante-Christ.

L'Acciu rabissentemen bélo
Que cour aro per tout endret,

Fa que le Palays bous apélo
L'aunou de l'un é l'autre dret.
Din l'estendudo de nostre atge
Encaros home nou s'es bist
De tant d'esprit é de couratge
Que s'en fio pres à l'Ante-Christ.

MOn cher Godelin me voicy
Qui veux en ton amitié vivte
Et voyant mon nom en ton livre
Je viens t'en dire grand-mercy.
Accedat nobis vultu Godelinus amico.

A MOUSSUR DOUJAT
Aboucat en Parlomen, Douctou en la gayo scienço.

Sur sous Trioumphes de la Bago d'Or, la Bieületo, le Liri, l'Englantino, le Rouzié, la Palmo, &c.

DE noços éts Musos sourretos
ça dits le gentil Apolloun,
Bous cal braga dans las Flouretos,
Que soun le préts d'un docte froun.
Doujat prestara sa garlando
Plus estimablo qu'un tresor
E' yeu que menaré la bando
Malebaré sa Bago d'Or.
De sa part Amic yeu m'y trobi
Per troumpeta de tout coustat
E' la nobio l'Eternitat.

A MOUSSUR GRANJOUN
Aboucat en Parlomen, Doucțou en la gayo Scienço.

SE qualqu'un cérco l'Apolloun,
Que nou se chauto de Biuloun
Quand es méstre sur nau Musetos
Nou l'y caldra pas de Lunetos
Per le trouba léu qu'es Granjoun.
Se dits per causo merbeillouso,
Que las Musos é lour Seignou,
Tantos à nostro grand'aunou
Fan lour intrado din Toulouso,
Assos segur qu'en demouran,
Que ta gentilo troupo bengo
Toutis les Poüétos y seran,
Més Granjon y fara l'arengo.

A MOUSSUR GOUDELIN
Aboucat sur son Ramelet.

ODO.

TOut ço que la naturo pinto
O mirgaillo de sas coulous
Al respét de tas bélos flous
Ramelet aco n'es que tinto,
Tabe la ma que la triat
T'a farcit de tant de beutat,
E' de musquet tas pinpanélos
Que me perfumon le cerbél,

E' les éls me fan mimarolos
De beze tant de flous dins un petit Ramél.
Aprép tant de flous esplandidos
Que Goudelin nous met al joun,
Permafe jou nou crezi poun
Que las autros nou sion blazidos.
Soun Souci que pares al miéyt
A dounado la bouno néyt,
A toutos las flous de la Térro
E' sa beutat sense parél
Lour a fayt uno talo guérro
Que toutos an cedat à la de soun Ramél.
Pintres que pintrats ses mesuro
De plenis biouliés de flous
De milo é milanto coulous,
Que l'art fa ceda à la naturo;
Ayci se fa foro de part
Goudeli dessus bous aus gaigno
Se n'abéts un plus dous pincél,
Bostros flous nou soun que lagaigno
Al respét de las flous de soun janti Ramél.
Poétos qu'Apolloun illumino
E' que bous a randuts sabens,
Bélomen bous met sur las dens,
La nostro Museto moudino,
Soun sabe delicat é bél,
A fayt foro de moun Castél
A touts les Poétos de la Franço
Que per nou se poude gandi
Quiton l'our espazo é lour lanço
Taléu coum'an sentit le Ramelet Moundi.

A MOUSSUR PAUCI
Aboucat en Parlomen.

PAuci toun bél eſprit que loüanjo mas obros
Rebouffo d'inbencius que Phœbus animéc,
Aco t'honoro fort, més b'as aunou de ſobros
De beni de parens que Jupitér ayméc.
Pauci quos equus amavit. Jupiter.

A MOUSSUR GOUDELIN.
SIZEN.

EN tout qu'on préze per aci
La Girouflado, le Souci,
L'Englantino dan la Biuleto
Nou ſe gauſon pas eſplandi
Deſpéy quel Ramelet Moundi
A cre ſcut d'un'autro floureto.
BARON Eſc.

A MOUSSUR GOUDELIN.
Dizain, ſur ſa Flou noubélo.

ACo n'es pas ta grand miracle
Qu'uno beutat doune d'amour
Qu'on porte de blat al Bazacle,
Beze le Souleil en plein jour.
Qu'uno Agaſſo ſio negro é blanquo
Que les pecouls porten la banquo,
Que le mal cauſe la doulou,
Que la pats accampe la guérro

Quand bezén que d'un biél partêrro
Ne sort uno noubélo Flou. A. C. T.

POUR MONSSIEUR GOUDELIN sur son Ramelet.

GODELIN j'ay veu ton travail,
Tu peux l'avoüer sans vergogne :
Car quoy qu'il sorte de Gascogne,
Il sent plûtôt l'ambre que l'ail.
C'est un bouquet que pour former,
La nature s'est dépourveüe
Des plus beaux objets dont la veuë
Se laisse doucement charmer.
L'amour a ramassé les fleurs,
Les graces les ont distinguées,
Et voyant de couleurs si gayes
L'envie en a jetté de pleurs.
Je connois même le dessein,
Qu'elle a de lui faire la guerre,
Mais ton bouquet vient d'un parterre
Que garde une puissante main.
Qu'elle arme le froid d'Aquilon,
Qu'elle fasse le feu descendre,
Tu n'as besoin pour le deffendre,
Que du seul secours d'Apollon.
Ses fleurs seront toûjours nouvelles,
En dépit de tous tes jaloux,
Et ceux qui viendront aprés nous,
Les nommeront des immortelles.
Quand ils seroient des inconstans,
Dégoutés des plus belles choses,
S'ils se couchent dessus tes roses
Ils se leveront mécontans,
Si tu consens qu'on le transplante,

Et qu'il passe en la main des grands,
Je te voy chargé de presens
A croistre ta gloire & ta rente.
Ici tu vois de quel salaire
L'on recompense tes travaux,
Et combien à ce que tu vaux
Ton pauvre pays est contraire.
Mais si l'avis que je te donne,
Peut sur toy faire quelque effet,
Je t'assure que ton bouquet
Te vaudra mieux qu'une Couronne.

Falguiere.

BOUTADO BURLESCO.

APrép las janti cansounetos
Que nou poden éstre que netos
Quand un quadun per se rabi
Las a labados an de bi:
Yeu qu'aymy despéy bélo pauso
L'amic coumu que fa la rauso,
Bau mescla dins la gayetat
Un cartipél que m'an pourtat,
E' se n'es del buréu d'adresso
Es d'un estofo d'alegresso.
A ça bejan quin tambouri
Roundino per nous espauri,
Aco n'es re que la menasso
D'un Regimen noubél que passo,
Passe, que per 'oun a passat
Diable la poulo n'a layssat.
Autre brut ben de Braquebilo
Qu'un pifre n'es pas un Anguilo,
Obe que la Garono sort,
Per nega Tounis é le Port,
Se passo per nostro carriéro

L'y metré le cap à l'ayéro,
O me jurara que jamay
Nou m'intrara dedins le chay.
Parlen de causos relebados,
Un gat toumbéc de las teulados,
E' mouric deja per l'Estiu
Qui me sap s'es encaro biu?
Més ount es aro la Riqueto
Que jamay nou brullécsouqueto;
Ount es tirat Moussen Tripet
Que s'aginoüillo sul coupet
De poou de s'enfanga la boto,
Prenéts me bous uno raboto.
Dous gras de mil dins un crubél,
Tres plats de sou de quiscabél,
Dan de grays de ginoul d'agassio,
Dinnats d'aco é boun prousassio,
Yeu cresi que per sa mictum
Caldra may d'un suppositum.
Que diren nous d'uno malauto
Qu'en toumban se maquéc la gauto,
E' bitomen garic le blau,
Dan la poumado d'un uchau,
Despéy que se trobo garido,
E' se bol teni rejouïdo
Se fa souna quado mayti
Las canarilhos en Lati.
Sa bezino n'es pas embriaygo
Tant que nou trobo re que d'aygo,
Més un jour soun marit renous
Abio le pun ta berenous
Que l'y féc usla le bisatge.
Les escuts soun pauc en usatge,
A la bourço de Tocoson,
Que quand es sadoul n'a que son,
L'embejo jamay nou le pico,
Que l'on le bejo dans la pico,

Sounque calgo douna l'assaut
Dessus un rable de lebraut.
Se soun chibal nou se desférro
El s'en ba tourneja la térro :
Més qu'es en peno de croumpa
Dos ô tres fournados de pa,
Per beure la mar en chaucholos.
Atal mandéc sas faribolos
Aprép sous affas impourtans,
Un joüen homme de soixant'ans
Que l'abariço nou rebeillo
Més que dan la licou bermeillo
En taulo cérco doussomen
Le repaus de l'entendemen.

DESERTO TOLOSANO.

Quàm doctâ scitâque manu tibi serta leguntur :
Quantaque in arguto carmina Flora nitet :
Mi centurque rosæ palmis, & laurea myrto ;
Rident festivis seria sparsa jocis.
Urbana tamen arte sales, qualesque pudicæ
Calliope & Casto condiat ore Venus :
Quos Capitolini, quos læta fronte Senatus.
Atque manu largâ, muneribúsque probant.
Gaude vate tuo, gratisque, Tolosa ministris :
Non tibi certa fides, irrita dona cadent.
Perfusi flores auvato flumine crescent,
Unde tuis veniet digna corona comis.

JOANNES SAMBLANCATUS Tolosas.

POUR CE POEME LA FLEUR du Soucy fut adjugée à P. G.

CHANT ROYAL.

PEtits chantres ailés que le Printemps raméne
Quand Flore eſtend les plis de ſon manteau de fleurs,
Qui de mille fredons tirés à la longue haleine.
De la mignarde Nimphe évantez les honneurs;
Oyſeau qui ſous l'effort d'une ame trop parjure,
Perdis avec l'honneur la premiere figure,
Toy qui vois par le feu tes ans renouvellez,
Et vous voiſins de l'onde merveilleux oyſelez
Dont le grand Roy des vents les geſines honore,
Allez voir ſous le Ciel les Indiens hallez.

L'infatigable vol des oyſeaux de Tidore.

Ils volent ſans voler, & leur aiſle ſoudaine
Semble ne mouvoir pas à l'œil des Spectateurs,
Cõme lors qu'un doux vent friſe l'õdeuſe plaine,
La nef ſemble immobile à ſes ſoûpirs flateurs,
Mais voicy le bon-heur, ſans chercher leur pâture
Ils reçoivent du Ciel leur douce nourriture,
Ils hument quand l'Aurore à ſes yeux deſilez,
La roſée qui choit à petits brins perlez,
Puis du'un ſecond repas tu ſoûtiens belle Flore
Avec les doux parfums de ton ſein exhalez,

L'infatigable vol des oyſeaux de Tidore.

Leur plumage divers où Iris prit la peine,
D'employer de ſon arc les plus vives couleurs,
Semble allumer les airs ſous la clarté qu'il mene,
Quand Phœbus y répand ſes aymables lueurs,
Sur leurs ailes on voit un chef-d'œuvre en peinture
Ou de pourpre & d'Aſur éclate la teinture

O que nos yeux seroient par le regard colez,
Dessus les beaux crayons si promptement mélez,
Du moins dez que Phœbus la campaigne redore,
Les miens jusques au soir suivront émerveillez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Des citoyens de l'air, l'un cherche une fontaine
l'autre les lieux où Flore embâume l'air d'odeurs,
L'un s'ayme où d'un ruisseau l'argent vif se promene
L'autre fuit dans les bois les celestes ardeurs,
Mais le Mamuque seul tant de l'air il s'asseure
Que voletant toûjours en paix il y demeure :
Lors donc que tu t'en vas revoir les flots salez :
Raconte ô clair Phœbus aux peuples écaillez,
Comme tu vois toûjours dez que la belle Aurore
Parseme de bouquets les planchers étoillez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Vous qui volez armés d'une griffe inhumaine
Sanguinaires Faucons, affamez picoureurs, (taine
Quand vous irez quétant quelque proye incer-
Que le Mamuque soit exempt de vos fureurs,
Si vous fondez sur eux, la celeste vouture,
D'un foudre punisseur vengera cette injure,
Et vous fiers Aquilons qui l'orage soufflez,
Qui de la térre au Ciel les flots pesle-mélez
Parcourant l'Orient & le rivage More,
Enfin arrêtez-vous, & jamais ne troublez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

ALLEGORIE.

Tidore dans mes vers l'Eglise nous figure,
Et les mortels devots lors que d'une ame pure
Ils s'élevent à Dieu, de son amour zelez,
Y sont mistiquement Mamuques appellez,
Cét amour qu'en nos cœurs l'Esprit S. fait éclore
Sera lors qu'ils n'en sont nullement ébranlez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Un Canr Rouyal en perfecciu
Es un obro d'admiraciu.

A MOUSSUR BACH AMIC & bezi.

DE SOUN EFAN QUE dictéc parfétomen à l'Englantino.

YEu dizi de boun cor d'ambaqueſte Sounet,
Boun jour à Mouſſur Bach le Péro de Janet,
De qui le bél eſprit é la Muſo gentilo
Rabiguen les plus grans à la Mayſou de Bilo.

SOUNET.

BElà que le Printens es ritche de merbeillos,
Zephir le bél prumié mor en rabiſſomen,
Quand Floro dins un prat s'ajay jouïouſomen,
De muſc per noſtre nas de chuc per las abeillos.
Alabets le paſtou capitayne d'aoüeillos
Al cantou d'un bouſquet repauſo douſſomen,
E' bey couſſi l'amour beuze de peſſomen
Dan le cant des auzéls marido ſas aureilles.
Més le triméſtre Diu d'audous é de coulus
Nou ſe chauto pas tant de la Damo de Flous,
Ni de ſoun eſcudié ni del Rey d'amouretos.
Coumo ten à boun-heur, coumo ſe réjouïs,
Que Bach un jour ſera l'Homéro de LOUIS.
Pouéto courounat de las quatre Flouretos.

A PARIS.

M.

Les Courriés nou courren jamay de Paris à Toulouſo que boſtres ſerbitous per aci toutis toucans nou les arreſten à las portos de la Bilo per

s'infourma de noſtre ſalut, gauch é retour. Toutis benén d'aprene per uno de las boſtros que bous nou debrembats pas les que bous an aymat é aymõ hounourat é honoroun. Yeu ſoun de la partido en tout que nau merite pas, à qui per fabou particuliéro bous plai de manda é coumanda de bous ſe ſabe yeu mémo, ſe ſoun mort yeu mémo. Per aqueſt'armo encaros é la lenguo danque poupabi, é dan que diſi qu'uno malautio d'an é miéy m'abe tengut arrucat al liéyt ſur dos couſſenos, més noun pas aloungat dins un linſol jouts un Tahut. D'aqui ben que ſerbicials, poutatges, poutingos é bint étcétéras de deſpenço m'an fait un joc de Palmo del chay é del granié, oun nou trobi proubiſiu que d'ayre. Podi be dire que les Coumediens encaro que rares, ſe trobon plus ſouben à l'Eſcut que l'Eſcut à ma pocho. Percanto de l'image deſcarat de laSon que ne fan la mort tant arrouganto, que nou reſpécto pas les plus grans. Elo fario tort à ſa fiértat de s'en abe à l'encountro d'un coumpagnou de mijanciéro coundiciu, que n'a degun'afa d'elo ni nou s'en chauto. L'auribo que coumo la mirgueto demoro toutjour peis ouſtals, é jamay nou s'apribaſo, nou me pecara pas de ſa faux, quand moun darrié jour ſera ſegadou. En boun houro bengo; més noun pas de boun houro, aſi qu'yeu ajo le mouyén de bous ſerbi may de cincant'ans, me diſen qu'yeu nou podi pas eſtre dous cops, é be ſio loungomen un. Perlemens mentre que bibi, me counſoli de que mas febleſſos m'an quiſtat ũno caloto per crubi ma néu, un baſtou per me bira le j'auparél des debaſſes: é las lunetos per imagina le beyre plus gran, quand le budi douſſomen à boſtro ſantat. Yeu me fau be gratilhous d'amb'aquéſto joubialitat, més le rire nou me paſſo pas la gauto, perque,

Baſtou, caloto dan lunetos,

Prenen coungét de las Filhetos,
Passe ; tapauc yeu n'é pas prou boun joc per me dire l'home (qu'éri) la joüenessо qu'in joc mino que tengo, pérd quado jour sas forços contro la bieilleſſo ſense rebenjo ; Ajudos prou, à Venidos nou legueno per escapa : cour per nou tourna. Aquelis dous Verſes prou couitats sorten d'uno beno miéy estourrido, que se desfiso de recrouba soun humou prumiéro, ſense la fabou de sous Apollouns, que nou ſerion pas toutis à Paris, se bous érots à Toulouſo.

Quin ben que tire, couratge, M. per biure loungos annados en repaus, é demourale tens que d'amb'un firop de patienço garis ô adoucis triſteſſos ô languiſous. Un cop plauguéc que s'eſpaſſéc: la pérdo qualque cop es prouſiéyt. Se bous érots al froun de l'Armado Royalo per beſe le coupet à l'ennemic, le Cor é la Balou bous farion le bougnou de milo mouſquetados, oun les hazarts pouirion malomen intereſſa boſtro ſantat. Le ſabe, le jutjomen la bous deſiron en perfecciu, que prendrion la poſto debés l'autre mounde, se boſtros qualitats nou le retenion an aqueſte. Yeu metis gaignario léu un triſte recailhiu, se perdio l'aunou de boſtres coumandomens en les attenden é boſtro bengudo, alougui les pots de moun debe, per bous baiſa la mas de cent légos, que ſoun ço qu'éri é que toutjoun ſeré.

M. De boſtro Grandou.

Tres-obeïſſent é tres-
humble ſerbitou.
G.

RECUL D'AUTROS

Péſſos baillados à l'Imprimur per ajuſtié d'aqueſtos Obros.

L'OUMBRO DEL GRAN GOUDOULI.

LEs Mandairêls del Four éron per la carriêro ;
E' l'on augio per tout ſouna la Courdeliéro ,
Toutis les Rebeillés de courre tracaſſats
Abion fayt prega Dieu pes paures Treſpaſſats ,
Les pouls del beſinat dan la creſto lebado
Al gran Payre del jour abion ſounat l'albado ,
Morphéo meno ſons , dan ſous triſtes pabots,
M'abio fretat les éls , le nas , amay les pots ,
Un puignat de retals d'uno fleſſado triſto
Me courrio per l'entour per me troubla la biſto,
E' per dire en n'un mout , éro en ta miéjo néyt
Que jou m'éri tout fiau fourrat dedins moun liéyt
Quan beſi tout d'un cop , qu'yeu bau beire uno flambo ,
Uno grando clartat que m'aluco la crambo ,
Un oumbro me pares dedins un gran linçol ,
Que prép de m'oun cabes ſe tourmento é ſe dol,

E' ſemblo demanda per ſoun mal qualque ajudo
Tantots me bol parla, péy tantos fa la mudo.
En countemplan ſoun mal, me lébi d'aſſiétous,
Me ſeigni incountinen é d'un tou deſpiteus,
L'y diſi à mémo tens, parlo s'és bouno cauſo,
Se nou ſort me d'aiſſi, ſuch léu ou trobo pauſo?
L'abets l'Oumbro s'abâço oun jou prenio repaus,
E' d'un ayre mourent me tenguéc tal prepaus.
Tircis, qu'es tout aço, las qu'ino ſon t'emporto,
De nou drubi les éls quand on tuſto à ta porto;
Tu nou counciſſes pas toun gauch é toun amic,
Que le tens mal faſié de toutis anemic
A mes entre las mas d'aquelo deſcarnado:
Que n'eſpargno degus, ni le jour, ni l'annado,
E' que nou trobo res à probo de ſoun bras,
Talpun qu'ell'a pauſat à ſoun arc le matras.
Jou ſoun, TIRCIS, jou ſoun l'home que tant aymabos,
Toun Amic, GOUDOULI, que tu tant eſtimabos,
E' que petits é grans pourtaboun dins le cor,
E' le preſabon may que cent courounos d'or:
Aro jou nou ſoun res qu'un Oumbro paſſatgéro,
Uno fumado, un bent, uno vapou laugéro,
Que pauc é pauc de tu s'es bengudo approucha,
Anéyt eſpreſſomen, per t'ana reproucha
Le tort que tu t'as fayt dins uno amour ta forto
Que tu diſios abe per ma perſouno morto,
Bay tu nou ſçaurios plus que paſſa per ingrat,
Perque deſpéy le tens que d'un cop deſcarat
L'Auribo me gitéc tout del loung ſu la térro;
Tu n'as jamai ſounjat à declara la guérro
A d'eſprits cabifols (doun jou ſabi le nom)
Qu'an boulgut eſcanti le flam de mouu renoum,
Tu as ſouffért malhurou (s'enté d'un eſprit libre)
Qu'aquelis galluréus glouſéſſon ſur moun Libre,
Al loc que tu debios coum'un deſeſperat
Suſteni moun partit, s'enten à bras birat,

Tu debios, tu debios garni ma sepulturo,
De milo Cants Rouyals de dibérso escriture,
Prega les Estajans, é les Fils d'Apolloun
De dessus moun Toumbél d'accourda lour biulon
Per aqui fa tinda de Sounets, d'Epitaphos,
E' malleba las mas de cent Historiographos,
Per clabela moun noum dedins l'Eternitat
E' laissa moun renoum à la pousteritat,
Afi que moun esprit ennayrat sur la glorio
Foureso le tresor de l'aujolo Memorio.
Jou bezi be, Tircis, que le cor t'en fa mal,
E' que de regrét qu'as, toun armo te defal,
Atabé l'affecciu que jou é per ta persouno;
Qu'iu gardi ta loung tens, libromen te perdouno
E' te prégo l'Amic ouéy puléu que douma,
De laba toun pecat d'an la plumo à la ma,
De coumpousa quicom per me fa toutjoun biure,
E' nou fios jamay las de trabailla d'escriure
Mas bertuts que m'an fayt home Letroferit,
E' passa en toutis locs per un home d'esprit,
Cour, bolo se te play, bay per montés é colles,
Per trouba bitomen la coumpaigno des Drolles
Q'entenden le mestié, que per le mes de May
Clamenço a countroubat, per nou mouri jamay,
Tu m'entendes pla prou, bay trabailla ma Bido,
E' que ta peno sio d'un'autro ma seguido,
E' jou seré countent, é dourmiré en repaus,
E' m'imaginaré que bebi dan bous aus,
Adiu, sounjo qué dit, lébo te, sort de foro,
E' jou m'en bauc tourna dins ma trisso demoro.
Rabit, triste, esfrayat d'uno talo bisiu,
Me lébi bitomen, redde may mort que biu,
Me rounci d'affecciu de dessus l'Escritori, (honori
Per pintra aquel Amic, que dins moun cor jou)
Arrengui mous papiés, é d'am b'un él gouten
D'an la plumo à la ma le bàu randre counten,
De sãglots, Dius au sap, qu'abio moũ armo morto

Tant y a couſſi-quicom me plaigni de la ſorto.

Regrét de Tircis, ſur la Mort de ſoun Amic Goudouli.

A Mort, Muſos à mort, ſe cal muda de plaço,
Cal carga le gran dol, cal tapiſſa Parnaſſo,
Sounats des inſtrumens tran, tran toutos d'accord,
Boſtre bél Nouïrigat s'en es anat d'augido,
Fillos plourats, rouflats, é maudiſſéts la mort,
Que ta pla l'y a coupat l'eſcauto de la bido.
Aco's fayt, aco's fayt, jou nou ſçaurio plus rire,
L'eſprit de peſouna cal qu'aro ſe retire:
Jou n'é plus coum'abio la cataratto ays éls;
Aco n'es que l'abus, nou cal pas qu'on s'y fonde,
E' per mena à l'eſcart la bido des Angéls,
Bailli un gran cop de pé ſul nas d'aqueſte Moûde.
Le Mounde es incouſtent, tantots rits, tantots plouro,
Impouſſible jamay d'y trouba uno boun'houro,
E' toutjoun bous trahis d'ambe ſoun paſſotens,
Que ſe cado cop rits aſi que ſoun gauch bengo,
Aco's rire de gous en bous mouſtran las dens,
E' quan bous a flatat, bous tir'un pan de lengo.
Sous plaſes ſoun paſſats dins uno maytinado,
Soun gauch n'a jamay biſt la fi de cap d'annado:
Las nibouls des affas entrumiſſen ſoun jour:
Le malhur cado joun l'y fa ſa cailhibaris,
El metis ſe peris, el s'acaſſo, s'encour,
E' per un jour hurous ne trobo cent d'amaris.
Qui au pot milhou ſabe qu'aqu'el que jou ſouſpiri,
De qui jou porti dol, cauſo de moun martyri,
Le paure Goudouli, de Toulouſo le gauch,
Tant que l'hur l'y riſſec el fourec adourable,
May le mounde maudit, trayte, piri que bauch,

L'y mouſtréc les talous le bezen miſerable.
Patienço ſoulomen, ajan toutjoun memorio,
Quel mounde es charlatan, qu'atal paſſo ſa glorio :
La mort nou trobo res à probo de ſoun bras,
Elo cour, elo bolo, en toutis loes ſe fourro,
E' per fa beyre à touts le poude de ſas mas
Met le ritche é le gus dins le clot fourro bourro.
Degus nou ſe gandis del rebés de ſas armos,
Les joüenes é les biéls, les piétouns, les Gendarmos,
Relébon de ſas Les, elo n'a re de car ;(guérro,
Helas ! ount éts bous aus, brabes ſouldats de
A qui tout éro court (Alexandro, Ceſar)
Juſtomen ſoun benguts en un pugnat de térro.
Se les Princes poudion mouri per Percuraire,
Crezi que pel ſegur noun mourition pas gayre,
Mai aco's un arréſt que nou fa à degus tort,
E' le que l'a dounat, de quil'mounde relébo,
Que douno bido à tout, a calgut que ſio mort,
Per laba le pecat del Paire Adam é d'Ebo.
Paris b'éros pla fat d'ana brulla'no bilo,
Per abe uno beutat que pareſſio jantilo,
Que te tegnio eſtat al grat de ſa paſſiu,
Digos que t'en ſoubréc, aprép l'abe gaignado,
Ha ! ſe le Cél bouilho que tu tournéſſos biu,
Beirios que n'as aimat qu'ũ tros de carrouignado,
Helas ! Pierre a cluquat, qu'encaro moun él plouro,
E' que les béls Eſprits regréton à tout'houro,
(Lauzat ſio Diu) couſſi benén del trot al pas,
El qu'éro ta gailhard, madur coum'uno pero,
L'auribo dins un res l'a ſecoutut ta bas,
Que ço qu'aro es amb'el n'es que fum é poulbero
Dans ſas drollos humous, dan ſas raros boutados,
Dans ſas puntos d'eſprit, dans toutos ſas cambados,

El s'est bist malhourous cousut dins un linçol,
La trayo b'es estado un pauc trop rigourouso,
Borgno d'esprit é d'éls d'abe gitat pel sol
La glorio des Moundis é la flou de Toulouso.
Ducs, Comtes, é Seignous de soun sabe gi-
louses,
D'estre toutjour d'amb'el s'estimabon hurouses,
Encaro (bau jouga) de sous trets mantun rits,
Nou cresi pas jamay que degu le segounde,
Sous bersès ta pla faits pipaboun les esprits,
E' sous drolles reparts fasion bada le mounde.
Ennemic de chicano é de toutos sas rusos,
El quitéc le Barréu per courtisa las Musos,
Atabes Apolloun éro toutjour d'amb'el,
Que de l'augi parla tout rabit en estaso,
Countent l'y resignéc l'oufici del Soulel,
E' le goubernomen de la soun de Pegaso.
Que que nou fousso ritche el abio tal couratge,
Quel trattéc en tout tens Amour coum'un may-
natge,
Ny nou boulguec jamai fenno dins sa maisou,
E' per dire en un mout touto soun ourigino,
Soun payre éro Barbié, el sourec un rsou,
Que coupéc le filet de la lengo Moundino.
Soun Ramelet Moundi, que tout le moun-
de estimo,
Tant per sas inbencius, que per sa noblo rimo
A fayt grava soun noum dedins l'Eternitat,
E' n'a fait de sa bydo un bers de medisenço,
Ny countro le respét de la Dibinitat,
Ny may countro l'aunou qu'on diu à l'innou-
cenço.
Tout le mounde sap prou que Madamo Cla-
menço,
L'y dounéc uno Flou de soun Ort de plasenço,
Per dus béls Cants Royals que balen un tresor,
Que l'on beyra toutjour flouri per la campagno,

Car

Car nou y a pas degus que nou sapio per cor,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.
Le noum del gran Henric, le foulse de la guérro
En forços es pariu, miracle de la térro,
El a descriut qu'aqui n'y manquo pas un mout,
Péy de son Fil Louis, las bertuts el esprimo
Dambe tant de calou, que l'on canto per tout,
La Biuleto de Marsque nous meno la Primo.

May que n'a pas el fayt d'Epigrãmos é d'Odos,
D'Elegios, Sounets de may de milo modos,
Sus de subjéts tirats de dibérsos Amours:
Atabes pel trabal de sa Muso jantilo
(Coumo le mounde sap) sur la fi de sous jours
El tirabo cent francs de la Maisou de Bilo.

Jou n'aurio jamay fayt se me caillo descriure
So qu'eternéllomen per tout le fara biure,
May contemplen un pauc l'estrange cambiomen,
Sa glorio l'on beira d'eternélo durado,
Soun cos sera encloutat dinquios al Jutjomen,
E' sa bélo armo al Cél a fait sa retirado.

Tant y a Goudouli es mort, home de bouno boyo,
Mort es le passotens, le delici, la joyo,
Nostre Prince Moundi, le Payre des Pefous,
L'aunou d'aquesto Bilo, é soun plus riche moble
Mortos son sas bertuts, mortos soun sas doucous
Mort es soun bél esprit, le gauch de tout le Poble.

Abe, ça Coumpagnous, qu'es aco malo raquo
As plasés del pecat nous cal tourna casaquo,
Obe serion plus sots qu'un aze del mouli;
E' per qu'aro sabén que cal qu'un jour tout passe,
De cor é d'affecciu al paure Goudouli
Canten debotomen un *Requiescat in pace.*

Counsoulaciu à Tircis sus la Mort de Goudouli.

SOUNET.

AMic que te serbis de plaign'un Camarado,
Que dins un prigoun clot repauso douçomé,
Le gauch d'aqueste mounde, é d'aisci l'ornomen,
En qui le passotens fasio sa retirado.
Tu nou le beiras plus dedins uno assemblado
Dire calque boun mout per toun countentomen,
La mort, la trayto mort, beuso d'entendemen,
Clabat dins sa prisou, l'y a la lenguo coupado.
Patienço, quin mouyén tout dançó à sous coumpas;
Hé! qui se pot gandi del rebés de sas mas,
Nou cal pas plaigne aquel dequi l'armo es hurouso,
Elo met ta pla bas l'E'go comol'pouli,
May plan tant soulomen le malheur de Toulouso,
Quan n'aura jamay plus un autre Goudouli.

P. D. T.

Ex utero matris nudus venisti in Orbem,
In terram tectus sindone, Petre redis
Plus auferens igitur tecum quam Petre tulisti,
Plus reddis matri quam dedit illa tibi.

I. B. P.

Ad tumulum Clarissimi viri Domini Petri Godelini.

FAsciculos sertaque dedit Godelinus amoris,
Dum vixit patriæ versibus arte prosa
Non petit aspergi violas, famosque cupressi
Consterni tumulo, sed pia serta precum.

M. R. D. L.

PEfous dins la ſaſou primaygo
Began tant que pouiren de bi,
Aco nous pot milhou ſerbi
Que noun pas aquel bourdél d'aygo :
Diſen qu'éro fol Goudouli
Quan beſio l'aygo del mouli ?
J'au creſi, per qu'aro uno Gouto
A metut ſon cos en derrouto. B. G. T.

A Tircis ſur la mort de Goudelin.

AMy dépuis long-temps (merveille de nôtre âge)
Tircis de qui l'eſprit fait bruit dans l'Univers,
Chacun admire en toy l'art de faire de Vers,
Et ton diſcours Mondin paſſe pour beau langage.
Les Poëtes de la Cour n'ont pas cet avantage
Comme toy délever par d'ouvrages divers
Un illuſtre, auſſi bien, je tiens les yeux ouvers
Pour lire, pour louër aujourd'huy ton Ouvrage.
Tu fais que Goudelin, ce grand hôme du temps
Qui tenoit nos eſprits & joyeux & contens,
Par ſes Vers qui n'ont rien de tenebreux ny ſombre,
En dépit du deſtin n'a plus rang chés les morts,
Puiſque tu fais parler par tes divins accords
A la veuë de tous ſon Eſprit & ſon Ombre.
D. H. A.

AL M'EMOS.

GOudouli drom din le Toumbél,
Son cos es capelat de térro,
Les bérs deja li fan la guérro,
May ſon armo es boulado al Cél.
Counſolo te Tircis, torquo toun él que plouro,
Perque ten penjo autãt é nou ſabes pas qu'houro
I. C. V.

Despiéyt de Damo Clamenço sur la mort de Goudouly.

DIZE'N.

N'Esperets pas de jou qu'une maissanto mino
Le gauch dedins le riu de doulou ses negat,
Perque le Cél m'a pres moun paure Nourrigat,
Qu'a poupat las douçous de la Lengo Moundino,
Fourrous qu'en fourrounan bous fourats dins le chay,
Habillats me de negre al jour del mes de May,
E' nou me carguets plus ni Cinto, ni Courouno,
Tout aco nou fario que creisse mas doulous,
Perque l'esprit Moundi me quito é m'abandouno
Nou boli jamay plus trinsla dessus las Flous.

AU ME'ME DIZAIN.

AU deüil Muses, au deüil, couvrés de noir Parnasse,
Quittez le clincan d'or & vos beaux ornemens,
La joye, les plaisirs ont tous changé de plasse,
L'air est rempli de cris, & de gemissemens.
Ouy Goudelin est mort, Tircis a veu son Ombre
Qui parût à ses yeux pendant cette nuit sombre,
Qu'il dépeint doctement aux traits de son écrit,
C'est l'Echo de sa voix, le portrait de sa vie
Malgré les vains efforts du temps & de l'envie,
Aussi possede-t'il le Genie & l'Esprit. R. D. T.

Epitapho sur la mort de Goudouli.

AMics, perque la mort terrasso,
GOUDOULI, per tout ta bantat,
De qui le nom serbis l'Eternitat
Que proumet le Mount de Parnasso,
Las Musos n'an plus que teni
Tout le mounde las bol bani,

Tant la mort las ran criminélos,
E' disi plasio lour ô nou
Qu'encaro be que sion Piucélos
Elos an perdut lour Aunou.

P. S. G.

SOVNET ACROSTICHO.

PIpa les éls, l'esprit, é charma le couratge
IEntra dins un oustal, d'an bun ayre noubél,
ERire passa le tems, jouga soun persounatge,
REfusa de moulhés à la flou de soun atge
Estimat le prumié que sio dejouts le Cél,
GOuberna soun Païs al grat de soun cerbél
OU se fa regarda pes tréts de soun bisatge,
Un per un carreja les amics à l'oustal,
DOuna d'ambe gran cor, de pa de bi, de sal,
UOper les gaudina n'espargna res, fa féste,
LOut, re, mi, fa, canta sul pradet del Mouli
JOas gens qu'auran de sen é que veyrã le réste,
Jutjaran de l'esprit de Pierre Goudouli.

Ad tumulum Godelini Epitaphium Macronicum.

HIc est couchatus noster Godelinus amicus,
A la morte fola dicite mala precor,
Tam drollantem hominem, cur quare bilena tuasti,
Quique Tholosanis gloria totus erat.

Le Trinſle del Moundi.

ODO.

NOble lengatge de Toulouſo,
Plus biél que la tour de Nembrot,
Diu faſſo la capo terrouſo
A qui te bol ſecoutre al clot;
Jou ſoun rabit de tous Ouracles
Tu ſas à moun grat de miracles,
Per tu jou ſoun d'amour ſurpres,
E' trobi, qu'el chebal Pegazo
Non me douno gayre d'extazo,
Se tu nou ly preſtos l'harnes.
Idiome prens de merbeillos,
Que ſabes ta ſubtilomen
Poupa l'armo per las aureillos,
Fay tu metis toun ornomen,
Banto te d'eſtre le lengatge
Le plus delicat de noſtre atge,
Fay parado de tas douçous,
E' péy qu'el nou y a lengo al mounde;
Que te prime, ny te ſegounde;
Fay t'apela Moundi tout blous.
Qualques garréls de la cerbélo
Creſen, que la Latinitat
Es plus rabiſſento é plus bélo,
Que tu nés pas de la mitat,
Jou juri de fals la creſenço
Des que te fan aquelo ouffenço,
E' ſouſteni ſenſe paſſiu,
Qu'al partatge de Babylono,
Le Tibre cedéc à Garono
La milhouno part é pourciu.
Tabes aquel foulſe de guérro
Qu'a dounat le noum as Ceſars,
que s'es fayt creigne ſur térro

Milo cops may que le Diu Mars,
Troubéc la lengo de Toulouſo
Ta douceto, é ta merbeillouſo,
Que daban que de ne parti
El féc bot de tracta d'eſcables
Aquelis redoutables Brabes,
Qu'eſtimaon may le Latî.
Jou ſabi be, que le lengatge
Qu'es en bogo dedins Paris,
S'a fayt tout ſiaüet un paſſatge
A l'aproubaciu des Moundis;
Jou ſabi qu'el a de flouretos
Toutos clauſidos d'Amouretos:
Més le Cél nou l'y a pas dounat
De parauletos ta mirgaudos,
Ny d'expreſſius ta coutinaudos,
Coumo al noſtre qu'es ſoun aynat.
Cal be que ſas douçous ſion grandos,
Péy qu'el petit Diu baleſtié,
Cérco per couffi ſas demandos
Las phraſos d'aqueſte cartié,
E' que las Charitos dibinos
Que l'accompagnon ſoun Moundinos,
Cal be qu'el ſio fort amiſtous,
Péy que quand Jupitér en joyo
Careſſo le Touſtou de Troyo
Son coumplimen ſent à ſas flous.
Aco nou ſoun que de rebayres,
Les que bolen forobandi
Del nombre de las lenguos mayres
L'illuſtre lengatge Moundi:
E' que ſe farion puléu batre,
Que de n'admettre may de quatre,
Quatre ſion, coumo aquelos gens
Aſſeguron dins lour Eſcolo
Més la noſtro es lour reir'aujolo,
O lour aujolo per le mens.

Quand l'Enemigo de la bido,
Que n'a coumpassiu de degus
S'en crouquéc Goudouli d'augido,
Elo le trametéc lassus :
Homéro d'abord, é Birgilo,
E' Rounsard, que soul ne bal milo,
L'y boulgueguen prene le pas :
Més el dissec en nostro lengo,
Acos jou que cal que le prengo,
Bous aus nou le meritats pas.

Al Cél permo de toutis quatre
Se fourmaon quatre partits,
Jutgeats s'éron lén de se batre,
Qu'éron benguts as dementits :
Quand Jupiter d'uno guignado
Lour apasiméc la courado,
E' les fazec cala d'abort,
E' pey, coumo fan dins las Classos,
Les féc coumpousa per las plassos,
Asi de les bouta d'acord.

Elis fazeguen toutis quatre
D'oubratges ta pla couincertats,
Que Jupiter éro idoulatre
De lours excelentos beutats,
Toutis les Dius en grando poumpo
S'assembléguen à sou de trompo
Dins soun augusto cabinet,
Aqui la pésso Goudoulino,
Endimenjado à la Moundino
Caignéc soun assa del bounet.

Arrést, qu'aquel grand Persounatge,
Qu'a ta pla muscat soun Ramél,
Que pot pretendre à l'abantatge
D'enbelina les Dius del Cél,
Aurio la plus supérbo plasso
Demest les Princes del Parnasso,
E' que quand el bouldrio parla

En lengatge d'aqueſto Bilo
Homéro, Ronſard, é Birgilo
Serion tenguts de ſe cala.
Deſpéy las Muſos toutjoun Fillos
L'an cauſit per lour Apollon,
E' nou ſoun plus coumo nau quillos
Enjoucados ſur Helicon,
Elos an cambiat de demoro,
Noſtre Pétdabit las adoro :
Aqui Goudouli courounat
De las Flous de Damo Clamenço,
Las enrichis de l'elouquenço
Que noſtro Lengo l'y a dounat.

BOUDET.

EPITAPHO.

D'un Bouſſut Méſtre d'Inſtrumens.

AYſſi jay d'un boũ ſon un Meſtré d'Inſtrumés,
Que dounéc à cadun milo countentomens,
E' quas pus arraulits féc alounga la garro,
Ayſſi la trayto mort, ayſſi la ſecoutut,
Aprép l'yabe douſtat é Mandorro é Guitarro
Nou l'ya reſpus laiſſat qu'un eſquino de Lut.
Paſſan regard'un pauc couſſi la mort nous troſſo,
Le pauret nou boulgec jamay quita ſa boſſo,
Noun pas méme ſul pun, que calguec fa'l cluquet,
Per ana dins le Cél, prene tres pelets d'ayre,
Perço qu'el augic dire à calque Predicayre,
Que cad'un daban Diu pourtario ſon paquet.

GOUDOULI.

A LA BRABO GEN.

UN BROUTOUNET, azagat à bélis gloups de l'humou prumiéro ben de se poussa del Ramelet, é coumo el releba sa petito mirgailladuro jouts la grandou del metis Monseignou.

ADRIAN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanes, Conte de Carmain, Barou de Mountesquiu, San-Félix, Labastido, San-Julia, é autres locs: Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat: Capitani de cinquanto homes d'Armos de sas Ourdounanços: Goubernur é Loctenent general per sa Majestat al Pays de Fouïs, térros sonbiranos d'Aumezan é Andorro.

MES ô, oun se pot uno Floureto milhou carra, ny hounoura qu'entre mas d'un Magnific é tout acoumplit Seignou, de qui les meritis coumo de raros flous paressen sur uno pradario de perfecciu, ta larjo, que jamay l'Embe-

F *

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE TOULOUSE

jo n'y troubéc coudougnéro ; ta bélo, que l'Admiraciu y ten toutis les plus bélis Eſprits arreſtats d'ambun courdounet d'or. De cent aprép millo doun la Franço ſe prézo, boulountiés yeu malebario ſa plumo per me delata ſur ſas grandos qualitats qu'es pla defecible de counta, més impouſſible d'imita. Que ſe l'un es defendut à tout le mounde, yeu ſoulet nou podi pas l'autre, é per aco faré milhou de cluca las boulugos de moun afecciu dejouts las cendres d'un eſta-ſiau. Trop hurous ſe noſtre Broutounet à l'aunou de recatta dins ſas féillos un'eillado de ſas fabous, perlemens quand prengo relambi des impourtans afas oun ſa brabetat de jutjomen é de couratge l'emmérſon prép de ſoun inbinciblo é Tres-auguſto MAJESTAT.

Countugne ſa Grandou de nou me boule pas mal, é tourne quand li placio nous eſclayra de ſa bélo preſenço, per tira d'eſclipſi ſous amics, amay qui dinquios al clot ſera bertadiéromen ſoun ſerbitou.

GOUDELIN.

MANADET DE VERSES
triats demeſt las Obros de Gautié, é d'autres Poëtos de Toulouſo.

STANCOS.

Countro l'Aygo.

EScoutats me noblo aſſiſtençó,
Se re qu'yeu digo bous ouffençe,
Le by nou me fa pas parla,
Aquo's de matiéro plus fado,
E' ſe moun diſcours nou ba pla,
Tapauc le ſubjét nou m'agrado.
Perdou, s'en bous parlan de l'Aygo,
Semblo que ma Muſo ſio enbriaygo;
May quant n'es bouno qu'à ſa mal,
Quand nou ſerbis en re que calgo:
Per ne parla ouéy coumo cal,
Nou ne cal dire res que balgo.
ça Mouſſeignous qu'ieu me deſcorde,
Que coum'ello jou me deborde,
Cal qu'ieu ne digo millo mals,
Quand la beſi ta coulerico,
Que me ben darriga les als,
E' fa la guérro à la barico.
Regardats me ſa mino fiéro,
Quand tuſto countr'uno payſiéro,
Que la bol garda de paſſa,
Bous diriots que toutis les diables,
Se ſoun bengudis ramaſſa,
Per remuda péyros é ſables.
Elo fumo, tempéſto, tuſto,
Brumo, trouno countro uno fuſto,

Rembérço molos é moulis :
Bat tout ço que l'y fa barriéro,
Abat le poun, romp la payssiéro,
E' fa' sauta le passo-lis.
Péyssos quand es apasimado,
E' qu'es dins soun liéyt aloungado,
Elo fa senblan de dourmi,
May b'es de ta malo jacilho,
Que quan s'apropio d'un cami,
Touto la flessado l'y pilho.
May qui pot estima le mal,
Qu'ello fa quand sort del canal;
Les albres passoun per sa coupo,
Toutis nostres prats soun saulats,
E' jamay n'é'bist talo soupo,
Que quand se barrejo pes blats.
Al mitan de millo doumatges,
Qu'ello fa per camps & bilatges,
Pla souben le cor me fremis;
De bese nada las Lauquetos,
Al bél miéy des plus grans camis,
Oun passabon nostros carretos.
Jou la bezi qu'en dreto ligno,
Countro la meso d'uno bigno,
Ba pourta soun effort mutin,
Plus cruélo que la piqueto,
Que coupo le col del rasin,
Sur la poupo de la souqueto.
Poüiris un albre, cabo un roc,
E' nou passo per cap de loc,
Que nou fasso millo rabatges;
Le Cousignié n'es qu'un talos,
De nou bouta dins les poutatges,
D'ambaco nous pouiris le cos.
Ran flac le bi, morfoun le pa,
Nous autres nous layssan dupa,
Car quan besén que tout au gasto,

Qu'abén afa de noun ſerbi,
Qu'ambe de layt poudén fa paſto,
E' de ſoupos d'ambe de bi.
De toutis noſtres Elemens,
Aco's le que ſerbis le mens,
Encaro per may nous deſplayre,
Met toutis les albres à bas,
Tuo'l foc refredis l'eſclayre,
E' de la térro fa fangas.
Que l'aygo de la foun ſio ſado,
Que la de la mar ſio ſalado,
Que la del pouts nou balgo res,
N'au ſabi que per augi dire,
May qui ne beugo que s'au bire,
Que per mi jamay nouon é pres.
Quand yeu la beſi dins moun beyre,
Jamay degu nou ſaurio creyre,
Le gran faſti qu'ello m'y fa,
E' creſi per pauc que ne pouſe,
Qu'es capablo de m'eſtouffa,
Quan noun beurio qu'un cléſc de nouſe.
Que degus nou me parle poun,
Ny d'aygo de pouts, ny de foun
Per ta gran ſet que me ſaſiſquo,
Men fa prene, aco's me geyna,
Sounquo que Dius la benaſiſquo
Coum'à las noços de Cana.
Car qui pren daquel fat beuratge,
Que les malauts ou les maynatge?
E' yeu nou ſabi pas couſſi,
N'y-a que ne boutoun dins las tinos,
Que yeu n'abeuri le Rouſſi.
E' bagni bren à las galinos.
N'ajats pas poou que re me tente,
Ny que la fouilho me turmente,
De baſti jamay cap de poun,
Ny cap de mouli ni payſſiéro:

Car per my jou nou giti poun,
Moun argen dedins la ribiéro.
Jou pausi be le foundomen,
D'un plus supérbe bastimen:
Jou bastissi moun nas de coujo,
Dan le simen des bounis bis,
E' las péyros soun de rubis,
Qu'éy pescadis dins la Mar roujo.
Bay bagaboundo debourdado,
Qu'és à toutis abandounado,
Bay bilén fléu de nostre chay,
Sense qu'el Parlomen s'en mayle,
Sense Graffié, Recors ny Bayle,
Jou te banissi per jamay.

ODO

En fabou del Bi costo l'Aygo.

MEn bau parla de nostre chay,
Adiu Parnasso per jamay,
Hypoucréno n'es qu'un ayéro,
Pegaso nou te sérqui pas,
Aysso n'es pas uno matiéro
Oun toun Rousti boute le nas.
Jeu parli de quicon de blous,
D'un beuratge miraculous,
De la licou que nous embriaygo,
Bréf d'ambe touto libertat,
Susteni le bi countro laygo,
Qui de bous-aus m'y es de mitat.
Me semblo que jou n'éy pas tort,
D'éstre del partit del plus fort;
Teni dounc per nostro barriquo,
Perço que sabi ço que ten:

Me piqui per le que me piquo,
E' fousteni qui me fousten.
ça, coumencen per sa coulou;
Rare simbél de mouscailhou,
Gay bermilhou dount jou me fardi,
Bél ornomen de nostre cart,
Franc miral ount quan me regardi,
Pla souben besi le Mounart.
O bélo coulou de rubis,
Que toun bél lustre me rabis,
E' que ta beutat me countento,
Quand sur la caro del besi,
Besi la broudario lusento,
D'un nas tintat en cramoisi.
Per tout tu rabisses moun él,
En l'ayre dins l'arquet del Cél,
Sur le coural dins l'Oceano,
Al foc dessus les bius carbous,
En térro dessus *la milgrano*,
Guindoulos, majoffos é flous.
May Philis n'es pas aco bél,
De la bese sus toun poupél,
Sus tas gautos, sus ta bouqueto,
Chut, nou digan pas en loc may,
Sounque sul trauc de la cougeto,
Qu'ieu rebisiti quan me plai.
Parlen aro de so de bou,
De so que me met en sabou,
Parlen de sa dousso substenço,
E' sense crento de degus,
Apelen lo la subsistenço,
De las gendarmos de Baeus.
N'y a que l'appélon moun tresor,
D'autres la joyo de moun cor,
Moun recours & moun esperanço,
E' yeu quand n'éy jusquos al col,
En hybér moun bél calso-panço,

En estiu moun gran parossol.
E' per ço que le mounde ten,
Qu'uno persouno que ne pren,
May ne beu mai se sa robusto,
Ieu de poou que de beni flac,
N'embarry toutjoun qualque justo,
Dins l'armari de l'estoumac.
Tapauc nou soun melancoulic,
Ny grabelous, ny fleumatic,
Coumo souben es un beu l'aigo,
D'estre estroupic, noun cresi res,
Car coussi serio jou ple d'aygo,
Que de ma bido noun é pres.
Se nou foures estat le by,
Aqueste mounde aurio pres fi,
Car aprés aquel grán delutge,
Que féc aquel fol Elemen,
Noüé n'auguec d'autre refutge,
Qu'à la licou de l'escirmen.
Tant qu'el besio l'aigo per tout,
Le boun home nou disio mout,
Més taléu qu'auguec mes pé à térro,
Al bél prumié loc que se bic,
El s'en emplenéc la pichérro,
Per countrocarra l'enemic.
Les Dius que troboun bous les bis,
Quan Ganimedo les serbis,
Giton del beyre touto l'aygo.
E' d'aqui cal creyre que ben,
Que touto la térro s'asaygo,
E' qu'on beu plaure ta souben.
Quand an chucat un pauc del blous,
Diable'l cap que nou sio jouyous,
E' tout aquel brut de trouneyre,
Que sa per tout tant despaben,
N'es que le cliquetis del beyre,
Quan se saludon en beben.

May laissen les esta laſſus,
An aquelis grosses Mouſſus,
Que begon, nou m'en douni brico,
E' me pouyrion pissa sul nas,
Que se soun prep de la barriquo,
Diable sio nou m'en souci pas.
Jou meni brut, jou parli gros,
Quan n'éy secoutut dins le cos,
Miéjo doutzeno de fietados,
E' plus fort que trento Cesars,
Me semblo que cent mouſquetados;
Me piquon mens que dous bigars.
Tabe quan jou n'éy pas begut,
Ieu nou sçaurio sa moun degut,
Tant mas forços soun demingados,
Jou trambli de poou des boüissous,
Las bignos me semblon d'Armados,
E' les boſques de batailhous.
O la joyo del *mal-hurous*,
Le countentomen de l'hurous,
O le deliſſi de la bido,
Binet dins ta douço licou,
La senno biéilho perd la rido,
La joueno la pallo coulou.
Quand jou te beſi dins le gru,
Néyt é joun prégui Diu per tu,
Perço que sabi que nou creiſſes,
Que per l'home o l' mouſcailhou,
Car on noun douno pas as peiſſes,
Sounque dedins le corbouilhou.
O bi! que tu me fas beſoun,
E' que jou bouldrio cado joun,
Poude sa de tu la ruſcado,
Per laba las triſtos humous,
Fetge, rougnious, panja, courado,
Tripos, andoüilhos & palmous.

LE RELOTGE.

TU qu'as troubat per artifici,
Le mouvemen perpetuél,
E' que fas autant d'exercici,
Coumo fa le Soulel al Cél,
Bel Relotge que toutjour beilhos,
Gardo ma bélo de dourmi,
Fay tant de brut à fas aureilhos,
Que beilhe calque cop per my.
Jou te prégui digos me couro,
Touto ta founario pouira,
L'y fa presen d'uno bouno houro,
Que beléu la me dounara.
Sa bertut, fa faissou moudésto,
Soun esprit é tout so de siu:
M'an boutat un martel entésto,
Que trabailho may que le tiu.
Digos à la bélo Mario,
Que nou dormi ny néyt ny jour,
E' que tu fas per industrio,
So qu'ieu pratiqui per amour.
May se jou n'éy ny fi ny pauso,
Boli que sapio per le mens,
Qu'acos elo soulo que causo,
Mous amourouses mouvemens.
Toutis les cops que te regarde,
Mostro l'y çoussi cal ayma,
E' sense que res te retarde,
Bayso sa delicado ma.
Se l'y beses prene la plumo,
Per me douna d'assignacius,
Coüito te may que de coustumo,
En fabou de mas affeccius.

May elo n'es jamai de leſe,
Ou n'au bol poun, ou n'au pot pas,
Me cal fa jouga per la beſe,
May de reſſorts que tu n'as pas,
Per tu qu'à tout houro la beſes,
Quand drom é quan ſe bol leba!
B'és plus hurous que tu nou creſes,
D'ana per tout ount elo ba.
Tu danços tout cop qu'elo danço,
O! quan fadejo d'an calqu,
E' dins ſous affas d'impourtanço,
Elo ſe goubérno per tu.
Soullicito dounc ma dounſelo,
Fay qu'en deſpiéyt de ſous affas,
Jou péſquo demoura d'ambelo,
A tout houro coumo tu fas.
Bei couſſi ſous tréts que me blaſſoun,
Fan noſtres moumens diſcourdans,
Car les tius dins un re ſe paſſoun,
E' les mius te duron cent ans.
Més quan ſoun él mes fabourable,
Les ans nou me duron qu'un jour,
Nou ſabi pas qui n'es coupable,
Ou ta biteſſo, ou moun amour.
Que ſe moun amour me meſcounto,
O ſe tu fas trop de cami,
Helas aquelo que te mounto,
Es la que me demounto à mi.

Requésto de quatre Playdegeans l'Orb, le Tort, le Boussut, le Crestat.

L'ORB.

UN paur'Orb randut playdejeayre,
Cridabo sense se trufa,
Aujéts Moussur le Percuraire,
Fasétz me beze moun affa.

LE TORT.

Un Tort del loc de sant Nauffary,
Dissée en tiran le berret,
Un mot Moussur le Coumissari,
Pr'amor de Diu fazéts me dret.

LE BOUSSUT.

Un Boussut n'abio jamay pauso,
E' disio d'un trét de fin gat,
Perque jou é remetut ma causo,
Aumens que jou sio descargat.

LE CRESTAT.

Un Crestat d'uno naturo aulo,
Disio à la Court tout courroussat,
Messius : Messius, uno paraulo,
Fasétz que jou sio rambourçat.

LE JUTGE.

Le Jutge bezen lour Requésto :
En augin talis Playdejans,
Les ranboüiée sence countésto
Touts hors de Court & sans dépans.

Sur un pé de Mouſco.

VOulatum, é noun pas auſél.
Mouſco que mountos en t'al Cél,
Le méſtre tiro lignol reno,
Quant toun pé ſen s'éſtre goutous,
Bouto ſous coumpagnous en peno,
De l'y cauſſa de ſabatous.
A fauto de le pla crubi,
Ieu beſi que deſſus le bi,
Ou deméſt la ſoupo que fumo,
Sur la taulo d'un cabaret,
L'Hybér d'an le tor é la brumo,
Te fan cad'an mouri de fret.
L'un te caſſo l'autre te bat,
E' ſe te pauſos ſus un plat,
Le mendre marmitou t'ouffenço;
Pauro mouſco be me ſap mal,
Que tu n'ajos per ta deffenço:
Le pé ferrat coumo un chebal,
Més ſe nou reguinnos jamay,
Be fas reguinna quan te play,
Un Ours, un Tigre, uno Panthéro,
E' le criſtéri de toun pé,
D'ambe le caut les deſeſpéro,
Quant lour fouïſſo trop le darré.
Aquel pé fa caga de poou,
L'Aſe, le Mulet é le Bioou.
Aquel pé per tout ſe paſſejo,
Senſe counſidera degus,
E' quan bol autapla fadejo,
Sul nas d'un Rey coumo d'un gus.
Més ço qu'iu trobi de milhou,
Es ço que le mounde ſap prou:

Qu'aquel pé ta petit é mince,
Pot ana dourmi cado néyt,
Mémo d'an la Mouilhé d'un Prince,
E' l'y fa gratilhous al liéyt.
Quand de brabes homes an brut,
Sur qualque mot qu'aura courrut,
Sur de fiél, sur de bagatélos,
Que nou balen pas un dinié,
Jou disi qu'aquélos querélos,
Soun foundados dessus toun pé.
Ambe tas alos de papié,
Toun cos sustengut sur toun pé,
Fa souben qu'ieu me dibertici.
A sounja, coussi s'es bastit,
Un ta countinaut édifici,
Dessus un pilhé ta petit.
Janti pilhé, negre penet,
Jamai garrél é toutjoun net,
Encaro be que la naturo,
T'ajo fayt ta petit & prim,
Tu n'as pas poou de poüirituro,
Ny de galo, ny de farsim.
Que l'Hybér le plus dangerous,
Nou te fio jamay rigourous,
Que quand boles per la campaigno,
Tu nou crengos dejouts le Cél,
N'y l'arpo de la Tataraigno,
Ny le béc d'un petit ausél.

RESPOUN-

Reſpounço intercaléro.

De Couriſquet & Farinél.

UNo fenno deſpouderado,
Biéilho ſerouſo deſcarnado,
Armado de quatre caiſſals,
Lounguis coumo de piloſals,
E' baſtido de tres barbolos,
Qu'auguesſo dous ſacs de piſtolos,
Nou ſerio pas aco toun cas,
Obe, noun pas.
S'aquo d'aquiu ſe poudio eſcaſe,
Que tu ſoureços d'amb'un aſe,
Que troubéſſos un maubés pas.
E' que s'en fugis al gran pas,
Nou baldrio pas may qu'arreſtéſſo,
E' qu'aquel aſe te paſſéſſo,
Que ſe paſſabos pel fangas,
Obe, noun pas.
Nou te trobi pas raſounable,
Quant per te beſe miſerable,
Nou te bos rejouy jamay,
Couriſquet, reſpoun ſe te play,
En tout que pudos de pauriéro,
Quant és deſſus la belinguiéro,
Nou fas pas tu pla tous affas,
Obe noun pas.
S'ieu éri coumo la cibeto,
Dount l'Eſtroun fa bon audoureto;
Tu qu'és bouco puden, camart,
Per ſenti bou de cado part.
E' per fi que tout te flairéſſo,
Tu bouldrios be qu'ieu te cagueſſo
Dins la bouco, ou deſſul nas,
Obe, noun pas.

Se te tenion la cansalado,
Dins uno prisou pla tancado,
Al despens de nou sourti poun.
E' déstre prisounié toutjoun,
N'aymarios tu pas ta miséro,
May que te féssou bouno chéro
Tant as dinas, coum'as soupas,
Obe, nou pas.

GAUTIER

A MADAMO CLAMENCO.

STANCOS IRREGULIE'ROS.

APrép abe ferrat ma bourço,
Clamenço jou é preso la courço
Per beni dins toun joc atrapa quicoumet:
Nou y a pas re que men destragne,
Ni may n'é pas poou que nou gagne,
Se le que douno m'au proumet.
Toutjoun l'Ensacanet m'a troublat la cerbélo;
Per poude gagna calque BE'LO: (petit:
Moun mal-hur es es trop gran, moun sabe trop
Més almenços, Damo Clamenço,
Fay me gagna qualque PARTIT,
Se nou, n'auré jamay cap de REJOUISSENCO.
Boun! Clamenço se tayso, é semblo y counsenti:
Més moun cor semblo pressenti:
Que calque countro-cop se forjo,
Coumpagnous, la rasou me be fort à perpaus,
Sabi qu'aco sera bousaus
Que me farets le coupo gorjo;
Le Barlan semblo fort moun cas,
Més b'auras un bilén tracas,
Disi jou dins jou mémo, ha! ta mal au escazes:
Gagnaras as Fourrous, se bolen t'espargna,

Autromen, qui pouyrio gagna ?
Se cado-tres, toutjoun te fan un barlan d'Azes.
Un d'elis de couléro mor,
E' cresi que deja soun cor
N'es ufflat coum'uno boudoufflo :
Més l'Imperialo es moun mal-hur,
Jogo Fourrou, car pel segur
Sabi que gagnaras ma-reufflo.
Nou soun pas prou boun Ecounome,
Per gouberna le joc de l'Home,
Aquel joc m'es incounescut.
Per tu, Fourrou, pouyrios t'y scaze ?
Outro que sabi qu'al Coucut.
Gagnaras toutjoun s'as cap d'Aze.
Al Truc ? qui jougario costo tant de Fourrous ;
Que s'on gauso truca, d'abort bous fan de dous ?
Per jou, d'ors é deja m'arruqui,
E' me senti trop mal-estruc :
Car qui gausario dire truqui
Countro de gens que n'an que cartos de Truc ?
La Sizeto é le Trinfle es ço que may magrado ;
Més b'é poou que pouyré tourna manja sibado,
S'es d'Espasos que biro Bastous :
S'en biro, coumpagnous, tournen à nostros cazos,
Car coussi pouyrion fa per gagna les Fourrous,
Qu'an touts de Bastous & d'Espasos ?
D'Espazos ? al Piquet jou pendré be de cartos :
Jogos pla ? me direts, cap-de coussi t'escartos !
Oyda, may bous beyrets bitomen espoutits ;
D'an jou les pus sabens apprenen,
E n'an jamay bist may de pics,
Que qu'an calques quintos me benen.
Talos cartos nou soun que biélhos rubricos :
Nou n'an jamay bist dins toun joc,
Ambé las soulos Flous on y pot fa soun floc ;
Doüe coüpagnous, les Dius no° gardé d'abé Picos,
Se se biro de cœur ? né, may me beyrion léu,

Né metre calqu'un ſul carréu.
Més per tas Flous DAMO CLAMENÇO,
Jou nou beſi cap d'apparenço,
Qu'yeu n'ajo de cap de coulou,
Se per mal-hur ben à s'eſcaze ?
Jou diré, qu'aurios fayt de Flou ;
A ta pauc n'abios cap de baze.
Pourtant be cal que me bailhets,
Méſſiéus, un de boſtres œuilhets,
Se nou me caldra rédre un bel courdou que croŭpi,
Be bous en demandi perdou :
Car es ſegur, ſe nou me troumpi,
Qu'a un cos ſenſe œuilhets nou cal pas de courdou.

Traductiu de la 20. Epigramo del prumié Libré de Martial, que dits

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia dentes :
Expuit una duos tuſſis, & una duos.
Nunc ſecura potes totis tuſſire diebus,
Nil iſtic, quod agat, tertia tuſſis habet.

UNo biéilho del noſtre loc,
Humido, é graſſo coumo un broc,
Que nou fa jamay cap de fléumo,
Juro, tempéſto may que may,
E' dits que n'a ſentit jamay,
Un mal pus maudit que le réumo.
B'au creſi, le mal-hur n'es que per les perdens
Elo n'abio que quatre dens,
Que coſto le papet à peno faſio batre ;
Al milhou creſio pla chapa,
Tal raumas ben à l'atrapa, (quatre.
Qu'en touſſin, dins dus cops, l'as crachéc toutes
Més biéilho tout le mounde ſap,
Que nou pos biure que countento,
Per qu'aro néyt & jour pos touſſi ſenſe crento
De jamay pus n'eſcupi cap.

Autro traductiu de la 28. Epigramo del prumié Libre de Martial, que dits

Nuper erat Medicus, nunc eſt veſpillo, Diaulus,
Quod veſpillo facit, fecerat & Medicus.

TOut le mounde murmuro, é nou ſap pas couſſi,
Diaule, ſabent Medeci,
Abec le cor ta bas é ta pauc de couratge,
De ſe fa campagnié de ſoun méme Bilatge,
Més, que degu pourtant noun ſio pas ouffençat:
Pageſes, el finis ço qu'abio coumençat:
Quan éro Medeci, finiſſio boſtro bido,
Aro qu'es campagnié, bous ſouno la finido,
Jou trobi que n'a pas fayt mal,
Medeci, campagné, ſe ſiéguen coumo cal;
Le darnié ſemblo fort al prumié courreſpondre.
En eſtan Medeci, bous faſio touts creba,
Aros a biſt, per acaba,
Qu'éro juſte de bous rebounder.

Autro traductiu de la 27. Epigramo del 3. Libre del mémo, que dits

Mentiris juvenem, tinctis, Lentine capillis:
Tam ſubitò corvus, qui modo cignus eras?
Non omnes falles, ſcit ac Proſerpina canum,
Perſonam capiti detrahet illa tuo.

BIél rance, tu que bos paſſa per joubencél,
Que bos dupa uno filho en ly fan le doux él;
E' creſes troumpa tout le mounde
Deſpéy qu'as cargat un pel blounde,
E' t'as fayt raza les pels blancs:
N'aurios pas trop mau béſo mino;
S'un fagot de quatre vins ans,
N'ou te faſio aquata l'eſquino.
Enfin tu tromparas eſtrangés é beſis,

E' la bélo que ten toun armo ta rabido ;
Més nou faras pas L' ACHESIS ,
Qu'escamusso douma l'embulhou de ta bido.

Ajitro Traductiu de la 48. Epigramo del 5. Libré del mémo, que dits

Numquam se cœnasse domi, philo jurat, & hoc est,
Non cœnat, quoties nemo vocavit eum.

GOlias en juran proutésto,
Pel cap, per la mort, per la pésto,
Per la térro, per le Soulel,
Que n'a jamay soupat chés el:
B'au cresi, coussi men deffendre,
El m'au douno trop per entendre,
E' chés el, sa dits sa mouilhé,
Nou y a ny Chay ny Rasteilhé.
Jou bous laissi pensa se se sa bouno bido
Oun nou se trobo bi ny pa?
Dits pourtant la bertat : car s'on nou le coubido
Se met al liéit sense soupa.

Sur un Fourrou qua tombat demayti dins le Counsistori un got de corno.

EPIGRAMO.

DOun ben le brut é le courrous
Qu'abion tantos calques Fourrous,
Per sabe qu'abio mes de cornos?
Ah! dits un que sabio las bornos,
Cal dire qu'es un drolle cos,
Tout Fourrou cal que n'ajo dos,
Més mal de la termet me bire,
Jou sabi ço que bouilhon dire,
Es bertat qu'on ne diu abe

Toutjoun dos : més per au sabe
La rasou semblo prou coumuno
Sabéts qui n'a mens ? Petit Jan
Que demaitis en sadejan ,
Aicy dedins n'a toumbat uno.

Autre sur la disputo de Jan Petit é de Ian gran.

I Amay ta plasento debuto,
Jan gran , à Jan Petit , dins certéno disputo ,
Bailhéc un truc sul quioul , que le gitéc pel sol ,
Ah ! ly dits Jan Petit , cresi qu'es bengut fol ?
Bos fa tout siau, Jan gran , s'as roumpudo la tasso.
E' l'y respoun Jan-gran , qui la roump la petaço.
Calo te , te boli prega ,
A la rigou la cal paga ,
Se per mal-hur la t'é roumpudo.
Més dedins talo extremitat ,
N'oun pagaré que la mitat ,
Perço qu'éro déja fendudo.

AUTRO EPIGRAMMO.

ESTre , disen que t'és bantat ,
Qu'és bou s'on ne pot gayre bese ;
Que toun cos es senser , & qu'as bouno santat ?
Jou , te besen ta fresc , s'oun oublijat d'au crese.
Més distre , que la son , fasio pla soun deber ,
Jou sounjabi aloungat dessus uno coucheto ,
Qu'éros bengut rasin , é que sur la souqueto ,
Te besio tout quilhat , bél , é fresc , é sensér.
Moun armo pourtant es rabido ,
Que nou sios pas ço qu'é sounjat :
Car , per la bertut de ma bido ,
Loung-tems à que t'aurion penjat.

Autro, *sur un sujet differend.*

ANen, jantis efans, beſe, toutis en pilo :
L'Aujol que me diſio, que la Mayſou de bilo,
Benguec un jour à s'acoucha :
Quan, en brandin le cap, boulgueri l'agacha,
Me dits que s'accouchéc d'uno bélo dounſelo,
E' que deſpéy loung-tems a ſoun bél fil chés elo.
Jou penſeri enratja tout biu ;
Més, per men fa la deſcripciu,
(Quan bey que d'au ſabe ta fortomen m'affani,)
Me dits ; aco's un Capitani,
Qu'aymo fort ſous ſouldats, que lour fa fa boun guéyt,
Qu'es patient, que nou fa jamay re per deſpiéyt,
Qu'a de ſen, qu'a d'eſprit, qu'a de cor, qu'a d'adreſſo,
E' qu'a per ſoun prouchén la darniéro téndreſſo :
Que ſerbis ſous amics ambe g ran affecciu,
Qu'es d'uno humou gailhardo, é tout à fét gentilo,
Qu'es enfin, ſa me dits, per touto counclufiu,
GENDRE' de la Maiſou de Bilo.

A L'AUJOL RESPOUNCO.

MAL de térro l'Aujol que ta pla la troubéc :
B'abio l'entendomen buffec,
De nou ſe ſabe pas entendre,
Foro ſoun rebaire babil :
Toutis ſaben quél éro GENDRE'
Daban nou fourcſſo bél - fil.
La ſiu fenno fourec per ſoun payre, é ſa mayre,
Engendrado (coumo ſabéts)
Més el, en l'eſpouſan, au féc tout al rebéts ?
Per ço qu'engendréc ſoun bel-payre.
GEMARENC.

A DONA CLAMENCA.

Cançon ditta la bertat, fatta sur la Guérra d'Espagnia, fatta pel generoso Gueſclin, assistat des Nobles Moundis de Tholoſa.

DOnna Clamença se bous plats,
Jou bous diré pla las bertats,
De la guérra que s'es passada,
Entre Péy, lou Rey de Leon,
Henric soun fray Rey d'Aragon,
E' dab Gueſclin soun Camarada.
E' lous Moundis quéron anats,
E' les que n'oun tournen jamas,
S'és qu'ieu demande recompença;
Perço qu'ieu nou meriti pas,
D'abe de flous de boſtos mas:
Suffis d'abe boſt'-amiſtança.
L'an mil tres-cens ſoixanto cinq,
D'eu boule d'eu Rey Carles-quint,
Paſſéc en aqueſta patria,
Noble Seignou, Bertrand Gueſclin,
E' Baron de la Roquo Clarin,
Menan ambet gentdarmaria.
L'Honor, la Fé, l'Amor de Deu,
E'ron touts lous ſoulis moteus,
Quets portavan d'ana fa guerra,
Contra lous cruels Sarrazis;
Aquo féc que noſtes Moundis,
Se boutéguen jouts ſa banéra.
Déu, qu'éro aquo en aquet tems!
Las Fennas qu'éron labets prens,
Bouleban eſtar ajagudas,
E' que lours Enfans fouron grans,

Per poude pourta lours Carcans ;
D'ambe bellas lanças agudas.
Les Fils ne quittéguen lous pays,
Força ne quittégon l'arays,
E' d'autres quirtéroun las letras,
Belcop quitegou lous Moüilhés,
Qu'alqu'un nescapéc lou coüilhé,
Per prene l'arc é las Pharétras.
Le tout se fasio per la Fé,
Nou cal donc s'éstouna de que,
Le Mounde abio tant de couratge,
Pusqu'on a bist en autre tems,
Per ella peri tant de gens,
E' mas encaro de maynatge.
Tout le moude partic content,
Pensan prene lour passotems,
E' gagna l'Espagna d'ausida,
Sense cop ny perta de gens ;
May be n'y - aura de mal-countens,
Aprés - que bous m'aurets ausida.
Be partigoun de bon mayti,
Touts lous Moundis de S. Sarni,
Aprés ab' ausit Messa grana,
E' toutis ples de debouceu,
Ramplits de la gracia de Deu,
S'en aneguén dret à l'Espagna.
Entre touts éron quate cens.
Entre lous quals les plus balens,
E' estimats dins las paleftras,
E'ron Pagan, Joan Sarabella,
Simon, Lautréc, Pol, d'Auziella,
Lou Majour, Suau, Joan de Reftra.
Luc, Caftelnau, Joan, Monlaudéri,
Carles, Cenon, Marc, Sabouneri,
Arnoul, Tray&, é Huc, Amati,
Amalric, Vinnes, Guilhot, Garrigue,
Joan Talairan, Gleon, Pelehigues,

Bertrand Monluc, Pol Monpesati.
Mateu Lalu, Joan Carrocquo,
Guitrd Colom, Glaude Lapocque,
Mateu, é Arnaud Jolse, Laubreins,
Hugo Burgada, Joan Caraboudas,
Joan Martin, Bartoumeu, Lourdas,
Pons Aurola, Joanot de Moulens,
Gerard Berféil, Gaston de Lambes
Richard Leon, Dab-Joan d'Ambres,
Paul de Buel, Robert Blaignaco,
Estebe Séiches, Antoni Porta,
Portal Delpont, Joan de Torta
Bertrand Falgar, Péy de Preinaco,
Miquél Monlau, Joan de Morlanos
Joan Ganelou, é Paul Massanos,
Joan Goyrans, Hébért Abellana,
Huc L'espinassa, Ioan Montelli,
Péy Montarssi, Joanot Morélli,
Joan de Grammont, Guilhot Dellana.
Gaillard Toulousa, Arnaud Bernard
Bernard Deubourg, Simon Termat,
Péy Montardi, Gleon Roaxio,
Ioan Brisson, Mateu Bousquétti,
Sans, Guilabert, Pau Nogaréti,
Joan Bascou, Joan Santibartio.
Poton Pestél, Medard Lacosta,
Arman Monluc, Carles Delosta,
André Bounet, é Ioan Barrassi,
Iacques Soules, Ioan Monferran,
Gilles, S Loup, Ioan Montaudran,
Ioan Estébe, Miquéu Galassi.
Touts be passegoun tras la bila,
S'en anéguen coucha à Aussebila,
D'aqui tout dreit à Castetnau,
D'arri, puchent à Carcassonna,
Ount lou Duc d'Anjou en perçóna,
Lous recebouc anbe gran lau.

Het era un poutent Seignou,
Noble, balent de gran renoum,
Péu Rey de França, het goubernaba,
En Languedoc, é assistouc,
D'argent, de blat, ço que poudouc.
L'armada que Guesclin menaba.
Touts pla contents dreyt Perpignan
S'en anéguen randre ent'àl camp,
Oun se troubéguen may de milo,
Francez, Navarrez, ou Bretous,
Haragous, Normans ou Gascous,
Henric d'Espagna éra à lour filo,
D'ambe sous brabes compaignous
Que quad'un ne bailho pla dous,
Het éro lou Rey d'Aragou,
Fray de Péy lou Rey de Castilha,
Qual per abe ausit blanca filha,
Del bon Seignou Duc de Bourbou.
E' espousat la Sarrasina,
Filha deu Rey bella Marina,
E' quitat la ley déu bon Déu,
Per abe boulgut obligear,
Henric son fray d'homatgear,
L'Aragou dizen qu'éro syu.
Be bous atirée dins sa terra,
Ont féguen ta grana guérra,
Que res nou resistouc al bras,
A l'arbalesta é à la lança,
D'aquella Noblessa de França,
Que passéc tout pel coutelas.
Guesclin couronnéc Rey d'Espagna
Henric, noun pas ses gran magagna:
Et cassée touts lous Sarrazis,
Mas péy s'escapéc, é auta léu,
Be s'en fugic ent'à Bordeaux,
Demanda força à sous amycs.
Le Prince de Galles proumetec,

De sa mouns-marabilhas per et,
Coumo féc, é pourtat dembia,
Countro ets Frances sous enemics,
Ne passéc per tout lou pays,
Deu Navarres dret Fontarbia.
Prenouc péy lou Rey de Nabarra,
E' fasouc als nostres grand tara,
Contr'ets ne gaignéc tres batailhas:
A la darrera per malhur,
A Nadres aguec tal boun-hur,
Que lous batouc d'estoc é de tailha.
Gueselin, Deuchan é Villanés,
Prenguec touts tres sous prisounés,
E' moult d'altra bella Noubless,
Be lous menéc touts estacats,
Ambe fort granas cruautats,
Deguens Bordéux sa Fortaless.
Henric escapéc en dolença,
E' s'en anéc enta Proubença,
Trouba lou Papo en Abignoun,
D'aqui s'en anéc per lou Rona,
Troubal' Duc de Borbon à Narbona
Qu'el resebec coumo mignoun.
Péy s'en anéc en Pelerin,
Beze à Bourdéux Bertran Gueselin,
E' l'y parléc dins la prisou:
Disen que cailho a tort ou dret,
Qu'el ambe touts sous argoulets,
Fouisson mesis à la rancou.
Qu'el sabio d'ount abe la pagua,
Que l'aurio al despens de sa bagua:
Gueselin lou remerciéc be fort,
E' ne juréc que dins bréu tems,
El é d'ambe toutos sas gens,
Serion ou escapats ou morts.
Et s'en anéc tout escalfat,

Troubal' Prince qu'éro lebat,
Le prega del' metre à rançou,
Que de bon cor la pagario,
Quand he el l'y demandario,
Cent milo francs ou un millou.
Que per sourti d'ambe sa gracia,
N'oun debio pas teni fisancia,
Pesque l'abio tant maltratat,
De l'abe tengut tant captiu,
Per abe batut lou Jousyu,
Aquel Rey péy tant mal carat.
Le Prince estounat del lengatge,
E' mas encaro del couratge,
De Guesclin gaignat de razou,
Be lou boutéc à soixanto milla,
Doublons d'or ambe sa quadrilla,
Guesclin labets de grand passiu.
Jurec que per la mala gaigna,
Henric mouritio Rey d'Espagna,
E' s'en anéc cerca la pagua;
Le Rey l'y dounéc cent flourins,
Le Papo lin déc quate-bins;
E'l' Duc d'Anjou déc mila targuas.
D'an tant grand somma de dinés
Et rescatéc sous presounés,
E' s'en anéc dret en Espagna,
Henric y fourec auta léu,
Lours gens tabes sur de Mouréus,
Attaquen touts péy la billania.
Quéro ambe lous de son Pays,
E' quatebins-mil Sarrazis,
Les attendouc d'un grand couratge,
Fisance al nombre de sas gens,
E' crezen qu'éron mas balens,
Qu'à Nadres qu'en féc tal carnatge.
May l'abugle nou bezio pas,

Que les Angles nou y éron pas,
Perço qu'el n'abio pas tengut
Sa paraulo aprés la bictoria,
Mas l'abio abandounat de gloria,
Ses l'y paga lou proumetut.
Les noſtes n'éron eſtounats,
De quant que lour éro arribat,
Eſperabon de Déu la gracia,
De ſurmounta lous Enemics,
De conquiſta tout lou Païs,
Puſqu'el pot tout, maſque l'y placia.
Coumo eſperabon lour benguec,
Car dins ſiés mes Gueſclin prenguec
Burgos, Madrid, toda la Caſtilha,
Siéys batailhas countro ets gaignéc
Pey lou Rey priſounié prenguéc,
Son cap fouc coupat à Sabilha.
D'aqui bezén coumo les mechant
Finiſſen lours jours & lours ans,
E' coumo Déu les recoumpenſa
A jamas elis ſoun maudits,
Mas quemas del qu'abion amis,
E' degus n'a d'eus ſoubenença.
Au loc que les que preguen Déu,
E' que diſen en debouceu,
Le be lour ben quen mas y penſan,
Quand ſemblon eſte tous perduts,
Aquos labets que pel ſegu,
Deu lour bailha ſa recoumpença,
Gueſclin qu'éro eſtat pres captiu,
Henric laſſat de ço del ſiu,
Les bela d'uno faiçou eſtranja,
Gueſclin délibrat é poutent,
De bieures, d'argen é de gen,
Courounéc Henric ſoul Rey d'H'eſpagna.
Enquéro lou Rey Carloquint,

Aperéc Debés é Gueſclin,
E' be lou féc ſoun Coneſtable,
Coumo l'eſtimam lou prumé,
De touts ſous brabes cabailhés,
E' de las armas pus capable.
Atal s'acabéc dins bréu tems,
La guerra contre es meſcreſens;
Mas non pas ſenſe grana perta,
De noſtes brabes cabailhés,
Que s'en perdougoun à milhés,
En combats, ou en courren à l'érta.
Entre louſquals lous pus balens,
E'ron Matheu Joſſé, Lauvreins,
Louqual ſe perdouc ent'à Nadres,
Et éro un brabe Arbaleſté,
Que n'éro jamas lou darré,
Tabes léu fouc embiat ad padres.
Joan d'Ambres lou millou lancé,
Mouric à Burgos lou prumé,
Séiches, Monluc, Leon, Brefféil,
A Madrid fégoun lours aunous,
Fort plourats de lours coumpagnous
Ses cauſa, pus qu'an l'armo al cél.
Bernat, Caſtelnau, Joan Marti.
Joan Carabodas, Mondouſi,
E'roun be lous pus renommats,
Entre touts noſtes Cabailhés,
Per ana planta lous beillés,
Mas cérto y fougoun matats.
Dus cens autes brabes Moundis,
Demouréguen per lous camis,
Sesparla de tant de Noubleſſa,
De Nourmans, Navarres, Gaſcous,
Frances, Aragous, ou Bretous,
Qu'aquo fa beni gran triſteſſa.
Peraquo n'oun dire pas may,

Yeu besi qu'aquo bous desplay ;
D'ausi dire, Dama Clamença,
La mort de tant de brabos gens,
Que n'éron mas que suffisens
De creysse el Terradou de França.

M. CCC. LXVII. April.

Ces Vers font voir l'antiquité de la Langue Toulousaine, ou se trouve le nom de plusieurs personnes de condition qui accompagnerent Gueselin en Espagne, & dont les familles regnent encore.

Jean de Casaveti en a écrit & fait mention de cette expedition dans son Livre imprimé à Toulouse l'an 1544. par Colomiez.

Le Manuscrit de ces Vers écrits en lettre fort ancienne, a été tiré du Cabinet de Monsieur de Josse, Conseiller du Roy au Parlement de Toulouse.

ERRATA.

Pag. 5. l. 34. d'aci, l. d'aci. pag. 7. l. 3. d'questo, l. d'aquesto. p. 14. l. 13. poumeno, l. poumeto. p. 21. l. 3. ausо, l. causo. p. 41. l. 34. rirara, l. tirara. p. 36. l. 19. qurnd, l. quand. p. 48. l. 4. preus, l. prens. p. 78. l. 22. cel, l. pél.

Pajo 210. ligno penultiémo. aprép le vérs de retinto sa gounélo.

Oun le Soulel se fa tout éls
Per admira milo raméls. Yeu tabes, &c.

P213. l. 24. dinéc, l. dinnéc. p. 228. l. darnière carrosso, l. car-Rosso, que bol dire biéillo. p, 237. l. 19. chastilhou, l. castillou. p. 246. l. 2. dizén, l. diren. idem lig. pag. 18. é rabissen, l. é se rabissen. p. 255. lig. 19, meritas, l. meritats.

LE DIC.

BIBLIOTECA DE PROVENCE TOULOUSE

LE DICCIOUNARI MOUNDI.

DE LA OUN SOUN ENGINATS principalomen les mouts les plus escarriés, an l'esplicaciu Francezo,

DICTIONAIRE. DE LA LANGUE TOLOSAINE.

Contenant principalement les mots les plus éloignez du François, avec leur explication.

A B

A *Bali, s'abali*, Disparoître, évanouïr, d'où vient ce mot si vulgaire *Abalisco*: qui est une execration où imprecatiõ, par laquelle on desire que quelque chose s'anéantisse, en telle façõ qu'elle ne paroisse plus: répondãt à plus-prés à ces termes françois; fy au diable *Abasta*, suffire. *Abarre*, tenant. *Nouze abarro*, noix cerneuse. *Abe*, avoir, aveindre: se prend aussi pour bien

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ TOULOUSE

done, he bien.
Abeüra, abrever *Abeüradou*, abrevoir.
Abeoüsa, rendre veuf; & par mataphore, priver.
S'abeouza, devenir veuf.
Aberit, un homme éveillé, gaillard.
Aberma, ou *amerma*, amoindrir, diminüer, *Amérmomen*, diminutió.
Abet, Sapin, Arbre.
Abets, *les abets*, la bale du grain.
Abiat, qui eſt en train d'aller. *Ount anats tant abiat?* Où allez-vous ſi viſte?
Ablada, emblaver, engrainer, ou couvrir de blé, & par metaphore, charger, ou acabler de coups.
Ablaſiga de trucs, meurtrir de coups aſſommer.
Abouca, verſer, renverſer: ſe dit ordinairement d'une charette.
S'abourda, faire une fauſſe couche, ſe bleſſer, ſe gâter.
S'abourdi, *abourdiſſe*, s'abatardir. *Abourdit*, abâtardy. *Abourdimen*, corruption de mœurs, abâtardiſſement.
Abranda, embraſer.
Abriga, couvrir, abrier en vieil François.
Abrigat, couvert.

AC.

Acampa, chaſſer, donner la chaſſe, mettre en fuite.
S'acarnaci, s'acharner.
Acaſi, placer, pourvoir, marier.
s'Acaſi, ſe retirer, ſe loger.
Acaſit, logé, pourveu.
Acata, abaiſſer, *s'acata*, *acataſſe*, ſe baiſſer, & par metaphore, *s'humilier*, *Acatat*, courbé, baiſſé, bas.
Acatſa, *acaxa*, ajuſter, égaler, couper, net, trancher unir un Livre, ou choſe ſemblable, afin d'en égaler les extremitez. *Acatſat*, ajuſté, égal.
Acauma: échauffer, avec excez, étouffer, accabler; c'eſt proprement quand ſe ſoutenant ſur quelqu'un, ou bien le couvrant ou chargeant de quelque choſe peſante, on luy cauſe une chaleur exceſſive.
Aça, ça donc.
Aci aiſſi, icy. *D'acin-aban*, d'oreſnavant, deſormais.
Ach, *atch*, *achetos*, ah, af, c'eſt une exclamation, dont on ſe ſert lors qu'on ſe moüille, ou qu'on ſe brûle.
Aco, cela, *Aco's*, pour, *aco es*, c'eſt cela eſt. *Aco*, *cò*, Diable, ce n'eſt pas peu de choſe, *Aco's un cop éro'un home*, c'eſt un conte fait à plaiſir, ou un conte de vieille.
Aço, *aiſſo*, cecy. *Aco's* c'eſt.

Acoucoula; accouveter, couver des yeux, choyer, doroloter : il se dit proprement des nourrices qui soignent leurs petits nourriçons avec trop d'empressement, les envelopant chaudement, de peur qu'ils ne se morfondent.

Acoufigna, aculer, recoigner, reduire quelqu'un en un coin.

s'Acoufigna, s'aculer, s'emparer d'un coin, se retirer en un recoin. *Acoufignat*, aculé, tapy, reduit en un recoin.

Acourrouca, se dit de la poule qui appelle ses petits poussins.

Acouisa, acouxa, poursuivre, mettre en fuite. *Acoutsat*, poursuivy; qui va vite.

A D.

Adalit, sec, foible, extenüé.

s'Adali, se dessecher.

Adebou, c'est tout de bon à certes.

Adenoulhadou, accoudoir, agenouilloir.

Adesaro, tout à l'heure, tout à cette heure.

Adissiats, adieu, adieu-soyez.

Adouzilha, mettre en perce, percer le vin.

A F.

L'*Afachomen*, la tuerie, lieu où l'on égorge le bétail, qui se debite

aprés dans les boucheries.

Afa, affaire.

s'*Afana*, s'empresser à faire quelque chose.

Afazendat, empressé: qui fait l'affaire.

Aferlecat, voyez, *Afizoulat*.

Aferratja, Affourtager; souler de fourrage, & par metaphore de viande. *s'Aferratja*, se gorger, se remplir, se charger de viande.

Afilata, c'est proprement mettre un oyseau soûs le filé: mais on s'en sert pour déniaiser. *Afilatat*, deniaisé, leurré, derraté.

Afisca, attirer: animer, exciter, échauffer, pousser à quelque entreprise, *s'Afisca*, s'affectioner, s'opiniâtrer à quelque chose. *Afiscat*, passionné, acharné.

Afisqueur, celuy qui anime & enflamme, ou qui alleche un autre à quelque chose, qui l'engage, qui l'enfile.

Afisoulat, afusculat, un homme éveillé, émerillonné, qui a l'air madré,

Aflaqui, affoiblir.

s'Aflaqui, s'avachir, se rendre lâche, se cochoner.

Aflourouncat, assis, ou couché de son long, flanqué. *s'Aflourounca*, s'assoir, se loger, s'é-

tendre : se parquer, se flanquer en quelque lieu avec l'incommodité d'autruy, s'apliquer.

s'Afoula, empirer, se gâter, s'batardir, se débaucher, s'amignardir.

Afouga, embrazer, mettre en feu.

Afourti, asseurer, soûtenir opiniâtrement, opiniâtrer, ne vouloir pas démordre, affirmer avec opiniâtreté.

Afrayra, associer, *s'Afrayra*, s'associer, s'accompagner de quelqu'un, se fraterniser.

Afric, ardent, acharné, afriandé à quelque chose.

Afumat, afumé, enfumé.

A G

Agafa, prendre, accrocher, *s'Agafa*, s'atacher, s'agrafer, se prendre, à quoy que ce soit.

Aganit, extenué, maigre, sec, chetif, have, décharné, mal fait.

Agassit, *agacit*, cal, cor des piés.

Agasso, pie, oyseau, que les Picars nomment de méme Agace.

Agassat, un poussin de pie.

Agati, attirer, allecher, amadoüer, amorcer, charlater, leurrer.

Agourrudat, un homme qui s'est bloty & tout amoncelé en un coin.

s'Agourruda, se tapir, s'acroupir.

Agradélo, vinette, oseille.

Agradiboul, agreable, qui a des agrémens.

Agras, verjus.

Agrassol, grosselle, *agrassoulié*, groselier.

Agraulo, *graulo*, Corneille, *Agraulat*, cornillat, ou petite corneille.

Agreja, sentir l'aigre, puir.

Agrumela, mettre le fil en ploton, amonceler. *s'Agrumela*, s'acroupir, se mettre tout en un monceau.

Agrupit, accroupy.

Agusét, emouleur : gaigne-petit.

A I

Ajassat, couché à terre étendu de son long.

s'Ajayre, accoucher, se délivret d'un enfant, enfenter. *S'es ajagudo*, elle s'est acouchée.

Ajoüata, atteller, ou atacher au joug, mettre sous le joug, assujetir, ranger à la raison. *s'Ajoüata*, subir le joug, se soumettre, se ranger, s'aprivoiser à quelque chose inacoûtumée & fâcheuse.

Ajuda, ayder, secourir, assister.

Ajudo, ayde, secours.

Ajustié, piece de drap.

Ajusta, adjouster, ap-

piecer, *s'Ajusta*, joindre, s'unir.

AL

Alabets, alors.

Alanda, ouvrir tout à fait.

Alandat, ouvert.

Alanguit, alangoury.

Alaraſſat, voyez *Ajaſſat*.

Alarga, ouvrir le bétail, & le mener au champs, pour le faire paiſtre, le faire batre aux champs.

Alaro, alors.

Alaugery, alleger, soulager.

s'Alaugery, ſe décharger ſe mettre à l'aiſe.

Alayat, harraſſé, abbatu de laſſitude, recru.

Alba, ſaule, arbre.

Albas, *bi albas*, vin bas, qui eſt prés de la lie, des baiſſieres.

Alengat, babillard, une langue affilée, qui cauſe comme une pie.

Aligo, aliſo.

Aliza, liſſer, polir; & par metaphore, adoucir, *Alizat*, liſſé.

Almenſos, aumoins.

Alo, aile. *l'Alo*, la hale, la poiſſonnerie.

Fa l'Aleto, courtiſer il ſe dit proprement des Coqs qui pourſuivent les poules.

Alounza, étriller, bailler ſur l'andoſſe. *Be li n'an alounzado calqu'uno*, on luy a baillé de bons coups, il en a eu une bonne venuë.

Aluca, allumer, enflamer, *alucat*, alumé, qui eſt tout en feu, & par metaphore, qui eſt en grande colere.

Aluda, voyez *alounza*.

Alupa, regarder fixement & avec convoitiſe, manger des yeux. *Alupadis* tel regard.

Alupayre, celuy qui regarde avidemment.

A M

Amaga, cacher, couvrir. *S'Amaga*, ſe muſſer. *Amagat*, caché, couvert. *Amagadou*, cachete. *A l'amagat*, à cachetes, à la dérobée. *Pa de l'amagat*, pain mollet fait par un Boulanger de ce nom.

Amanada, prendre à pleine main, empoigner, ſerrer, ou embraſſer de la main.

s'Amantoula, s'emmanteler, s'enveloper dans ſon manteau.

Amantoulat, *amantat*, couvert de ſon manteau.

Amaſſa, ramaſſer, lever de terre. *Amaſſo*, enſemble.

Amay, &, & de plus, & encore, outre cela. *Amay*, *que*, *&c.* au reſte. *Amay may*, & bien davantage.

s'Amaytina, ſe lever matin, eſtre matineux.

Ambe, avec. *Ambaco*, avec, en, à cela.

Amb'aqueſte mounde, en ce monde. *Amb'quel*, avec, ou à celuy-là.

Amerbit, *amarbit*, un homme éveillé, gaillard, gay, émerillonné,

Amermomen, voyez *aberma*.

Amenanços, la feſte d'une nopce. *Be fas pla d'amenanços*, tu fais bien de façons, tu fais trop de ceremonies, tu es trop muſard.

Amidou, amidon, empois. *Amidouna*, empeſer, *Amidounairo*, empeſeuſe.

Amiſtanço, amitié, affection. *Amiſtançaſſo*, amitié feinte, ou imparfaite. *Amiſtous*, & par d'immutif, *Amiſtouſet*, aymable, amiable, doux, enclin à aimer.

Améllo, amande, fruit. *Amellié*, amandier. *Trinco'méllos*, un fandeur de naſeaux, rompeur de portes ouvertes.

S'Amouda, ſe mettre en train, en diſpoſition de faire quelque choſe, s'apprivoiſer à une beſoigne inaccoûtumée, commencer un ouvrage difficile. *Be s'y es amoudat*; enfin il s'y eſt rangé, accomodé.

Amouro, meure, fruit.

Amourié, meurier.

Amounedat, pecunieux.

Amourra, atterrer, faire donner du nez à terre. *S'Amourra*, donner du nez à terre, tomber ſur la face, à bouchons. *Amourrat*, abatu, atterré.

AN

Ana, aller. *S'en ana*, ou *anaſſen*, s'en aller. *Ane dounc*, allons donc, courage, ſus donc.

An, année: avec, à *Ande*, pour, afin de. *And'aco*, avec, pour, ou à cela. *And'aquel*, pour, avec, ou à celuy-là.

Ananti, avancer une beſoigne.

Anantit, avancé,

Anauta, hauſſer.

Ancio, ſoucy.

Anco de, chez.

Ancos, *anquié*, les hanches.

Aneleis d'un courſet, boucles d'un courſet.

s'Anifa, ſe nicher.

Anſalado, une ſalade d'herbes.

Anuja, ennuyer.

Anech, ennuy.

AO

Aoüéillo, *agoüeillo*, oüaille, brebis.

Aoüeilhé, berger.

AP

Apechauna, pattoüiller, manier ſalement. *Malapachauuas*, mal ageancé, mal propre, ſale.

Apapayſſouna, *apapayſſounat*, bailler la paiſſon, apâter, fourrer dans la bouche, gorger

de viande, abecher; bien nourrir & soigner quelqu'un : il se dit proprement des nourrices qui donnent de la boüillie à regorger à leurs petits enfans.

Aparia, acoupler : apeler les lettres pour apprendre à lire. *Aparier acouplez.*

Aparro, *aparrat*, moineau, passereau.

Apart, separement, *apart capetos*, hors d'icy, place-place, retirez-vous, gare, gare le corps.

Apastiſſa, voyez *patiſſé à*,

s'Apatraſſa, s'étendre de son long, se camper, se flanquer.

Apatraſſat, étendu de son long.

s'Apauta, tomber sur ses mains.

Apazima, apaiser, ralentir, adoucir. *Apazimat*, apaisé, ralenti.

Apéu, pié fond : se dit de l'eau d'une riviere, ou autre ; *nou y a pas apéu*, on n'y peut prendre pié.

Apeoüa, *apeba*, prendre pié, trouver le fond de l'eau, & par metaphore : cherir venir à bout de quelque dessein.

Aperrouquca, achalander.

Apila, amonceler, assembler confusement & encore, mettre en pieces, assommer. *Apilat*, assommé, brisé de coups.

Apiloura, assembler, entasser, *Apiloutat*, assemblé, ramassé.

Apitarra, souler. *s'Apitarra*, se gorger de mangeaille.

Aploumba, enfoncer, assommer.

Aploumbat, enfoncé.

s'Aplonmba, s'enfoncer.

Aprima, amenuiser.

Apunta, *apounchuga*, faire pointu, aguiser. *Apunchuga les pois*, faire la petite bouche.

A Q

Aquel, celuy-là, cét.

Aqueſte, celuy-cy, ce, cét.

Aqui, là, en ce lieu-là.

d'Aquin-là, de là avant.

Aquo, voyez aco.

A B

Aram, fil d'archal.

Arboout, voute, *arboutat*, vouté.

Arbudel, entonnoir.

Arcolieyt, chalit, bois de lit.

Ardelecio, fougue, ardeur, empressement. *Ardelous*, ardent, fougueux, boüillant.

Ardit, liard, hardy.

Ardos, *ſe mettre en ardos*, se mettre en pourpoint: se mettre sur ses argots. se mettre en colere.

Arengo, voyez *bladado*.

Argaut, casaque de toile grossiere, dont usent les charretiers, blaude.

Argentié. orfeuvre.

Ariſcle, cercle, ou ron-

deau à buée, caisse de tambour.

Arisclo, charde.

Armatocs, bandage d'arbaleste.

Armela d'esclops, brider des fabots.

Armo, arme, ame. *Per aquest'armo*, sur mon ame. *Las armos, lat armetos*, les ames des trépassez.

Aro, aros, maintenant à cette heure. *Aro-ba*, sçavoir mon.

Aro metis, tout maintenant, tout asteure. *Daro-ny-daro*, de long-temps.

Arpeto, croc de Marinier.

Arpo, grife. *Arput*, armé de grifes. *Arpatejo*, remuer les grifes.

Arquet, petit arc. Archet de violon.

Arraca le bi, transvaser le vin, le changer de vaisseau.

s'Arraja al Soulel, se chauffer au Soleil.

Arrapa, accrocher, grifer saisir ou prendre à belles grifes : dérober, haper. *Arrapat*, empoigné, saisi, pris au colet; le vulgaire en France se sert d'arraper, en même sens.

Arraulit, engourdy, transsi de froid, foible, sans vigueur, flouet, malingre.

Arréyre, derechef, encore.

Arriba, arriver, lever de terre.

Arrigoula, gorger, souler, incommoder. *Bous m'arrigoulats*, vous me fâchez, je suis sou de vous, vous estes soulant. Rigoler, terme de goinfrerie, qui est, faire bonne chere, semble estre derivé de ce mot.

Arriscat, joly, propre, avenant, bien trousse.

s'Arruca. se rétraissir, se resserrer en soy-même, de peur ou autrement, s'entasser, s'enfoncer. *Arrucat*, amoncelé en soy, & par metaphore, cagnard, maigre, étonné.

A S

Asaga, asega, voyez *azaga, azega*.

Ascla, fendre du bois, *asclo*, éclat de bois, asclaire, fendeur de bois.

Assadoula, souler.

Assenciat, trop sçavant, qui fait l'entendu.

Assieta, assoir, *assietat, assietadet, d'assietous*, assis.

Asso, ayco, cecy, aissi, *aci*, icy, *asso's*, c'est, cecy est.

Assoula, mettre à bas, jetter à terre, étendre de son long sur la terre.

s'Assouleilla, assouleillase, se mettre au soleil, se chauffer au Soleil.

Assouleilla, exposer au Soleil.

Assuca: voyez, *atuca.*

Ast, une broche. *Mena l'ast*, tourner la broche.

Asticot, une épée roüillée. une rapiere.

Astou, autour, oyseau de proye.

Astrié, gofre sorte de gateau.

AT

Atabé, *atabenquos*, aussi,

Atal, ainsi.

Atapauc, non plus.

Ataigne, *ataigne*, appartenir à quelqu'un.

Atoura, ranger quelqu'un à son devoir. *Be t'y fara atoura*, je te rangeray bien, je t'y fairay bien venir : il se dit proprement des chevanx.

Atretzena, ajuster, ageancer, assortir, ranger, parer, *atretzenat*, bien ageancé, orné, ajusté.

Atuca, meurtrir, briser de coups, *atucat*, meurtry de coups, assommé. recrû, harassé.

Au se prend pour, je, *J'au cresi*, je le croy. *au éro*, il l'estoit.

Aubardo, bastiere.

Auc, *auquo*, *auqueto*, oye.

Aucat, oyson. *Auquiéro*, oysonniere. *Fa à las auquetos*, joüer au loup.

Audous, *audourous*, odoriferant, agreable, gracieux.

Augi, *aüsi* oüir, *d'augido*, d'abord, soudainement.

Aujam, volaille, troupe, ou volée de poule & autres oyseaux.

Aujol, ayeul, & se dit generalement de tous les viellards.

Aujoulet, un bon homme vieux.

Aule, mauvais, méchant, fin rusé, *auleso*, malice, mechanceté, ruse.

Auliéro, *aulhero*, buire, pot à l'huile.

Aupignastre, *opiniastre*, opiniastre.

Aureillal, oreille de porc, un coup sur l'oreille.

Auriéro, orée, bord de quoy que ce soit.

Auriu, *auriou*, ombrageux. fauvage, peu acostable, agard.

Aus, *auts*, toison. *Aus* se prend aussi pour *autres* en ces deux mots, *nous-aus*, *bous-aus*.

Ausset, trousis de robe.

Auta, autant ou aussi ; le vent d'autan, un autel ; *Auta-pla*, aussi bien, *Auta-léu*, aussi-tôt.

Autre cop, derechef, encore, *l'autre-cop*, l'autre jour.

Auzél, oiseau. *Auzelet*, oysillon.

D'auzido, voyez *augi*.

AY

Ay, ah, helas.

Ays, *ás*, aux comme, *ays homes*.

Aygo, eau, *ayguero*, eau claire, *Aygasso*, eau croupie. *Aygosegnado*, eau benite. *Aigosegnadié*,

benitier. *Aygat*, debordement de riviere. *Aygassèja*, tremper. *Aygassiéro*, aiguiere.

Ayéro, *aiguiéro*, le ruisseau d'une ruë.

Ayssél, essieu de roüe.

Ayci, icy, *aiço*, cecy.

A Z

Azaga, *azayga*, arroser les herbes d'un jardin; tremper le vin. *Azagat*, moüillé, trempé.

s'Azalbra, s'accrocher, s'attacher, s'atraper, se pendre à un arbre ou autre lieu haut & de difficile accez, pour y grymper.

Aze, ane, baudet. *Farci l'aze*, remplir la pance, enfler la bedaine.

Azaga, ajuster, ageancer, ranger. *Pl'azegat*, bien ageancé, ajusté.

Azempre, convoy, assemblée. *Azempra*, semondre, convier. *Azemprayre*, semonneur.

Azir, haine, rancune.

s'Azoumbra, se mettre à l'ombre, chercher le frais, s'ombrager.

Azuilla, huiller, abreuver, remplir le vin, qui s'évapore dans le tonneau.

B A

Babaroto, cloporte, petit insecte, à plusieurs piés naissant aux lieux humides.

Babiéro, bavette.

Baboto, fantôme, marmot, ou masque à faire peur aux petits enfans.

Baboyo, sornettes, bourdes menteries, bayes, baguenaudes.

Bada, ouvrir la bouche: s'amuser inutilement. *Badal*, *badailhol*, baillement, souffle, viande creuse. *Ple de badailhols*, soû de vent. *Badailha*, bailler.

Badesso, Abesse.

Badorco, cabane, taudis, cahuete, buron.

Bagasso, garce.

Bajaulo, cassade.

Abalassi, *à boulosi*, à foison, abondamment.

Balat, un fossé.

Balesto, arbaleste. *Balestié*, arbalestier.

Balet, petite galerie.

Balico-baloco, termes inconnus, inventez, pour faire rire.

Balo, une bale. *Aco's sa balo*, c'est ce qu'il cherche, c'est la son element, c'est son cas.

Balouart, boulevart.

Bamborlos, filamens, festus ou brins de quoy que ce soit, qui pandillent de la barbe ou d'ailleurs.

Banastro, hotte, courbes, panier de diverses sortes, servant à porter des verres, du pain, & autres denrées.

Banayre, contrepointeur, tapissier.

Bandélo bandelou, petite cruche de terre, buye.

Bando me l'aſt, comme qui diroit, bande moy la broche : c'eſt une façon de parler dont on ſe ſert pour ſe gauſſer d'un fanfaron.

Bandouls, *ſouna à bandouls*, ſonner à branle.

Bantat, vanterie, loüange. *Podi ſa aquel bantat*, je puis dire cela ſans vanité, je puis me vanter de cela.

Barata, tromper, decevoir, *baratayre*, trompeur, *baratario*, tromperie.

Barbeja, raire : dépecher.

Barbolo, virole, *barbolos*, barbe, ou fraiſe de coq.

Barboulat, barbuë, marquotte ſerment barbelé.

Barboutina, marmoter, bredoüiller, barboter, *Barboutinayre*, qui parle entre ſes dents, ſans ſe faire entendre, marmoteur, *barbotinement*, bardouillement, marmotement.

Bard, fange, bouë, limon, bauge. *bardiſſa*, enduire de bouë ou de terre, bauger, plaſtrer, *ſe bardiſſa*, ſe jetter dans un bourbier, s'embourber.

Bardoc, bondon, bouchon de muy. *Fa del maubés bardoc*, faire le mauvais, l'entendu,

Barga, brayer du lin, ou du chanvre. *bargos*, brayes à brayer du lin. *barganilhos*, *limbargos*, les premieres & plus groſſieres étoupes chenevotes.

Barlambaſti, le jeu de la mouche.

Barlingo-barlango, c'eſt la ſonnerie des mulets & autres beſtes de voiture.

Barro, une barre, *de barros*, des plantars, des branches, ou piés des jeunes ſaules. *Fa à barros*, joüer aux barres.

Barra, fermer. *barrat*, clos, fermé. *barrailho*, clôture, haye : *barrailla*, environner de haye.

Barreja, méler. *Barrejat*, mélé : broüillé, *à barrejo*, enſemble, pélemêle, parmy. *Barrejadis*, mélange.

Barri, fauxbourg.

Bartabélo, loquet.

Bartas, buiſſon, broſſaille.

Baruto, blutoire ; c'eſt un grand coffre à bluter, & garder la farine : & ſe prend auſſi pour un grand mangeur, un hauſfreur. *Baruta*, bluter.

Barutél, bluteau.

Baſſino, cuvete.

Batan, cliquet de moulin : maillet ſervant à fouler les draps. *Batanayre*, foulon.

Batedis, panaris, ou malavâture, meurtriſſeure de doit autour de l'ongle.

Batedou, batoir à buée.

Bauch, niais, nigaud, étourdy.

Baudano, tripaille, *baudanayre*, tripier.

Baudomen, joyeusement, gaillardement.

Bauduffo, toupie.

Bayroula, varier, commencer de meurir.

Bayroulat, à demy meur.

Bayſadou b'én pla bayſadous, nous pouvons bien nous baiſer, il y a long-temps qne nous ne nous ſommes veus.

Bayſaduro del pa, embouchcure du pain.

Bayſſa, tondre les draps.

Bayſſayre, tondeur de draps.

Bazatle, c'eſt un moulin fort renommé dans Toulouſe. *Alezan del Bazacle*. un âne de moulin.

B E

Bébo, ver à ſoye.

Bebeyre, beveur.

Becut, *becudo*, ciche, poix ciche.

Bedél, veau, *bedélo*, genice.

Bedos, begue.

Begado, fois une fois. *D'Avegados*, par fois.

Beléu, peut-être, par avanture, poſſible.

Belet, éclaite. *Peleja*, éclairer, jetter des éclairs.

Beligan, voyez briban.

Bélomen, bellement, doucement. *Bélomen que*, ô! que, &c.

Bél, beau. *En bél arpatejan*, tout en joüant des grifes, ou des pieds. A *bélis éls-bezens*. A veuë d'œil devant nos yeux. *A bélos houros*, parfois quelquefois, à certaines heures. *Tu as de bél fa*, tu as beau faire.

Bel, voile de Religieuſe. *belo*, voile de Navire.

Belugo, bluette, étincelle *Belugueja*, bluetter, étincceller, jetter des étincelles, bondir comme une bluette. *Un Beluguié*, quantité de bluetes, ou autres petites choſes, une fourmillere.

Ben, le vent: il vient, il vend.

Bentorio, tourbillon; bouffée de vent impetueux, *Bentado*, un ſouffle de vent, un zephir. *Bentejat*, agité du vent, éventé, venté,

Benarric, ortolan, oyſeau.

Bengudo, venuë à bord.

Bentreſto, pance, bedaine: poitrine.

Bentre-couſut, maigre, extenué, qui n'a que la peau & les os.

Beoure, boire. *Le beure*, le déjuner t *Beoüet*, yvre.

Beouze, *beouzo*, veuf, veuve.

Berdaulo, verdier, oyſeau.

Berduſaillos, petites guenilles, bagateles.

Bere, venin, poiſon.

Berenoux, venimeux.

Bereigno, *bendemio*, vendange. *Bereignayre*. vendangeur. *Beregnadou*, de vendanges.

Bergougnou!

Bergougnous, honteux. *Fa bergougno*, faire honte: faire venir la berluë, ébloüir.

Bermenous, vereux.

Bern, aune, arbre.

Bernat pescayre, heron, oyseau.

Béromen, vrayment,

Berret, toque, bonet de paysan ou d'arlequin, chapeau de laine plat & à petit bord, *berreto*, bonnet de nuit : *Es plus fier que berreto*, il est plus content qu'un Roy il est resolu comme Bartole.

Bertadié, veritable, *bertadiéromen* : veritablement.

Bertel, peson.

Bert-espero, faux espoir, *auras uno raubo fourrado de bert-espéro*, tu auras une robe à Pâques, ou Dimanche aprés la grand'Messe.

Berturous, robuste, puissant.

Besi, de la glu.

Besiat, voyez *beziat*.

Bésso, beste sauvage. *Paro la béssa*, au loup.

Bessos, des veces, legumes.

Bessarolos, A b c, alphabet des petits enfans.

Be t'augi: je t'entens bien; c'est à dire, ma foy ouy, vrayement ouy.

Beyre, verre.

Béyt, vuide.

beze, voir *bezedou*, visible.

N'éro pas bezedou, il étoit si mal accommodé, qu'il faisoit pitié à voir, ou qu'on ne pouvoit regarder sans horreur qu'à contre-cœur

Beziat, doüillet, delicat, mignon, trop mignard. *Beziaduro*, delicateste, mignardise. *Besiadomen*, delicatement, mignardement, *beziadeja*, faire le mignard, se dorloter.

Bezinat, voisinage, *bezi*, voisin.

Bezucario, bagatéllo, niaiserie. *Bezuqueja*, s'amuser aprés des niaiseries, badiner.

BI

Biaforo; *crida à mort biaforo*, crier aux alarmes, au meurtre.

Biando, viande, tripaille: chose quoyque ce soit.

Biarda, se retirer, s'enfuir, sortir plus viste que le pas, gagner du pied.

Biassos, besace.

Bitérno, *un Diables de bitérno*, c'est comme qui diroit un grand Diable de vauvert.

Bibotis, cherchez *mntus*.

Bibouteja, vivoter.

Bidat, rangée de seps de vigne, orné.

Bigar, taon, frelon, grosse mouche, qui infecte les bœufs en esté.

Bigatano, javelot, javeline.

Bigouta, se dépiter, enra-

ger, crever de dépit.

Bilato, bicoque,

Bint, vingt, le jeu de gore le trait.

Bioou, bœuf.

Bira, tourner, détourner un coup, esquiver, ganchir. *Birouleja*, piroüetter, tournoyer, *Biradis* dispos *s* qu'on tourne souvent. *Dins un biran de ma*, dans un tourne main. *Se biro d'aco*, c'est dequoy est la triomphe, il est question de cela, il s'agit de cela. *Biro t'aquelo*. pare ce coup, *Birats-bous d'aqui*, ostez-vous de là.

Biro lebrauts, *biro callos*, &c. boute levrauts, boute cailles. Voila soudain levrauts en campagne, &c. d'un costé cecy, d'un costé cela.

Biro - boouto, détour, vire volte.

Bistourna, tordre les genitoires.

Bitsega, ou *bixega*, rayer bifer, grifonner.

BL

Bladado, rente de blé, qu'on retire d'un laboureur annuellement pour l'usage d'une ou de plusieurs bestes de labourage, que quelques-uns appellent moisson; en France on l'appeleroit, chastel.

Blanco : blanque, Pie, oyseau.

Blanqueja, blanchir, ou paroistre blanc. *Blanquignous*, blanchastre.

Blat, blé, *bailla blat baignat*, en bailler à garder, donner des bourdes ou billevesées. *Blat d'ase*, des coups de bastó.

Bouta tout à tres blats, renverser, vouleverser mettre sans dessus dessous.

Blau, meurtrissure, tache bluastre, *blaoüat* plombé qui a quelques taches bluastres,

Blazi, flétrir, *blazis*, flétry, fany.

Blous, pur, sans mélange; il se dit proprement du vin.

BO

Boouto, façon qu'on donne à la terre. *Nou y sap douna ny tour ny boouto*, il ne sçait par quel bout s'y prendre.

Bordo, mettairie, ferme.

Borm, morve, *bourmous* morveux. *Uno bourmoulade*, un petit morveux, un enfant.

A *Bosouls*, loin, au Diable, je ne sçay où.

Bóto, une bôte. *La bóto*, la feste d'un lieu.

Boüaitho, troupe de bœufs, aumaille.

Boulugo, voyez *belugo*,

Boubbouso, *à la boubbouso*, à la volée, à l'étourdie.

Bouca, sa le bouquela, faire le chien couchant, c'est proprement quand un singe vient baiser le poin à son maistre.

Boucholo, *bouchorlo*; ampoule veſſie aux mains aux pieds.

Bouci, voyez *bouſſi*.

Bouco, bouche, *De boucos en jouts*, à bouchons. *De boucos en ſus*, ſur le dos à l'envers, à la renverſe.

Boudos paquet dequoy que ce ſoit qui fait boſſe. *Fa boudos*, faire penſe, faire une grande boſſe.

Boudoul, ventru : un bout d'homme.

Boudouſlo, veſſie de pourceau ou autre animal, une bouteille qui ſe fait ſur l'eau, *boudouſleto*, diminutif ſignifiant le méme.

Bouémis, bohemiens, Egyptiens.

Boüé, bouvier. *Le boüé del cél*, la bouviere, conſtellation.

Boüdouſſou, un bouchon d'écritoire, ou de bouteille : un bout d'homme. *boudouxouna*; boucher étouper.

Bouigneto, bignet.

Bouigno, beugne boſſe enfleure ſur la téte, tumeur procedant de quelque coup.

Bouignou, *boignou*, le but du jeû du palet ou autre.

Bouleteja, voler autour, voleter ſouvent & à repriſes *boulatum*, volée d'oyſeau.

Boulega, bouger, remuër.

Boulofos, la bale du blé : d'où vient, *bento boulofos*, bavard, qui fait beaucoup de bruit de peu de choſe.

Boulum, tas, monceau paquet dequoy que ce ſoit. *En boulum*, en foule, en troupe enſemble.

Boumbaſino, des coups.

Bonnifaci, un bon enfant, un benaiſt.

Bourdeſc, bruſque, fantaſque.

Bourdeſcado, caprice, boutado.

Bourdo, croſſe, bâton, gros & courbé par le bout, dont s'arment les Laquais.

Bourdoulaigos, du pourpier

Bourdufaillos, brins de quoy que ce ſoit, bagatelles, petites guenilles.

Bourdou, bourdon de Pelerin. *Les tres bourdous*, les trois Roys, conſtellation.

Bourgal, homme franc libre, ouvert.

Bourguignou, ſe prend pour un pourceau.

Bourlos, mocquerie, railleries. *Se bourla*, ſe gauſſer, ſe rire de quelqu'un.

Bourmoulado, voyez *borm.*

Bourra, bourrer, étriller, dauber, *d'yoeux bourrats*, des œufs aux verjus, des œufs broüillez.

Bourraſſos, les draps de quoy on envelope les petits enfans.

Bourraſſado, ondée, gilée, ravine pluye une gré-

le de coups.

Bourrée bourrégo, primaut: prime, Aigneaux d'un an.

Bourrils, bourgeons de laine.

Bourrou, bourgeon de vigne, enleveure du visage,

Bourrouna bourgeoner.

Bouſſi, un mourceau, une piece, un lopin : ſe prent auſſi pour nullement, point.

Boutja, bouger, boudiner, ſe mutiner. *Boutjayre*, bouderon, capricieux.

Bouts, voix.

Bouyrac, outre à huile.

Bouyteja, boiter, clocher.

Bouytous, boiteux.

B R

Brabetat, valeur merite.

Braga, piafer, *Bragardiſo*, piaſſe. *Bragardomen*, bravement, joliment.

Bram, cry de divers animaux, brayement, mugiſſement, rugiſſement. *Brama*, braire, mugler rugir. *bramo-fam*, affamé qui crie à la faim.

Brandi, ſecouër, épouſſeter, étrillet, *brandido*, ſecouſſe, choc, heurt coup.

Branſoula, brandiller. *Se branſoula*, ſe branler, faire la cloche.

Braſſat, braſſée de quoy que ſoit botte de foin, à *bél braſſat* a plain bras, ſur ſes bras.

Brau, toreau bouvillon,

Bravataillo, troupe de toreaux.

Braudo, fange batuë, brouet.

Braulha, crier à haut de teſte, à perte d'halaine.

Brauto, ordure du viſage, craſſe.

Brautous, barbouillé.

Brego, bruit, noiſe, grabuge.

Bremba, ſouvenir, reſſouvenir.

Brenico, mie de pain.

Brés, berceau, bers,

Breſſa, bercer.

Bréſſo, ſorte de corbeille faite en façon de berceau.

Breſcat, jalouſie, feneſtre treliſſée.

Breſco de mél, un rayon de miel.

Breſpailla, goûter, raciner.

Breſpe, ſoir, *breſpado*, ſoirée.

Breſpos, vépres.

Bréu, brevet, charme.

Breza, degoiſer, gringoter.

Brezilla, degoiſer : briſer fracaſſer mettre en petites pieces.

Brezaino, tromperie au poids.

Briau, un ciron.

Briban, truand, belitre, caymand ; faineant.

Bribandeja, belitrer, gueuſer, que quiner, truander.

Brico, *bricaillo*, *briqueto*, mie de pain: petit mourceau de quoy que ce ſoit. Il ſe prend auſſi pour point, nullement. *Cap de brico*, point pour tout. *Nou n'y a pas uno falſo brenico*, il n'y a pas un brin. *Bricaillo*, *bricaillou*, *bricaillounet briquus*,

petit mourceau, petit lopin.

Briſtoulat, baſané, halé, brulé du Soleil.

Briſtouladuro, halure rougeur qui reſte du hale du Soleil.

Broc, *brouquet*, buchete. *Plantats aqu'inbroc*, il en faut demurer là; ſe dit d'un hôme qui demeure court, ſans pouvoir ſe deméler d'une queſtion.

Broco brouqueto, le méme que *broc*.

Broucal, bocal.

Brougnou, péche noix, fruit.

Broundél, grignon du pain.

Brounzi, ſifler faire un bruit pareil à celuy d'une pierre en ſortant de la fronde. *Fa brounzi*, jetter avec impetuoſité faire ſifler.

Brounzina, ſifler au tour bourdouner, grommeler, marmoter.

Brounzinaire, grommeleur, marmoteur grondeur.

Broutou, un brouton de fleur, un bourgeon: une bube, *broutouna* bourgeonner. *broutounat*, ſe dit d'un homme qui a le viſage couperoſé & couvert de bubes.

Bru, *pa bru*, du pain bis.

Bruc, *brouc*, bruyere, *brugos*, Païs de Bruyeres.

Bruguet, c'eſt une ſorte de champignon.

Brumo, écume. *brumos*, brouillards, bruines. *bruma*. écumer, jetter de l'écume.

Bruſtio, boëtte. *bruſtieto*, petite boëtte.

BV

Buc, une ruche d'abeilles.

Budél, boyeau.

Bufa, ſouffler, *Bufobren*, bavard. *bufo-foc*, ſoufleur

Bufec, creux, vuide, gaſté: on dit proprément, *uno nouzé buféco*, d'une noix bouferete ou boufelette: & par metaphore on appelle *buféc*, tout ce qui eſt inutile.

Bufetos, ſouflets à feu.

Bufos, les feſſes.

Bullo, bulle: & ſe prend encore pour un vaurien, las d'aller, cagnard.

Bul, un bouillon, ou bouillonnement que fait l'eau dans le pot.

Buta, pouſſer. *butado* choc, heurt, ſecouſſe, boutade, caprice, *bailla la butado*, pouſſer, *à bélos butados*, à repriſes à ondées.

Buto-l'oli, jeu de la pouſſe.

Buzac, milan, oyſeau.

CA

Cabal, le fond d'un Marchand: toute ſorte de denrée, ou marchandiſe. *Vendre ſon cabal*, vendre ſa marchandiſe, ſa boutique.

Cabalet de ſant Jordi, chebal fondu, jeu d'enfans.

Cabas, cabas de figues: panier de boucherie, & par metaphore, un laideron, une vieille croupiere. *Cabaſſet*, petit cabas. *Ca-*

Cassou, *Cabassounél*, petite garce, petite coureuse.

Cabéco, Cheveche, oyseau: la femelle du hibou.

Cabede, Cabot poisson.

Cabeja, tourner de tous costez.

Cabes, chevet du lit, traversin.

Cabessié, dossier de lit.

Cabessal, torchon, chifon.

Cabifol, écervelé, teste de Linote.

Cabilhario, pointille. *Cabilheja*, pointiller, *Cabilhous* pointilleux.

Cabirolo, cabrole: capriole.

Cabirou, chevron.

Caboſſo, caboche: teste d'homme, d'épingle, d'ail, &c.

Cabousseja, menacer de la tête, dodiner.

Cabussa, faire la culbute.

Cabusser, culbuté.

Cacaroco, se dit par corruption pour cataracte, taye en l'œil.

Cacay, le caca: c'est un mot des nourrices, pour signifier toute sorte d'ordure.

Cacha, presser, serrer. *L'y n'an cachados de bounos*, on luy a baillé ou appliqué de bons coups, on la bien tapoté, on la batu bien serré.

Cacho-muséu, petit chou, casse-museau, piece de patisserie.

Cacho-niu, c'est proprement un oyseau niais qui n'a que le duvet, & n'ose sortir du nid: mais il se prend pour un homme foible, flouët & casanier.

Cachourra, *bous n'abets cachourrat*, vous avez sauf correction: c'est à dire, menty.

Cadaun, *cadun*, chacun.

Cadde, *caddenou*, teste: teste bleu, teste nonjuron.

Cadél, petit chien: & par metaphore jeune enfant.

Cadela, chienner: pulluler.

Cadeno, chaine.

Cado, chaque. *Cadotop*, à chaque bout de champ, de temps en temps.

Cafoüyé, chenet, lendier.

Cagal, *cagaillou*, un excrement, un petit bout d'homme, un avorton.

Caigna le nas, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.

Cago-miaillos, pince-mialle, chiche, taquin.

Cajaroco, cahuete, petite loge, taudis; chaumiere.

Cayre, un angle, un coin, un quarré: *Cayrut*, quarré.

Cayrié, charrier de lessive.

Cays, *à bél cays*, à belles dens.

Cayssal, dent macheliere.

Caytiu, miserable, chetif. *caytibo*, chetive, *Caytibié*, misere.

Cal, il faut.

Cala, taire: caler la voile

Calasse, *se cala*, se taier.

Mangen Calémus, taisons-nous.

Calandreja, degoiser, ou sauter comme une Calandre : se réjouyr, se donner du bon temps.

Calandres, dróles, bons compagnons, goinfres.

Caul-capus, chou chabus chou pommé.

Calel, lampe à queuë, chaleu, comme l'appellent Les Bourbonnois.

Calhibary, charivari.

Calhibo, cheville. *Calhiba*, cheviller : la cheville du pié.

Calhiu, *caillou*, cendre chaude, ou chaleur du foyer.

Calhol, pie, beuf ou autre animal de deux couleurs, blanche & noire ou rouge. *Nous én calhols*, nous sommes perdus, nous sommes fricassez.

Calimas, vapeur chaude, air étouffé, chaleur étouffée.

Callo, *callat*, caille, cailleteau.

Cambajou, jambon.

Cambi, change, *Cambia*, changer, hardes, troquer, *cambiouteja*, changer souvent.

Cambo-tira, tordre les jambes à quelqu'un, le renverser, luy faire prendre la culbute.

Caminolo, sentier.

Cammas, hameau.

Campano, cloche, *Campagné*, sonneur de cloches.

Camparol, potiron, champignon.

Camparolo, un grand collet de femme à la vielle mode.

Campis, fils de Prétée, champi.

Campissado, friponnerie, fraſque.

Campo, *douna la campo*, donner la chaſſe. *A la campo*, *à la campo*, donne donne, avance, àmoy, à moy. C'eſt par ces termes que les enfans s'encouragent à pourſuivre vivement le parti contraire, lors qu'ils ſe battent à coups de pierres.

Cana, *caneja*, auner.

Canabiéro, cane, roſeau.

Canabou, chenevi, graine de chanuvre.

Canal, *canal*, conduit, étier. *Theule canal*, tuile creuſe.

Canaulo, long gateau ſans œufs pour le Carême, ſorte d'échaudé.

Canchou de pa, quignon de pain.

Candelétos. *Fa las candeletos*, faire le chéne forchu.

Canéyo, hacquenée.

Canél, tuyau.

Canela, ſe dit du blé lors qu'il ſe forme en tuyau.

Canélo, canelle, hanche de cuve: chante pleure de muy; robinet de fontaine *Las tres canélos*, Fontaine hors les murs de Toulouſe.

Cano, aune & demie, meſure de huit empans.

à mesurer le drap.

Cansalado, chair de porc le maigre & le lard tout ensemble. Et se prend pour le corps en raillerie. *Boli que s'obligue la cansalado*, je veux qu'il s'oblige au corps.

Cantou, ruelle, ruette petite ruë, angle, ou coin de quelque chose, *cap de cantou*, coin de ruë.

Caniurleja, degoiser.

Cap, teste, bout, faite, sommet: nul nulle, pas un, aucun, *cap de, bouffi, cap de brtco*, nullement, point pour tout, *cap d'an*, le jour de l'an. *Tu és cap é causo d'aco*, tu es l'autheur, la cause, l'origine de cela. *Tout cap daban*, tout le premier qui va à la téte des autres.

Caphrlha, tomber la téte la premiere, culbuter.

Caphira, tordre le cou, tourner, changer.

Capdenon cadde, teste-non, teste-bleu.

Capayrou, chaperon.

Capél, chapeau.

Capéla, Prêtre.

Capelado, charreti, taudis.

Capeto, les payfans, pource qu'ils vont ordinairement couverts de capes.

Capigna, *capigneja*, fraper doucement. Se dit des chats qui caressét à coups de pate, & des enfans qui s'entrebatent fans malice. *Capigné*, un enfant qui se plaît à fraper ses compagnons, hargneux.

Capitani, Capitaine, *Capitani mal-goubér*, le jeu de l'Abbé.

Capitorbo, voyez *catitorbo*.

Capitouls, Magistrats populaires de Toulouse, pareils aux Echévins, Jurats, Consuls. *Capitoulat*, charge de Capitoul: Parroisse ou quartier de Ville, dependant d'un Capitoul.

Capo, *capo de Bear*: chasuble, & chape de Prêtre. *La capo del Cél*, la voute du Ciel

Capurlo, hupe, hupet, *Pijoun capurlat*, Pigeon hupé.

Car, chair, viande, cher. *Le car de las armos*, le charriot, constellation.

Caramél, *caramélo*, chalumeau.

Carbe, chanvre. *Carbenail*, cheneviere, champ couvert de chanvre.

Cardino, chardonneret oyseau. *Cardineja*, degoiser en chardonneret.

Careftio, cherté, *careftious*, cher, qui est de grand cout, ou qui fait acheter cherement.

Carmantran, carême prenant: le mardy gras: Bachus. *Un carmantran*, Se dit de toute chose hydeuse, diforme & malpropre.

Carnal, charnage, le tems qu'il eſt permis de manger de la viande.

Carnalatges, charnage, Dixme d'Agneaux, &c.

Carnus, voyez *carraugnado*.

Caro, viſage.

Caro bira, tordre la tête à quelqu'un; transformer, tourne-bouler. *carobirat*, affreux, hagard.

Carpa, batre, étriller, froter.

Carpans, de coups.

Se carra, ſe quarrer, piafer.

Carrado, charretée, voye de bois.

Carraugnado, charogne.

Carayrol, *carayrou*, ſentier.

Carrech, charroy.

Carreja, charrier, porter: *aqueſt'aygo carrejo*, cette eau traine du ſablon, ou eſt trouble.

Carrélo, poulie.

Carretol, orniere, *cami carretal*, chemin particulier.

Carriéro, rüe.

Carrinca, criſſer, gronder, ſe plaindre, comme les roües d'une charrette mal graiſſée, ou une porte dont les gons ſont roüillez.

Carrogno, garce.

Carrolis, carolus, piece de deux blancs.

Carrolo, broüette, civiére, roulerette.

Carrou, modure mélange de froment & d'orge.

Car, *quarter*, meſure de vin plus grande que la chopine de Paris d'environ deux tiers un quarteron d'autre choſe.

Cartipél, cartel.

Caſca, fraper contre, choquer, d'auber.

Caſcal, le bruit que font deux coques de noix en ſe choquant, & par metahore, babil.

Caſcailleja, faire un bruit ſourd comme d'une balle qui roule dans une coque de noix: cauſer, babiller, caquetter.

Caſcou, caſque: & en raillerie la teſte.

Caſſe, cheſne, arbre.

Caſſenat, jeune chéne, baliveau.

Caſſanolo, noix de chene, approchante à la galle, dont ſe joüent les petits enfans.

Caſſero, poilon.

Caſtiga, châtier. *Caſtigofol*, qui châtie les fous, ſe prend pour le tems & pour le bâton.

Catetos, *fa catetos*, faire le pingot, prêter l'épaule pour monter, épauler.

Catitorbo, le jeu du coquelimas houché, du colin malard.

Catſou, fer d'aiguillette. *catſa*, ferrer une aiguillete

Caucalo, un lâche, un hôme mou & peſant un butor.

Caulado, du caillé.

Caulet, chou.

Caunit; trépaſſé.

Caure, pouvoir, ranger, pouvoir tenir, que les

Champenois disent chevoir.

Cauzeno, de la chaux.

Causi, choisir, *cauzit*, choisi, choix.

Causo, chose cause. *El n'es en causo*, il en est la cause, il en est l'auteur.

Caussat, chaussé; une chaussure, ou pâire de souliers.

Cautélo, pointille, *cautelous*, rioteux, pointilleux, fâcheux.

Cayma, languir de misere.

Cayrié, *Cays Caytiu*, voyez *cayrié*, *cays*, *caytiu*.

çazins, ceans.

CE

Cebo, oignon.

Cementéri, cimetiere.

Cendrassou, cendrier, cagnard, casanier.

Centeno, contraire, le bout du fil d'un écheveau. *A qui nou y a cap ny centeno*, il n'y a ny rime ny raison.

Ceriéro, guino.

Cero, cire.

Cérs, vent d'Occident, contraire à l'Autan Sud-est.

Ceze, pois legume.

CH

Chac, le bruit que fait une pierre ou un ferrement en tombant un coup de dent.

Chaca, mâcher, manger avidemment.

Chambouta, rendre son, tintet, il se dit seulement du bruit que fait une liqueur dans une bouteille, ou autre vaisseau qui n'est pas bien remply, quand on le secoüe, que quelques-uns appellent gargoter ou segroter.

Chantum, chose: *calque chantum*, quelque chose qu'on ne sçait que c'est quelque drolerie.

Chapa, macher, *chapa la brido*, ronger son frein, mâcher à vuide, estre privé de ce qu'on desire, & dont on voit un autre en possession.

Chapo-frezos, qui semble avoir la bouche pleine de feves. Se dit d'un homme qui begaye à chaque mot, & ne fait que bredoüiller.

Chapouta, *chapouteja*, laver, tremper, plonger & remuer dans l'eau comme les Lavandieres. *Se chapouteja*, se dodeliner dans l'eau, se guéer.

Chapoutarios, guenilles, bagatelles.

Chardit, n'a garde, on n'oseroit si hardy.

Charnégou, metis.

Charro, flacon, grande bouteille d'étain ou de cuivre, buye. *Perdic charro*, Perdrix grise.

Charrouta, couler à repriſes, gargouiller. *Charroutado*, filet de vinaigre, huile, &c. la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vase. *Charrot*, le bruit que fait une liqueur en

tombant à secousses gargouillement.

Chatou, fripon, broüillon.

Chauchina, manier salement, patoüiller.

Chaucholos, soupe au vin.

Chaudelet, gâteau plat, sans œufs fait en triangle, échaudé.

Chaupi, fouler aux pieds, mal mener gourmander.

Se chauta, se soucier. *Nou m'en chauti pas*, il ne m'en chaut.

Chay, cave.

Chic, petit, *à chicos é micos*, à parcelles.

Chiu-chiu, piulement cry d'un petit poulet. *Jamay nou fara boun chichiu*, il ne profitera point il ne fera jamais vieux os: il ne prosperera jamais.

Chi, *chichou*, *chichet*, un chien.

Chima, couler goute à goute à travers quelque chose: il se dit proprement du vin qui pousse & dégoute par quelque fente du muy, distillre.

Chimpo, *en Chimpio*, du biais, qu'il faut, avec adresse. On s'en sert le plus souvent à contre-sens: Ainsi dira t'on à un homme mal adroit à faire quelque chose. *B'y bas en chimpo*, qui est autant que si on disoit, tu le prens bien, ou de l'air qu'il faut.

Chincha, *n'oun chincharas pas*, tu n'en tâteras point.

Chita, parler bas, *Nou gauso pas chita*, il n'ose ouvrir la bouche, il n'ose souffler.

Chop, moüillé, tout trempé, *choupa* tremper, moüiller.

Chot, chat-huant, hibou.

Chotum-botum, à l'étourdie, en desordre, on dit d'un yvrogne ou autre personne mausade, & déconcertée, *Ne ba chotum-botum*.

Chourra, tarder, muser, estre long-temps en quelque lieu,

Chuc, suc, jus, *Aco n'a ny chuc dy muc*, cela n'a point de gout, point de suc. *Chuca*, succer.

Churlumela, beveter, chalemeler, humer à reprises.

Chuta, voyez *chita*.

C I

Cibado, *sivado*, avoine.

Cimbél, cordelle, filé.

Cimée, punaise.

Cingla, *sanglier*, *Cinglos*, sangles.

Cinta, sanglier, *cinto*, ceinture, ceint.

C L

Claba, fermer à clef, achever, accomplir.

Clabél, clou, *clabela*, cloüer, ficher, attacher avec de clous.

Claca, claquer, brifer manger avidement, friper.

Clapa, fraper, *clapassal*, coup.

Clareja, briller, *clarou*, lueur.

Classes, clas: sonner les clas, c'est une sonnerie triste qu'on fait pour les morts.

Clau, clef, *las claus de sant Jordy*, le mouchoir derriere le cul, jeu d'enfans.

Claufit, plein, rempli abondamment.

Clécus, *cléquos*, michon de l'argent.

Cledo, claye.

Cléfe, coque d'œuf, ou de noix, il se prend encore metaphoriquement, pour la cabuche, ou teste.

Clin, crin.

Cloſco, caboche.

Clot, fosse, tombeau. *clo-to*, *clouteto*, fossete.

Clouci, glosser, clousser: gemir, comme les poules, se plaindre continuellement.

Clouco, poule-glouce; & par metaphore, une personne maladive, qui ne fait que se plaindre incessament.

Cluca, fermer les yeux, ou les boucher à quelqu'un éteindre le feu, & couvrir le brasier de cendre. *A clucat*, se dit, pour, il est mort.

Cluqueus, *tout de cluquets*, à yeux clos.

Cluquet, le jeu de clignemussette, ou cache-cachete.

CO

Cò, voyez *coùò*.

Coco, gateau.

Cofo, coife: bonnet de nuit, & en raillerie, la teste. *Boli parla d'an ſa cofo*, je veux parler à luy, teste à teste: quand on veut faire des reproches à quelqu'un.

Cole, chommer une feste, fester, *de qui ſeſtos coulén*, dont nous chomons la feste; se prend pour celuy dont on parle l'hôme dont est question.

Colo, de la cole, *baïlha la colo*, donner une cassade, fourber.

Colofonio, *colofogno*, c'est un mourceau de resine, servant à frotter l'archet d'un violon.

Col-torſe, tordre le cou.

Col-trinca, rompre le cou.

Cop, coup, fois, *un cop*, un coup: une fois, autre-fois. *ac'os un cop ér'un home* c'est une fable, un conte fai à plaisir, *cops y a*, *à bés cops*, parfois, *d'un cop que*, &c. depuis, desque, *autre-cop*, encore derrechef

Cor, cœur, chœur d'Eglise.

Cor-ſalhi, évanouir, pâmer.

Cos, corps, *El es cos*, il est mort, il est perdu.

Coze, *coyre*, cuire.

Coſſoul, Consul.

Coſto, côte d'animal: cote, ou coteau: contre-joignant.

Coti, écoüé: se prend quelquefois pour gentil, propre, trousſé.

Coüa, couver: muser, tarder

tarder, s'arrêter inutillement en quelque lieu.
Coüal, queüe de mouton.
Ceüard, *coüardillo*, &c. ce sont termes d'enfans, dont ils se servent pour faire honte à ceux qui n'osent se batre contre un de leur taille, afin de les exciter par ce reproche de lâcheté.
Coubes, cupide, avide, convoiteux, qui veut tout pour luy seul.
Coubezeja, desirer passionement, poursuivre ardamment, convoiter, rechercher. *coubezejat*, recherché, poursuivy, desiré.
Coubezenço, avidité, convoitise.
Coubida, convier, inviter.
Coubit, convy, semonce.
Coucagno, le pays imaginaire de cocagne: taloche des coups.
Couch, coy, on dit ordinairement d'un chien, qui de crainte se couche à terre & demeure là sans remüer, *fa couch*, *esta couch*.
Couchayrou, terme de fournier pour avertir les Boulangers qu'il est tems de se retirer.
Coucou cocon, coque de ver à soye.
Coucoudésto, *coucouréco*, coquelicoq, le cry d'une poule, ou d'un coq, *Fa la coucoudésto*, cacasser, coqueter.
Coucouroucou, le cry d'un poulet.
Coudeno, coüenne de lard.
Coudérc, jardin.
Coudérlo, champignon.
Coudoun, coin, fruit.
Coudounhat, codignac.
Coudounhé, cegnier, arbre.
Coudounhéro, le pié d'un cognier planté sur les limites d'un bien, les bornes qui separent deux heritages voisins.
Coudoüissa, fraper du coude, batre.
Coudrilho, camarade, esquadre, marmaille, troupe d'enfans.
Coüeno, *bailha la coüeno*, bailler une fourbe ou cassade.
Coüeto, queüe.
Coufa, coifer.
Coufal, tape, noque, borion.
Coufeto, bonnet de nuit, coife. *Fa coufeto*, s'enyvrer.
Couf, confire: être longtems en quelque lieu, sans rien faire.
Coufit, se prend pour mort, perdu, ruiné.
Coufimens, de la dragée.
Coufin, coin, recoin.
Coufla, enfler.
Coufrié, coffretier.
Cougeto, calebace; & metaphoriquement la tête.
Couget, cagot, cafard.
Coujo, courge: citroüille.
Coula, *un coula*, alose, poisson, collier à chevaux, ou chiens.
Coulado, accolade, salut, reverence.

Coulca, *coucha*, coucher.
Coulc, *Soulel coulc* Soleil couchant.
Coulent, chomable, festable, venerabble, *féstocoulento*, fête chomable *Ly au balho coulent*, il luy en baille à garder, il luy en conte.
Coulet, collet, rabat, bourde, baye.
Coulerino, collet, ou pourpoin de cuir.
Coulobre, couleuvre ; un laideron.
Coumando, *besougno de coumando*, besoigne cõmandée, faite exprez, chose bien travaillée.
Coumoul, comble, remply, regorgeant.
Coumpagnéro compagne.
Coumpagnoulet, jeune cõpagnon, cher amy.
Coumpanatge, pitance, viande, l'ordinaire qu'õ dépence en une maison, outre le pain & le vin.
Coumpanatgeja, ménager.
Coumparanço, *à coumparanço dire*, par maniere de dire.
Coumpayreja, banqueter entre comperes.
Coumunal, pâturages cõmuns d'un village.
Counco, bassin de fouraine.
Counilhéro, detour, échapatoire.
Countimen, incontinent, soudain.
Counugna, continüer.
Coüo, *quo*, queue. *De co d'él*, du coin de l'œil, *tu es tout cos*, tu as mille affaires.
Coupet, chignon du col.
Couqueto, petit gâteau.
Courado, les paumons, *las couradilhos*, la fressure.
Courail, du corail, du chesne en œuvre.
Courda, lacer.
Courdetos, cordelettes : cordons & glans à rabat.
Courneto, cornete, cornichon, petite corne.
Cournifustibulat, troublé, affligé, malade de fâcherie, de chagrin.
Cournudo, bagnoir cuve à se baigner.
Couro, quand en quel tems.
Courolo, tresse de cheveux entortillez autour de la teste.
Courcoüissou, courte haleine, difficulté de respirer, provenant d'avoir trop mangé.
Courredis, coureur, bateur de pavé.
Courredisso, une coureuse, une garce.
Courredou, allée de maison.
Courregudo, *courrudo*, course.
Courrejo, courroye, *courreja*, attacher avec la courroye.
Courrezat, herbes potageres
Courriu, *courrion*, voyez *courredis*.
Courroc, courvée, travail que le vassal doit à son Seigneur, *courrec*, *courrouquet*, petit morceau de sucre ou chose sem-

blable.

Courtisou, dameret, damoiseau, amant, il se dit ordinairement par mépris.

Coussegnas, corps foible & gâté, pauvre corps.

Coussèno, coüette.

Coussent, complice, consentant.

Coussi, comment, en quelle façon.

Coussi - quicom, enfin, à la fin, à peine.

Coussolo, *cassolo*, lêchefrite.

Coussoulal, consulaire, *coussoulat*, consulat.

Coustala, côteau, coline.

Constélo, côte danimal, cotelete.

Cousties, *coustiousi*, soigner un malade.

Coustic, cautere.

Coustrenhe, constraindre.

Constupat, constipé.

Couta, enrayer, arrester une roüe de charrette avec un levier ou autrement: s'arrester en un mauvais pas contre quelque chose sans pouvoir passer outre

Coutal, voiturier.

Coutél, *coutelas*, couteau, coutelas; & par metaphore un homme avare, & tenant outre mesure un chiche maille.

Coutelos, poules: se prend entre Ecoliers pour la derniere classe.

Coutinaut, gentil, joly, propre.

Coutso, *couxo*, course,

Couyoül, cornard.

Couyre, cuivre, coude.

Couydiéro, coudiere, accoudoir de fenêtre.

Couyssi, coussin, oreiller, carreau

Couyta, hâter, *l'y au an bailhat couytat*, on l'a extremement pressé, on ne luy a point donné de relâche.

Couytiou, *couytibonl*, qui cuit facilement, aisé à cuire.

Couyto, *couytanso*, hâte.

Couze, coudre.

C R

Crabida, chevreter: languir, être malade.

Crabié, chevrier.

Crabi-mé, *pourta al crabimé*, porter sur ses épaules; à chêvre morte, faire à la chêvre-morte.

Crabit, chévreau.

Crabo, chêvre, *crabo éstu - crabo*, c'est un jeu d'enfant, qui se fait en marquant le foyer d'un bout de tison.

Crabot, cautere,

Cramal, *cremal*, Cremaillere.

Crambo, chambre.

Cranc, cancre, homar, écreviſſe.

Crassi, secher, & par metaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, secher sur ses piés.

Crassit, desseiché excessivement. Se dit d'une vaine qui reste sans suc & sans gouſt à force d'estre roſtie.

Cranc, creux, vuide.

Craunél, voyez *cremél*.

Crac, étourgeon, poisson.
Creat, se prend pour pecunieux,
Créau, créu : nou n'a créu, il n'a pas la maille.
Crebadél, mounta ful perié crebadél, crever de dépit, bouder.
Creysse, croître.
Crema, crama, flamber quelqu'un.
Cremél, une cage à poules.
Cresta, châtrer.
Crestado, une truye chatrée.
Crestadour e, sifflet de chatreur.
Crestat, châtré : un cuir de bœuf.
Crestayre, châtreur.
Creze, creyre, croire.
Cresenço, croyance.
Crida, quirda, crier : appeller quelqu'un.
Cridadis, cridésto, crierie.
Cridayre, cridayras, criard, criailleur.
Croco, crac, Diable c'est une exclamation.
Crouca, becqueter. *S'encrouca*, emporter, enlever, griper, attraper.
Crouchet, agrafe, boucle, fermoir.
Crouchouna, agrafer, attacher avec la boucle.
Croumpa, acheter, *croumpo*, achat, *croumpayre*, acheteur.
Crouquignolo, noque, tape, coup sur la teste.
Crouquer, grignon du pain.
Croustas, croûte qui se forme sur une ulcere ou playe.
Crousteja, mâcher de la croûte ; brifer.
Croustet, mourceau de pain bribe.
Croux, Croix, *crouxéyo*, croisier de fenestre.
Crubél, crible.
Crubi, couvrir.
Cruchi, crussi, criqueter ; froisser ou rompre du bois avec éclat.
Fa cruci, dépecher, friper, *cruchit*, froissé, perdu.
Crusca, écraser. *Fa crusca*, faire craquer.

C V

Cubat, petite cuve : pressoir.
Cubertouro, couvercle.
Cuco, sorte de vermisseau.
Cugnat. cugnado, beau-frere, belle-sœur.
Culéfo, bourse de raisin, *fa culéfos de quicom*, par metaphore se préd pour mépriser & rejeter quelque chose,
Cunh, coin à fendre le bois : un quartier de lard.
Cura, curer, câver. *cura les lugres*, pocher les yeux.
Curbi, voyez *crubi*.
Cussou, calandre, catepeleuse, charançon, ver. *Cussounat*, mangé du charançon : ver moulu. *Custodio*, côfre ou poitrine d'animal, squelete.

D A

Daban, devant, avant. *Dabantal, damantal*, tâblier, devantier.
Dabegados, Dabestops, d'aucustops, parfois, quelque-fois.
Daqu'indaban, doresnavant.
Dagueja, daguer, poig-

narder.
Dailha, *dalha*, faucher.
Dailhayre, faucheur.
Dalho, faux à couper le foin
Dan, *dambe*, *ambe*, avec avecques.
Da-nobis-hodié, une sainte ni-touche.
Dapas, pas à pas. *Dapassié*, lent, tardif, qui va pas à pas
D'aquel houro'ndaban, délors, depuis ce tems-là.
Daqu'intro'qui, à chaque bout de champ.
Dargné, *darrié*, dernier.
Darno, *arno*, tigne, gerce, ver qui ronge les habits. *Darnat*, rongé de tel ver, gerré.
Darno de Salmou, tranche de Saumon.
Daro'nla, doresnavant.
Darrayc, *derrayc*, tardif, se dit des fruits qui viennent en l'arriére saison.
Darré derriere.
Darriga, voyez *derriga*.
Dat, dais à joüer.
Datil, date, fruit de palme.
Dau-dau-li, *dali*, donne, donne, courage.
Daura, dorer.
'Daurayre, gadoüard.

DE

Debana, devider, reduire le fil en peloton: depêcher vîte une besoigne.
Debanadouros, devidoir, tournettes à devider.
Debarginà, broüiller, mettre en desordre. *Debarginát*, broüillé, en desordre, des-ajusté.
Débariat, égaré, oublieux.
Debariza, devaliser, bouleverser.
Debarizat, devalisé: desageancé, des-arrangé.
Debe, *deber*, un devoir.
Debergougnat, ehonté, effronté, impudent.
Deberdia, cüeillir un fruit avant le tems; & par metaphore, éveiller trop matin.
Debés, devers, vers.
Debignayre, devin, *Debignayro*, devinereſſe.
Debigoussa, mettre en desarroy, en desordre, renverser sans dessus dessous: assommer. *Debigoussat*, demis, fracassé, accablé de lassitude, ou de coups en desordre.
Deboucassat, deshonnête en paroles.
Debouſiga, défricher.
Debouta, *debuta*, enfoncer, rompre, ouvrir à force, mettre à bas renuerser.
Debremba, oublier.
Dec, borne, limite.
Dechucà, exprimer le suc: mettre à sec, épuiser.
Decosto, *decountro*, toutcontre, auprés, contre.
Decourá, reciter par cœur, declamer.
Defat, *li n'es defat*, il le trouve bien à dire.
Defecible, pour difficile, terme de payſan.
Deforo, dehors, *deforobilo*, aux champs, à la campagne.
Degal degast, profusion.
Degailhiu, *degaillioul*, dépanſier, qui dissipe tout

Degargailhat, debraillé ; mal ajusté, en desordre.
Degaugnat, décontenancé. *Degaugnaffe*, se cõtrefaire : se rendre difforme par trop d'affeterie
Degoudilha, se degoudilha, se demener, sauteler, écarquiller ses jambes. *degoudilhayre*, dispos.
Degoüilha, devorer, avaler.
Deguért ; affetté, qui se contrefait & se rend difforme par trop d'afeterie
Deguilhou, penaut, camus, étonné : on dit d'un homme qui ne peut venir à bout de son entrepriſe *Es de guilhou*, pour dire, c'en eſt fait, il n'y doit plus ſonger.
Degun, *deguno*, nul nulle ; aucun, aucune.
Degus, nul hõme, perſonne.
Degut, diugut, deu, ce qui apartient à quelqu'un.
Dejous, deſſous.
Dejugni, découpler, deceler : dejoindre.
Deju, jeune, abſtinance de viande. *En deju*, à jeun.
Dejuna, jeuner.
Del, du, *d'el*, de luy, *del'*, dele &c.
Delagaſtà, arracher : diſtraire.
Dela hiér, avant hier.
Delà oun, où, auquel lieu, en quel endroit (ſans interrogation.)
Delatà, bailler, cauſer, debagouler.
Delia, découpler, dételer.
Delougà, deboiter, diſloquer.
Delougat, deboité.
Demargua, demancher.
Se demarrima, s'attriſter, s'affliger infiniment. *demarrimat*, affligé, éploré, éperdu.
Dementre que, tandis pendant que, *dementretan*, cependant.
Demeſcounta, méconter.
Se Demeſi, ſe conſumer, ſe diminuer. Se dit proprement du potage ou autre liqueur qu'on laiſſe diminuer par le feu.
Se Demeſpeſa, diminuer de poids.
Demeſt, parmy, entre.
Deminga, diminuer, amoindrir.
Demuſclaſſa, rompre les épaules.
Demuſclaſſat, épaulé ronpu, ou découvert des épaules.
Denaus, haut de chauſſe.
Dendeſpéy, depuis.
Denoüil, genoüil, *de denoüillous*, à genoux.
Denouſadou, l'endroit par ou on defait un nœu d'un affaire.
Denta, jetter les dens. Se dit des petits enfans.
Dentilho, lentille.
Deute, dette.
Depés, debout.
Derrayc, voyés *darrayc*.
Derramboüilla, demêler, debrouiller.
Derriga, darriga, deraciner, arracher, enlever à force.
Derrouca, abbatre réverſer.
Des, de ceux.
Deſagaſa, deſarrapa, dé-

crocher, deprendre.

Desaguici, deshaici, niche, deplaisir.

Desayrat, desagreable, qui n'a point de grace.

Desanat, defait, pâle.

Desclabestrat, déchevétré, libertin.

Descapelado, bounetade, salut.

Descarat, afreux hideux, hagard, horrible, furieux, *descaradomen*, furieusemét

Desclasut, décheu.

Desclaba, ouvrir.

Desclabela, déclouer.

Desco, corbeille, *desquet*, *desqueto*, petite corbeille.

Descourda, délacer.

Se Descrestiana, renier son Baptéme; se tourmenter.

Descrouchouna, degrafer.

Desculefa, écosser, égousser, oster l'écosse, *d'esculefat*, écossé.

Desembesca, degluer.

Desembouloupa, developer.

Desembriayga, desenyvrer.

Desembulha, debrouiller.

Desembulla, délivrer d'une chose qui ne vaut rien, décharger d'une m'auvaise marchandise.

D'esempacha, dépecher dépetrer, delivrer, quelqu'un de chose qui l'incõmode: desambarrasser.

Desempetra, dépetrer.

Desencoulat, décolé, dépris.

Desencrousa, tirer le bled d'un creux.

Desencusa, excuser.

Desenjouca, dejucher, denicher.

Desenuta, qui est hors de sa caverne, de sa taniere, de son trou déniché.

Desfilira, effiler metre un linge à petits filamens; & par metaphore, déchirer la reputatiõ de quelqu'un

Desfrounzi, defroncer.

Desoundra, defigurer, rendre difforme: deshõnorer, *desoundrat*, defiguré du visage.

Despalla, abarre, demolir, détruire, bouleverser, *despallat*, demoly, détruit.

Se despana, disparoître, évanoüir, se retirer à la dérobée.

Despazimentat, un planché degarny de carreaux.

Desperbezit, dépourveu.

Despiéyt, dépit.

Despita, défier, *en despitan d'el*, malgré, en depit de luy.

Desplega, déplier, étaler, *desplego*, étalage.

Despouderat, estropié, paralitique.

Despoupa, sevrer un enfãt de la mammelle, *despoupat*, sevré.

Desprousita. gâter, perdre, dissiper, *desprousitat*, perdu, gâté, malemployé, dépensé inutillement.

Despunta, épointer.

Dessensat, insensé, egaré.

Dessenteri, dysanterie.

Dessousterrat, detetrer: desensevelir.

Destalenta, faire passer la faim, ou l'envie de quelque chose. *Se destalenta*,

goûter d'une viande desirée.

Deſtararagna, houſſer, abbatre les aragnées.

Deſtermenat, troublé, broüillé, chagrin, qui eſt hors de ſoy, dereglé deconcerté. Il ſe prend quelquefois pour demeſuré, *un cop deſtermenat.*

Deſtour, *deſturbi*, detourbier.

Deſtourba, detourner.

Deſtourrat, degelé, degourdy,

Deſtragna, étranger, deſaprivoiſer, chaſſer quelqu'un dun lieu : deſacoutumer.

Deſtric, divertiſſement, detourbier.

Deſtriga, divertir, detourner. *Se diſtriga* employer ſon loiſir à quelque choſe.

Deſtroupa, demailloter, deſemmailloter: depaqueter, developer.

Dex, dix : bornes.

Déyme, Dime, *déymari*, Dimerie.

Dezanat, *deſentutat*, voye *deſanat*, *deſentutat*.

DI

Diahuruhoou, c'eſt le cry d'un charretier. On dit, *Sé n'es anat ent à Diahuruhoou*, de quelqu'un, qui s'en eſt allé fort loin ou de quelque choſe qui s'eſt perdüe en l'air, & dont on ne ſçait plus de nouvelles.

Diabléro, drolerie : *fa la diabléro*, faire le diable à quatre, tempeter, & ſe réjouir extraordinairemenr.

Dibendres, Vendredy.

Didal, dé à coudre.

Digna, daigner.

Dignadiéro, *dinharolo*, tire-lire.

Digné, denier.

Digomendiu, voulant dire: faire ſemblant : comme cecy ou cela eſtoit, *talque digomendiu*, quelque choſe, quelque drolerie, quelque diablerie.

Dijaus, Ieudy.

Dilus, Lundy.

Dimars, Mardy.

Dimecres, Mecredy.

Dimenge, Dimanche.

Dinne, digne. *Aco' n'es, le dinne*, il eſt expert, adroit, entendu, c'eſt l'homme le plus propre du monde.

Dinquios, *dunquios*, juſques.

Dinquios-que, juſques à ce, juſques à tant que.

Dins, dans, dedans.

Dire, dire : encherir, ſurdire: *juſqnos à dire d'oun benéts*, à double carrillon, extremement, longuement.

Diſſaide, Samedy.

Diſtre, l'autre jour.

Dit, doit : dire ou dit. *deſait è de dit*, auſſi tôt dit, auſſi-tôt fait, à meme tems.

Dito, bon-heur, fortune: enchere. *Abe bouno dito*, reüſſir heureuſement

Aco n'a pas de dito, celà n'a point de debite : de cours *Tira un autre de dito*, encherir par dessus un autre.

Dittat, diction, dire de quelqu'un.

Dius, *dious*, Dieu, *tant que de Diu pousquec*, autant qu'il pût, de toute sa force. *Tens que Dius ajos*, *tens que Diou bejo*, anciénement, au tems jadis.

Dioüet, petit Dieu, *Diutelet*.

Diure, *dioure*, devoir quelque chose.

D O

Dol, deüil, *pourta dol*, faire le deüeil.

Dolpo, ou *golso*, côe ou gouce d'ail.

Dole, douloir.

Dome, se dit pour homme, aprés une voyelle. *Paure dome*, pauvre homme.

Doubblos, carolus, pieces de deux blancs.

Douma, demain, *douma passat*, aprés demain.

Doumayzelenc, damoyzeau, mignard.

Douminica, dominer, maîtriser, gourmander.

Dounà, donner, *se douna de quicon*, se mettre en peine, s'affliger de quelque chose. *Qu'ieu men douni?* que m'en chaut-il ? c'est dequoy je me mets guere en en peine. *La qualitat que l'in douno*, la qualité qui luy est avantageuse, en quoy il reüssit.

D'ount, d'où.

Dounda, domter.

Dounzel, damoiseau, delicat propre, *dounzelo*, jeune Dame ou jeune Demoiselle, fille agreable gentile.

Dourno, cruche.

dourneto, petite cruche, buye

Dous, doux, deux.

Douts, source d'eau.

D R

Drac, *drago*, une Fée. *Fale drac*, faire le diable, faire merveilles pour ou contre quelqu'un.

Dredredre, claquement de dens, provenant de froid.

Dret, *dreyt*, droit, l'endroit d'un drap. *Li ben de dret*, cela luy vient à main ; l'accommode. *De dret*, droit, sans s'écarter.

Dret é dret, vis à vis. *Tort è dret*, à tort ou à travers.

Drindran, carillonnement, son de cloches.

Dronos, des coups, des tapes. *Te baillaré drounos*, je te dauberay.

Droullet, petit drolle, petit garçon.

Droulleto, jeune fille, petite friponne.

Drubi, *durbi*, ouvrir.

D V

Durdurdur, chant de Rossignol.

Durbi, voyez *drubi*.

E F

Fantet, petit enfant, enfançon.

E G

Ego, jument, cavale.

E I ou E Y

Eissalanca, éhancher. *Eissalancat*, éhanché, estropié.

Eiſſalata, rongner les ailes. *Eiſſalatat*, qui a ſes ailes rongnées.

Eiſſaurilha, eſſoriller; bretauder un Cheval.

Eiſſinja, dépetrer, dépeſcher, délivrer; degarnir, depourvoir, priver de quelque choſe. *Eiſſinge*, *Eiſſinjat*, delivré privé.

M'en ſon eiſſinjat, je m'en ſuis défait.

Eiſſermen ſarment.

Eiſſourba, c'eſt proprement aveugler, mais on s'en ſert ordinairement pour étourdir, eſſourder, incõmoder quelqu'un à force de le preſſer. *Eyſſarbat*, étourdy

Eiſſourdous, importun.

Eiſſut, ſec, *eiſſuga*, ſecher, eſſuyer.

EL

El, luy, il, *elis*, eux, ils.

El, œil. *éls*, yeux. *A bélis éls bezens*, devant tout le monde, à veüe d'œil.

E'léu, he vîte, ſus-vîte.

Ellumina, illuminer, éclaîrer: enluminer ou colorer.

EM

Emaugut, *emaugut*, émeu.

Embabouni, embaboüiner, engeoler, étourdir de paroles. *Embabouzit*. étourdy, broüillé, étonné.

Embahit, ebahy, entrepris.

Embala, embaler: avaler.

Embalauzi, étourdir, troubler, étonner. *Embalauſit*, étourdy, étonné, ſurpris. *s'embalauzi*, s'étonner, être ſurpris de crainte.

Embarra, enfermer, ſerrer quelque choſe. *Embarraſe*, ſe retirer, s'enfermer.

Embegetos, *fa'mbegetos*, c'eſt une façon de parler d'enfant, pour dire faire mõtre, faire parade de quelque choſe, pour donner de l'envie aux autres.

Embegut, *embeugut*, amaygry, deſſeiché.

Embejo, envie deſir. *Embejaſſo*, *embejayre*, folle envie, deſir imparfait.

Embejous, envieux.

Embelina, enſorceler, enchanter, charmer. *Embalinayre*, enchanteur, charmeur. *embelinomen*, charme, enchantement.

Embenta, évanter, inventer. *Embento boulofos*, conteur de balivernes.

Embérs, *embért*, envers: au prix, en cõparaiſon de &c.

Embeſca, englüer, *embeſcat*, englué, attaché à quelque choſe, ſan s'en pouvoir déprendre.

Embinagra, arroſer de vinaigre, jetter du vinaigre ſur le viſage d'un homme pâmé, pour le faire revenir à ſoy.

Embinaſſa, abbrever, ou tacher de vin.

Emblayma, épouventer, étonner, *s'emblayma*, ſe troubler, s'étonner, *emblaymat*, étonné, pâle de peur.

Embounil, nombril.

Embourgna, éborgner, defigurer.

Embouti, écacher.

Embrenica, émier, froüer du pain.

Embriayc, yvre, *embriayga*, envyrer.

Embricailha, émier, amenuiser; mettre en petites pieces.

Embroüiſſelat, ébreché, équignoné.

Embüilha, embroüiller: accrocher.

Embulla, voyez *empouboula*.

Embur, un entonnoir.

Emmagena, imaginer.

Emmali, irriter, *s'emmali*, ſe mettre en colere, *le tens s'es emmalit*, pour, le tems s'eſt obſcurcy, il fait mauvais tems.

Emmalit. irrité, courroucé, furieux.

Emmerſa, employer.

Emmidouna, empeſer.

Emmouſta, abrever ou couvrir de mouſt, *s'emmouſta*, ſalir ſes habits de moût boire du vin nouveau.

Empach, ſa'mpach, empécher incommoder quelqu'un.

Empachés, embarras, toutes choſes qui incommodent, ou qui donnent de l'empéchement: les payſans diſent, *empachucos*.

Empailha, garnir de paille, *n'ya d'horrempailhat*, il y a bien des affaires bien du grabuge.

Empara, ſoûtenir, *s'empara*, s'appuyer.

Empeaut empéut, ante; il ſe prend auſſi pour un petit coup qui fend la main, ou le doit.

Empeuta: enter, couper, ou fendre. *Empeutat*, anté.

Empega, poiſſer, empoiſſer.

Empegoumit, ſale, craſſeux, noir comme poix.

Empegna, engager *empegnat* engagé, gagé, obligé à un creancier.

Empenſat, penſif, melancolique.

Empimparra, emplâter, enduire de choſe molle & gluante, ſalir un drap ou autre choſe dequoy que ce ſoit en divers endroits.

Empimpounat, yvre, chargé de vin.

Empouboulat, pourvoir quelqu'un de mauvaiſe marchandiſe, *Empouboulat*, mal pourveu.

Empouſſiòle, le vulgaire s'en ſert, pour impoſſible.

Emprigoundi, caver profód, enfoncer bien avant, aprofondir.

Empudeſina, empuantir, infecter.

E N

En, ſe prend pour ains, *En fét d'aco*, au contraire, mais plutot il fit cela. *en tout be que*, encore que.

Enart, ennart, échafaud de maçon, échafaudage, *Ennarta*, échafauder.

Enaſta, ennaſta, embrocher.

Enbatre, digerer, faire digeſtion *s'embatre*, s'ébatre.

Embalauſit, enbenta, embeſca &c cherchez, *embalauſit*, *embenta*, *embeſca*.

Ença, fazés bous en ça, approchez-vous.

Encadenat, enchainé.

Encaleilha, parer, ajuſter.
Enquan, *anquam*, inquant; cherchez, *entant*.
Ences, *enſes*, eneens.
Encanta, enchanter, charmer, crier, mettre aux encheres; publier, divulguer.
Encantayre, crieur public.
Enclabat, encloué.
Encloutat, enfoncé bas dans un vallon.
Enco de, chez.
Encoud nit, gras, craſſeux. ſale comme une coénne de lard.
Encoula, coler.
Encolerit, échauffé de colere
Encounſumit, endormi
Eucountimen, incontinent, ſoudain.
Encourda uno bauduſo, lacer une topie.
Endagnéro, *lindagnéro*, *landiniéro*, ſeüil de la porte, lint eau.
Endarré, en arriere, *à l'endarrié*, en arriére, au rebours.
Endarrena, érener.
Endebados nou, non ſans cauſe, ce n'eſt pas ſans ſujet que, &c.
Endabeni, rencontrer, *s'endebeni*, s'accorder.
Endeberos, *à malbs endebéros*, à l'étourdie.
Endebio, andive, cicorée.
s'Endeigna, s'irriter, s'envenimer; ſe dit d'une playe, *Endeignous*, à qui le moindre petit coup cauſe une ulcere: delicat.
Endentat, bréchedent, édété.
Endimenja, parer comme aux bons jours. *endimenjat*, paré ajuſté.
En dito d'un tal, au dire d'un tel.
Endoulonma, aſſommer, meurtrir de coups, *endouloumat*, tout meurtry, ou chargé de coups, qui ſe deult des coups receus.
Endroumi, endormir, *le pé ſe mes endroumit*, le pied me fourmille.
Enemiſtat, inimitié.
Enfadeſit, affolé, qui affole qui s'attache folement à quelque objet, *s'enfadeſi*, s'acoquiner.
Enfanfarna, plâtrer, emplatrer, entacher, ſoüiller entierement.
Enfanga, embourber.
Enfangat, enbourbé engagé.
Enfeci, *enfecta*, infecter, *enfecit*, infect.
Enferouni, enflamer, *enferounit*, tranſporté de fureur, furieux ardent, *s'enferouni*, s'enflammer de colere, entrer en fureur.
Enférrios, entraves, fers, ceps.
S'Enfineſtra, ſe preſenter à la feneſtre.
Enfonnil, *enfounilho*, entonnoir
S'enfuma, *s'enfumarda*, ſe prend pour ſe mettre en colere. *Enfumat*, *enfumacat*, enflammé de colere.
Engabela, javaler, enjeveler.
Engana, tromper, duper, faire un partage inégal. *Enganat*, dupé, mal partagé.
Engargaſſa, gorger remplir, de viande juſques à regorger, engoüer.

Engar-

Engarlandat, couvert d'une guirlande, environné de quoy que ce soit.

Engarra, c'eſt proprement couper ou bleſſer le jarret, & ſe prend ordinairement pour offenſer un muſcle ou tendon, & par ce moyen oſter la liberté du mouvement.

Engarrat, bleſſé dans le nerf ou muſcle d'un coup qui en empéche le mouvement : rompu.

Engina, agencer, ajuſter, apprêter.

Englanda, abatre, aſſommer, écarboüiller.

Englantino, Fleur d'Eglantier, Eglantine : on prêd auſſi ſouvent, l'*Englantino*, pour les Ieux Fleuraux, qu'on celebre tous les ans dans l'Hoſtel de Ville pour le prix des Chants Royaux le 1. & le 3. de May, parce qu'un des trois principaux prix eſt l'Eglantine.

Englaſi, frayeur, effroy. *Englaxia*, effrayer. *Englaſiat*, effrayé, éperdu, étourdy, écervelé.

Engorg, cherchez, *Gourgat*.

s'Engouiſſa, s'engoüer, anoüer, ſe ſuffoquer à force de manger goulument.

Engourga, engouffrer, noyer, ſubmerger.

Engourgat, ſe dit proprement d'un moulin qui a trop d'eau, & par metaphore du papier & de l'Eſcriture qui a trop d'ancre.

Engourmandit, affriandé.

Engourrinit, accoquiné.

Engrafatat, empetré, accroché, engagé dans quelque embarras dont on ne peut ſe développer.

Engraſiat, ſe dit d'un joüeur de billard, dont la boule eſt colée contre le rabat.

Engrana, balayer, balier.

Engragnéro, balay.

s'Engrima, s'eſcrimer.

Engrimo. eſcrime.

Engrumelat, amoncelé, accroupy.

Enguen. onguent.

En guiſo de fa, au lieu de faire.

Engulha, enfiler.

Enjauri, effaroucher, épouventer.

Enjaurit, éperdu, étourdy, effrayé, écervelé, évanté.

Enins, bien avant, bien profond.

Enjouca, aſſeoir ou mettre ſur le juchoir ; jetter deſſus quoy que ſoit, élever, *s'enjouca*, ſe jucher monter, ou ſauter ſur quelque lieu relevé.

Enjoucat, juché, perché, haut-monté, élevé.

Enjouts, embas.

En la, ſe cal ſan'la, il ſe faut reculer, ou s'éloigner.

Enlugra, pocher les yeux.

Enluzi, enduire : éclairer, illuminer.

Enluzimen, enduiſſon, clarté.

Ennarta, voyez, *ennart*.

Ennaſica, enaſer, couper le nais.

Ennaſicat, enaſé.

Ennayra, élever en l'air, jetter parmy l'air, *s'ennayra*, se guinder. *ennayrat*, élevé, suspendu en l'air.

Enneaüassat, *enneoussat*, couvert ou rempli de neige, blanc comme neige.

Ennegrat, *enronjat*, *&c.* vestu de noir, vestu de rouge, &c.

Ennegry, noircir.

Empéut, voyez *Empéut*.

Enramela, couvrir de fleurs, ou de ramée. *Enramelat*, orné de bouquets ou rameaux; paré, ajancé.

Enraumassat, enrumé.

Enré, en arriere. *Fay t'enré*, retire toy, éloigne toy de moy.

Enré, cherchez, *ré*

Ensanna, ensanglanter.

Ensus, en haut.

nt, *en*, ains, *ent'esbe*, mais bien plutost c'est, &c.

Enta, vers quelque lieu environ.

Entan n'i'a can, ny prés ny loin, en façon du monde.

Entaula, mettre à table, festiner.

Entaulat, assis à table

Entec, humeur peccante mal'interieur. *eniecat*: cacochimé, maladif, morfondu.

Entemena, entâmer.

Entindouna, enchanteler, ranger au chantir & par metaphore disposer, ou établir un affaire.

Entorche, torche.

s'Entoupina, s'enfermer, comme dans un pot, se dorloter.

Entraboüilla, devider en échavau; embrouiller.

Entrebic, la fraise d'un porc ou autre animal.

Entrecujat, outrecuidé.

Entrecuillit, cueilly avant la saison.

Entremiéjos, entre-faites, entre deux.

Entreseignos, enseignes, marque servant de preuve *en talos entreseignos* à telles entreseignes.

Entretau, cependant.

Entrouca, enfiler ensemble.

Entrumi, obscurcir.

s'Entuta, se retirer dans sa taniere ou petite caverne. *Entutat*, enfermé dans sa taniére.

En-unos, coy en repos.

ER

E'ri, *éro*, j'étois.

ES

Escafit, étroit, étranglé.

s'Escagagna, *s'escagassa*, grimacer, en tempestant, s'éguler, s'égargater, *qui prumié gaigno, darrié s'escagaigno*, qui gaigne le premier, s'écorche le cul dernier.

Escay, un reste de marchandise, un échantillon; un subriquet.

Escayre, *escase*, rencontrer arriver, échoir. *Escasut*, arrivé, rencontré.

Escajenço, hazard, rencôtre.

Escalabissa, voyez, *esparrabissa*.

Descalampados, de biais, en passant.

Escalcto, petite échelle,

fa le pel à eſcaletos, bertauder, tronçoner, faire le poil inegalemét.

Eſcalfeto, rechaud, chauferette.

Eſcalfoliéyt, baſſinoir chaufe-lit.

Eſcalfurat, eſcalfat, échaufé.

Eſcalo, échelle : l'eſcalier, les degrez, la montée.

Eſcalou, échelon, degré, marche.

Eſcalopeta, friſer en paſſant, biaiſer.

Eſcambouta, rompre les jambes.

Eſcampa, verſer, épancher, répandre.

s'Eſcampa, s'épandre, s'écouler.

Fa'ſcampo de fe, diſparoître.

Eſcampilha, diſperſer, éparpiller, *s'eſcampilha*, s'épandre.

Eſcana, égorger, étrangler.

eſcanat, étranglé, étroit.

Eſcanaulit, maigre, défait, flouet, mince.

Eſcanti, éteindre, amortir.

Eſcapado, eſcapade, fraſque.

d'Eſcapado, à la dérobée.

Eſcapita, décapiter.

Eſcarabas, eſcarbot.

Eſcarabido, chervi.

Eſcrabiſſo, écreviſſe.

Eſcagarol, limaçõ, eſcargot.

Eſcagarol, bibarol, &c. quo, limaçon, boigne, &c. jeu d'enfans.

s'Eſcarcagna, voyez, *s'Eſcarlambica.*

Eſcarcas, gros crachat.

Eſcardaſſa, carder, étriller, tétonner.

Eſcarduſſat, gentil, propre, bien trouſſé, égrillard.

Eſcarjoſo, eſcarjoſſo, artichaut.

Eſcariot, inhumain, traiſtre comme Iudas.

s'Ecarlambica, écarquiller ſes jambes.

d'Eſcarlambicous, à chevauchons.

Eſcarmena, battre, dauber, étriller.

s'Eſcarmena, s'entrebattre, eſcarmoucher.

Eſcarny, contrefaire : imiter la poſture ou parolede quelqu'un.

Eſcarn'men, imitation.

Eſcarrabillat, diſpos, alaigre, *eſcarrabillat.*

Eſcarraugna, égratigner, effleurer la peau.

Eſcarriéſeſquarrié, gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main : *ma'ſcarrié*, gaucher.

Eſcartayra, mettre en quatre quartiers.

Eſcaſſopenos eſcaſſomen, à peine tant ſoit peu.

Eſcata, écailler le poiſſon ; tondre ou duper quelqu'un.

Eſcato : l'écaille du poiſſon, la craſſe de la teſte.

Eſcatſa, couper au jeu de cartes, *au eſcaxa* le trancher net, parler franchement.

Eſcauda, échauder : *bi ſcaudat*, du vin tourné ou pouſſé.

Eſcauto, écheveau.

Eſcay, voyez *Eſcai.*

Eſcaire, équierre, rencontrer.

s'Eſcaire, ſe rencontrer, arriver.

Esclisa, écacher.
Esclapos, coupeaux de bois.
Esclata, crever.
Esclayre, clarté.
Eselop, soulier de bois dont se servent les paysans, *esseloupet*, petit sabot.
Escoire, cuire de douleur.
Escousou, escousentou, cuison.
Escoüatat, écoüé.
Escoubas, écouvillon, long balay à nettoyer le four.
Escoudouma, *escougouma*, ébrancher un arbre.
Escousit, déconfit, à sec, se dit d'un joüeur qui a perdu tout son argent.
Escourja, écorcher, *escourjadou*, écorcherie, boucherie.
Escourrenço, fleux de vêtre.
Escoussiéros, rempars de la Ville.
Escoustarra, érrener, rompre les côtes.
Escoustarrat, *descoustarrat*, érrené, se dit ordinairement d'un cheval.
Escouyssendre, fendre à force, déchirer ou rompre du drap, *escouyssendut*, déchiré, fendu à force.
Escrassadouro, friquet, friquete : cuillere percée à écumer le pot.
Escrasso, broüillard, papier de crasse.
Escroutadouro, decrotoire.
Escudié, écuyer, un valet au jeu de cartes.
Escumenjat, excommunié.
Escup, crachat, *escupi*, cracher.
Escur, obscur.

Escureto, apre, l'herbe à écurer la vaisselle.
Esfiula, *esfiula*, fisler.
Esfiulél, voyez *fiulél*.
s'Esfregi, *s'esfredi*, se rafroidir.
Esfregimen, frisson.
Espallat, estropié, érrené, éhanché.
Espalla, épauler, rompre les épaules de coups, abbatre un bâtiment, *espallat*, paralytique, épaulé, abbatu.
Espallut, qui a hautes épaules.
Esparsou, guepillon, asperges.
Espauri, épouvanter, intimider.
Espécios, épices : *nou ben pas per bouno espécio*, il ne vient pas à bon dessein.
Espelagassa, dechirer.
Espeliira, tirailler, tirer par les cheveux.
Espelhagoundrit, *espeillagound rit*, dechiré à lambeaux, heuspillé, qui n'est couvert que de haillons.
Espeloufit, échevelé, en desordre, chetif.
Espelí, éclorre, épeler, *espelit*, éclos.
Spepissouna, voyez *espipoussouna*.
Esperenc, c'est un laqs à prendre les petits oyseaux qu'on tend sur un bâton plié en forme d'arc.
s'Esperfourca, s'efforcer, s'evertuer.
Esperforces, efforts *esfourcet*, petit effort.

Esperreca, déchirer les habits de quelqu'un.

Esperrecat, tout déchiré, délabré, houspillé.

Espesouta, rompre le pié.

Espesoutat, sans pié.

Espia, regarder.

Espic, épy de blé : aspic ou lavande, herbe : garrot, ou ers d'un cheval.

Espiga, épier ou se former en épy, se dit du blé : signifie aussi, glaner : *se n'a pla espigat*, se prend pour, il a bien acquis des commoditez.

Espigayro, glaneuse.

Espigo, glane, *espigos*, glanure

Espillo, *esplingo*, épingle. *Espillié*, épinglier, cousinet à tenir des épingles.

Espinas, halier, buisson.

Espioun, épic, espion: épieu.

Espipoussouna, éplucher exactement. *S'espipoussouna la mayssélo*, cuier ses dens.

Espital, Hôpital.

Esplandi, épanoüir, déplier, étendre un drap.

Espleyt, exploit ; instrument : outil.

Espleyto, recolte, cueillete, dablée.

Esplingayre, épinglier, faiseur d'épingles.

Espoudassa, couper, ébrancher une vigne, ou arbre : tronçonner.

S'espoüila, s'efforcer, s'empresser pour ne rien faire qui vaille, prendre force peine à un ouvrage qu'on n'entend point.

Espourga, émoder un arbre.

Espouta, *espouterla*, couper la levre.

Espouterlat, qui n'a point de levre; & par metaphore se dit d'un utensile de terre ou autre à qui on a cassé le goulet ou partie du bord.

Espouti, écraser.

Esprecatori, Purgatoire.

Espressité, *tout bél expressité*, à dessein, exprez.

Espiuga, épucer.

Espirituél, spirituél, ingenieux, il se prend d'ordinaire à contre sens.

Esquér, gauche ; qui ne vient pas bien à main.

Esquilo, *esquileto*, *esquilou*, clochete, campane de mulet ou de bœuf.

Esquino, échine, dos. *Le bouldrio beze per esquino*, je ne le voudrois voir que par derriére, c'est à dire je ne l'ayme point : il ne m'agrée nullement.

Esquirol, écureüil.

Esquissa, rompre, déchirer. *s'Esquita*, *se resquita*, s'aquitter.

Esquitat, quitte, qui s'est acquité, qui a payé.

Esta, être, demeurer, tarder, *s'esta pla*, il est à son aise. *Laissa esta*, laisser quelqu'un en paix, ne luy rien dire.

Esta-siau, demeurer coy & en repos, se taire. *Un esta-siau*, un silence. *Aco s'esta pla*, cela te sied bien : il t'en prend bien.

Estabani, évanoüir, pâmer.

Estabilo, cette ville.

Estable, étable, écuerie, bergerie, bercail.

Estabourni, *estalabourni*, ébloüir, ébarluer.

Estabournit, ébloüy, étourdy.

Estac, attache de chien, licou.

Estaca, attacher.

Estafignous, voyez, estefinhous.

Estaillans, *tailhans*, cizeaux.

Estalbia, épargner.

Estan, étain. *d'aquistan*, de là avant.

Estanca, arrester, étancher.

Estara rignadouro, houssoir, long balay à oster les araignées.

Estaudéls, treteaux.

Estatian, locataire.

Estelo, étoile.

Estélos, coupeaux de bois, ateles.

S'Estenilha, *s'estira*, s'étendre.

Esterle, garçon, jeune homme à marier, drole.

Estérs, pur seul sans mélange, il se dit proprement des choses seches & solides comme *blout*, des liqueurs.

Estibadou, *estivandié*, metivier.

Estifa, *estiflet*, siffler, siflet.

Estillo, distiller, épreindre avec l'alambic.

Estilladou, alambic.

Estirgougna, tirailler.

Estiu, *Estiou*, l'esté.

Estorse, tordre, épreindre en tordant.

Estorce, entorce.

Estoudougna, ébrancher un arbre, & ne luy laisser que le tronc: tronçonner.

Estournobudéls, cherchez, *tournobudéls*.

Estournuda, éternuer, *estournud*, éternuement.

Estourri, épreindre, exprimer le suc de quelque chose, mettre à sec.

Estourrit, qui est à sec, *s'estourri*, dégoutter jusques à la derniere goutte.

Estourrimen, épreindre.

Estre, chose, un tel, du nom duquel on ne se souvient pas.

Estrefa, faire quelque chose que ce soit, dont on cherche le mot propre.

s'Estrementi, s'effrayer tout à coup, tremousser, trembler de crainte.

Estrenhe, *estregne*, étreindre, *estrengut*, étreint.

Estripa, éventrer, tirer les tripes.

Estroup, le maillot d'un petit enfant, *estroupa* emmailloter, enveloper.

Estrous, *trinca d'estrous en estrous*, trancher tout net, entierement.

Estuch, étuy, *esfuja*, serrer enfermer, encofrer.

Esturrassa, emoter, herser & par metaphore, dissiper son bien.

EY

Eyme, *à bél ayme*, à eme, à discretion, en blot.

Eyssinja, *eyssut*, voyez, *eissinja*, *eissut*.

FA

FA, faire: *nou m'y fauc pas*, je ne joüeray pas à ce jeu: *que ne fan*, qu'en

nomme : *de fayt é de dit*, auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.

Fabou, faveur.

Facho, *touca la facho*, importuner, ſe rendre incommode par ſes demandes.

Facible, ſe dit parmy les paiſans pour facile.

Fadeja, badiner, paſſer le tems.

Fadurlo, *fadurlas*, un nigaud, un badin.

Fahino, foine.

Fayſſié, crocheteur, porte faix.

Fayſſou, façon.

Fangas, bauge, bourbier, fondriere.

Fangaſſeja, croter, embourber.

Fango, fange, boüe, *tout fango* : croté.

Fangouſo, la moruë fraiche.

Fantaſtic, fantaſque, bizarre.

Fardo, linge, hardes, habits : *neteja la fardo*, épouſſeter. *Se n'intro tout per la fardo*, il amaigrit extremement.

Farga, forger, *mal fargat*, mal fait, mal travaillé.

Faribolo, baguenaude, bourde, ſotiſe, niaiſerie.

Farlabic, frelaterie, *farlabica*, frelater.

Farnat, le manger des pourceaux.

Faſendos, affaires, beſoigne induſtrie.

Faſti, ennuy, contre-cœur, *aco faſaſti*, cela fait mal au cœur.

Faſtigoux, ennuyeux, faſtidieux, qui fait mal au cœur.

Faudo, giron, *las faudos d'uno raubo*, les pans d'une robe.

Faure, mareſchal.

Faureja, forger, chaircuter. fagoter : faire une beſoigne mal proprement.

Faurejat, fagoté, mal fait.

Fay, fau, heſtre, arbre.

Faytilié, *faytilhéro*, ſorcier ſorciere.

FE

Le Fe, le foin, *la Fe*, la Foy.

La Féu, une chimere, une moquerie, *fa la féu*, piafer.

Fedo, brebis, garce.

Fél, feuille de livre, fiel

Félho, feüille d'arbre, *fa pet ſus félho*, diſparoitre, évanoüir, ſe retirer à la dérobée.

Fendilhat, gerſé.

Feuera, fener.

Feneja, *feletra*, c'eſt un pardon qui ſe gaigne en Carême & aux feſtes de Pâques, en viſitant les Maladreries qui ſont aux Faux-bourgs de Toulouſe. on s'en ſert pour toute aſſemblée de devotion.

Fenſes, fumier.

Fenno, femme, *fenhouno*, *fennarrou*, fammelette.

Feramio, loup ou autre bête ſauvage, furie, fantôme, toute choſe affreuſe.

Ferou, fureur, horreur, frayeur.

Ferioux, furieux.

Ferrat, ſceau à puiſer.

Ferratalho, ferrailles.

Ferratjo, fourrage.

Ferreto, goye braquemart, toute ſorte de ferrement,

bouta la ma à la ferreto, mettre la main á l'épée, se battre, *caga la ferreto, de poou*, mourir de peur.

Ferum, sauvagine, venaison,

Fét, fait, *perfét de*, pour ce ce qui est de, &c.

Fetge, foye. F I

Fi, fin.

Fiato, un bon coup, ou plein verre de vin.

Fibbla, ployer, flechir.

Fiél, fil, filet, *nou s'en a laissat fiél d'eissut*, il est à sec, il a tout joüé dépensé,

Fiélfro, filament: *nou né fiélfre*, je n'ay pas la maille.

Fielfreja, filer, jetter des filamens,

Fiereja, trafiquer aux foires.

Filhastre, beau fils.

Filhol filiol, filleul: un baptizé, ou convoy pour le baptéme.

Filholo, sorte de cierge.

Finestrou, fenestrele.

Fissa, piquer, *fissaduro*, piqueure,

Fisson, aiguillon, piquon-

Fiula, fisler.

Fiulél, fiflet: pipeau, égout de Ville cloaque.

Fiuleta, piper, attirer.

Fiuleto, terme d'enfans, pour dire que tout s'est évanouy.

Fizable, fidele & qui se fie volontiers

Fizanço, fiance, *à fizanço*, en amy.

Fizo, *abe fizo*, *fa fizo*, *teni se fizo*, avoir confiance, s'asseurer, *d'uno causo me fizi*, je suis assuré d'une chose, une chose me

consolo, ou me satisfait.

F L

Flac, foible, lâche, floüet, *flaquiéro*, foiblesse, *flaca*, succomber sous la charge, défaillir, s'affoiblir.

Flagél, fleau.

Flambado, *flanssouno*, *fougasso*, gateau.

Flambent, *tout flambent*, *noou*, tout neuf.

Flap, tache, marque, moucheture.

Flapat, tavelé.

Flatingos, flateries, caresses, *fa flatingos*, amadoüer.

Flaugnac, bavard, sot.

Flaumatic, flematique, pituiteux, *fléumos*, flegmes.

Flaüt, niais, benait.

Flaüto, fleute.

Flaütot, fiflet, petite flute.

Flayrou, odeur, senteur.

Flessado, couverture de lit.

Flésc, *flisc*, *flésc*, expression du bruit d'un foüet qu'on fait cliquer.

Flic, *floc*, font des flots contre le rivage, ou semblable.

Flisqua, cliquer.

Floc, flocon, houpe, piece dequoy que ce soit, *Flouquet*, petit flocon. *Flouca*, couvrir de flocons, parer des bouquets. *Fa soun floc*, faire ses affaires profiter de quelque chose.

Flou, *floureto*, fleur, *flous*, fleurs, tréfles, *Floureja*, fleurir, estre propre ajusté.

Flourís, florins, *cent flourís*, terme du jeu de *Capitorbe*, ou du coquelimas bouché.

Flourounc, clou froncle.

Foc, feu, *pé del foc*, foyer.
Foro, *deforo*, dehors : hors d'icy, loin d'icy.
Foro-bandi, banir, exiler.
Forobia, fourvoyer.
Foronisa, sortir du ny prendre l'essor, se retirer, *Foronisou*, un oiseau deniaisé, qui commence de sortir du ny.
Fort & mort, opiniâtrement; obstinement.
Fotjo, foüissement.
Foxo forço, force: beaucoup
Fougayrou, feu de joye que les particuliers font devant leur porte le soir de la S. Iean ; tout feu de peu de durée.
Fougna, pousser, coigner.
Fougneto, qui anime les les uns contre les autres.
Foüina. s'enfuyr, gaigner du pied.
Foüissa, piquer, aiguillonner, pousser.
Foüissino, foüine, bâton armé d'un fer à deux ou trois fourchons.
Foüita, fesser, foüeter.
Foulas, foultre, *fouleja*, folâtrer.
Foulze, foudre.
Founzaraillos, fondrille, lie.
Fourcat, houiau.
Fourmigueja, formiller, demanger.
Fourro bourro, pêle mêle, comme que ce soit.
Fourrous, Sergens, ou garde des Capitouls.
Fourrupa, succer, boire, humer, avaler avidement. *Fourrup*, une gorgée. *Fourrupadis*, succement.
Fourtot, fortelet. *Fourtaresso*, fortereſſe.
Forteja, sentir l'aigre, sentir mauvais.
Fourtunable, puissant, robuste, fort.
Fourtou, aigreur.
Foussalou, bourdon, fréton.
Foussou. béche, hoüe.
Foutja, , bécher, foüir : fossoyer.
Foutjayre, travailleur, foüisseur, hoüeur.
Fouzilha, foüiller.
Fourra un gous, piller un chien. FR
Frayrastre, demy-frere.
Franciman, François de delà la Loire, qui parle naturellement François. *Francimandeja*, écorcher le François, barguigner, chicoter.
Frayſſe, frêne, arbre.
Freule, *freule*, mince, tenué, frêle.
Fredeluc, frilleux.
Frega, froter en passant, friser, frayer, toucher à peine. *De fregado*, en passant.
Fregi, *fregina*, se dit proprement de la graisse qui gargote à la poile, se prend pour mourir ou enrager d'envie.
Frem, ferme, fermement.
Fresc, frais, *frescuro*, fraischeur.
Frezos, feves écossées.
Fresquet. frais.
Frézo, freze à porter autour du col, colier de matin.
Fringos, caresses, *sa fringos*,

careſſer, amadoüer, comme les chiens font à leur maiſtre.

Frounzo, fronde.

Frounzi, froncer, *frounzit*, fronzé, ridé.

Fruto, fruit. *boun fructus*, bonne piece, bon drole.

FV

Fugi, fuyr, *Futo*, fuitte.

Fum, fumée.

Furga, fourgonner, pouſſer, *Furgov*, fourgon.

Furgo, homme extraordirement haut & gréle.

Fuſto, bois à bâtir, charpante, *nno fuſto*, poutre, *Fuſtié*, charpantier.

Fuſtani, futaine.

Fuſtaige, fuſtaye.

GA

Galet, *beure à galet*, boire d'haleine.

Ga, le gué d'une riviere.

Gabél d'iſſirmens, javelle de ſarmens.

Gabélo, gabelle, javelle de bled.

Gabio, cage.

Gabou, un air étouffé, une vapeur chaude.

Gaf, croc, *Gafet*, crochet, doit *En Gafet*, crochu.

Gagno-petit, emouleur,

Galhé, gros goinfre, vaurien, gros pendart.

Galhofre, goinfre, grand pendart.

Galinat, étoudeau.

Galinhéro, voliere, gelinier.

Galitran, *Galitrandas*, belitre, pendard.

Galluréu, godelureau, petit galant.

Gandi, ſauver. *Se gandi*, détourner le coup, eſquiver, ſe defendre.

Ganelet, traitre,

Gangalho de pel, treſſe de cheveux longs.

Ganguié, ſale, vilain, ſoüillard, chercutier, gofe.

Ganida, glapir, criailler, ſe plaindre cõme un chien qui vient d'étre battu.

Ganitél, voyez *gargaillol*.

Ganſſoula d'eſclops, vétir des ſabots.

Garats, voyez, *Garats les aci*, les voicy. *Garo* voy, voicy. *Garo perdits en campagno*, boute perdrits, &c.

Gargailhol, *gargamélo*, goſier.

Garganto, gorge.

Garbo, gerbe. *Garbeja*, gerber.

Gardaraubo, ſurcot de femme : garde robe.

Gardiatge, banlieve.

Gargouta, gargoüiller, boüillir, il ſe dit d'un pot d'eau qui boult.

Garlambaſti, le jeu de la mouche.

Garrabot, bateau, barquete.

Garraboutayre, bâtelier.

Garrabuſto, panier, ou cofret d'ozier.

Garramacho, *gamacho*, triquehouſe, gueſtre.

Garrél, qui tourne les ſouliers, pié beau.

Garro, jambe, jarret, *alounga la garro*, marcher viſte.

Garrou, jarret de mouton, ergot de coq.

Gaſpo, grape, raſle.
Gat, chat; *bailla le gat, la gatuſſo*: ſe gauſſer de quelqu'un, bailler des caſſades; *á pam de gat*, tout entre.
Gatet, minon, petit chat.
Gaubiaſſo, bailla la gaubiaſſo, conter des balivernes.
Gauch, joye, ſoucy, fleur.
Gaujoux, joyeux. agreable, enjoüé.
Se gaudina, s'éjoüir, ſe donner de bon tems
Gaulem, grand goulu, louvis
Gaunho, gaugno, oüye de poiſſon, joüe.
Gaugnas; gaugnaſſou, laideron.
Gaupas, vilaine laideron.
Gauto, joüe. *Gautiſſou. Gauteto*, petite joüe.
Gautimas: groſſe joüe, ſouffle, ſoufflet: *gautat*, ſoufflet: jouée, *ſe gautéja*, ſe donner à travers les joües: *rire de gauto*, rire, mocqueur.
Gautuflat, jouflu.
Gahs, ó gahus, hibou.
Gauza, oſer. *Gauſard*, hardi,
Gay, gay: geay: large: regorgeant.
Gazailha, metayer: labouſreur de nos terres: *Gazailho, bailha en gazailho*, bailler le bétail à profit, en commande.
Gazan, gain, *gazagna*, gagner GE
Gés pauro: vray Dieu, que vous eſtes delicat.
Genſemil, jaſmin.
Eſſe de Géſt, eſtre en rut.

Géys, plâtre.

GI

Gibre, bruine, broüillard.
Gilous, jaloux.
Gimbeler, foret, giblet.
Gimbeleto, petit gateau rond, fait en anneau.
Gimbeletayre, védeur ou faiſeur de tels petits gateaux.
Gimbert, perſil.
Gimbles, gaule, houſſine qui eſt d'un bois ployant à guiſe d'une courroye.
Gimélo, un homme haut exceſſivement, comme un geant.
Ginéſto, genet, herbe.
De Gi oüilhous, à genoux.
Gintet, par meſure, petit à petit. *Fa Gintec*, menager.
Gipou, pourpoint, & par metaphore, eſtomach.
Giroſle, ſe prend pour le méme que *Galhoſre*.
Girouſlado, œillet, fleur.
Girouſſlié, pot à tenir des œillets.
Giſclet, loquet, cliquet.
G ta, jetter.
Gitou, jetton, mereau, jet.
Giulié, geolier.

GL

Glandoulo, glande.
Glas, glace.
Glati, claquer. *Les dents l'y glatiſſen*, les dens luy claquent.
Gleyzo, Egliſe.
Glorio, gloire, ſupetbe. ſuffiſance, dédain.
Gloup, une gorgée d'eau, ou autre liqueur.

GN

Gnac, uhac, un coup. de dent.

GO

Godo, une rosse, un vaurien.

Gof, tout moüillé, tout trempé d'au comme une éponje.

Gorjo, bouche, *Gorjolis*, poupin, goinfre.

Gorjo-bira, tournebouler,

Gorjo birat, défiguré, difforme.

Se Gorjo-bira, se contrefaire, se défigurer.

Golis, *golibaut*, baufreur, brifaut.

Gorros, livrées d'épousée, toute sorte d'ornement.

Gouber, conduite, gouvernement. *Capitaini mal Goubér*, le jeu de l'Abbé.

Coudousi, *fa le goudousi*, c'est proprement se demeurer tout assis, se prend pour piafer, & faire le brave.

Goujo, chambriere, servâte.

Golousi, devorer, avaler, friper.

Gouluda, veautrer.

Gounél, *gounélo*, cotte de femme, cottillon.

Gourbaut, brifaut, goinfre, gros goulu.

Goudilha, *gourdissa*, tirailler, trainer.

Gourgas, paté d'ancre, mouche.

Gourgo, un amas, ou regorgement d'eau, qui se fait en quelque creux de riviere, goufre.

Gourgourial, excellent gentil, evquis: mais on ne sert de ce mot qu'à contre sens, pour signifier quelque chose mal faite.

GO

Gourmancien, negromantien.

La Gourmando, se prend pour la poile, metaphoriquement.

Gourmina, griveler.

Gourret, cochon.

Gourri, vagabond. *Gourrina*, *gourra*, errer, vaguer, batre le pavé.

Pel Gourri, à l'abandon.

Gourri, *Gourreto*, terme dont on se sert pour appeller ou contrefaire les pourceaux.

Gous, chien. *Goussets*, petit chien à feu, *Goussas*, clabaud, matin.

Gouteja, degouter.

Goutent, *tout goutent*, trempé, moüillé.

Gra, grain. *Es del Gra*, il est de la race.

Grafiu, grefe, getton d'arbre.

Grafus, charrogne, soüillard, puant, vilain.

Graniſſo, grêle. *Granisa*, grêler.

Grapa, grater, foüiller la terre.

Grapos, *ana de grapos*, marcher à quatre piés, temper, marcher sur le ventre.

GR

Gratilhous, chatoüillemens.

Fa Gratillous, chatoüiller.

Graunha, grater, galer.

Graupina, égratiner, écorcher avec les ongles. *Graupignayre*, égratigneur, grafineur. *Graupignando*, égratigneure.

Grazpl, un baquet.

Grasalet, petit baquet.

Grasalo,

Grasalo, jatte.
Gréc, gadoüard.
Grequeja, salir, patoüiller, chercuter.
Gredo, croye; de l'argent,
Greda, croyer marquer de croye.
Grella, greller, vanner.
Grelladou, un crnbél grelladou, un van.
Grep, engourdy. *Las mas grepos*, les mains gourdes.
Le grep, le ferme, le fond de la terre.
Grepio, creche, mangeoire; & se prend pour un grand mangeur.
Gresilho, gril.
Gresilha, rotir sur le gril, griller.
Gric-gric, chant d'un grillon, ou criquet.
Grisoul, fontaine.
Gril, criquet, grillon.
Grilha, gueter.
Groüa, muser, s'amuser, tarder.
Grougnaut, goujon, sorte de menu poisson.
Groullo, vielle savate.
Groullassou, traineur de savates.
Groullié, *Groulleto*, savetier, carreleur.
Groussié, grossier, marchand épicier.
Gruéu, gru, gruau.
Grumicél, peloton.
Grumicelet, petit peleton.
Gru, grume, ou grain de raisin.
Grmuado, les grumes separez de la grape.

G V

Guérlhe, louche.

Guigna, viser, faire signe des yeux, cligner les yeux. *Bailla la Guignado* faire signe des yeux.
Guignou, moustache, perruque
Guilha, duper, decevoir. *Tu es de guilhou*, tu es dupé, s'en est fait, tu n'y dois plus pretendre.
Guimba, sauter, gambader.
La Guinéu, défi. *Fa la Guignéu*; chommer, ne rien faire.
Guingassou, fiche, petit clou.
De Guingoüés, de travers, de biais, en biaisant.
Guinsal, hard, corde.

H A

Hau bi de higno, bi, s'est le jargon des crieurs de vin.
Haupalala, haupalaletos, ho: voila qui va bien: courage; ce sont termes d'enfant, sautant de joye.
Haut-mal, au mal, mal mal caduque, epilepsie. *Toumbo de l'aumal*, il est atteint d'épilepsie.
Haira, hair. *Hazis*, ou *Azir*, haine.

H E

Héy, Hoou, hau, hola, ce sont termes dont on se sert pour appeler un inconnu.

H O

Home, homme, *Aco's un cop éro on home*, c'est une fable.
Hort, jardin. *Horto*, grãd jardin. *Hourtala*, jardinier.
Hourtalecio, herbes potageres de jardin. *Bous n'abéis d'aco de lort*, vous

avez menty, comme qui diroit, vous avez de la mente qui nait au jardin.

Houro, heure, tens. *A bélos ouros*, en certain temps, par fois.

d'Houro, de bonne heure.

Houſtal, maiſon.

I A

Ja, c'eſt aſſez.

Jagan, gigan, geant.

Jangoula, crier à haut de teſte, braire en ſe plaignant, criailler, clabauder, hurler en chien.

Janicot le pico, la faim le preſſe.

Jaquetos, en joquetos, en pourpoint.

Jas, la couche ou giſte d'une beſte.

Jacilhos, es en jacilhot, elle eſt en gezine.

Jauparél, petit chien, clabaudeur.

Janpadis, aboy.

Jayre, geſir.

Jazen, aceouchée.

I D

Idoula, hurler.

I M

Imajayre, imagier, vendeur d'images.

I N

Intra, entrer: *intrado*, entrée.

I O

Joc, jeu: jouga, joüer.

Jou, je, moy. *J'au boly*, je le veux.

Joüato, joug.

Jouc, *Jouquió*, juchoir.

Joüene, jeune.

Joüinos, careſſes, *fa joüinos*, faire feſte, flater, careſſer.

Jouquié, voyez jouc.

Jouſiou, Iuifs.

Jouts, ſous.

Jouyél, joyau.

I R

Iroundo, aroudelle.

I V

Junc, jounc.

Jugne, joindre, ateler.

Juillos, liens dont on attache les cornes des bœufs.

Junta, joindre, ajuſter.

Juſto, pinte, pot de vin.

Jutjomen, jugement.

L A

Labaſſi, lavace une ravine d'eau, quand il pleut à lavaſſe, à verſe, à ſeaux.

Labayro, lavandiere, büandiere.

Labets, alors.

Laféu, une caſſade ou tromperie: *fa la féu*, abuſer quelqu'un, piafer.

Laforo, là, en ce lieu-là.

Lagaigno, chaſſie des yeux: c'eſt auſſi une petite fleur jaune, qui ſe trouve parmy les champs.

Lagaignous, chaſſieux.

Lagaſt, tiquet, louvete, c'eſt un ver qui s'attache ordinairement aux oreilles des chiens, de s bœufs, &c.

Lajous, la bas en bas.

Lalléro, fa l'alléro, s'ébaudir.

Lambrec, éclair de la foudre. *Lambreja*, jetter des éclairs; briller.

Lambruſco, grape de raiſin, Lambruche.

De Lan en lan, ouvert tout à fait, tout de grand.

Lançado, élans, élancement, pointe de douleur.

Lancis, la foudre, quand il y a de la diablerie parmy : *fa le lanci*, faire le diable à quatre.

Landiniéro, le seüil de la porte, linteau.

Landra, battre le pavé : *landrayre*, bateur de pavé.

Landuro, souffrance : *Fa Landuro*, souffrir la faim ou autre incommodité, tandis que l'on voit les autres à leur aise.

Lamfri, vagabond.

Langoustо, écrevice de mer.

Langu.sou, langueur.

Lanssi, *mal lanssi*, diable, juron.

Laparassos, grapelles, herbe poignante.

Lapuc, pelote de grapele.

Lar, *la lar del foc*, l'atre le foyer.

Lardadouro, lardoire.

Lasseto, helas, il se dit ordinairement par risée.

Lato, houssino, baguette, late, aisseau à couvrir la maison. *Latas*, gaule, *Latassado*; coup de gaule.

Latou, leton, cuivre, jaune, blanc.

Laugé, leger.

Lauqueto, loche.

Laura, labourer la terre.

Lauseto, aloüete.

Lauza, los, rente, censive.

Lauzért : lezard.

Laxa, *lacsa*, lacher, débander, détendre ; élargir, faire large.

Laxe : lache, non bandé.

Layrounici, larcin.

Lazins, là dedans.

L E

Le, *le*, celuy. *La la*, *telle*.

Le leno, haleine.

Léu, *léu*, tost, viste, bientôt. *Decio léu*, bien-tôt, dans peu de tems.

Lebadou, sage-femme.

Lebadis, levis.

Lebat, *bosc lebat*, bois de haute futaye.

Lec, suffisant. *Leco*, coquete, friquette. *Lequiso*, coqueterie.

Lédro, lierre.

Legi, lire.

Legno, bois à brûler. *Un legnas*, une grosse buche, *Legnerat*, linier, tas de bois.

Légo, lieuë.

Leguena, glisser, leguent, glissant, *leguenade*, glissade. *Leguenadou*, glissoire.

Lesignous, *Estesignous*, dédaigneux, mépriſant, dégoûté, delicat.

Lengueja, languayer un porc.

Lenguobourrat, begue.

Lengut, Lenguard.

Letrut, *letroferit*, lettré, sçavant, se dit le plus souvent par risée.

Leuze, liege.

Leze, loisir.

Lezeno, alaine, un esprit fin, subtil. L I

Lifre, gras, en bon point.

Ligneto, ficelle.

Limauc, limace, limaçon sans coquille.

Lio, lien de paille.

Lirgo, glayeul.

LO

Liri, un Lis, fleur.

Lis, liſſe, poly, uny. *Paſſen les pots liſe:*, s'engraiſſer le muſeau, s'en doner à travers les joües. *Dono lizeto*, Dame, Liſe, la bouche.

Liſops, hyſope.

Liſtro, une tranche, piece lembeau.

Litſou, leçon.

LO

Loc, lieu. *Layſſa à loc*, laiſſer quelque choſe en repos, & en ſa place, *Aco me fa beni la ſang à loc*, cela me rend l'ame, la vigueur.

Loufo, veſſe. *Loufa*, veſſir.

Louga, loüer, prendre ou bailler à loüage.

Louguié, loüage, loyer.

Lozo, ardoiſe.

LV

Lucano, lucarne.

Lugra, l'étoile du matin, l'étoile de Venus.

Lugrejat, briller, étinceler comme une étoile. *Lugrayre*, *Lugrejayre*, éclatant.

Lugre, louche.

Les lugres, les yeux.

Lum, *lumenario*, lumiere, luminaire.

Luncyſſo, linotte, *Lancyſſat*, petite linotte.

Luquet, alumette.

Luſtrambo, ver luiſant.

Luſerna, épier, regarder de prés.

Luſtro, huitre.

Lux, clarté, jour.

Luzeto, luatte, aluette.

Luzi, luire.

MA

Ma, main, *maneto*, petite main, ou delicate, *Mevotto*.

Maca, donner un coup orbe, faire une murtriſſure: agacer les dens, *macat*, meurtry, agacé.

Machou, gros lourdaut, ſot, idiot.

Madur, meur.

Madono, *madouneto*, Madame, Dame de baſſe condition.

Magagno, grabuge, débat, querelle, tabut eſtret.

Metire en maganho, mettre en trouble, en confuſion.

Magene, image ou medaille de Pelerin.

Magnayc, doüillet, delicat, mou, effeminé, doucet.

Mayenc, qui vient au mois de May, le débordement des rivieres, qui arrivent ordinairement en ce mois-là.

Mailluca, roüer un criminel.

Mainatge, voyez, *Maynatge*.

Majofo, *majoufo*, fraize, ſorte de fruit.

Majouraut, l'aiſné de la maiſon: le Coq de la Parroiſſe: un gros garçon.

Maytinos, des heures.

Mayran, marrain, charpante.

Maiſſélo, maſchoire.

Mal, mauvais, acre.

Malaut, malade, *malautis*, maladif, *malauteja*, eſtre malade, ne pouvoir ſe

r'avoir.

Maleba, emprunter.

Mal-fazié, *mal faseyre*, malicieux, desobligeant : importun, qui se plait à faire du déplaisir à faire des malices.

Mal-ingért, mal bâty, mal propre, en desordre, mal mis.

A Malabero, avec peine, incommodement.

Malo-béstio, le moine bourru, le loup garou.

Malo-pérco, *malo perquesſiu*, *malo percanto*, *malo-raco*, c'eſt autant comme en françois, vertuoy, vertu bleu, vertu non pas de ma vie.

A *de Malos*, malicieuſement ; tout de bon.

A *Malos endeberos*, à l'étourdie, comme que ce ſoit : par voyes directes ou indirectes.

Manat, *manadet*, poignée.

Mandelaté, *mandeſpitan*, Diable juron. *Un Mandelaté*, un ferragus.

Mandro, Renard, *Mandrat*, Renardeau : *ſiu Mandrat*, un matois, un madré.

Manéſto, qui ſuborne & ſeduit les chambrieres.

Maniéro, maniere : *eſcalo-manhéro*, échele à main.

Manitorto, un jeu que l'on fait en renverſant la paume de la main.

Manjatiboul, commeſtible, appetiſſant.

Manjo-crucifix : *manjo-ſans*, hypocrite, cafard.

Manjuqueja, mâger ſouvent.

Mano, brebis.

Mant un cop, maintefois ſouventefois.

Marco-ſiau, un homme qui bat froid, rusé, matois.

Margue, un manche. *Marga*, émancher.

Margo, uno manche.

Maridadouro, nubile en âge d'être mariée, grande.

Mario-méco, une fainteny touche.

Marmul, murmure, bruit, rumeur.

Marmulha, murmurer.

Marqua, marcher deſſus, fouler.

Marra, *marret*, belier.

Marraſſal, coupereau, gros couteau de boucher.

Marrel, marreine : un jeu d'enfans.

Fa Mars & mouns, faire rage, faire merveille.

Maſcaigna, chaircuter.

Maſcara, charbonner, barboüiller, machurer, noircir.

Maſclou, *mal de maſclou*, colique.

Maſél, boucherie, *Maſelié*, boucher.

Maſſip, jeune homme. *Maſſipo*, fille, *maſſipeto*, fillette.

Maſtulha, macher mollement & ſans appetit.

Mat, vin bourru.

Matat, buiſſon, halier.

Matras, *matraſſino*, matras, fléche.

Matulha, aſſommer, meurtrir.

May, le mois de May.

davantage : *E' may, may,* & encore : *may que may*, le plus souvent, ordinairement : *tant é may*, autant qu'il se peut, au possible.

Maynatge, enfant.

Mayral, maternel.

Mayran, *mayssélo*, voyez *mayran*, *maissélo*.

ME

Mé, c'est la voix d'un aigneau, qui bele, *mé mé*, aigneau, mouton, c'est un terme d'enfant.

Mélço, la rate.

Memoy, violette blanche.

Menado, conduite, une quantité de bois flotant qu'on jette dans la riviere dez la montaigne pour la conduire dans la plaine

Menestral, artifan.

Menganos, flatteries, careſſes.

Menimous, delicat, fantaſque.

Mentre, tandis, pendant, *mentre etan*, cependant.

Menusos, freſſures, menuſailles de chair frite.

Mericles, beſicles, lunettes.

Merluſſo, moruë, *merluſſiéro*, *merluſſayro*, vendeuſe de moruë, harangere.

Mes, mois, mis.

Més, mais, moutons.

Meſoul, moüelle.

Méuco, *ſa méuco*, manquer au beſoin, faire faux feu, faire touquer.

MI

Mieos, miettes, boules de millet cuit à la chaudiéro en marmite. *En mico*, excellent : *à chicos é micos*, à parcelles.

Miélgrano, migraine, pomme de grenade.

Miéy, milieu à demy.

Miſlo, chiquenaude.

A migé, *migéromen*, en commun par moitié.

Milanto, un millon.

Milhas, pain de millet.

Milhou, meilleur, mieux.

Mimarélos, berluë, *ſa mimarélos*, faire venir la berluë, éblouïr.

Minaut, *minaudo*, *minete*, minon, minet, chat, ou chate.

Minous, *tout minetos*, affecté, doucet, minaudies.

Mirailla, mirer, regarder. au miroir.

Miracouca, *mirocouca*, enjoliver.

Mirgalha, diaprer, ſvarier, peindre de diverſes couleurs. *Mirgalbat*, diapré. *Mirgalladuro*, varieté de couleurs, diapreure.

Mirgo mirgueto, ſouris.

Miro, viſée; *prene miro*, viſer.

Miſcarolo, petite alloüte.

Miſtouflet, poupin, delicat, mignon, enjoüé.

Miſtras, pain de millet.

Miü, *miho*, mien, mienne, qui eſt à moy.

Aco fourec miu : j'eus cette infortune pour ma part.

MO

Morburro, morbiu. *Per la morburro*, par la mordiene. *mort d'un Turc*, mort non pas de ma vier

Mordourro, groſſe teſte d'aſne, idiot.

Mouſida, renifler.

Se mouca, ſe moucher, ſe moquer, *Moucadou*, mouchoir *t Moncadou de poſte*, viſage de bois.

Moüilhé, femme épouſée.

Mouleto, aumelette.

Mouli de prat, minon, moine, herbe bourruë, qu'on ſouffle ſur les habits.

Moulze, traire une vache. &c. décharger, épreindre.

Mouna, faire le chien couchant, voyez *bouca*.

Mounard, ſinge. *Mounino*, guenon, guenuche. *Prene la mounino*, s'enyvrer.

Moundi, Touſouſain.

Mounge, Moine: quenoüille, herbe à ſouffler ſur quelqu'un.

Moungetos, feves d'Italie.

Mounjo, Religieuſe.

Mouno, *mounetto*, chate.

Mouquet, un bout de chandelle,

Mour, muſeau, groin, hure.

Mourdaſſado, morſure, coup de dent.

Mourlec. *mourleco*, *mourleba*, *mourlebado*, coquet, coquette, évanté, évantée, ſuffiſant.

Mourniſto, chiquenaude.

Mourous, *mourouſo*, *mourouſetto*, mignon, mignonne, amiable, aymable.

Mouſcailha, émoucher.

Mouſcailoou: moûcheron, biberon.

Mouſco-dabit, muſca vadit, jeu d'enfans.

Monſſega, mordre: entamer avec les dents; on ſe ſert encore de ce mot, pour dire, appeler du nom de Monſieur, ou luy donner du Monſieur.

Mouſtelo, belette, moutoile.

Mouſti, mâtin, dogue.

Mouſtous, plein de mouſt, qui rend quantité de mouſt.

Moutou-gras, la mouche, jeu d'enfant.

M V

Muda, changer, prendre un autre logis: ſe retirer, s'en aller mourir.

Mujol, moyeu, jaune d'œuf: ſorte de champignon roux: muge, poiſſon.

Mutus, qu'on ſe taiſe.

N A

N'abe, n'avoir, en avoir.

Nadal, la feſte de Noel.

Nani-nou, non, non.

Nap, naveau.

Nas, nez, *Nazer*, petit nez.

Douna del nas, hocher la teſte, rejetter, mépriſer, *tant que le nas me ſumara*, durant ma vie, *tanto de naſo*, un pié de nez, *de naſes*, à houchons.

Naſitort, ereſſon,

Nat, braſſée, *nadadou*, bagnoir, lieu propre pour la nage.

Nauc, auge, *nauquet*, petit auge.

Naut, haut, *nautou*, hauteur.

Nazic, narine.

Néu, neige, *neüassados*, *nebassados*, des boules de neige.

Nebout, neveu, *neboudo*, niece.

Nega, nier, dénir, noyer, *Negasol*, petit bâteau de pescheur.

Negre, noir, *Negrou*, noirceur.

Nenet, nain, nabot, nabotin.

Nérbi, nérf.

Néssi, idiot, niais, nigaut.

NH

Nharro, trogne, groin.

NI

Niboul, nuée, nuage.

Nichoulo, pecore, grosse beste.

Nilha, hanir.

Nina, *fa la nino son*, dormir au langage des nourrices qui bercent leurs petits poupons: se dit aussi d'une toupie.

Nino son, someil.

Nitau, *nican*, en nulle façon, ny prés, ny loin.

Nizal, *niú*, ni d'oiseau.

NO

Nobi, jeune marié, *nobio*, *noubieto*, épousée, jeune mariée.

Noro, bru, belle-fille.

Noubelari, *noou*, neuf, apprentif, niais.

Noüél, un Noël, ou Hymne à l'honneur de la Nativité du Sauveur.

Noüérci, du noir à noircir.

Noüérigat, nourrisson.

Nougaillou, cerneau, *fa de nougallous*, écerner des noix.

Noul', ne le.

Noun', n'en.

Nourre, rien: *dins nourre*, dans un nourrien, dans un moment.

Nousél, nœu, *Nouselut*, noueux.

Nouzela, noüer.

Nouze, noix.

O

O' ouy: ou bien; or est-il.

O B

Obe, *obeo*, *obeno*, *o' pla* ouy, ouy dea, ouy bien.

Obro, œuvre, bord de quoy que ce soit.

O L

Oli, huile.

O P

Ops, *prene sous ops*, prendre ses ébats.

Per ops, tout de bon, pour la derniere main, pour ny plus revenir.

O R

Orb, aveugle.

Ordo, tocsein.

Orre, sale, vilain, ord.

Orromen, mal vilainement, horriblement.

Ort, jardin, *ourtet*, jardinet.

O S

Osco, osche ou coche. *Passa l'osco*, aller trop avant, s'emanciper plus que de raison, prendre trop de hardiesse.

L'Ossa, les os, la carcasse, &c.

Osses de pressec, &c. noyaux de peschе.

O V

Ouéy, aujourd'huy.

Oulo, pot, *Oulhé*, potier.

Oum, *ourm*, orme, ormeau.

Oun, *ount*, ou, en quel lieu. *Ount as tas égos cor de May*, le jeu de la toile.

Oundado, flot, vague.

Oundencomen, à guise des flots.

Oundra, orner, parer.

Oungan, *ounganasses*, cette année.

Ourela, orler : *ourél*, orle.

Ourguinos, Orgues.

Ourreza, salir : machurer. *Ourresié*, ordure, crasse. *Ourse*, hourse, housse à cheval.

Les ousséts, les grillons, cordeletes dont on serre les doits des criminels.

Oustal, maison.

Ouyre, outre à huile.

Pa, pain. PA

Pabillou, pavillon, dais, poile.

Pachachac, le coup qu'on prend faisant une lourde cheute.

Padeno, poile à frire, *padenat*, frit, fricassé.

Pagélo, le moule, la mesure dequoy on mesure le bois à brûler: on le prend encore pour la taille d'une personne. *Es de ma pagélo*, il est de ma taille.

Pagela, mesurer le bois.

Pages, païsan, Vilageois. *Pagesso*, Villgeoise. *Fa la pagesso*, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les roignons, se quarrer : c'est un terme de nourrice.

Se payra, se passer, se priver de quelque chose.

Paysiéro, écluse, digue, chaussée de moulin.

Paleficat, impotent, perclus.

Fa le palalam, faire montre, & parade de quelque chose ; c'est proprement une réjouïssance d'enfans ou bergers, qui s'en vont le long des ruës chargez de rameaux, ou feüillars.

Palanco, planchet à passer un ruisseau.

Palabira, remüer avec une pelle, *n'y a palabira*, il y en a si grande quantité qu'on ne sçait qu'en faire. *Palhas*, les ordures ou balieures d'une maison.

Palho, *ne lébo la palho*, il excelle en cela, il l'entend en perfection.

Palot, gros lourdaut : coife ou panier d'une fonde.

Palpa, manier doucement, & à tâtons, *nou si palpo bouti*, il ne se feint nullement.

Palpuga, *palpugueja*, tâtonner.

Se paluffa, frimper ou remuër les épaules comme les gueux, faire un tour d'Hôpital.

Pampaligosso, le pays imaginaire de Cocagne.

Pamparrugo, perruque, chevelure.

Pampoulho, noyau de griote.

Pana, dérober, *Panouteja*, griveler, excroquer, *Panatori*, larcin.

Pancoussié, Boulanger.

Panja, cailletre de porc.

Panséyo, pensée, petite fleur.

Panseto, ventre de mouton : ventru, pensard.

Pantayſſa, panteler, haleter, prendre haleine, reſpirer avec peine.

Pantouſſla, griper.

Papach, gorge, gier.

Paparraugno, fantôme dont on fait peur aux petits enfans.

Papet, boulie, *papa*, manger au langage d'enfans.

Para, parer: tendre, avancer, *para la ma*, tendre la main, *para la bolo*, arréter la boule. *Fa bélo parado* être en viſée. *Senſe dire ny paro ny garo*, à la volée, ſans dire qui l'a perdu, ny qui l'a gagné.

Paradoſſos, faux paradis, paradis imaginaire.

araulaſſos, paroles inutiles & ennuyeuſes.

Parluſeja, aſſourder de diſcours frivoles, dégoiſer, gringoter, chucheter.

Paredou, ſiege de brique ou de terre devant une maiſon.

Un Parel, un couple, un paire.

Pariou, pareil.

Parrabiſt, *Parrabaſt*, expreſſion du bruit que fait quelque choſe en tombant.

Parrabaſtado, une grande quantité, une batelée.

Part, outre ſans.

Paſimen, les carreaux d'un plancher. *Paſimenta*, carreller.

Paſſadou, fléche.

Se Paſſeja, ſe promener.

Paſſiu-coutélo, comment vertudienne, juron-

Paſſogen, coupe teſte, jeu d'enfans.

Paſſolis, auge de moulin, coulis d'eau.

Paſſotens, paſſetens, un bouquet de poix chiches.

Paſtis, Pâté: un lourdaut. *Paſtiſſou*: petit pâté.

Paſtiſſa, *paſtiſſeja*, chaicuter, charpenter, patoüiller, gâter.

Paſto, paſte à petrir. *Bouno paſto de Goujat*, un bon garçon.

Paſtouro, *paſtourélo*, *paſtoureletto*, bergere, bergerounette.

Patats, coups.

Pataqueja, débattre, palpiter.

Pataſléſe, le bruit d'un coup qu'on reçoit: & ſe prend pour le coup même *Pachachac*, pour vne cheute.

Patarocos, petites nipes & guenilles d'enfant.

Patérlos, les feſſes.

Patet, finet, un homme madré, & allechant.

Pati, cour, baſſe cour.

Patolo, taloche, des coups de foüet.

Paure, pauvre chetif.

Pauriéro, *pauretat*, pauvreté.

Pauromen, pauvrement, mal-heureuſement, miſerablement, mal, peu.

Pauſa, poſer, quitter, aſſeoir quelque choſe. *Se Pauſa*, chomer, ſe repoſer.

Pauſo, poſe, *bélo pauſo*, longuement, *bélos pauſos*,

il y a bien long temps.
Pauto, pate; main. *Tomba de pautos, s'apauta*, cheoir sur ses mains, à bouchõs.
Pautrado, la lie du vin.
Payral, paternel.
Payrol, *payroulet* : chauderon.
Payrolo, chaudiere, *payroulié*, chauderonnier.
Payſſe, paître, appâter un enfant à manger.
Payſſél, échalas.
Payſſiéro de mouli, digue de moulin. PE
Pé, pié. *Penet*, petit pié.
Peberinos, Poyvrette.
Pebre, poivre, épices.
Pebra, poyvrer, sur-acheter.
Pebrado, civé.
Le Pecat, le peché; & ſe prend pour le Diable.
Péc, ſot niais.
Peca, manquer, *Péco*, manquement, faute.
Pecoul, pié d'un tréteau où banc, quenoüile d'un lit
Péch, puy, coline.
Péfou, *pefou*, drôle, bõ cõpagnõ. *Pefounario*, galanterie, raillerie, gauſſerie. *Pefouna*, *Pefouneja*, ſe donner du bon tems, gauſſer.
Pega, c'eſt une meſure de vin, plus grande d'environ deux tiers que la quarte de Paris.
Pego, de la poix. *Tiro la pegueto*, un ſavetier.
Pegoumas, c'eſt proprement un emplâtre de poix, & ſe prend pour toute ſorte de tourchon ou drap ſale & noir cõme de la poix.
Pel, par le.
Pel, poil. *Aco éro un home d'an tout le pel*, c'étoit un homme accompli : *tout pel*, velu.
Pél, peau, écorce, d'arbre.
Pelagonſto, pelure, *pelaille*, qui n'a que la peau & les os.
Fa la pellero, *la tantaro*, vivre en faineant, & bateur de pavé, esbaudir.
Pelſerit, engourdy de froid.
Pel capdenou, par la tête nõ.
Pelho, haillon, petit morceau de linge effilé.
Peillot, *peilloutet*, lambeau haillon.
Pelouquet, *un pavure pelouquet*, pauvre, chetif, de vile & baſſe condition.
Peltira, tirer par les cheveux, tirailler.
Peltiromens, tiraillemens,
Pelufous, duvet, poil folet.
Penche. peigne Seran, *Penchena*, peigner : ſerancer.
Penja, pendre.
Penjourla, pendiller.
Penouteja, remuer les piés.
Penſattu, penſif, melancolique.
Pépi, ſot, égaré. *Pepiatge*, reverie.
Pepideja, avoir la pepie : eſtre longuement ou ſouvent malade.
Péranquet : *parranquet*, cloche, pié, *pe ré*, reverence.
Per, pour, par : *Peraſſo*, pour cecy, à cauſe dequoy. *Per atal*, *per aco*, pource.
Perbezi, pourvoir; *perbeſit*, pourveu.
Pourta perél, porter guignon.

Perél, mal de tetins. *Percanto*, pour ce qui eſt.
Perdigal : perdreau.
Perengo, biſet.
Pericle, la foudre qui tombe avec gréle. *Periclado*, orage, *deſſarro pericles*, lance foudre, foudroyant.
Peri, gâter, deviſager.
Permo, *peramo*, pour, à cauſe, pour l'amour.
Permoque, d'autant que.
Permoſes, par ma foy, ſur ma foy.
Per montes é colles, par mons & par vaux.
Pérno, couvrechef, lange d'enfançon.
Perneto, artiſane : ou vilageoiſe affublée d'un couvrechef, bavolet.
Pernoba re, ſe débattre des piés : mourir.
Per ops, pour la derniere fois, une fois pour toutes, pour un bon coup.
Perpaus, propos.
Perque, pourquoy ; puiſque : *le perque*, le ſujet & l'occaſion.
Perréc, aillon, lambeau.
Pérrou, drôle, galand.
Per tal aſtre, d'avanture. de hazard.
Per touca, toûcher, concerner.
Peſcajou, bignet.
Peſoul, pou. *Fa pezoüillet*, *pezoüilhet*, *pezoüilhet*, cõteſter opiniâtrement.
Peſquié, vivier.
Péſſomen, ſoucy.
Peſſuga, pinſer : *peſſuc*, *pinſado*.

Petas, piéce de drap, haillõ.
Petaſſou, rabaudeur, bobelineur, fripier.
Pét-celſis, c'eſt un bourg en Albigeois aſſis ſur le haut d'une coline. *Trametre à Pétſelſis*, renvoyer bien loin.
Pét-dabit, c'eſt un coteau le long de Garonne, tout contre le Faux-bourg S. Michel de Toulouſe.
Petego, noiſe, bruit, débat, grabutge.
Petoſſios, ſornettes, entretiens inutiles.
Petouſieja, conter des ſornettes.
Péulho, lien des cheveux, *péulhá* lier de cheveux.
Péy, *à péy*, aprés, enſuite.
Péyſſoun, puis aprés.
Peys, poiſſon. *Peyſounhé*, chaſſe matée.
Péyre, *fa del bél péyre*, faire le vagabond & le roger, bon tems.
Peyrié, baſſe-cour.
Péyro, pierre, caillou, *Péyro batre*, fracaſſer, foudroyer. *Fa à la péyro magado*, joüer au cachemitõ.

PI

Piboul, peublier.
Pic, *un pic*, un coup d'epée. *pics & patats*, des coups dõnez & receus. *A cos le pic*, c'eſt là le point. *Be n'aurépic*, *ó pelado*, j'en tireray quelque lipée, j'emporteray cuiſſe ou aile, j'en tireray party.
Pica, hâcher, couper du bois. *Picayre*, bucheron.
Picaſſa, becqueter.

Picagneja, batre doucement : & sans malice.
Picagné, enfant qui se plait à batre ses compagnons.
Un Pico-croustos, un braquemard roüillé, qui n'est bon qu'à chapler le pain.
Pichérro, picher.
Pichou, *pichot*, petit, peiot.
Picoto, petite verole,
Picoutat, *picoutous*, gâté de la petite verole.
Piéja, étayer, étançonner. *Piéjo*, étaye, étançon.
Piétat, pitié, compassion. *Piétadous*, pitoyable, porté à compassion.
Pifre, fifre. *Un gros pifre*, ou *pifaut*, *un gros pendart*.
Pigassa, coignée, hache, *Pigassou*, hachete, toupie.
Pilot, monceau, tas pile, *Pilouret*, un petit monceau, *en pilo*, en foule, ensemble, *à pilos*, à foison.
Pinca, parer, embelir, ajuster.
Pinsou, pinson, oiseau, larron.
Pinca, peindre.
Pipot, petit tonneau. *Qnatre pipots*, pet en gueule, *jeu d'enfans*.
Piqueto, serpe.
Piscoüaillo, marmaille.
Pistoulado, revenuë au jeu des quilles.
A bél pissol, à gros rendons.
Pitraco, vielle garce.
Piula, pieuler comme les petits poulets.

Las aureillos me piulon, les oreilles me cornent.
Pyuse, *piouse*, puce.

PL

Pla, bien.
Plagne, plaindre. *Plangut*, regreté.
Platissal, un coup de plat d'épée.
Platou, petit emplastre.
Plega, ployer, plier bagage, se retirer.
Plegadis, ployant, ployable, souple,
Plouromicos del castel, pleurard, pleureur.
Plumaillet, volant à joüer.

PO

Poylo, fessier,
Papoou, fantome, à faire peur aux petits enfans.
Poou, peur.
Porc-espic, erisson.
Poste, ais.
Pot, levre, pot de verre: *poutet*, petit pot; petite levre, un baiser pris sur la levre.
Poutouneja, baisoter.
Poutarro, lipe, grosse levre.
Poustam, des ais.
Poude, pouvoir.
Poudo, serpe. *Pouda*, ébourgeonner, effeüiller la vigne.
Poüéso, putain.
Poul. Coq, *Pouliquet*, poulet.
Poulbero, poussiere, *poulberoux*, poudreux.
Poulit, gentil, joly, mignon. *Poulidomen*, *poulidetomen*, bellement, doucement.
Poulidou, polissoir, beauté.

Pouls, le molet de la main soufle. *Les poulses*, les temples.

Poulsa, respirer, prendre haleine : soufler.

Poun ; pount ; point, nullement.

Poupo, *poupeto ;* tetin, mamelle. *Poupél*, *poupelet*, le bout du tetin. *Poupa*, teter, succer, suçoter.

Pourcino, tonnine.

Pourquet, chair fraische de porc.

Pourquié, porcher.

Pourcatié, écorcheur, ou vedeur de purceaux.

Poustémo, pus, bouë ou vilaine, qui coule d'une apostume.

Poustemeja, jetter le pus.

Pouteſtat, puissance.

Poutouno, *poutonneto*, mignonne.

Pouts roudié, puis à roüe.

P R

Pradié, de pré.

Pregodyu bernado, sauterelle : bigotte.

Prens, femme grosse, enceinte.

Prenſo, groisse, gage.

Prép, prés.

Preſſéc, pesche, fruit.

Preſſeguié, pescher, arbre.

Preſti, petrir, *preſtidouro*, farinière, blutoir.

Prigoun, profond.

Prim, tenué, mince, menu, delié.

Primomen, finement, écharssement, chichement.

Primo-fi, qui file menu une coquette ou rencherie.

Primou, chicheté, avarice, taquinerie. *Primoutié*, avare, qui régarde de prés, exact, taquin, tenant. *Primouteja*, éplucher, exactement, régarder de prés, chicoter.

Primoutados, fila à primoutados, filer inégalement.

Primo, printens.

Primayc, hâtif, de hativeau.

Prou, assez, profit.

Proubatjo, provin, *Proubatgina*, provigner.

Pruzi, démanger, *Pruziéro*, démangeaison.

P V

Pu, plus. *Amay pu*, & qui plus est. C'est le [*pure*] des Italiens. Les François n'ont point de mot qui y réponde parfaitement.

Pugnat, poignée.

Pugni, poindre. *Punhiduro*, piqueure.

Puléu, plutost, auparavant.

Pun, un point.

Puntié, adroit à tirer une arquebuse, qui donne toûjours dans le but.

Puo, pointe.

Putarrou, petite putain.

Q V A

Quado, *cado*, chaque. *Qu'a-d'un :* chacun.

Quant, *quantis*, *quantos*, combien. *Tout cant qu'abio*, tout ce qu'il avoit au monde. *A l'houro*, *quanto que*, &c, à toutes les heures que, &c.

Per canto, pour le regard, pour ce qui est.

Quatre pipots, pet en gueule, jeu d'enfans

Que, que : qui, quoy : car.

Qéc, begue. *Quequeja*, begayer.

Quén, cuir.

Quéro, artisan, ver qui rõge le bois. *Querat, queroux*, vermoulu.

Quéyſſo, cuiſſe : *Caus ou razic de la quéyſſo*, tine.

QUI

Quicom, quelque choſe. *quicoumet*, quelque choſette.

Quin, qu'un, quel, lequel?

Quinomen, comment : en quelle façon ? *Quinque ſe ſio*, lequel que ce ſoit, le premier venu.

Quiér, cœur, le vulgaire ſe ſert de ce terme, lorſqu'il veut écorcher le François, le vray mot du pays étant *Cor*.

Quilhat, planté comme une quille, droit.

Quinaut, coquin, ébanſi, chetif, miſerable.

Quinzebin, ſe dit pour aveugle.

Quioul, cul.

Quioul-frega, ſe remüer ſans ceſſe avec l'incommodité des autres.

Quirda, voyez *crida*.

Quiſcabél, ſonnette, grillot.

Quiti, quite : *la pus quito*, la plus chetive. *Le quiti groüilhé*, juſques aux ſavetiets. *Sion quitis*, ne nous démandons rien l'un l'autre, je n'ay que faire de vous, de luy &c.

QUO

Quo, coüo, queüe.

QUV

Qu'un, *quun*, qui : quel lequel?

Rabaſtinà, mettre la viande ſur le gril, ou à la poile ſur le gril pour la rechaufer.

Robent: roide, rapide, viſte, c'eſt le propre d'un torrent, ou choſe ſemblable.

Rabeja, gueér un cheval.

Racailho, marmaille.

Rach, radeau.

Racarodignérous, raquedenare, pince, maille.

Raſatailho, de la ferraille.

Raſt, tidé, vieil, moiſy.

Raſté, revire - marion, horion, ſoufflet.

Ray, *aco ray*, c'eſt tout un ce n'eſt rien, n'importe, & bien qu'eſt ce, voilà bien dequoy.

Rajá, découler, degouter, diſtiller, couler, goute à goute : luire, rayonner. *A bél rajol*, à gros boüillons.

Rajado, raye poiſſon : dégout, un filet de vinaigre, d'huile, &c.

Rajo, *à la rajo del Soulél*, aux rayons du Soleil. *L'eſclayré que rajo*, la clarté qui nous luit.

Rajat, *rejat*, grille, grillat de fer.

Rálh, babil, devis.

Ramadeto r ramée, feüillée jonchée.

Rambulha, embroüiller. *Rambulhat*, embroüillé, melé, confuſement, ſe dit du fil, des cheveux, &c.

Ramaſſado de plèjo, horée, guilée.

Rameja, bécher une vigne,

luy donner la premiere façon.

Ramié, Ile dans la riviére.

Rapéu, jeu de longue boule.

Rampo, crampe, goute, crampe

Rampoyno, quelque reliqua de fievre.

Ranc, *ranq*, boiteux.

Ranqueja, boiter, clocher.

Se Rancura, se plaindre de quelqu'un.

Randouleja, roder, tourner à l'entour.

Randuro, haye. *Randura*, environner, entourer de haye.

Ranguil, se ptend pour la difficulté qu'on a de respirer quand le rume descend sur le gosier, & pour les abois de la mort.

Ranqueja, voyez *ranc*.

Raſtle, rale.

Raſtla, racler, ratisser, *Raſclamayt*. *Raſtlet*, ratissoire, *Raſtlochiminéyos*, ramoneur de chiminée.

Ras-caud, cendre vive.

Raſpal, chenevote.

Raſtoul, éteule chaume, foarre.

Raſum - potum, un plein verre de vin.

Rato-peno, chauve-souris, rate penade.

Raſtél, rateau, herce, grille porte couliſſe.

Rat-griule, *Rat- bufou*, liron, loir.

Ratélo, rate.

Rauc, *rauquilhous*, enroüé, rauque, caſſe.

Ranquilheja, parler caſſe.

Raumas, rûme, desluxion.

Raumaſilhos, reſtes, reliefs de viande.

Raujo, rage. *Rauja*, enrager; folâtrer: *Raujous*, enragé.

Raunha, voyez. *Rena*.

Rauſo, lie, tartre, gravele.

Ray, *aco ray*, c'eſt tout-un, c'eſt peu de choſe, ce n'eſt pas grand cas.

Razic, racine. *Raſic de la quéyſſo*, aine.

RE

Re, *res*, rien : *noun podi eſtre en re*, je n'en puis chevir, je n'en puis eſtre le maiſtre.

Rebelencial, courtois, grand faiſeur de reverences.

Rebeillé, crieur des trépaſſez, clocheteur.

Rebendeyro, fruitiere.

Rebenjo, revanche.

Rebens, hotens.

Rebés, un revers, le rebours, l'envers.

Rebetſina, *rebetchina*, relever la mouſtache, retrouſſer, recoquiller.

Rebiſcoula, reſuſciter, reviver.

Reboufa, voyez *reſoufa*

Reboundre, enſevelir, enterrer, enfoncer; *reboundut*, enterré, *rebouſteri*, ſepulture terme de paiſan.

Rebrec, un reſte, uu haillon.

Rebrega, chifoner.

Rebregat, chifonné, haillonné, ſoupi.

Recatta, receler, loger, marier.

Recattado, pourveuë, ma-

rière. *Receattadou*, recelateur.

Recrouſtilhous, relief de viande, freſſeure.

Recrobit, recouvrement, recreance.

Redorto, riorte, tortis, tortillon, hard.

Redoula, rouler : *à redoulets*, en roulant.

Redougna, rogner, *Redounhaduros*, rogneures.

Refacha, rehabiller.

Refreſca, rincer.

Refreſcaduros, lavaille.

Refité, voyez, *rafité*.

Refoufa, ſe dit d'un vaiſſeau ſi plein qu'il regorge.

Regach, *regachou*, goujat.

Regacha, ſe dit des poules qui changent de plume.

Regaigna las dens, rechigner.

Reganhat, hagard.

Regaugnadomen, en rechignant, en furie.

Regala, vomir.

Regard, on s'en ſert pour égard.

Regaſſa les éls, érailler les yeux.

Regita, rejallir contre : *de regitado*, en paſſant de bricole.

Rego, ligne, ſcillon : *Rega*, rayer, tirer une ligne.

Se Reguilha, ſe regaillardir. *Reguilhat*.

Reguerguilat, joyeux, en bon point.

Reguinna, regimber.

Se Reſſuga, ſe trouſſer.

Reguſſat, trouſſé.

Relâbi, relache, allegement.

Relays, mauvais, accent, accent long.

Relaxa, relaxer, abandonner.

Relopi, rebours, vicieux, dur d'éperon.

Reloige, horloge, quadran.

Rem, aviron.

Remenda, provigner un plantier.

Remira, regarder ſouvent, & avec admiration, manger des yeux.

Remoulina, tournoyer, piroüeter, c'eſt lorſque l'eau s'entrepouſſant pour entrer dans le roüet d'un moulin, fait un cercle en rond ; & de là on appelle *remoulis*, ou *remoulinets* les cercles que l'eau fait par tout ailleurs, tournant en rond, au lieu de faire ſon cours ordinaire.

Remounta, remonter, enrichir : *Remountat*, enrichy, accommodé.

Remous, precieux, reſervé retiré, renchery, *teni remous*, tenir en crainte, tenir dans le devoir.

Remulha, eſtre moite.

Rena, glapir, gronder, clabauder.

Renous, hargneux.

Rendo, rente, *biure de ſas rendos* ; eſtre aiſé, vivre de ſon revenu, n'emprunter rien de perſonne.

Repapia, rever, radoter.

Repica, tinter, ſonner la Meſſe, ou le ſermon pour la derniére fois.

Repapi, radoteur.

Repoumpi, reſonner, re-

rentir : C'eſt proprement le bruit que fait une pierre : *de repoumpido*, de bricole.

Repotis, voyez, *Rafité*.

Repouti, *reſpouti*, mentir deux fois, ou doublement.

Requinca, enjoliver, parer ſe dit proprement d'une vieille femme qui fait la jolie: *Se requinca*, reprendre ſes beaux habits.

Réſta, reſter, *nou reſto pas* il ne laiſſe pas de faire telle choſe ; *douna réſtos*, ſurpaſſer, vaincre, damer ; metaphore priſe du jeu de paume.

Reſſega, ſcier: *Reſſégo*: ſcie: *tira la reſſégo*, renifler.

Rét, refeuil.

Retrouni, retentir du tonnerre.

Réyr'aujol, biſayeul.

Réyrebi, beuvande,

Réyre-boutigo, magazin.

RI

Rialga, aloés.

Ribblou, blocaille.

Ribiéro, riviere.

Riboun Ribéyno, bon-gré. mal gré.

De riſlo o de raſlo, dequoyque ce ſoit.

Rigot, treſſe, chevelure.

Rigouliſtis, ripaille, un bon repas ou carreleure de ventre.

Riſoulhé, rieur.

Riſpo, paile de fer, paile à feu.

Ryu, ruiſſeau. RO

Ros, roſée. *Rouſa*, roüir, tremper.

Roudié, charron.

Rouſla, ronfler, ſanglotér.

Rougagna, ronger.

Rougagnou, vieleur, ou joüeur de quelque chetif violon.

Rougnounal, les roignons.

Rouilhous, enroüillé.

Rouméc, ronce, épine.

Roumyu, pelerin. *Roumioüatge*, pelerinage.

Rouna, clavauder, gronder.

Rounca, ronfler.

Roundina, murmurer, grommeler.

Se rounga, ſe défier, ſe douter, ſoubçonner.

Rounça, jetter, lancer.

Rous, blond.

Rouſent, ardent.

Rouſſega, trainer par terre.

Rouzega, ronger.

Royre, *n'oun pot pas royre*, il n'en peut manger, où avaler un mourceau.

RV

Ruco, chenille.

Ruſa, rechigner, froncer: *Ruſat*, ridé, *Ruſadis*, rechinement, froncement.

Rul, craſſe du viſage, roüilleure.

Ruma, rôtir, broüir, cuire exceſſivement.

Rupà, rider, heruper.

Ruſcà, buer: *Ruſcado*, buée.

Ruſquié, cuvier de leſcive: mortier à buée.

SA

S' ſe prend pour *les* aprés une voyelle *tu m'as autres*, coſſer les autres.

Sabatou, ſoulier : *a trouvat ſabatou de ſoun pé*, il a trouvé ſon pareil, ce qu'il luy falloit.

Sabe, ſçavoir : *me ſap mal*, il me fâche, il me déplait de voir, &c.

Sabou, ſavon, ſaveur, appetit.

Sacoman, voleur, brigand. bandoulier, coupejarret.

Sacopautras, une perſonne mauſſade ; ſale & mal propre.

Sadoul, ſou, remply de viande.

Sagan, peine, toute choſe qui donne de la peine, ou du ſoucy.

Sagaigna, chaircuter, ſe peiner à couper quelque choſe avec un ferrement mal propre.

Sagél, ſceau. *Sagela*, ſceller.

Sahuc: *ſahuquié*, ſureau.

Salbe, *n'a pas ſalbe*, tu n'as plus affaire d'aller ou de dire, &c. Il n'eſt plus tés, cela eſt ſuperflu.

Salbilomé, revient à ce terme du jeu de paume, pour neant, ou bien à celuy-cy, du jeu de rafle, je romps ce coup.

Salmité, l'aulu le change, le rendez-vous du jeu de cligne muſſette.

Salpres, chair de porc ſalé.

Salſa, ſauſſer, tremper.

Sampa, ſans doute.

Sana ; châtier. *Sanayre*, chatreur.

Sauna, ſeigner. *Sannadou*, écorcherie, *Sannadis*, ſeignée.

Sadcer, entier.

Sanglot, hoquet.

Sanſoyno, vielle. *Sanſounayre*, vieleur.

Santo nicouté, ſainte nitouche.

Santo, pour ſaint. *Tout le ſente baten del jour*, tout le long du jour. *Touto la ſanto de la néyt*, tout le long de la nuit.

Sarci, rentrer : ſarcir. *Sarceyre*, ſarciſſeur, rentreur d'habits. *ſarciduro*, rentreure.

Sarrabéc, ſorte de res à peſcher.

Sarrou, gibeciere.

Sartre, taileur d'habits : couturier, bobelineur. *Saumié*, treſ, poutre.

Saumo, aſneſſe. *Saumirou*. *ſaumirat*, aſnon, *Saumatié*, aſnier.

Sautoguiraudo, eſpece de ſautereau.

Sayla, retrouſſer autour, couvrirr S C

Scariot, inhumain, barbare.

Scalfura, cherchés *eſcalfura*.

Scouzentou, chercher : *eſcoyre*. S E

Se, ſi, le ſein.

Sec, ſec, crac diable, exclamation.

Secouri, ſecoüer, ébranler.

Secoutre, jetter, lancer, élancer, jettet à terre, plaquer, appliquer des coups.

Sedas, ſas, tamis.

Sedou, laqs.

Sega, ſcier, *ſego'mbounils*, coûteau de ſage femme.

Semal, boüillet, tinete, cuveau.

Semena, ſemer, *bira del ſemenat*, tuer.

Sen, ſens. *De bon ſen*, tout bon, à certes, ſans

feinte, à bon escient,
Sencio, science.
Senet, petit sein; conseil de femmes.
Senil, serin, oyseau.
Sentido, *abe sentido de quicom*, avoir le vent de quelque chose.
Seuda, souder.
Seudado, gages d'un valet. salaire.
Sepadél, laqs.
Serba, garder, ne se gâter point.
Serbicial, garde, ayde à malade.
Serbitur, pour serviteur, par raillerie.
Sereno, syrene: serein.
Sernaillo, lesardeau.
Sérne, sasser, passer par le tamis, tamiser.
Sérp, couleuvre, serpent.
Sérs, vent d'Occident contraire à l'autan.
Ses, *sense*, sans.
Setino, appuye-pot.

S I

Si, mauvaise qualité. *Cadun a soun si*, chacun a son defaut, son vice.
Siau, paisible, doucement, sans bruit, *Esta siau*, se taire; demeurer coy. *Tout siau*, *tout siaüet*, tout belement.
Sibado, avoine.
Si cap, *de soun si cap*, de sa teste. *Siéto*, assiette.
Sil, *silho*, cil, sourcil.
Siscla, criailler, crier avec éclat. *Siscladis*, criaillerie, coqueterie.
Siflet, loquet, cliquet, cry.
Siu, sien.

So, *ço*, ce. *Sobros*, restes, reliefs: excés. *Soubra*, rester, regorger. *Soubrat*, aisé, riche. *Sogre*, beaupere. *Sogro*, belle mere.
Sol, sol, aire: terre. *Alounga pel sol*, étendre sur la terre. *Soulado*, étenduë de la gerbe dans une aire.
Solbre, tremper, moüiller. *Soulhut*, srempé. *Solo*, sole, poisson: semele de soulier ou de bas.
Son. Someil, *Sor*, sœur. *Sourretos*, sœurs, jumeles: *Sourrastro*, demy sœur.
Soubarbado, coup sous le menton. *Souc*, buche, grosse piece de bois.
Souco, *souqueto*, sep de vigne. *Souquet*, billot, poteau. *Soucianço*, soucy.
Soufle, souple. agile, dispos, *Soufrayto*, manque, *me fa pla soufrayto*, je le trouve bien à dire.
Nou n'passaras pas soufrayto, tu n'en auras pas manque, tu n'en chomeras point. *Soula*, carreler: semeler.
Soulete, seule semele.
Soulfina, flairer comme un chien *Soulomençes*, seulement. *Soun*, ils sont, elles sont: je suis. *Sounque*, *sounquos*, si ce n'est, sinon que, n'estoit que.
Sonpetos, la soupe des ricochets. *Manja soupos sul cap*, estre plus haut de toute la teste.
Sourra, bailler desserrer des coups. *Souspiral*, évantoir, ventouse de moy.

Souſtre, litiere de chevaux étrin. *Souyſſida*, ſolliciter, preſſer, exciter.

Stroupa, cherchez *eſtroupa*.

SV

Subéc, eſpece d'apoplexie.

Subrecél, ciel du lit. *Subrepes*, comble bonne meſure, charbonnée : ſurcroit. *Subrounda*, regorger, nager par deſſus.

Subros, fardeau, poids, charge. *Sul*, ſur le.

Sup, louche, qui a la veuë courte. *Supél*, une bute, un lieu un peu élevé.

Supela, choper, broncher.

Supelado, bronchement.

Surjo, laine cruë, non appreſtée. *Sus*, ſur : *ſu's*, ſur les. *Sus aco*, là-deſſus, ſur ces entrefaites. *Suzou*, ſueur.

TA

Tatata, ſon du marteau, quand on frape, à la porte, rudement. *Tabar*. taon, mouchard, frelon.

Tabaza, noircir, ſalir, mâchurer, barboüiller. *Tabazat*, tâché, ſaly, flétri.

Tabe : *tabes*, auſſi. *Tarbi*, terme de bouvier, dont ils ſe ſervent, pour faire marcher les bœufs. *Tabicalhol*, ſe prend pour un bœuf. *Tacheto*: ſiche. *Tafurél*, cherchez, afizoulat.

Tahut, biere, cercüeil.

Tays, taiſſon, bleron. *Tal*, tel, tranchant d'épée. *A bél tal*, ſans choix. *Talen*, faim, appetit. *Tailh*, voyez, tal, *Tailhado*, taillis.

Tailhadou, volet. *Taillans*, ciſeaux, forces. *Tali*. *bournas*, nigaut, étourdy.

Talos, *es pla talos*, c'eſt dommage, c'eſt grande perte.

Talos, trouſſeau de clefs, un ſot.

Talus, oyſeau aprochant à la chauve ſoury. *Fa toucal' talus*, faire perdre tés, ſe gauſſer de quelqu'un, le repaître de fauſſes eſperances.

Talpun, des auſſi tôt que.

Tanc de nouze, brou, écaille de noix.

Tanca, fermer, boucher, enfermer, *Tancadou*, bouchó.

Fa la tantaro, cherchez, *pellero*. *Tap*, tertre.

Tapaut, non plus, auſſi.

Taperos, capres.

Taquan, traiſtre. *Tacan de pas*, coupe jarret.

Tapo, c'eſt aſſez, il n'en faut pas attendre d'avantage.

Tardibal, legume qui vient en l'arriere ſaiſon.

Tararaigno, araignée.

Targo, minois, demarche, *Se targa*, ſe quarrer.

Taro, tache, vice, defaut.

Tarrabuſteja, tabuſter, faire du bruit en cherchant quelque choſe.

Tarraigna, harceler. *Se tarranha*, s'entre harceler.

Tarraillou, pionier, gaſtadour, piocheur.

Tarrangoulado, batelée, trainée de quelque choſe.

Tarrida, quereler, hagacer harceler.

Tartugo, tortuë.

Taſtobi, gourmet.

Taſtuqueja, tatonner, manier

Tatarot, ſoſſette, foſſé.

Tatinas, badin badaut, sot niais. *Taulié*, établier étail.

TE

Té, tien, *un gran tété*, voyez *tanca Teco*, tache. *Teca*, salir, tâcher. *Teco*, gousse, écosse. *Téflo*, un gros animal, un busle.

Templego, jointure de la jambe, *Per Tempouriu*, au temps propre au point qu'il faut.

Tenéco, se prend quasi pour tout ce qui pédille, comme pour la ropie qui péd au bout du nez pour une châdelle de glace, & pour une creste de coq d'inde.

Fa tengan, é tengan, ne bailler point sans tenir.

Tentat, se dit pour attentat.

Tenilho, moule petite coquille. *Térro de l'aule*, c'est un juron, *un térro de l'aule*, un fanfaron, qui se sert de tel juron.

Tessou, cochon. *Tessouna*, cochonner. *Tést del cap*, tais, crane. *Tést d'oulo, téstis*, pieces d'un vase de terre rompu. *Téngne*, tenué mince, menu, grelle, delié. *Teule teoule*, tuile. *Teulado*, toit. *Teule canal*, tuile creuse.

Teysseyre, tisserand.

TI

Tifo, tafo, le bruit que font les machoires quand on les remuë viste. *La gorjo me fa tifo, tafo*, j'enrage ou je suis gros de parler, de manger, &c.

Tiba, tendre, ajuster. *Tibat*, tendu, ajusté.

Tilha, estre tenant comme de la glu. *Tillent*, gluant.

Le Tin, le teint, le son.

Tinda, tinter, resonner. *Fa Tinda*, faire sonner.

Tindal, sonnerie. *N'auren tres tindals*, nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble

Tindous, tindouls, chantier.

Tine, cuve. *Tineto*, cornet d'écritoire. *Tintéyno*, caprice, fantaisie, humeur, envie.

Le Tintanfoyo, gorjolis, c'est comme qui diroit, le fils de la poule blanche.

Tinto, ancre à écrire.

Tinta, teindre.

Tiquetos, cliquettes : étiquettes. *Tira*, tirer, deduire, ou defalquer. *Tira l'capél*, oster son chapeau. *Fa Tira*, faire sonner, déployer.

Tiradis, qu'on tire souvent.

Tirou, cervelle, canard.

Tiu, tien, qui est à toy.

TO

Toc, un toc, une espece de folie. *Toc de caupano*, son. *Toc é toc*, joignant.

Tocaze, anier du moulin.

Tocossen, alarme, toc-sein.

Tor, gel, gelée. *Tourra*, geler. *Tourrado*, gel. *Tourrat*, gelé. *Torsc*, tordre.

Tortipé, boiteux.

Tostos, voyez *chaucholos*.

Toüailho, nape.

Touca, toucher, sonner.

Toucats m'en un'autro, parlons d'autre chose. *Tout toucant*, épais, frequent. en grand nôbre, en foule.

Toudos, un bout de balay.
Tougnas, *toni*, *touninas*, un badin, un nigaud.
Touillaut, un gros garçon.
Toulsa, un double tournois.
Toumbaduro, chente.
Tounduféu, tondu, ras, échevelé.
Toupi, *toupino*, *toupinet*, petit pot de terre, godet. *Toupinat*, plein un pot de lait, vin, eau, &c.
Tourna, revenir, retourner, se dit auſſi des eſprits qui rabatent.
Tournobudéls, combellette.
Tourra, voyez *tor*.
Tourrouſte, *pel'tourrouſte*, à l'abandon.
Se Tourrouilha, ſe chaufer.
Tourteja, clocher, boiter.
Tourtis, torchis, paroy de fange, & de buches.
Tourtiſſa, bâtir de torchis, fagoter, mal accômoder.
Tourtiſſat, hourdé.
Tourtouriéro, cable de charette.
Touſquira, tondre, raire, goderonner. *Touſquirat*, tondu, propre, mignon, poupin.
Touſtou, *touſtounet*, mignon, ſanfan, poupon, *Touſtouno*, poupée, mignonne.
Toutjoun éjamay, à jamais, éternellement, inceſſamment.
Touts, tous: la toux, *Toutis néu*, tous couverts de neige, ou pleins de neige.

TR

Traba, entraver.
Trabatél, ſoliuvau.
Fa Trabatélos, bailler le croc en jambe.
Traboul, devidoir, *traboulha*, devider, reduire le fil en écheveau.
Trabuca, broncher, choper, trebucher.
Trabucado, chopement.
Trac, bruit, un coup de fléche. *Se Tracha*, s'aviſer, prendre garde.
Traydourici, trahiſon.
Traytomen, traiſtreuſement.
Trametre, envoyer, mander: renvoyer.
A Trampoulados, à pas contez, comme un yvrogne ou un petit enfant qui ne peut marcher, ou ſe ſoûtenir. *Trandoula*, balancer,
Trandol, balançoir.
Trap, *trapetet*, il ſe dit d'un homme de petite taille, quarré & ramaſſé.
Traquet, petit poignard.
Trauc, trou, *trauquet*, petit trou. *Trauca*, troüer, percer.
Tranquilhat, tout percé, fendu, troué.
S'entraula, s'enfuir, faire gile. *Traupi*, fouler aux pieds. *Traupeyre*, fouleur de vendange.
Trayre, tirer.
Treba, rabattre ſe dit proproprement des eſprits & fantômes qui rabatent en quelque lieu: ſe prend auſſi pour frequenter, viſiter ſouvent.
Trebira, tournebouler, peleméler, renverſer ſans-deſſus, deſſous.

Treboula, troubler. *Treboular*, troublé, affige. *Treboulet*, *trebouléri*, ardent, vif, éveillé. *Treboulacyu*, tribulation, faſcherie.

Treginié, voiturier. *Tregi*, voiture: trac des chevaux.

Tregità, ſe remuër, ſe demener.

Tregitayre, folatre vif.

Tréjo, truye, coche.

Tremoula, trembler, trembloter. *Tremoulis*, tremblement de terre.

Tremuda, transformer, convertir, metamorphoſer. *Se tremuda*, ſe changer, devenir tout autre.

Trenél, treſſe.

Trepa, danſer, ſauteller, trepigner.

Trepeja, danſer: fouler, en danſant.

Trepi, voyez, *Traupi*.

Treſpourtat, tranſporté.

Treſtat, ſonpante, apentis.

Trichot, fripon.

De Triconiquos, homme de neant, chiche.

Tridoula, *tredoula*, trembloter de froid.

Trigouſſa, trainer, *Trigos*, embarras.

Triga, tarder.

Trille, maigre étrillé.

Trinc, Train.

Trinca, trancher, couper, rompre, caſſer. *trinc'ammélos*, voyez *ammélo*.

Trinſia, triompher. *trinſie*, triomphe.

Trio, élite, triage.

Tripos, boudins. *Tripos*, *tripous*, petits boudins.

Troquo de claus, trouſſeau de clefs.

Tros, groſſe piece, lambeau. *Del tros metis*, tout égal, de la même piece, de même façon.

Troumpo bilén, hapelourde.

Troumpil, ſabot à joüer.

Trouneyre, tonnere.

Truc, coup. *Truca t* fraper. *paga trnquet*, payer contant.

Truco tauliés, faineant, vaurien, vagabond.

Se trufa, ſe mocquer, ſe rire, ſe gauſſer. *Trufes*, des trufes, gauſſerie, riſée.

Trufandié, mocqueur. *Trufo*, *trufan*, ſans faire ſemblant de rien.

Trum, obſcur. *Trumaut*, un homme noir, dangereux, ou de mauvaiſe humeur, *trumado*, orage, tempeſte, qui obſcurcit le Ciel.

TV

Tucoulet, *tuquél*, petit tertre, bute.

Tufégo, toux feinte.

Tufo, toufe, c'eſtoit une vieille coifure de femme couverture de poil.

Tuma, coſſer fraper de la corne.

Tupél où tuquél, tertre, coupeau.

Turro, gazon. *Turras*, mote de terre.

Tuſta, heurter, fraper à la porte.

Tuſtaſſal, *tuſtaſſado*, heurt choq.

A tuſtos é buſtos, ab hoc & & ab hac, en deſordre, à l'étourdie..

Tuſt-tuſt, c'eſt le ſon qu'on fait

TV

fait en frapant doucement à une porte.

Tutét, guet, sentinelle. *Fa tutét*, regarder par un trou, être aux écoutes.

Tuto, petite caverne, repaire, giste taniere.

VC

Vchau, petite mesure ou petit huitiéme d'un pega ou d'une livre.

Vsée, *pour iſér*, enfer.

Vférto, offrande.

Vsla, enfler, *Vslat*, enflé, bour soufle.

Vsa, voyez, *nharro*.

VG

Vgueyre, *taneur*, baudroyeur, corroyeur.

VL

Vlhal, dent huilletere.

VN

Vnta, oindre, frotter.

VS

Vsla, brûler à demy.

VS

Vslat, brûlé, halé, basané.

Vssen, absynte.

Vtiſſes, outils, instrumens.

YI

Ybrounho, yvre. *S'ybrougna*, s'enyvrer.

YE

Yeu, *yu*, je moy.

YO

Yoou, œuf. *d'Yoous al burre*, des œufs au miroir. *A la braſo*, à la coque: *bourrats*, au verjus: *Eiſſillats*, pochez ou frits au beurre noir.

YR

Yrago, yvraye.

ZI

Zigo, *zago*, le bruit qu'un coup fait allant & venant.

Ziſt é zaſt, friſt & friſt & fraſt

Zouſt, *zéſt*, il n'y a rien de pris.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy donné a Verſailles le premier jour de Fevrier 1685. Signé JUNQUIERES, & ſceellé du grand Sceau de cire jaune. Il eſt permis au ſieur JEAN PECH, Imprimeur & Marchand Libraire en nôtre Ville de Toulouſe, d'imprimer, faire imprimer, vendre & di-

ſtribüer, un Livre intitulé, *Las Obros de* PIERRE GOUDELIN, *augmentados de forço Péßos, é le Dictionnari ſus la Lengo Moundino, ſa Bido, é de Remarquos de l'Antiquitat, le Trinſte Moundi é ſoun Oumbro.* En tel volume, marge & grandeur qu'il luy plairra, durant le tems de ſix années, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, & mis en vente pour la premiere fois, en vertu du preſent Privilege : Et deſenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelle qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, ny contrefaire en aucüne maniere que ce ſoit, vendre ny debiter aucuns exemplaires contrefaits, à peine de trois mille livres d'amende, confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépans, dommages & intereſts : ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 1. *Decembre* 1691. P. AUBOÜYN. *Sindic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 23. Juin 1694.



